

UNIVERSAL
LIBRARY

OU_216257

UNIVERSAL
LIBRARY

JOURNAL ASIATIQUE,

ou

RECUEIL DE MEMOIRES , D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS

A l'histoire , a la Philosophie, aux Sciences, a l'Érudition
et aux Langues des Peuples Orientaux

Redigé par MM. CHEZY , — COQUEERT DE Montbert,
DEGERANDO , — FAURIEL , — GARGN DE TASSY , — GRAN
GERET DE LAGRANGE, — HASE , — KLAPROTH , RAOUL-
ROCHETTE , — ABEL - REMUSAT , — SAINT - Mantint
— SILVESTRE DE SACY , et autres Académiciens et Pro-
fesseurs français et étrangers

ET PUBLÉ

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

TOME IX.



PARIS,

A LA LIBRAIRIE ORIENTALE DE DONDEY-DUPRE PERE ET FILS,

IMP.-LIB. ET MEMBRE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS ,

Et Lib. de la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne et d'Irlande, sur le Continent ,

Rue Saint-Louis, No, 6, au Marais, et rue Richelieu, No 67,

JOURNAL ASIATIQUE.

Observations sur la critique du Bhagavad Gita, insereedans le Journal Asiatique (i).

CE nest pas mon usage de rpondre aux critiques que Ton fait de mes ecrits dans les jonrnaux. Si je m'ecarte pour cette fois-ci d'une maxime que je m'aplaudis d'avoir toujours suivie, e'est uniquement par egard pour une illustre societe savante, qui m'a fait l'honneur de m'associer a ses travaux.

Les articles de M. LANGLOIS, sur mon edition clu Bliagavad-Gita, ont ete inseres dans un journal qui se public sous les auspices de la Societe Asiatique de Paris, et qui est distribue a ses membres. Mon silence pourrail leur faire croire que je n'ai rien a y repondre.

En fait de gout les disputes sont vaines, et les demonstrations n'aboutissent a rien. Chacun s'attache a ce qui lui plait, etles preferences des nations comme des individus sont determinees par leur sphere intel-

(i) Voyez tom. IV, p. 105, 116, et p. 236, 252; et tom, V, p. 240, 256; et tom. VI, pag. 232, 250.

(4)

lecluelle, par la mesure et direction de leurs facultes, enfin, par les habitudes de la vie entiere.

II en est aulrement des assertions positives, fondees sur des recherches historiques, philologiques ou autrement scientifiques. Aussitot qu'on est convaincu d'avoir involontairementpropage des erreurs de quelque importance, Ton doit se hater de les retracter. La discussion, meme la discussion prolongee, de points disputables, de faits difficiles a verifier, pent devenir utile en fournissant de nouvelles lumieres. Cependant, dans les recherches auxquelles un grand nombre de savans participe, comme sont, par exemple, celles sur Tantiquite classique, je ne voudrais pas imposer a un auteur Fobligation de refuter toutes les objections mal fondees qu'on aurait produites. L'opinion eclairee des savans en fera justice, sans qu'il y perde sou terns.

Mais l'etude de la langue et de la litterature sanscrite forme un genre d'erudition tout nouveau, encore peu exploite et d'un acces difficile. Le nombre des connaisseurs en Europe est infiniment petit. S'eriger devant le public en juge de ees matieres sans les avoir approfondies , regenter autrui quand on devrait penser a s'instruire soi-meme, ce serait uue temerite si grande , queleslecteurs ne la supposeront pas facilement; et, par consequent, le ton d'assurance dont le censeur parle, passera pour une preuve de son savoir aupres de ccux qui ne connaissent pas la langue, e'est-a-dire de la presque totalite des lecteurs.

En publiant le Bhagavad-Gita, je ne me dissimu-

lais pas que c'était une entreprise ardue, niais je la croyais éminemment utile. Je n'étais pas nanti de tons les secours, soit généraux, soit particuliers, que j'eusse pu désirer. Pour la critique et Implication d'un texte Sanscrit, il faut a tout moment recourir aux livres élémentaires. Or ceux que nous avons jusqu'a present sont defectueux sous plusieurs rapports, et surtout fort incomplets. Je le dis sans vouloir rien enlever au mérite de leurs auteurs qui ont en effet achevé des travaux herculeens. D'un autre cote, il faut de bonnes éditions des textes les plus anciens et les plus authentiques, des éditions faites selon les principes de critique que Ton a appliqués avec tant de succès a la littérature grecque et latine, pour perfectionner la grammaire, et surtout la syntaxe, la partie jusqu'ici la plus négligée ; elles sont encore plus indispensable* pour compléter le dictionnaire. Ainsi donc il faut mettre la main a l'œuvre, quoique Ton ne puisse espérer d'atteindre tout d'un coup a la perfection, sans quoi Ton n'a vancerait jamais.

Veut-on la preuve de ce que je viens d'affirmer ? Dans le Bhagavad-Gita, poème qui ne contient que quatorze cents vers, je puis énumérer cinq cents mots qui ne se trouvent pas dans le dictionnaire de Wilson. Les articles auxquels il faudrait ajouter une nouvelle nuance de signification, et les mots composés, si fréquents dans le Sanscrit, qui n'ont, pour ainsi dire, qu'une existence fugitive, ne sont pas compris dans ce nombre.

La seule édition du Bhagavad-GUa, imprimée

avant la mienne, celle que Babourama a donnée à Calcutta, est devenue très-rare en Europe ; d'ailleurs elle fourmille de fautes. J'en ai donné une liste qui en contient plus de soixante, et elle n'est pas complète. J'avais eu l'occasion d'épurer le texte par la confrontation des manuscrits qui se trouvent dans la bibliothèque du roi de France. J'eusse cru rendre service aux amateurs en leur fournissant seulement un texte correct d'un des ouvrages les plus remarquables de la littérature sanscrite ; mais je me suis efforcé d'en faciliter la lecture, en y joignant une nouvelle traduction latine.

Pour cette partie de mon travail, je n'étais pas à beaucoup près dans une position aussi favorable que le célèbre Wilkins, lorsqu'il débuta dans sa carrière avec tant d'éclat par sa traduction anglaise du même ouvrage. Il la composa à Benares, dans la capitale de l'Inde. Il avait les commentaires sous la main ; il pouvait de plus consulter son maître indigène, son *pandit*, dont il fait ailleurs de grands éloges. Aussi cette traduction est-elle excellente : elle joint au mérite du style la fidélité et la justesse dans la plupart des passages. J'ai déclaré dans ma préface quelle m'a été d'un grand secours, et je n'ai jamais quitté les traces d'un tel prédécesseur sans un mûr examen. Cependant M. Wilkins avait laissé des lacunes, en conservant une foule de termes sanscrits, sans doute parce qu'il désespérait de trouver des équivalents pour ces expressions métaphysiques dans la langue anglaise. Je n'ai pu m'accommoder de ce pro-

(?)

cede : je me suis impose" la loi rigoureuse de rendre tout en raots latins, aussi bien que cela sc pouvait. Que dirait-on d'une traduction des ceuvres de Platoo et d'Aristote, herissee de mots grecs? Je puis m'autc • riser d'un grand exemple. La langue latine manquail de termes techniques, pour la metaphysique : neanmoins Ciceron, en expliquant les syst ernes des philosophes grecs, s'efforca de rendre tout en latin, me'me en violant quelquefois le genje de sa langue. Il savait bieu que ce n'etait qu'une approximation, et qu'il fallait le secours des definitions. J'ai employe la meme methode avec la meme reserve. Je n'entrerais pas ici dans la theorie de Fart des traductions : j'observerai seulement en passant que ce qui presente toujours le plus de difficultes au traducteur, c'est la poesie et la metaphysique ; or, dans le Bhagavad-Gita, ces deux difficultes se trouvcnt reunies.

Mon edition etaitle troisieme livre Sanscrit imprime en Europe, le premier stir le continent. Je pouvais me flatter que, dans un journal specialement consacre aux lettres asiatiques, le premier connaisseur de la langue sanscrite en France, le seul qui se soit fail une reputation a Fetranger, se chargerait d'annoncer mon travail au public, qu'il en ferait valoir le merite quelconque, meme avec la partialite d'un ami. Au lieu de cela, je trouve des articles signes d'un nom inconnu; inconnu a moi, et je pense, egalement au public savant. En feuilletant le *Journal Asiatique*, j'ai clecouvert que M. LANGLOIS, Fauteur de ces articles, avait traduit quatre pages de l'Hitopadesa, deja plu-

sieurs ibis traduits : ce sont là, que je sache, tous ses titres littéraires. M. LANGLOIS commence par les complimens d'usage ; viennent ensuite les censures , prononcées toujours d'un ton plus décisif, à mesure qu'il avance. On eût dit que M. LANGLOIS ne faisait que les gestes, comme dans les jeux de marionnettes, et qu'une autre voix se faisait entendre de derrière les coulisses. Cette voix, je croyais la reconnaître : c'était celle de mon digne et respectable ami M. DE CHEZY. Le disciple déclare partout qu'il n'est que l'élève de son maître; et celui-ci en fournit bientôt la preuve par un article, dans le *Journal des Savans*, écrit dans le même sens et avec la même intention : c'est-à-dire de décréditer mon travail, en passant sous silence tout ce que j'ai fait pour la correction et l'implication du texte, et en pesant sur quelques détails minutieusement épluchés.

Mais, en y regardant de plus près, je vis que je n'avais pas proprement affaire à M. LANGLOIS, ni à M. DE CHEZY non plus, mais au scoliaste dont le commentaire manuscrit existe à Paris. Les critiques de ces Messieurs sont vraiment *t'tikayo-*

nah, nées dans le sein du commentaire.

Ceci change la thèse : *Sridhara-Svamin* est un antagoniste très-respectable. Mais, pour soutenir mon opinion contre la sienne, je ne veux point d'intermédiaire entre lui et moi. Je ne suis pas encore en possession de son commentaire, que j'espère me procurer avec plusieurs autres de Calcutta. Je n'en ai même

luqu'une petite portion. M. LANGLOIS cite les paroles du corametttateur d'une maniere tronquee et fautive, el, quoiqu'il invoque sans cesse son autorite , je feral voir que Sridhara-Svamin , dans leseul chapitrc donf j'aie une copic, s'explique plusieurs fois en faveur de mon opinion contre la siennc.

Aureste, je proteste d'avance conlre la maxime qu'il faille toujours se ranger implicitement de Tavis d'un scoliaste quelconque. Que serait devenue l'etude des auteurs grecs , si on l'avait adoptee a leur cgard ? je crois cependant les commentateurs indiens, en general, Lien stiperieurs a la plupart des scoliastes grecs. Si les Indiens eux - monies n'avaient point trouve d'obscurite dans les anciens ouvrages, ils n'auraicnl pas imagine de faire des commentaires; si le premier commentateur avait resolu toutes les difficultes, il n'aurait pas trouve une foule de succsseurs. J'ai compte, dans la bibliotheque de la compagnie des Tndes, cinqdifFerenscommentairesdu Bhagavad-Gita, et probablement cette collection n'est pas complete. Les scoliastes indiens savenlbeaucoup declioses mieux que nous5 mais en revanche nous nous sommes exerccs a Fart de Interpretation par l'etude de plusieurs Ungues ; nous ne sommes pas bornes commie eux a Thorizon de l'Inde; nous connaissons Tbisloire de la philosophic, ctcelle de l'esprit humain.

Generalement parlanl, la critique hislorique ef philologique stmt des inventions europeenncs. Les savans indiens semblent reccvoir, avec une foi trop implicite, ce qui est traditionnel dans leur ecole ,

pour pouvoir appliquer toute la sagacite dont ils sont doues a la correction des textes. J'ai fait une emendation necessaire dans le dernier vers du Bhagavad-Gita; elle s'est verifiee ensuite par des manuscrits. Eh bien! Sridhara-Svamin a eu la fausse leçon sous les yeux, mais, au lieu de la corriger, il s'est efforce de la sauver par un subterfuge.

Quelquefois Ton peut s'apercevoir aussi que les opinions particulieres dont les commentateurs etaient imbus, chacun dans son ecole, leur ont fait prendre un biais dans l'explication du texte. (Test ainsi que Sridhara-Svamin, en commentant le passage remarquable ou le poete se declare avec tant de hardiesse contre les Vedas, oil il accuse ces livres sacres de favoriser des motifs purement mondains , a glisse dans ses notes des adoucissements qui ne sont pas dans [l'original.

EnGn, les commentateurs indiens ont generalement un defect tres-grave : c'est qu'ils sont obscurs, et souvent plus difficiles a comprendre que le texte qu'ils pretendent expliquer. Cela tient en partie a leur esprit tourne vers l'abstraction et la subtilite, en partie au caractere de la langue. Dans le Sanscrit le systeme des conjonctions n'est pas, a beaucoup pres , aussi developpe que celui des flexions, de la derivation etsurtout de la composition des mots. Il en resulte qu'on n'y peutguere former des periodes longues et compliquees, en marquant neanmoins clairement la liaison et la dependance mutuelle des phrases. La methode ordinaire des commentateurs indiens est de

suivre leur texte pas a pas, et, a cote de chaque mot qu'ils repetent, ils mettent leur explication, pour ainsi dire, en parenthese. Ils resserrent souvent leurs definitions en un seul mot d'une longueur demesuree, et difficile a debrouiller.

Je ne veux point entrer en controverse avec M* de Chezy; j'observerai toujours envers lui les procedes que m'inspirent nos anciennes relations. Je ne saurais toutefois accepter l'honneur que me veut conferer M. Langlors d'etre le disciple de son maitre. Dix ou douze seances, dans lesquelles nous avons lu ensemble le premier livre de l'Hitopadesa ne suffisent pas pour cela : elle m'ont procure une grande jouissance; mais, comme secours, j'eusse pu m'en passer.

....C'est done M. LANGLOIS seul qui me resle a combattre. Quelques exemples suffiront pour donner la mesure de ses connaissances. Je citerai toujours ses propres paroles.

Tom. V, p. 243, Bh.G. III, si. 38.

« Ces deux mots, *darso malena*, sont mal rendus
 » par *speculum cerugine*, et c'est le traducteur anglais
 » qui est la premiere cause de cette erreur. *Darsah*
 » veut dire *la vue*; c'est *darscmam* et *darpana* qui
 » signifient *miroir*. *Mala*, d'ou vient le mot latin
 » *malum*, est une excretion quelconque du corps hu-
 » main, et ici probablement ce sont les larmes. Ce
 » sens m'est indique par Tepithetc *agantouka*, *super-*
 » *veniens*, que le commentaire donne a *mala*. Co

» mot signifie encore *ordure, pomssiere, pikhe*, quel-
 » quefois *rouille* , mais ce n'est pas ici le cas. »

Le blame ne lombe pas settlement sur moi, mais aussi sur raon predecesseur. M. Langlois s'est etrangement trompe. Il n'a pas vu qu'il y a une erase dans les mots **यथादर्शो** *yatliddars'o* qu'il faut resoudre de cette maniere : **यथा आदर्शो**, *yathd - ddars'o*. Je l'ai indique par la reunion des rnots, que j'imprime toujours separement, lorsqu'ils se terminent par des voyelles et qu'il n'y a pas de erase. Il ne nous est pas venu dans l'esprit, a M. Wilkins et a moi, d'expliquer *darsa* par un *miroir* , mais *ddars'a* a cette signification, et n'en a pas d'autre, si ce n'est par metaphore. Voyez l'*Amara-Kosha* et le dictionnaire de M. Wilson. *Dars'a* signifie la vue, l'action et la faculte de voir ; M. Langlois aurait duprouver, par des exemples, qu'il est employe aussi pour les yeux me'mes. **मल**, *mala*, signifie *tache, souillure*, certaines excretions du corps humain sont comprises sous ce nom general. Dans un livre de medecine, les larmes pourraient etre designees ainsi, mais assurement pas dans la poesie. Par **अगस्तुक**, *dgantuka*, le scolastic a voulu dire, sans doute, que la rouille est accidentelle a un miroir fait de metal. La belle comparaison du poete est done suffisamment garantie, et nous n'avons pas besoin de Feclanger contre Timagc degoutante *of eyes purging thick amber tuidpluin-trec gum* , comme Shakspeare deerit les yeux des vieillards.

Tom; V I , p. 248, Bh.-G;. X I , sl. 25,

» Le mot *disah* est rendu ici comme au 20° et a
 » 36° si. *parplagce ccelestes*. 11 me semble que le mot
 » *coelestis* est une addition inutile ; *dis* ue signifie
 » que lieu, *pays, endroit*, »

Il est embarrassant de devoir prouver des choses
 qui , a force d'etre certaines et claires, sont devenues
 triviales. Cependant M. Langlois m'en impose la ne-
 cessity.

Le mot दिश् , *dis* ne signifie jamais *pays*, il se
 rapporte ton jours a un point de l'horizon. 11 para 11
 que M. Langlois IV confondu avec देश , *des'a*, qui
 en effet signifie *pays, contrée*. दिशः' *ah* (nom.
 plur.), ce sont les quatre parties du monde, les points
 cardinaux, ensuite les points intermediaires.

On dirait que M. Langlois ne sait pas mieux Tan-
 glais que le Sanscrit; car MM. Colebrooke et Wilson
 s'expliquent bien clairement par les mots : *region* ,
quarter, affectes precisement a cet usage ; M. Cole-
 brooke y ajoute encore : *a trait or quarter of the world*.
 Mais voici l'autorite originale, le passage de l'*Aiu-
 rakosha* :

दिशस्तु कुकुम्भः काष्ठा आशाश्च कुरितश्च ताः ।
 प्राच्यवाची प्रतीच्यस्ताः पूर्वदक्षिणपश्चिमाः ।

उत्तरा दिगुदीची स्याद्विशं तु त्रिषु दिग्भवे ।
 इन्द्रो वह्निः पितृपतिर्नैर्ऋतो वरुणो मरुत् ।
 कुवेर ईशः पतयः पूर्वादीनां दिशां क्रमात् ।

Ces vers se trouvent dans le chapitre ou le lexicographe traite du ciel visible, de l'atmosphère. Cela seul prouverait que *dis* n'est pas la designation d'un lieu sur la terre. Il lie d'abord le mot *dis* qu'il suppose connu : il en donne seulement les synonymes dans le premier vers. Il spécifie ensuite par des substantifs qui équivalent aux termes *test*, *le midi*, *l'ouest*

le nord; il explique ceux-ci par des adjectifs ajoutés au mot *dis*, comme nous disons : la partie orientale, meridionale, etc. Puis il passe à l'énumération des huit divinités tutélaires qui président aux points cardinaux et aux points intermédiaires, et il ajoute qu'il les a placés dans l'ordre qu'on observe à l'égard des parties correspondantes du monde ; c'est-à-dire qu'en dirigeant d'abord la face vers l'orient, l'on fait le tour de l'horizon à droite. Ensuite il nomme les huit éléments que la mythologie indienne a imaginés pour soutenir le poids de la terre aux mêmes extrémités du monde. Le dictionnaire de *Hemachandras* fournit d'autres synonymes; les deux lexicographes donnent aussi différents termes techniques pour *point intermédiaire*, dans lesquels le mot *dis* revient toujours modifié par une préposition.

L'on compte donc quatre *dis'ah*, en se bornant aux

points cardinauxj huit, en y comprenant les points intermediaires. Quelquefois dans la poesie le nombre est porte a dix ; ce n'etait probablement qu'une division populaire, sans usage dans l'astronomie.

D'apres cela je deronde par quel autre terme j'aurais dft traduire *disah* que par *plagce ccelestes*? C'est le mot propre.

IBID, a la memepage, Bh.-G. XI, sl 32.

» Que signifie l'epithete *adultus* donnee au terns ?
 » Le terns est toujours peint comme un vieillard :
 » c'est le sens de *praviddho*, *ancieu*, *etendu en age*.»

» Le terns est toujours peint comme un vieillard », dit M. Langlois : pourquoi n'ajoute-t-il pas, avec un sable sur la tete et une faux a la main ? Il ne s'agit pas ici de la maniere dont nous figurons le terns dans nos tableaux allegoriques, mais de la conception du poete. Chez les Indiens, l'idee du terns se confond souvent avec celle de la mort, parce que le terme de l'existence des etres finis est marque par le terns. La divinite se presente ici sous la forme terrible du terns destructeur : deux armees innombrables et l'elite des heros vont etre aneanties dans un instant. Est-ce la l'oeuvre d'un vieillard debile ? Le vers sublime que j'ai rendu par ces mots : *DIES sum mundi eversor, adultus, mortales exdnctum hucprofectus*, se rattache a la doctrine des creations et des destructions periodiques du monde, doctrine que les philosophes indiens ont en commun avec les stoiciens. Je n'ai pas voulu rendre

le mol कालः, par tempus, parce que ce mot étant neutre, n'aurait pas marqué la personnification. L'exemple d'Horace (*Damnosa quid non imminuit dies?*), m'autorisait à employer *dies*, qui le plus souvent est masculin, pour une longue époque. Le terns parvenu à sa maturité, est le terme fixe pour la destruction. वृद्ध , *vridhha*, signifie en effet vieux, par translation, car le verbe dont c'est le participe, veut dire proprement s'accroître, *incrementum capere*. Mais प्रवृद्ध *pravridhha*, dérive du même verbe, ne signifie jamais vieux, le sens étant changé par la préposition. M M , Colebrooke et Wilson, d'un coramun accord le rendent par *fullgrown* , parvenu à la maturité, on qui a pris son plein accroissement. *Adults* est précisément le terme correspondant. Voyez *Forcellii*. Je ne parierais pas que M. Langlois n'eût confondu *adults* avec *adolescens*

Vcut-on des exemples? L'auteur du *Ramayana* appelle le formidable géant Ravana प्रवृद्धं लोककाटकं un Jleau du monde dans toute sa vigueur, et प्रवृद्धर्षि, celui dont fin sole) ice est à son comble. (Ram. 1. 1, c. xvi, sl. 31 , 43- Ed. of Seramp.) L'édition de Serampore ne peut faire autorité à cause de son extrême incorrection mais ces leçons sont confirmées par une foule de manuscrits.

IBID, *Ala memo page*, Bh.-G. XI, si. 22.

« Le mot *ouchmapd* a ete oublie, et, dans une Je
 » ses notes, le traducteur hesite sur le sens qu'on
 » peut lui donner. D'apres le commentaire ce sont
 » les manes des ancetres auxquels on offre *del'eau*
 » chaude. *Ouchmapdh pitarah ouc/imabhdgd hi pita-*
 » *rah ityddisroute.* »

Cette observation contient deux choses r un eclair-
 cissement donne par le scoliaste, et Implication que
 M. Langlois en a fake. Le premier est precieux. Ne
 trouvant nulle part une explication de *nshmapa* , je
 l'ai omis sciemment, et m'en suis amplemeiit expli-
 que dans une note. Le sens general de la phrase ne
 souffrait pas de cette omission , et j'ai pense que mes
 lecteurs n'en seraient pas ibrt avances, si j'avais iriser'e
 le nom Sanscrit. M. Wilkins l'a omis egaleraent, sans
 doute par la meme raison. X.e scoliaste nous dit que
 les *ushmapdh* sont les manes des ancetres ou des pa-
 tri arches.

उष्मपाः पितरः । उष्मभागा हि पितरः ।
 इत्यादि श्रुतेः ।

Il s'appuie de l'autorite la plus imposante qu'on
 putsseciter en pareille matiere : celle des Vedas. Les
 dernieres paroleed indiquent que les precedentes sont
 le commencement d'un verset des livres sacres On
 s'etonnera avec raison que M. Langlois n'aitpas averti

ses lecteurs d'une citation aussi remarquable. Toutefois, si le commentateur n'en dit pas davantage, il nous laisse dans le doute sur la cause qui a fait donner aux manes ces deux epithetes *ushmapd* et *ushmabhdga*, probablement surannees, et d'un usage tres-rare, puisqu'elles ne se trouvent ni dans Manou, ni dans aucun des glossaires a nous connus. M. Langlois affirme qu'on offre aux manes de Peau chaude. J'ai lu souvent dans les livres indiens qu'on leur fait des libations d'eau fraicjie, pendant les ablutions dans les fleuves ou dans les etangs consacres; mais je n'ai nulle part trouve la moindre trace d'une libation d'eau chaude. Si cependant les Indiens ont en effet cette coutume, il faut convenir qu'ils regalent mal leurs ancetres : car personne n'aime a boire de l'eau chaude ou tiede. Nous savons au contraire, par le troisieme chapitre de Manou, qui contient de grands details sur les pseques, que les repas appeles *s'raddha*, faits chaque mois a l'honneur des ancetres, etaient fort abondants et exquis. Ils se composent, non-seulement de toute espece de gateaux et de patisseries, composees de riz et d'autres plantes farineuses, de lait, de beurre clarifie, de miel, de fruits et d'epices, accompagnees de sauces et de boissons aromatiques; les plantes les plus rares et les plus recherchees du gibier, de la volatile, du poisson, n'y sont passeulement permises, mais recommandees comme meritoires. (*Manu. Cap. I I I, sl. 206, 237, 267-72.*) Je crois entrevoir l'intention du legislateur : il a attache une jouissance sensuelle a cette ceremonie pieuse, pour en empacher

qu'elle ne tombât en désuétude; en même temps il a pris ses précautions, afin qu'elle ne dégénérât pas en une affaire de luxe et d'ostentation; il interdit sévèrement d'inviter des convives trop nombreux, il prescrit d'être très délicat sur le choix : des Brâhmanes sages et pieux sont seuls dignes d'y participer. La cérémonie commence par des offrandes de fleurs et de parfums, par une libation composée d'eau, de brins d'herbe sacrée et de grains de sésame j'ensuite viennent les gâteaux de riz, préparés avec du beurre clarifié, *lespindas*, d'après lesquels les collatéraux dans la ligne masculine sont appelés *sapindas*, c'est-à-dire participant au*minxes gâteaux, aux mêmes obseques. Mais les mâles sont censés jouir de tout le reste avec les convives. Je crois découvrir dans le texte de Manou une explication indirecte des deux épithètes en question. Il recommande de servir tous les plats bien chauds (*sl.* a36.) : Aussi long-temps que les mets sont chauds, dit-il, aussi longtemps les manes, en icmiš\$eni (*sl.* 237.). *Ushmapa* se compose *deushma* (chaud) et de *pa* (boire) : cela se rapporterait donc aux sauces et aux boissons aromatiques ci-dessus mentionnées. *Uslimbhaga* commence par le même mot; le second signifie *part*, *portion*. Toutefois je ne voudrais pas donner cette explication pour sûre.

Torn. VI, p. 242, *Bh.-G.* IX, *sl.* 17.

« *Susdha* est rendu d'une manière inexacte par » *libatio*. C'est la prière usitée au moment où l'on » offre les mets funéraires aux morts. »

Les mimes sont, entre autres, nommes स्वधाभुजः *svadhabhujah*, qui se nourrissent de *svadha*. Il en resulte que, selon M. Langlois, les manes boivent de l'eau chaude et mangent des prieres, ce qui ne laisse pas d'etre de la viande un peu creuse. C'est une erreur

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.

Svadhd n'est point une priere, c'est un mot indeclinable, une exclamation qu'on prononce en faisant une offrande aux ancetres. M. Colebrooke construit ce mot avec le datif. पितृभ्यः स्वधा *-pitribhyali svadhd*, *this oblation to the manes*. Dans la loi de Manou il est construit avec le genitif, qui revient au meme sens, et peut etre designe par le *genitivus commodi* (G. III, si. 223).

तेषां दत्त्वा तु हस्तेषु सपवित्रं तिलोदकं ।

तत् पिण्डाग्रं प्रयच्छेत् स्वधैषामस्त्विति ब्रुवन् ॥

Il est donc clair que *svadhd* signifie aussi Toffrande mime, comme M. Wilson le dit expressement. Remarquez que Manou prescrit de prononcer ces mots : *Que ce svadha soit pour les ancetres !* prccisement au moment ou on leur presente les gateaux avec la libation ci-dessus decrite. Ainsi ma traduction "*psr-libatio* est pleinement justifiee, et je n'ai pas besoin de l'excuser par le choix d'un mot classique. L'affinite de ce

mot avec **सुधा**, *sudha*, le nectar ou Tambroisie, la nourriture des Dieux, est frappante; et les Dieux eux-mêmes, sont nommés *svadha-bhujah*. (Voyez *Ilem*, II, 2.)

Tom. V I , p. 234. Bh.-G. V I I , sl. 13, 14,

» Je ne pense pas que le traducteur latin ait compris
 » les mots *gounamaya* et *gounamayi*, Ce mot *may a*,
 » dont la signification n'est pas donnée par Wilson ,
 » veut dire, *formede, modifiepar*. »

Que dirait-on d'un prétendu connaisseur de la langue française qui se plaindrait de ne pas trouver dans le dictionnaire les mots *ible* et *able*, avec lesquels pourtant, selon lui, seraient composés les mots *possible, capable*, et tant d'autres? **मय**, *may a* ? avec deux brèves, n'est pas un mot, c'est une terminaison derivative qui sert à former des adjectifs attributifs. Voyez la grammaire de *JVilkins*, § 55. Elle ne s'applique pas seulement aux choses corporelles ou elle

repond à la terminaison latine *eus* (**काष्ठमय**, *kdsht'hamaya* , *lignens*; **हिरण्यमय**, *hirarimaya* > *au-reus j* **अमृतमय** *amritamaya, nectareus*); mais aussi aux choses morales et intellectuelles; par exemple, : **करुणा**, *karun'a* *pitie, charite* / **करुणामय** *haru ndmaya, charitable*. Ainsi **गुणमय** , *guriamaya*,

forme de *gun'a*, *qualitas*, petit se tradufffc litterale-
merit par *qualitativus*, appartenant aux trois qualites
si connues dans le systeme indien. J'invite M. Lan-
glois a produire des exeraples/ ou cette terminaison
soit prise dans le sens de *modifiepar*.

Tom. V, p. 242. Bh-G. III, sl. 34.

« Le mot *indriyasya* se trouve ici deux fois 2 la
» traduction ne le reproduit qu'une fois, cc qui rend
» ie sens incomplet. »

M. Langlois aurait-il tout de bon ignore cet idio-
tisme si commun dans le Sanscrit, d'indiquer une
pluralite indefinie par la repetition du merae mot?

दिवशे दिवशे *dfrds'e divas'S, ehaquejour; पदे पदे*
pddepadS, dkhdquepas, etc. Dans les pronoms Cela

ireviehi sans cesse : **यं यं - तं तं**, *yam yam—tarn*

tarn. KAL. V, sL 12. A cet egard le m ke idio-
lisme n'est pas etranger a la langue latinej il s'en
est forme des mots, qu'on regarde comrae indisso-
luble!, Jtjuoque la repetition soit evidente : *quisquis,*

quotquot. **यद्यदिहति** *yadyadichhati*, peut se tra-

duire a la lettre : *quidquid cupit*. Mais lorsqu'un subs-
tantif est repete, il faut le rendre par *quilibet, qun-*
que. Voici le vers de i'brigina) et itta traduction :

इन्द्रियस्येन्द्रियस्यार्थे रागद्वेषौ व्यवस्थितौ ।

« *Rebus sensui CUILIBETsubjectii p/opensio et aversatio insident.* »

(23)

Je prie M. Langlois de me dire en quoi le sens eat incoraplet, et comment j'aurais dA faire pour mettre *sensus* deux fois, sans choquer la gramma ire latine et sans devenir inintelligible..

J'ai soigneusement evite, dans les observations que je viem de faire, tout ce qui regarde la metaphysique da poeme. Je l'avoue , je n'ai rien compris a plusieurs remarques de M. Langlois la-dessus, et je pense que la mime chose pourrait bien lui arriver avec les miennes, Cela provient sans doute de la difference totale de notre point de vue. Un ecrivain de premier rang, qui reunit une vaste erudition a la profondeur de la pensee, m'a fait Thonneur de me communiquer ses reiriarques silt- ma traduction : cela me fournira l'6c£asl6n de revenir sur ce sujet d'une maniere plus ftconde et plus profitable. Je me borne a marquer par quelques exemples le disaccord entre le scoliaste et M. Lataglois.

Sdoti lui j'aurais du traduire , Bh.-G. I I , *sl.* 44 , le mot *samddhi* par *continentia*, et non pas, com mo j'ai fait, par *cotitemplatio*. Le scoliaste dit:

समाधिश्चित्तैकाग्रं ।

« *Samadhi* est la direction de la pensee vers un seul
» objet. » ' **एकाग्र** , *Skdgra*, est consacre a la contemplation de l'etre divin, il se trouve ainsi dans Je sublime commencement de Manou. Mais afin que Ton

ne puisse s'y meprendre en aucune l'acon, le scoliate ajoute :

परमेश्वरैकाग्र्याभिमुखत्वं ।

Ce mot unique, du genre de ceux que fai decrits plus baut, peut se rendre par *intuition de l'Etre-Supreme* , *exclusive de tout autre objet*. West-ce pas la ce qu'on exprime par *contemplation* dans le sens le plus eleve ?

J'ai traduit, Bh-G. 11. sl. 45, निर्द्वन्द्वो भव
nirdvandvo bhava, liber esto a gemino affectu. Apres ce qui a precede, surtout, sl 38, cela est pariaitement clair : *ajfranchis-toi des impressions opposees*, du plaisir et de la douleur, etc. M. Langlois y substitue « Ne soyez pas partisan des trois qualites ou de deux » *seulement*. » Sans doute l'expression precedente , *nishtraigunyo*, se rapporte aux trois qualites naturelles ; mais *nirdvandvo* a un sens tout different. Le scoliate dit :

निर्द्वन्द्वो । सुखदुःखशीतोष्णादियुगलानि
द्वंद्वानि । तद्रहितो भव । तानि सहस्वेत्यर्थः ।

(Test precisement le sens de ma traduction.

M. Langlois indique deux critiques sur Bh.-G., F. sl 2 et 22 , sans les developper, parce que M. de Chezy'se les etait rservees ; il annonce que j'aurai un combat terrible a soutenir. Eu effet, ces developpe-

mens n'ont pas tarde a parattre dans le *Journal des Savans* , mais j'avoue qu'ils ont mal repondu a men attente. Pour la particule *nir*, M. de Chezy se borne a citer la definition de l'Amarakosha, qui m'etait si bien connue, que je Pai diseutee a fond dans ma *Bibliothèque Indienne*, t. j, p. 350-352. J'ai fait voir que les expressions du lexicographe n'impliquent pas que *nir* soit jamais une particule simplement affirmative , quoiqu'elle puisse en prendre l'apparence et qu'elle repond exacteraent a la preposition grecque et latine *g*, ex. Sur le fond de la question M M. Willdms (Gram., § 623); Houghton (dans son excellente *Grammaire Benga/ique*, § 304), et Bopp (Gramm. p. 78) , sont d'accord avec moi. Hemachandras (Nannarth., p. 136, sl. 13), ajoute avec beaucoup de justesse d'alitres nuances aux deux significations indiquees par Amara-Sinhas, mais ces definitions abstraites et laconiques ne nous avancent guere sans l'analysc des exeniples qui doit decider en dernier ressort.

Quant au sens de l'autre passage , M. de Chezy cite son oracle habituel, le scoliaste. Il affirme que les mots composes dont *yon* est le dernier element, peuvent avoir le sens qu'il attribue ici a *duhkha-yonayah*. J'ai appuyé ma traduction par plusieurs exemples auxquels je pourrais ajouter une foule d'autres. M. de Chezy aurait du justifier la sienne par des exemples d'un usage contraire. Il en existe peut-etre, mais ce n'est pas a moi de les fournir. Dans cette supposition les deux traductions seront gramma-

titialement admissible ; d'autres argument que je ne voux pas entamer ici, devront decider quelle a ete la pensee du poete.

Puisque, cocame il m'a paru, M M. de Chezy et Langlois s'etaient pour ainsi dire , partage la dissection de mob ouvragey je devais m'attendre a trouver dans le *Journal des Savans* des objections toutes iiouvelles ; j'ai etebientot rassure. Parmi les observations peu nombreuses de M. de Chezy, pas moins de cinq avaient deja ete proposees d'avance par M. Langlois. Pour donstater le fait, je cite les passages anxquels ces observations se rapportent a) *Bh.G. 11, sl. 345* b) vii, *sl. 2* ;) ix , *sl 8 5 d)x, si. 4* ; e) x, *si. 4**.

Cela ressemble exactement a la nianiere dont, a TOpera, on figure une armee nombreuse avec un petit detachement du corps-de-garde, en faisant repasser derriere la scene les soldats qui avaient ete a la tête de la colonne. Les rafmes troupes que le disciple avail conduites contve moi dans le *Journal Asiatique*, deficient de nouveau dans le *Journal des Savans* sous la banniere du mftitre. Il est juste que chaque eleve de M. de Cketff puisse s'en servir a son tour, et me voila aooable de critiques.

Je ne m'occupe pas de l'analyse qiie M. Langlois a donnee du Bhagavad-Gita, ni de sa metaphysique . 01 de ies jugemens litteraires. Qu'il veuille faire passer pour on contpilateur l'auteur de ce poeme, poete inspire par la contemplation des choses divines, s'il en fut jaitais- qu'il reproche a Homere d'avoir faitde mauvais hexaraetres ; cela ne me regarde plus. Comme

j'axeompagni; toujours mes Mettfalls de prenvcs, il m'efit fallit faire un article plus long encdtfe que les siefis, si j'avais vonlu relever toutes meprises. Je n'en ai choisi que quelques-unes des plus frapptotes, et j'ai ecrit ces observations en Irancais, afin que M. Langlois etit toute facilite pour me refuter, s'il le juge a propos.

A. W. DE SCHLEGEL.

Miroir des pays, ou relation des Voyages de Sidi Aly fils d'Housain , nomme ordinairement Katibi Roumi, amiral de Soliman II, traduite sur l'aver- sion allemande de M. de Diez, par M. MORRIS

.....

M. de Hammer a deja donne un extrait du *Mirat-almemalik* ou *Miroir des pays*, dans le deuxieme volume des Transactions de la Societe litteraire de Bombay, publie a Londres en 1820. M. Silvestre de Sacy s'exprimait ainsi, a ce sujet, dans le *Journal des Savans* , en mars 1821 : « Cet ouvrage » contientle recit des voyages et des aventures de Sidi-Ali- » ben-Hosai'n, commandant d'une flotte egyptienne sous » le rcgne de Soliman I I . Cet amiral, qui devait se rendre » de Bassora a Sues , en descendant le golfe Persique et » remontant la mer Rouge , au lieu de remplir la mission » dont il etait charge, rat jete', apres avoir perdu ta plus » grands partie des batimens qu'il commandait, sur la cote » occidentale de l'Inde, et reduit a se rendre par terre a » Constantinople , en traversant avec une peine infinie les » provinces de Hind et Sind , le Zaboulestati, le Be-

» dakhschan , et continuant sa route au nord et a l'ouest
 » par la Transoxane, le Khowarezm, le Kiptchak, et en-
 » fin l'Asie Mineure. Ce voyage, auquel il employa plus
 » de trois annees, meriterait, a en juger par les extraits
 » qu'en donne M. de Hammer, d'etre traduit et publie.
 » Peut-etre ferait-il peu d'honneur aux connaissances de
 » l'auteur et a ses talens comme amiral; mais il ne pour-
 » rait manquer d'exciter beaucoup d'interet par les details
 » historiques, geographiques et topographiques qu'il con-
 » tient. » Ces indications sont tres-curieuses et tout a fait
 propres a donner une idee fort avantageuse de Touvrage, et
 a inspirer le desir d'accomplir le vœu que formait le savant
 collaborateur du *Journal des Savans*, en mars 1821. Ce-
 pendant ce vœu etait superflu a cette epoque, car il y avait
 deja six ans que le voyage dont il s'agit avait ete traduit,
 et que M. de Diez, ancien envoye de Prusse a Constantinople,
 avait publie sa traduction a Berlin, en allemand, en 1815 ,
 dans le second volume de son *Denkwurdigkeiten von*
Asien, etc., ou *Memoires sur l'Asie*. Nous nous bornons
 a reproduire en francais le travail de M. de Diez , avec l'in-
 troduction qu'il a placee a la tete de sa traduction , pour
 faire connaitre la vie et les ouvrages de Fautenr. La traduc-
 tion francaise que nous donnons ici a ete faite par M. Morris,
 jeune savant, membre de la *Societe Asiaticue*, qui a deja
 rendu aux lettres un service du meme genre en faisant passer
 en notre langue le *Voyage chez les Kalmuks de Benj.*
Bergmann, 1825, 1 vol. in-8° avec planches (1).

(1) Prix 7 fr. 50 cent. A la librairie orientate de Doudey-Dupre,
 perc et fils, rue Richelieu, n° 67.

Notice de M. de Diez sur la vie et les écrits de Sidi-Aly, fils d'Housdin, surnomme Katibi Roumi.

LES relations de voyage sont tres-rares parmi les Othomans. Chez eux, si Ton en excepte les Derviches, on ne voyage pas par curiosite, Les voyages des employes du gouvernement sont tres-frequens et trop ordinaires pour meriter d'etre cites. Il faut des occasions fort extraordinaires pour q'ils se determinent a en ecrire la relation , quelque courte qu'elle soit. Ce sont la les motifs qui m'ont engage a publier deux narrations de voyages qui sont en ma possession; mon plan etant de faire connaitre des memoires inte'ressans sur l'Asie, et de rapprocher les decrivains de tous les genres, pour que l'Orient puisse etre considered sous toutes ses formes et tel qu'il est en e'fet.

L'auteur appelle Katibi Roumi, se nommait reellement Sidi-Ali fils d'Housain; il a ve'cu dans le siecle de l'empereur des Othomans. Soliman I', dont le regne, remarquable sous tous les rapports, dura depuis Tan 1519 jusqu'en 1566. Le premier nom est un surnom poetique que l'auteur prit dans sa jeunesse pour qu'on le distinguat d'un poete persan qui Vappelait Katibi Adjemi; il n'a point brille comme poete, et il ne peut etre range que parmi les rimailletirs.

Latifi, en rapportant un de ses distiques dans ses *Memoires* sur les pokes, ne dit autre chose en parlant de lui que ces mots : « Il est sujet de notre era- » pereur Soliman; il a un bon talent. » Katibi etait alors encore jeune, car Latifi a travaille Ipijg- terns a ses *Memoires*, et ne les a terminees qu'a dans le courant de l'annee 1546. Il ne mourut cependant que dans l'annee 1578, tandis que Katibi commença son voyage en l'an 1553. On ne doit le considerer que comme guerrier et comme homme d'etat. La poesie ne fut pour lui qu'une distraction passagerc?, coflupe pour la plupart des personnes qui n'en font pas leur etat ; mais, a la place d'un merite qu'oij pouvait regarder comme assez inutile, il a fait valoir beaucoup d'autres titres plus reels, sur lesquels il pouvait etabli sa reputation sans avoir recours a la poesie, ainsi que l'observe Latifi de Kemal-pacha-zadeh.

On doit croire d'apres la signification de son surnom, que ce voyageur a ete attache a la chancellerie de la marine, car Katibi designe un employe de la chancellerie. Il ne laisse cependant pas entrevoir en quelle qualite il a servi dans les guerres iparitimes, dont il fait mention, dans la seconde partie de sa relation.

Il nous suffit de savoir qu'apres ces guerres, il servit dans les troupes du sulthan, et qu'il se distingua comme manin, ce qui determina Soliman I^{er} a le nommer, en l'an 1553, amiral de l'Egypte, avec l'ordre de se rendre d'Halep a Bassora pour conduire

a Sues, en traversant le golfe Persique et la mer Rouge, la flotte de galeres qui se trouvait dans le port de Bassora.

Son voyage, commence par terre, fut continue par mer, et il se termina par terre sous les auspices du sort le plus bizarre, par suite des grandes contrarietes qui rendirent sa mission inutile. A peine avait-il fait voile de l'ile d'Hormuz, et traverse le golfe Persique, qu'il pencontra la flotte portugaise forte de vingt-cinq navires. Il lui livra audacieusement bataille avec ses quinze galeres. Malgre' le petit nombre des navires, il sortit victorieux de ce combat, et continua sa route le long de la cote d'Arabie; ses galeres avaient cependant beaucoup souffert. Une nouvelle rencontre eut lieu dix-sept jours apres; notre heros fut attaque par une nouvelle flotte portugaise forte de trente-quatre vaisseaux. Il fut force de jeter Tancre sur la cote d'Arabie et de combattre dans cette position fort desavantageuse, car il ne lui restait plus qu'a vaincre ou a perir. On ne peut apprendre sans etonnement tout ce qu'il souffrit dans une telle situation, et la resistance qu'il a opposee il rapporte qu'a l'entree de la nuit, l'amiral portugais fut oblige de quitter le combat sans avoir pu s'emparer de la flottille turque, ni l'avoir brulee ou detraite.

Notre auteur rapporte qu'il perdit six galeres dans ce combat si inegal et si meurtrier. Il partit

cependant de suite avec celles qui lui restaient. Re~ pause des cotes d'Arabic par les vents, il navigua d'une maniere incertaine dans la direction des cotes de la Perse et de l'Inde, jusqu'a ce qu'enfin une tempeste horrible le surprit, et, apres beaucoup de souffrances, le transporta sur la cotedu pays de Guzarate: il descendit a terre dans le port de Daman.

La plus grande partie de ses e'quipages prit service dans les troupes indiennes parce qu'on ne pouvait pas retourner par mer. Il se rendit a Surate avec le reste de ses gens.

Ily fut encore attaque une troisieme fois par les Portugais. N'ayant que quelques navires desarme's il ne put s'avancer contre rennemi; cependant il ne prit point la fuite, mais il se fortifia sur la cote avec le peu de monde qu'il avait, et il attendit le combat a terre. Enfin les Portugais chercherent a se de'faire de lui par des moyens peu dignes d'estime, comme si la honte d'une telle action ne les eut pasfle'tris davantage que de conserver a la flotte turque un amiral tel que Katibi.

Toutes les entreprises que Ton fit pour se de'faire de lui ayant ete inutiles, il continua sa route. Sa renommee personnelle ainsi que la crainte qu'inspirait Tempire des Othomans, qui etait a cette epoque au point le plus eleve de sa prosperite, le precederent, sans qu'il put pour cela eviter les dangers dans lesquels il tomba souvent. Il fat oblige' presque partout

N«)

de jouer un rôle qui prouvait restime qu'on faisait de lui et les talens qu'on lui supposait. Tantôt comme soldat de tel ou tel prince, il était obligé de les aider dans leurs guerres contre leurs voisins, tantôt il se faisait médiateur pour terminer leurs différends; tantôt il égayait les princes par ses poésies; il fut aussi obligé d'enseigner l'astronomie à l'empereur indien Houtnayoun. Presque tous les princes lui firent les propositions les plus avantageuses pour le retenir auprès d'eux. Le sultan Ahmed du Guzarate voulait lui donner le pays de Bardedj, et le schah Hasan-Mirza du Sindi lui offrit la ville de commerce Lahori ou Diyouli-Sind; l'empereur Houmayoun lui promit de grandes sommes, et un khan des Usbeks lui offrit la ville de Boukhara. Son attachement à sa patrie et à la maison des Othomans le fit résister à toutes ces séductions. Son seul chagrin était de voir son retour retardé; son vœu le plus cher était de recevoir de son souverain Soliman le commandement d'une nouvelle flotte pour venir détruire les possessions portugaises en Orient, ce qui cependant n'était pas très-facile.

On trouvera dans son récit le nom des villes et des lieux qu'il a visités. Pour rappeler ici en général les pays qu'il a parcourus, nous dirons qu'il traversa le pays de Sindi, l'Inde, en passant par le Zaboulistan, Badakhschan, Khotlan, le Mawarannahar, et le désert de Kiptchak, et que de là, il revint par le Khowarezm,

le Khorasan, la Perse et le Kurdistan/ Bagdad et Andrinople, ou l'empereur Soliman se trouvait alors. Ce voyage, en effet, est si long que peu de personnes seraient tentées de l'entreprendre. Il dura quatre ans de 1553 à 1556.

Le manuscrit dont j'offre ici la traduction fait partie de ma collection de manuscrits orientaux sous le n° 181, in-S°. Je ne dois point taire cependant les circonstances qui m'en ont rendu possesseur. Le professeur Schneider, mon ami, me pria il y a quelques années d'examiner une douzaine de manuscrits orientaux, possédés par la bibliothèque de l'université à Francfort sur l'Oder, qui est actuellement à Breslau. Ces manuscrits y étaient depuis le temps de Paul Ernest Jabonski ils n'avaient point été portés sur le catalogue; on en ignorait les titres et le contenu. Parmi eux se trouvait *le Miroir des pays*, de Katibi Roum't. La lecture m'en parut si agréable et si utile, que je ne pus résister au désir d'en obtenir une copie,

J'ai placé des nombres en tête de chacune des divisions de l'ouvrage que l'auteur a désignées par des titres particuliers, parce que ces nombres facilitent les citations. Cette narration paraît ici complète à l'exception cependant de quelques poésies d'amour qu'il a offertes aux princes indiens, et que j'ai omises. Le désir de retourner dans sa patrie est l'idée principale qui y règne. Ces poésies, riches de pensées, sont semblables à celles que l'on verra dans le

douzieme chapitre Tous les autres distiques, ainsi que quelques autres morceaux plus longs, et les odes ou il a mieux réussi que dans ses pontes antoureuses, et les vers qu'il a empruntés aux autres poètes grecs et persans, sont tous fidèlement traduits. En général Katibi est un homme plein de mérite qu'il faut juger plutôt par ses actions que par ses vers. Dans le douzieme chapitre il se rend justice lui-même en nommant sa poésie *un verbiage*. Aussi ne s'en est-il servi que comme d'un moyen pour lui être utile dans son voyage, semblable à ces Athéniens malheureux dont parle Plutarque qui, après la défaite de Nicias en Sicile, chantaient les vers d'Euripide pour échapper à l'esclavage.

L'utilité géographique de cette relation consiste principalement dans les noms des lieux et des pays que notre auteur a visités dans son voyage par terre et par mer. J'ai pensé d'après cela qu'il était nécessaire d'ajouter à leur transcription en lettres latines le nom en écriture arabe, parce qu'il serait possible que plusieurs de ces noms fussent écrits différemment dans d'autres exemplaires du même ouvrage.

L'auteur, dans la seconde partie, observe qu'il a écrit aussi sur l'Astronomie et la marine : je n'ai pas été assez heureux pour rencontrer ces ouvrages.

Je ne dois pas passer sous silence divers détails littéraires relatifs à cet auteur, et que j'ai recueillis dans un petit ouvrage in-folio, imprimé à Constan-

linople en Tan 1729, sous le litre de, تحفة الكبار في اسفار

البحار لكاتب چلبى c'est - a - dire *Present pour les grands au sujet des guerres maritimes, par Katib-Tchelebi*. Tode'rini, qui a mal traduit ce titre, parle de cet ouvrage dans son traite sur la litterature turque ,

.3, p. :25-34. On y trouve tous les memoires qui se rapportent aux affaires maritimes des' Osmanlis, jusqu'en l'an 1640. Il contient l'histoire de la formation et des progres de leur flotte, et des guerres qu'ils ont soutenues par mer. L'Auteur Katib-Tchelebi est le meme qui est connu sous le nom d'Hadji-Khalfa. Il a vecu sous le regne de Mahomet IV : il commence son travail en Tan 1645, et mourut en 1647. Il le redigea d'aprfrs les e'crits et les memoires originaux compose's sur les eve'nemens maritimes, et qui se gardent aupres de la Porte. Il y a copie litteralement tout ce qui se rapporte aux batailles navales que Katibi et ses pre'decessesurs avaient eu a soutenir dans les eaux d'Hormuz et sur les coles d'Arabie, et dont Katibi fait mention dans la relation de son voyage. Ce recit, emprunte au livre de Katibi-Roumy, s'etend de la page 28 a la page 30 de l'ouvrage de Hadji-Khalfa ; il se termine par les details contenus dans le dixieme chapitre de l'ouvrage original, quand Sidi-Aly ou Katibi, apres avoir quitte Surate en Fan 962 de l'hegire (1554), entreprit le voyage de l'Inde avec les cinquante hommes qui l'avaient suivi. Hadji-Khalfa passe sous silence la relation particuliere

du voyage de Katibi-Roumy comme si elle n'appartenait pas a son sujet, et il termine son recit par les louanges qui lui furent donnees a la cour des Osmanlis, en Fan 964 (1556) „ lorsqu'il se presenta a Constantinople et a Andrinople, sous le nom de Kapoudan-Sidi-Aly, Cette derniere circonstance se trouve mentionnee a la fin de la seizieme section de la relation de Katibi. Hadji-Khalfa remarque enfin que Sidi-Aly a ecrit un livre sur ses aventures; il pense, mais sans l'assurer que c'est le *Miroir des pays*. Mais il ne dit pas que les details qu'il donne sur les expeditions maritimes de Tauteur en ont ete' extraits. Il rapporte cependauf que Sidi-Aly donna lieu au proverbe : // *a eprouve les malheurs de Sidi-Aly*, ce qui veutdire que les infortunes e'prouve'es par Sidi-Aly, sur terre et sur mer, etaient si celebres de son terns que, lorsque quelqu'un eprouvait de grands malheurs, on les comparait aussitot a ceux de Sidi-Aly.

Lorsque j'ai dit plus haut que Hadji-Khalfa avait copie Katibi, je n'ai pas entendu dire qu'il avait servilement transcrit ses paroles; il en a seulement emprunte quelques passages, dans lesquels il a negligé de citer beaucoup de vers qui se trouvent meles au recit, il a merae change des expressions, et il a souvent retransche des termes de marine. Il en a , sansdoute, use ainsi parce que les termes techniques employes dans la marine des Othomans sont en grandepartie tires de l'italien, et parce qu'ils ne pour-

raient en consequence etre entendus par la plupart des lecteurs tures.

Je profiterai de cette occasion pour faire renier-quer que l'ouvrage d'Hadji - Khalfa, imprime a Constantinople en 1141 de l'hegire (1728 de J.-C.) dans la premiere imprimerie turque, ne rend pas le secours des manuscrits indispensable. Je dois faire observer aussi que l'impression de ce livre est tres-incorrecte, et, quoiqu'il m'ait servi a corriger deux ou trois fautes de mon manuscrit de Katibi, je pretere celui-ci et je l'ai suivi exactement dans ma traduction. On doit y indiquer, par exemple, une grande erreur qui est a la page 28; il y est dit que Katibi ne trouva a Bassora que cinq vaisseaux, ce qui rend la suite du recit tout-a-fait incomprehensible, surement qu'il y avait reellement quinze navires dans ce port. Cette faute n'est point indiquee dans Ferrata assez long qu'on trouve a la fin de l'ouvrage.

Il faut enfin que j'ajoute encore ici quelques autres details rapportes par Hadji-Khalfa sur ce qui regarde la personne de Katibi: « Non - seulement Sidi-Aly » fils d'Housai'n, dit-il, fut celebre sous le nom » de Katibi et il fut traite avec distinction , » mais il fut aussi un homme savant dans l'art de la » navigation et dans l'astronomie, et habile dans l'art » d'ecrire, soit en prose, soit en vers. On a de lui, » sur la situation de la mer des Indes, un livre qui » porte le titre *Ocean* , et un sur la con-

» naissance de l'astrolabe, du grand cercle et du Si-
» nus: on l'appelle *Miroir de Funivers* مرآت کائنات
» ainsi qu'une traduction du *Livre des Conquites*,
» فتية Depuis lui l'*armee* navale n'a pas eu un
» homme qui l'ail egale. »

Relation des Voyages de Sidi Aly.

Louange infinie et remercimens sans bornes a ce-
lui qui distribue les bienfaits et tout ce qu'il y a de
bon j a celni qui a tire de Fobscurite et du neant tout
ce qui existe pour le mettre au jour ; qui est plonge
dans labienfaisauce, et qui nous a jetes dans Fabime
de la mer de ses bontes! au parfait et glorieux souve-
rain, dont la sublime renommee et les bienfaits sont
universels !

» Dieu avilit le monde pour Fennoblir ensuite,
» mais avant tout il fit de Fhomme la plus noble
» de ses œuvres.

» Ainsi mon cœeur cherche Dieu, et marche vers
» lui ; il navigue sur la mer de la reconnaissance. »

Que le meilleur des vœux et les plus pures bene-
dictions soient prodigues au chef de tous les etres, et
a la plus illustre des creatures (Mahomet). C'est en
son honneur et par amour pour lui, que le Createur
sans bornes, a mis au jour tout ce qui existe, et il est
aupres de lui Fintercesseur de celui qui commet
des fautes, et il a ete envoye pour avoir pitie du

monde. Que la benediction de Dieu soit sur lui, sur sa famille et tous ses descendants !

» La sensualite nous a plonges dans le peche, Priez
» Dieu pour qu'il ait pitie de nous, et qu'il nous prenne
» sous sa protection le matin du jour de la resurrec-
» tion., afiu que noire figure soit blanche et ne pa-
» raisse pas noire. »

Pour la louange du souverain protecteur de la Religion.

Voeux et benedictions pour le serenissime monarque de rislamisoie, qui est indispensable et necessaire a tous les vrais croyans comme le plus clier des devoirs; au sultan des sultans du monde ; au monarque de la terre et du tems : Alexandre, par sa puissance ; Feridoun, par sa vertu; Nouschirwan , par sa justice ; H-atheui(i), par sa noble generosite; Cesar par sa valeur; Darius, par sa majeste ; al'etnpereur des pays et des mers ; au seigneur de la renoramee et de la victoire ' au heros du tems; au sultan Soliman-Khan (2), fils

(1) Nom d'un Arabe, de la tribu de Thay, celebre par sa generosite dans les ancicns poemes de sa nation.

(2) Les ecrivains Europe'ens appellent ordinairement ce prince, Soliman I I , parce que de'ja, avant JUL, il avait existe un prince de son nom. C'etait le fils de Bajazet I^{er} qui avait dispute le trone a son frere Mousa; mais les Othomans ne veulent pas reconnaitre ces deux princes pour des souverains legitimes, parce que l'empire n'appartenait pas alors a un seul monarque. Ils preferent considerer les onze anne'es et quatre mois. qui se sont e'coules depuis la mort de Bajazet, jusqu'a l'elvetion au trone de son plus jeune fils Mahomet I^{er}, comme un interregne.

(41)

du sultan Selim-Khan, que Dieu *rende* sa vie eter-nelle, et que sa puissance dure jusqu'a la fin des tems et jusqu'a la fin des siecles ! qu'il en soit ainsi en honneur de Farchange Gabriel !

» Telle est la priere que je t'adresse, o Dieu, pour
» l'empereur de Rome (i), que ses annees et ses mois
» s'ecoulent dans le bonheur; que sous son regne le
» monarque de la Chine soit soumis.

» Que les souverains de l'Inde et du Sind soient
» ses sujets. »

I. *Motifs de la composition de ce livre.*

Les motifs qui ont determine l'auteur a ecrire ce livre sont les suivans. Lorsque le serenissime monarque, protecteur de rempire, auquel Dieu veuille accorder sa protection , se rendait en Orient (2) , il passa l'hiver a Halep, [ville](#) heureuse et bien gardee. Son serviteur (l'auteur) obtint alors le titre d'amiral de l'Egypte, et il recut l'ordre de conduire en ce pays les navires qui se trouvaient dans le port de Bassora, et qui etaient le reste de la flotte qui y avait ete envoyee (3).

(1) Par le nom de *Roum* , qui est dans l'original, il faut entendre le pays des Othomans, jadis sous la puissance romaine, et qui appartenait ensuite a l'empereur des Grecs.

(1) Ce voyage est de l'an 960 de Theg. (1552 de J.-C.) ; il se rendit vers Tokat, pour combattre contre Ismael, roi de Perse.

(3) Soliman I^{er} avait des plans fort etendus; deja des l'an 945 (1538), il avait envoye, sous les ordres du grand amiral Khair-eddin

D'après les injonctions qu'il recut pour l'accomplissement de cet ordre supreme, il se rendit a la ville forte de Bassora pour prendre ensuite sa route vers l'Egypte avec les quinze galores qui s'y trouvaient, en passant devant le pays d'Hortnouz. Mais, suivant le proverbe, *l'homme propose et Dieu dispose*. Les mesures prises ne s'accorderent point avec les deer els du destin; il ne lui fut pas permis d'aller en Egypte, mais, jete sur les cotes de l'Inde, il lui fut impossible de retourner par mer; ainsi l'amiral fut oblige de revenir dans le pays de Roum, avec quelques vaillans serviteurs et les guerriers egyptiens qui etaient cie-voues au serenissime empereur , et qui, instruits de leurs devoirs , n'avaient point oublie la reconnaissance qu'ils devaient aux bienfaits qu'ils en avaient recus. Les pays par lesquels ils ont passe sont le Guzarate, l'Inde , le Sind, et les contrees plus a l'Occident, comme le pays de Zaboulistan, les pays de

et de Solimau-Pacha , une armee vers l'Yemen pour conquerir ce royaume et le re'unir a son empire, ce qui arriva. On appelle cette expedition la campagne de l'Inde , parce que l'Yemen est situe entre le golfe Persique et la mer Rouge , et que les geographes turcs et arabes le placent dans l'Inde et non dans l'Arabie Les habitans del'Yemen sont aussi appeles, en Asie, *Sary Hindi* (Indiens Jaunes), pour les distinguer des Indiens noirs. D'ailleurs, l'expédition pouvait etre appele'e indienne, car son but e'tait de preparer l'expulsion des Portugais de l'Inde. Les principales villes dans le Guzarate, e'tait Diu; elle fut assiege'e par les Othomans , qui furent battus. Du reste, ce que les Turcs conquerirent alors dans l'Yemen fut perdu dans la suite, a Perception du port et de la ville de Dildda , ou la Porte entretient encore un pacha

Badakhschan, Khotlan, le Tourin et l'Iran, c'est-à-dire le Mawarennahar, le Khorasan, le Khowarezmet le desert de Kiptchak. Il n'y avait de ce côté aucun chemin, mais on parvint enfin à découvrir une route par Meschehed (Tous) dans le Khorasan, sur le chemin des deux Yraks par Karwin et Hamadan, pour aller à la ville bien fortifiée de Bagdad. Lorsqu'on fut sorti d'embaras, les compagnons sincères, et les fidèles serviteurs qui avaient accompagné (Pauteur) (i), lui dirent : it Quoique nos aventures soient plus longues
 » que les récits des *plaisirs après les souffrances* (2),
 » et que nos voyages dans les montagnes et les deserts
 » soient plus grands que les expéditions à la Mecque
 » et à Djidda, cependant il n'y aurait pas d'exagération, mais tout serait un récit véritable de ce qui
 » nous est arrivé. Il est vrai que, pour décrire exactement tous les dangers de notre voyage et toutes
 » les contrariétés que nous avons éprouvées, il faudrait que l'Océan indien fut de l'encre, et que
 » les forêts du pays de Sind fussent des plumes; et
 » qu'entre mille aventures on en choisît une seule ;
 » il serait encore impossible de raconter une seule
 » des mille afflictions que nous avons éprouvées sur
 » mer, quand bien même cent mille personnes se

(1) D'après ce qui a été dit, et d'après ce qui suivra, on peut juger que ceci est arrivé à Bagdad.

(a) *Plaisirs après les souffrances* est le titre d'un livre persan qui se trouve dans la bibliothèque royale à Dresde. S *Memorabilien von Paulus*, 4^e part. p.20, no 135.

» reuniraient pour decrire el rapporter seulement
 » la vingtieme partie des tourmens que nous avons
 » eprouves sur la terre. Nous vous prions cependant
 » de composer tin livre, dans lequel vous decrirez
 » les villes que nous avons vues, les merveilles et les
 » raretes que nous avons observees, les tombeaux sa-
 » cres que nous avons visites, et principalement les
 » souffrances et les privations que nous avons eprou-
 » vees, afin que ceux qui les connaîtront aient pitie
 » de nous, pour ce que nous avons souffert. »

Gomine les amis persisterent dans leur proposition suivant leprecepte, *tempressement produit deseffets*, le livre fut commence. Afin de parvenir au but de la meilleure maniere, on ne s'attacha point a Fagreable ; mais pour que chacun put live facilement ce livre, on en redigeait tous les jours des portions apres en avoir cause, jusqu'a cc qu'on nit arrive a *Islamboul*, ou nos souffrances et nos tourmens eurent leur terme (i). Quoique cet ouvrage ne soit en effet qu'un recit de peines et d'aventures, et qu'il ne soit qu'un livre de souffrance, on a trouve bon cependant de l'appeler *Miroir des pays*, parce qu'on y indique la situation de tous les pays qui ont ete parcourus.

Si, comme on l'espere, cet ouvrage est lu par des

(1) L'auteur veut dire que le livre a ete compose sur la route de Bagdad a Constantinople, et qu'il a e'le termine dans cette derniere ville ; le nom des villes et des rivières a du etre note auparavant, sans quoi ses compagnons , n'auraient pu, sur la route, les rappeler tous a leur memoire.

amis bienveillants , on les prie en consequence d avoir de la compassion pour les fatigues et les dangers qu'ont eprouvés ceux qui, dans le desert, ont ete separees de leurs amis , pour ceux qui ont pleure et se sont plaints dans un pays ou ils etaient etrangers.

« Celui qui, dans ce monde, veut laisser le souvenir de son nom, doit s'attacher au bien, afin qu'on se souvienne de lui. J'ai aussi raconte mes aventures dans la vie qu'on se souvienne de mes actions. »

II . *Commencement du reck du Miroir des pays.*

« La mer des souffrances bouillonne ; les vagues du chagrin montent a ma tete et s'y brisent; le destin deploie sa haine, et cherche a engloutir le navire du corps. »

Guide par un heureux destin, le serenissime souverain, protecteur de l'empire, se rendit au milieu du mois de ramadan de l'an 960 del'heg. (1552), vers les pays d l'Orient et il arriva dans la ville d'Halep pour y passer Phiver. Son serviteur (Pauteur) devait rendre des services importants dans l'expédition de Peoipeur, et il accompagnait son armee victorieuse. Il passa, avec le serenissime empereur la fete du Bairam de l'heureux mois de ramadan, dans la ville de Ienghi-schehev یکی شهر De cette ville il se rendit a Sidi-Ghazi سیدی غازی , pour faire le pelerinage des tombeaux sacres (i). Lorsque nous arrivames

(i) Les pelerinages aux tombeaux sacres que les Mahometans ne

a *Kouniah* قونية (Iconium) , on alia visiter Menla-Roumi (i), le savant ecrivain Schems Tebrizi (2) et le scheikh Sadr-eddin-Gandjawi. Après notre arrivée a Cesaree قيصرية , nous allames visiter le scheikh Awhad-eddlu-Kirmani, lescheikh Burhan-eddiu Mouhakkik, le scheikh Boha-eddin-zadeh, le scheikh Ibrahim-Akrani et Daoud-Kaisari. Enfin, nous nous rendîmes a WmeskHalep حلب , o iles tombeaux duprophete David et du prophete Zacharie, que le bonheur descende sur eux! furent visites ainsi que les sepulcres desdisciples de Mahomet, Saad Ansary et Said- Ansary et ceux des autres saints ; nous ayos fait ensuite en ce lieu, avec notre auguste empereur, l'offrande pour la fete du Bairam.

L'amiral egyptien, Piri-Begh, avec trente navires a rames, galeres, galiotes et gallons, était sorti du port de Sues السويس , et, ayant traverse la mer d'Arabie, c'est-a-dire la mer Rouge, il avail fait voile pour Djidda ج دى , et s'était ensuite rendu dans le pays d'Yemen يمن . En sortant du detroit, il avait cingle devant Aden عدن , en prenant la route de

man quern jamais de fa ire , n'ont pas d'autre but que de prier sur ces tombeaux.

(1) *Menla* ou *Mewla-Roumi*, appele ordinairement Djelal eddin, s'est rendu tres-celebre cormne docteur religieux.

(2) C'est-a-dire, Schems-eddin, deTebris ou Tauris.

Schecfjer **شجر**, de Dhafar **ظفار**, et de Ras-al-Houdda

رأس الأحدي; raais la route qu'il tenait etant orageuse et couverte de brouillards, les navires fluent disperses, plusieurs echouerent dans les environs de Schedjer, les autres furent conservees. Enfin il se rendit a la forteresse Maskat **مسكت**, dans le pays

d'Omman **عمان**. II s'empara de cette forteresse, dont il titlagarnisonprisonniereetpilla les ties diHormuz **هرمز**

et de Berahet **برحت**. Mais, lorsqu'il arriva au port

de Bassora **بصرة**, il recut la nouvelle que la flotte des mecreans (les Portugais), qui etait dispersee , allait arriver. De plus, l'amlral infidele qu'il avait pris dans la forteresse de Maskat , lui dit que cette flotte arriverait certainement , et qu'il ne pouvait rester en ces lieux , parce qu'il lui serait impossible de sortir du detroit d'Hormuz. En effet, comrae il n'avait pas les moyens de faire sortir sa flotte, il prit le parti de passer avec trois galeres qui lui appartenaient , avant l'arrivee des mecreans. Une de ces galeres echoua daus les environs de Bahrain **بحرين**, et il fit voile vers l'Egypte avec les deux autres galeres , laissant a Rassora le reste de sa flotte.

Le gouverneur de Bassora Kapoudan-Pacha, sur ces nouvelles, avait confere le titre d'amiral a undes Sandjaks-Beghs d'Egypte, commandant des troupes sur la flotte d'Ali-Begh. Celui-ci ne Tavailpas accepte, mais il etait retourne en Egypte par terre, de sorte que les navires furent abandonnes. Aussit6t que

(4«)

ces nouvelles parvinrent a la Sublime-Porte, on commença au Sandjak de Katif (1) de faire partir Mourad-Begh pour prendre le commandement de la flotte en lui enjoignant de laisser, dans le port de Bassora, une ou deux barques, cinq galeres et une galiote (2). Une galere fut brulée a Bassora, et Mourad-Begh quitta ce port avec le reste de la flotte qui se composait de quinze galeres et de deux barques. Il esperait faire voile pour l'Egypte ; mais, lorsqu'il fut en face d'Hormouz, la nouvelle de l'arrivee de la flotte des indiens se confirma ; elle s'avance même a la rencontre des partisans de l'Islamisme, et il se livra un combat sérieux. Les capitaines de vaisseaux, Soliman-Reis et Redjeb Reis, avec plusieurs braves guerriers, tombèrent martyrs, et le nombre des blessés fut considerable. Les navires furent très-maltraités par le canon, et ne furent délivrés des poursuites de l'ennemi qu'à Trente de la nuit. Un bâtiment de guerre était resté en arrière, et son équipage était descendu a terre sur la cote de Lar ^{لار}, sur les bords du golfe Persique, où plusieurs personnes perdirent la vie et d'autres furent faites prisonnières. Les ennemis cependant s'étaient emparés d'un navire. Les autres vaisseaux au contraire s'en étaient retournés a Bassora.

On représentait a la cour qu'il était impossible de continuer le voyage ; mais heureusement quel'ou trouva

(1) Katif est une ville avec un territoire sur la cote de Bahrein.

(a) Une galiote est un petit navire a rames.

(49)

l'auteur du present ouvrage Katibi-Roumi, c'est-a-dire Sidi-Aly, fils d'Housai'n. Depuis long-tems il s'elait occupe de l'art de la navigation , et il mettait le plus grand zele a le connaitre a fond. Il avait deja rendu des services importants au sublime monarque, protecteur de l'empire ; il s'etait trouve a la conquete de Rhodes, et depuis ce terns il avait pris part a toutes les guerres qui s'etaient faites sur les mers occidentales (1) et il avait assiste a la prise de toutes les forteresses conquises par le defunt Khai'r-eddin-Pacha (2), par Sinan-Pacha et par les autres amiraux, dont Dieu puisse avoir pitie. Enfin il avait parcouru toutes les regions occidentales , et il avait appris dans ses voyages tout ce qui etait utile, et meme des choses extraordinaires : tout ce qu'il avait appris etait present a sa memoire. Il avait m^eme compose des livres sur l'Astronomie, la philosophie et sur les autres connaissances relatives a la navigation, et sur les phenomenes des astres; enfin, depuis la prise de Constantinople, son pere et ceux de ses ancetres qui s'etaient succedes dans le commandement de Galata, possedaient tous de grandes connaissances nautiques, et etaient tous connus par leur talent, en sorte que l'art de la navigation leur avait, pour ainsi dire, ete legue comme heritage. On jugea d'apres cela qu'il devait

(1) Par les mers occidentales , l'auteur entend designer la partie de la Me'diterrane'e qui longe les cotes de la Barbarie

(2) C'est le celebre amiral turk, connu des Europeens sous le nom de Barberousse.

etre un homme de beaucoup de talent et d'experience sur mer. Ainsi, en cette annee metne, a la fin du mois de dsou'lhidja, il fut nomrae amiral d'Egypte ; apres avoir recul'ordre d'y conduire les navires qui se trouvaient a Bassora, il partit d'Halep le premier jour de mouharram, en 961 (1553), pour se rendre a Bassora.

II traversa le petit desert, et passa l'Euphrate a gue, puis il se dirigea vers *Itouha* رها (Edesse), 011 il visita la demeure d'Abraham, que le salut de Dieu l'accompagne! et il se rendit a *Mosul* موصل, apres avoir passe par *Nisibin* نيسبين, il Visita les tombeaux des prophetes Jonas et des prophetes *Djerjis* (St. Georges), que le salut de Dieu vienne sur eux ! ainsi que ceux du scheikh Mohammed-Gharabili, de Fatih-Mousili et du cadi Bulban-Mousili. Ensuiift, prenant sa route vers Bagdad, il monta vers *Samarah* سامره, qui depend de la forteresse de *Tekrit* تكريت. II march a ensuite vers les lieux oil se trouvent l'imam Aly-elhadi, et Fimam Hasan Askcri, et, ayant traverse la ville *deAchik-we-Maaschouk* عاشق و معشوق (1) sur la route du village de *Hazi* حزی, et *Kasr Samakah* قصر سكده, il parvint en fin dans la ville bien fortifiee de Bagdad بغداد. II traversa le Tigre

(1) Ce nom qui signifie les deux amans , ou plutot Yamant et Yamante, designe un ancien monument qui se voit sur le bord du Tigre, au-dessus de Samarah, et sur lequel on peut consulter la description du pachalik df Bagdad par M. Rousseau, pag. 83.

qui est le *Schath* شط (i) ou riviere de Bagdad, et ii alia visiter le sejour du prophete Josue, que la prosoe-rite soit sur lui (2) , ainsi que les lieux ou habiterent rimara-Azem (3), l'lmam-Ahmed Ilanbal, llmam-Yousouf, l'lmam-Mohammed, llmam-Mohammed-Ghazali, Yss (Esaii) fils d'Ishak, l'lmam-Mousa-Kadhim, l'lmam-Mohammed-Taki, Kambar-Aly, le scheikh Abdoulkadir - Ghilani, Djenid - Baghdadi connu sous le uom de Kedakhi, le scheikh Schabeli, Sirri-Sakti, Djelakh-Mansour, Baschar-Hafi, Djou mard Kasab, Behlul-Diwany, Fa'iz'oul-bcn-Ghayaz, le scheikh Schehab-eddin Schirwirdietle scheikh Daoud-Tayi. Il passa ensuite devant la forteresse de *Thair* الطير, puis il se dirigea vers celle de *Beir* بئر (4), d'oii il alia devant le village de *Mousayeb* مسيب ; il Iraversa TEuphrate a gue, et se rendit a *Gharewwy* غروى

(1) Le nom tie *Schath* , ou plutot *Schath-alarab* , c'est-a-dire, *le fleuve des Arabes*, de'signe lepartie da cours inferieur de l'Euphratc , aprcs sa reunion avec le Tigre, jusqu'au golfe Perstque.

(1) Les Mahometans vont en pe'lerinage aux tombeaux des grands hommes el des saints, et ils visitent aussi les lieux ou its ont reside. lis pensent, d'aprei quclques traditions , que Josue' fils de Noun doit avoir sejourne pendant quelque lenis a Babylone.

(3) G'est un endroit au nord de Baghdad. *Imarn-Azem*, e'est-a-dire le *grand Imam*, est le meme que Ahou-Hanifa , dont les Othomans suivent la doctrine., qui est celle des Sunnites.

(4) Je pense qu'il faut lire ici *Dir* دير c'est-a-dire *le Monastere*, qui est effectivement un endroit voisin de *Mousayeb*, taudis que *Bir* est au bord de l'Euphrate , sur la routed'Halep a Edcssc. On doit remarquer a cette occasion que l'on trouve dans les noras arabes tires du manuscrit de M.de Dies, beaucoup de fautes ou d'incorrections. N.-du R.

c'est-a-dire *Kerbela* كربلا , et il alia voir a *Imam-Hou-sain* les tombeaux des martyrs et les monumens des teraoins(i). De la, il se dirigea vers *Schefateh* شقافته et sur la route de *Tchewer* sys., par *Meschehed* مشهد . Le second jour il se rendit a *Hciirek* حایرة , c'est-a-dire *Nedjef* نجف , ou il alia visiter les prophdtes Adam, Noe et Simeon, que le salut descende sur eux ! et Mourteza-Aly, que Dieu lui soil favorable. II vint ensuite a *Koufah* کوفه , dont il visita les raos-quees ainsi que les autels des propbetes, que le salut soit avec eux ! et les demeures sacrees de Mourteza-Aly et le siege de *Kambar* et de *Douldoul*. II entra ensuite dans la forteresse de *Housa'inieh* حسینیه ; chemin laisan t il visita le lieu sacre des propbetes *Zalkefl* (2) ill d'*Aa-ron* , que le salut descende sur tous deux ! il alia ensuite a *Hillah* حله (3), la residence des seigneurs du terns (4), c'est-a-dire l'*Imam-Mobammed-Mabadi*, et *rimam-Akil*, frere d'*Ali*; il visita les Mosques *Schems*, puis il traversa de nouveau les ponts del'*Euphrate*, et il arriva a *Bagdad*, ou on s'embarqua pour se rendre

(1) *Kerbela* est un lieu oil un fils et beaucoup de sectateurs du Kbalife Aly sont morts. *Te'moin* est mis ici pour *te'moin de la verite* ou *martyr*.

(2) *Zalkefl* ou *Zoulkefl* est norome dans l'*Alcoran*.

(3) La ville de *Hillah* est batie sur l'emplacement et au milieu des mines de l'antique *Babylone*, c'est de la que nousviennent toutes les briques cuites , couvertes de caracteres cuneiformes.

(4) *Seigneurs du terns*, c'est une maniere de de'signer les hommes grands et illustres ou les personuages puissans.

a Bassora. Sur la route on visita *Madain* مدائن, où on vit *Tak-Kesra* طاق كسرى et *Kasr-Schah-Zenan*, , et nous nous rendimes au tombeau de Scلمان le Persan(i). On cingla ensuite vers *Amarah* *»W^, et on continua le voyage en prenant le chemin de *Wasith* واسط, par *Dsekieh* ذكيت. En face de cette ville nous allames voir le tombeau du prophete Esra (Esdras), que la prosperite soit avec lui ! Nous nous rendimes ensuite par les forteresses *Idjel* عجل et *Mizraali* مزروع pour aller ensuite a la forteresse de *Sadr-et-taubeh* صدر التوبة ; nous atteignimes ensuite le Tigre a Bassora et nous entrants dans la ville dans les derniers jours du mois de safar de l'annee qui a deja ete mentionnee (961 de l'heg. 1553 de J.-C.)

I I I . *Recit des evenemens arrives dans le pays de Bassora.*

Le jour suivant j'obtins une audience de Mustafa pacha (2), qui, ayant vu l'ordre imperial dont j'etais porteur, me livra les quinze galeres qui etaient dans le port. On radouba celles qui en avaient besoin.

(1) Voycz sur Scلمان le livre de Kabous, p. 371, note 1. C'est un livre de morale, ecrit en persan vers la fin du douzieme siecle, qui a ete traduit en allemand par M. de Diez , et public par lui, a Berlin , en 1811. Ce Salman, qui vivait du tems de Mahomet, est regarde par les Musulmans comme un tres-grand saint.

(2) Mustafa pacha etait alors gouverneur de Bassora.

Nous trouvames quelques bombes chez les capitaines de vaisseaux, et nous les fimes disposer dans chaque navire comme pour servir a mettre de l'eau potable (i). La saison favorable au depart etant encore eloignee, nous nous arre'tames pendant cinq mois en ces lieux, pendant lesquels nous visitames les niosquees de Mourteza Aly ou d'Hasan Basri, de Talha, de Zobai'r et d'Ans, ills de Malik, d'Abd-errahman, fils d'Auf, et des jeunes martyrs, que les benedictions de Dieu se repandent sur eux.

II m'arriva alors qu'une nuit, dans un reve, je vis inon sabre touiber, et comme le Scheikh Mouhi'-eddin Arabi, que Dieu sanctifie sa tombe, m'avait raconte que le propbete (Mahomet), avait vu de meme en songe son sabre tomber, ce qui avait amene la defaite de ses sectateurs, ce songe in'avait cause une grande frayeur; cependant mon cceur m'inspira aussi cette pensee, que le propbete avait prie, et que les guerriers de l'Islamisme avaient remporte la victoire. Je commencais a prier lorsque je m'eveillai. Je ne racontai ce songe a personne, mais pendant long-tems j'en fus inquiete.

(i) Ce passage presente quelques difficulty's : قومبار, qui est da as l'original, est un mot qui m'est inconnu, mais قوبارة signifie *bombe* et *mortier*. Il est probable qu'il y avait قنطاس ou plutot قنطاس, qui signifie, d'aprcs Gdlius, l'endroit des vaisseaux par oil l'eau salee s'ecoule, et suivant Giggeius il signifie la coupe ou les vases a boire, dans lesquels on distribue l'eau douce; la derniere signification, comme etant la plus vraisemblable, est celle que nous avons adoptee.

Il arriva par la suite, que Mustafa pacha s'etait avancee contre le peuple *Monschaascha* مشعشع, pour s'emparer de la ville de *Harwizeh* (i), et il m'envoya avec cinq galores vers la ville *Djezire*, afin que son pays ne fut point inquiete par Alyan Oghlou عليان اوغلي. Les troupes qui se trouvaient sur les navires partirent avec le pacha. Mais Dieu ne permit pas que la ville fut prise, et plus de cent de mes compagnons obtinrent l'honneur du martyre. Cet evenement m'inquieta beaucoup; je crus cependant que c'etait la l'explication du songe que j'avais eu. Il etait pour moi clair comme le jour, que le destin ne peut etre detourne par aucune precaution comme dit Scheikhy (2).

« Ce qui doit arriver, arrive meme contre ta volonte, que ton cœeur soit ouvert ou ferme (3). »

La saison du depart etant arrivee, le pacha fit partir un homme sur une barque de post; cet homme insinua dans l'art de la navigation etait connu sous le nom de Scherif : il fut charge d'aller a la decouverte vers

(i) Il y a ici une faute ; la ville dont il s'agit est *Hawizah*, dans le Khouzistan. N. du R.

(a) Scheikhy est un des plus anciens poetes turks. Il a veu du tems d'Orchan, le deuxieme sulthan des Othomans, qui a regne de 1325 a 1359. Il vivait meme encore sous son successeur, Mourad I^{er}.

(3) Le cœeur ouvert ou ferme veut dire joyeux ou triste, parce que dans la joie le cœeur se dilate, et dans la peine il se resserre.

le pays d'Hormouz. Lorsqu'il eut parcouru ces cotes pendant un mois, et qu'il eut apporte la nouvelle que les mecreans (les Portugais), n'avaient d'autres navires que quatre barques, lesquelles encore n'etaient que des bateaux de commerce, les troupes s'embarquerent et on prit la route de l'Egypte.

(*La suite au prochain numero.*)

Notice de la grande Encyclopedic chinoise, intitulee :
Kou kin thou chu.

Le *Khin ting Kou kin thou chu* , ou la Collection imperiale et authentique de livres anciens et modernes, fut commencee au milieu du regne de Kliang hi (vers 1680), dans Timprimerie de Tetablissement *Ou yng tian*. On s'est servi pour cette vaste entreprise de caracteres fondus en cuivre. Tout l'ouvrage, qui n'a ete termine que dans le courant du siecle passe, contient dix mille *Muen*, ou sections, formant trente-deux *tian* ou grandes subdivisions, dont voici les titres :

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| 1. <i>Thian siang</i> , Astro- | 3. <i>Ly fa</i> , Chronologic, |
| nomie. | 4. <i>Chu tching</i> , Divina- |
| 2. <i>Soui kOUNG</i> , Calen- | tion. |
| drier. | 5. <i>Kuenyu</i> , Terre. |

- | | |
|---|--|
| 6. <i>Tchyfang y</i> Divisions
niilitaires etrepartition
des garnisons. | 19. <i>Kin tchhoung</i> , Etres
vivans. |
| 7. <i>Chan tchhouan</i> , Monts
et rivières. | 20. <i>Thsaomou</i> , Plantes
et arbres. |
| 8. <i>Pian i</i> , Frontiers et
gieographie ctrangere. | 21. <i>King tsy</i> , Livres el
litterature. |
| 9. <i>Houang ky</i> , Empe-
reur. | 2 2. <i>Hio yan</i> , Com m en -
tateurs. |
| 10. <i>Koung wei</i> , Palais. | 23. <i>Ouen hio</i> , Eloquence. |
| 11. <i>Kouan tchang</i> , Offi-
ciers du gouvernement. | 24. <i>Tsu hio</i> , Doctrine
des caracteres. |
| 12. <i>Kia fan</i> , Instruc-
tions domestiques. | 25. <i>Siuan kiu</i> , Promo-
tions. |
| i3. <i>Kiao i</i> , Lois de la vie
sociale. | 26. <i>Thsiuan heng</i> , Poids
et raesures. |
| 14. <i>Chi thsu</i> , Families et
genealogies. | 27. <i>Chy ho</i> , Vivres et
marchandises. |
| i5. <i>Jin szu</i> , Occupations
humaines. | 28. <i>Li i</i> , Ceremonies et
usages. |
| 16. <i>Kouei yuan</i> , Fem-
mes. | 29. <i>Loliuj</i> Musique. |
| 17. <i>Y chu</i> , Arts magi-
ques. | 30. <i>Joung tching</i> , Art
militaire. |
| 18. <i>Chin 1</i> , Esprits et
miracles. | 31. <i>Thsiang hing</i> , Lois
penales. |
| | 32. <i>Khao koung</i> , Ou-
vrages publics. |

Ghaque *tian on* division est subdivisee en sections
et chapitres.

Il y a en tout 6,109 volumes, repartis en 520 *han* ou enveloppes, avec deux enveloppes pour les index.

Plus de la moitié des caracteres en cuivre, qui avaient servi a rimpression de cet ouvrage, ayant ete uses et gates, Pempereur Khian loung leur substitua, en 1773, des planches gravees en bois, avec lesquelles on imprima le *Szu khou thsiuan chu*, ou *immense collection des Quatre Magasins*, de laquelle le P. Amyot a donne des notices dans le XIII et le XV' volume des Memoires sur les Chinois.

KL.

NOUVELLES.

SOCIETE ASIATIQUE.

Seance du 3 Juittet 1826.

M. HEWBY, professeur de langues etrangeres a Londres, est admis au nombre des membres de la Societe.

On depose sur le bureau des exemplaires du supple'ment a la Grammaire japonaise, imprimeeaux frais de la Societe par les soins de MM. Abel Remusat et Landresse,

M. Stanislas Julien annonce que la publication de la Iroi-

sieme partie de son Edition de *Mencius n'est retardé que par la neessite ou l'on s'est trouve' de reconamencer plusieurs pltmches lithographiees.*

La redaction des articles rdglementaires adoptés dans la dernière seance est de nouveau soumise au conseil; elle est approuvée.

M. le cheralier Alexandre Johnston adresse au conseil une lettre accompagnant le prospectus d'une traduction anglaise d'ouvrages relatifs a l'histoire et a la religion de Tile de Ceylan: M. le president du conseil se charge d'exprimer a M. Al. Johnston l'interet que la Societe asiatique ne saurait manquer de prendre a cette belle et utile entreprise : le prospectus est renvoyé a la commission du Journal, avec invitation d'y donner toute la publicite possible.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIETE.

Par M. Cousinery. *Essai historique et critique sur les Monnaies cCargent de la Ligue Acheenne.* Paris, 1825, in-4» — Par M. Michaud. *Histoire des Croisades*, tome troisième, Paris, 1826. — Par la Societe biblique de Paris. 47 et 48^e numeros de son Bulletin.

SIJR L'ETAT DE LA MISSION RUSSE A PEKING.

Ext rait d'une lettre de la fronticre Russo - Chinoise.

Les chalcurs ont été très-fortes a Peking pendant l'été de 1824 ; en juillet, le thermometre de Reaumur s'est élevé jusqu'a 30° a l'ombre. Les inondations et les mauvaises récoltes, qui se sont succédées pendant trois ans

de suite, ont occasionné dans cette ville une cherté extraordinaire, et la mortalité y a augmenté. L'empereur actuel de la Chine est bon pour son peuple (1). *Soung tchoung thongs* est son premier ministre (2). Le premier personnage après lui est le petit-fils du ministre et général *Agouu*. Maintenant il n'y a plus à la cour de personnes aussi puissantes, que sous le règne de *Kia khing*. La langue mandchoue est presque tombée en oubli. La discipline militaire s'affaiblit.

La mission russe jouissait de la bienveillance du gouvernement chinois et d'une tranquillité parfaite; elle se compose maintenant de l'archimandrite *Pierre Kamensky*, des hiéromoines *Benjamin Moralchevitch* et *Daniel Sivillov*, des desservans *Nicolas Voznessensky* et *Alexis Issakov*, et des étudiants *Joseph Voitsekhovsky*, *Zacharie Leontievsky* et *Conrad Krymsky*.

Le monastère de l'Assomption s'est accru de plusieurs maisons dont la mission a fait l'acquisition, et l'archimandrite se propose d'y ajouter une chapelle, pour y placer d'anciennes images. Il se loue beaucoup du zèle, dont le commerce de *Kiakhta* et particulièrement *M. le directeur Goliakhovsky*, ont fait preuve, pour l'ornement des saints temples de *Peking*.

On se propose d'employer dorénavant la langue chinoise

(1) Le nom des années de son règne est *Tao kouang*, (splendeur He la raison), mais ce n'est pas son nom propre. Il en est de même pour les dénominations de *Khang hi*, *Young tching*, *Khian loun*, *Kia khing* et d'autres, par lesquelles nous désignons en Europe les empereurs célèbres de la Chine. K L.

(2) C'est le même qui en 1794 avait reçu à *Je ho* l'ambassade de lord *Macartney*, et qui fut désigné en 1816 pour recevoir lord *Amherst*.

(6 .)

au lieu de L'idionie slavo-russe, pour la celebration du service divin, et Thieromonaque Daniel s'occupe de traduire dans cette langue les principes de la foi chrétienne; les etudiants de la mission font des progres dans l'etude des langues chinoise et mandchoue ; cinquante fables d'Esope viennent d'être traduites en chinois.

Les membres de la mission qui resident pres du couvent de l'Assomption, ont planté plus de cent arbres autour de leur habitation, savoir : trois cypres à écorce blanche, trente grands genévriers (*juniperus major*), dix cedres, quarante saules pleureurs, seize peupliers noirs à feuilles grandes et petites, et quelques acacias chinois appelés *houai chou* (i).

Il ne restait plus à Peking que trois missionnaires portugais, l'évêque Pê et les PP. *Ribeira et Gau*. Leur congregation se compose de moines chinois; quoique l'on tolère la religion chrétienne en Chine, il n'est cependant pas question d'y recevoir de nouveaux missionnaires.

(i) M. Valmont de Bomare prétend que c'est l'acacia véritable appelé* par Linne, *mimosa nihtica*. Le P. Cibot (Mémoires sur le* Chinois, XI, p. 493) l'appelle *pseudo acacia*. Le dictionnaire du P. Basile de Glemona, imprimé à Paris en 1813, par les soins de M. Deguignes fils, explique (pag. 315, n° 4440) le caractère *Houai*, par : « *Arbor acacia similis, ex cujus floribus fit tinctura flavi coloris*, — M. Morrison traduit le mot *houai chou*, par *ash tree*, c'est-à-dire *frene*. — Feu M. Vladykin m'a dit qu'on appelait en russe IL/LHMTi (*plim*), l'arbre que les Chinois nomment *Houai chou* et les Vlandchoux *Kkouaise*. Mais le mot *plim* ne se trouve pas dans les dictionnaires russes, et le *frene* s'appelle en russe HCB ou HCCTJ (*fas* ou *yassen*). D'après la description que les missionnaires donnent du *houai chou*, cet arbre ne peut être le *frene*. Je crois donc que M. Morrison s'est trompé.

K L .

Parmi les grands personnages qui sont morts récemment a Peking on cite: *Chiye*, prince de premiere classe, onzieme fils de Tempereur Khian loung, et oncle de l'empereur actuel; *Mian elye*, prince de premiere classed petit-fils de Khian loung ; *Sou thsing vang*, prince de premiere classe; *Young beile*, prince de troisieme classe. Tous jouissaient d'une grande consideration et remplissaient des charges publiques.

Politesse et probite des Chinois cnvers les etrangers.

*Ex trait d'une Lettre de M. Davis, datie de Canton , le
20 Janvier 1826.*

J'aurai beaucoup de plaisir a vous procurer Jes livres chinois dont vous avez besoin. Mais, pour me mettre dans ie cas d'obtenir pour vous les plus belles editions, au meilleur raarche' possible, il faut attendre le retour du Docteur Morrison, qui aura lieu au mois d'aout prochain : car, quoique j'aie achele dans mon terns assez grand nombre de livres chinois, je ne connais pas, aussi bien que le Docteur, les vrais moyens de se les procurer sans courir le risque d'etre trompe de plus de cent pour cent par les vilains fripons de libraires. Cette circonstance ne me retiendrait pas dans mon propre cas, mais quand on execute des commissions pour un autre, ii faut conside'rer un peu les ddpenses. Je ne manquerai pas de fa ire soigneusement collationner les livres, selon voire desir; depuis que vous avez vous-meme eprouve' les fourberies de nos amis, qui parlent si bien des *cinq tchhang*, c'est-a-dire, *sin* la com-miseration, *i* la justice, *li* la politesse, *tchi* la science *eisin* la

bonne foi, mais qui ne les pratique pas le moins du monde. Si Ton voyage dans leur pays, on y meurt presque de faim; voilà leur *commiseration*, Quand on leur donne la moindre con fiance, on est trompé; voilà leur *justice*. Si vous promenez dans leurs rues, vous êtes toujours insulté, et si Ton en racontre du ressentiment, quelquefois sauté de grands coups de *bambou* pour vous apaiser; voilà leur *politesse*. Ils disent, ces savans-là, que la Chine est au milieu des quatre mers (1) ; voilà leur *science* : et de l'empereur jusqu'au paysan, il n'y a pas un individu chinois qui ne soit menteur; voilà leur admirable *bonne-foi*. — Je regrette beaucoup le petit obstacle qui s'est opposé à ce que votre demande reçoit une prompte exécution, car je connais la vérité de la maxime *ὁ καὶ χάριτες γλυκίρωται*, mais au mois de novembre, au plus tard, je pourrai vous envoyer, je n'en doute pas, la liste complète de vos livres.—Pendant les intervalles de mes devoirs officiels, je cultive, il faut l'avouer, avec plus de zèle que de succès, les lettres chinoises; mais j'attends, après mon retour en Angleterre, ce *complete loisir* qui est indispensable pour faire des découvertes considérables dans ces pays presque inconnus. A présent j'emploie principalement mon temps à recueillir des notes qui seront unefois, *si vita suppetit*, les matériaux d'ouvrages peut-être intéressants.

W. DAVIS.

Le roman chinois des *Deux Cousines*, traduit par M. Abel-Remusat, est sous presse depuis plus d'un mois. Le traducteur a déjà fait connaître plusieurs parties de ce roman, par des lectures à la Société Asiatique, ou dans di-

(1) *Szu hai* ou les quatre mers, est une expression ordinaire pour désigner l'Asie orientale.

verses autres reunions iitteVaires; elles ont ete entendues partout avec le plus vif interet. Cet ouvrage fera mieux qu'aucun autre, connailre avec exactitude, les moeurs , les habitudes, la tournure d'esprit, le caractere national et social du peuple cbinois, dans son interieur et dans les actes ordinaires de la vie. II pre'sente une suite de tableaux de famille et de peintures de moeurs, que l'on chercherait vainement dans les relations des voyageurs. 11 formera 4 vol. in-12 , et sera precede d'un discours preliminaire dans lequel le traducteur exposera son opinion sur les productions de ce genre, et sur la maniere de les traduire.

Les jeunes Egyptiens dont nous avons annonce l'arrive'e en France dans le cahier precedent, sont depuis quelques jours a Paris, et ils occupent le batiment destine a leur servir de college. M. Jomard, membre de l'Inslitut, en est le *directeur*, et M. Agoub, professeur distingue, et membre du Conseil de la Socie'te Asiatique , est *inspecteur general des dtudes*.

ERRATA

POUR LE 48^e CAHIER DU JOURNAL ASIATIQUE.

Pag. 337a,	lig. 14,	lisez,	lisez.
338,	8,	d'Abou'lféda,	d'Abou'lala.
339,	14,	d'Ebn-Feras,	d'Abou-Faras.
375,	20,	تكتوبى	تكتبى
ib.,	21,	تكتوبين	تكتبين
376,	6,	ضر بوكى,	ضر بوكى,

(Aout 1836.)

JOURNAL ASIATIQUE

Miroir des pays ou relation des Voyages de Sidi Aly fils d'Housain, nomme ordinairement. Katibi Roumi, amiral de Soliman II, traduite sur la version allemande de M. de Diez, par M. ١٨٤٦

(Suite.)

IV. Recit des evenemens arrives dans le pays d'Hormouz

Le 1^{er} du mois de schaaban de la meme annee?, nous partimes de Bassora. Le pacha avait envoye le Sche-rif, dont j'ai deja parle, avec son navire deppste, pour nous accompagner jusqu'a Hormouz. Nous primes notre route par Mihrezi مهرزی qui est sur le Schath-alarab شط العرب, nous arriyames a Abbadan, آبادان, l'on se rendit au tombeau de Khidhr (Elie), que le saint soitsur lui. Nous fimes ensuite voile dans la mer d'Hormouz, et nous parvinmes a l'ile Khar خارک sur la cote de Dauspul دوسپول et de. Sc شستر, ter nous visitames les tombes del'Imam Mohammed-Hanefi fils d'Aly, et les disciples martyrs, que Dieu les comble de ses bonfecfs. Nous arrivarnes a Rischeher ریشهر, ville de commerce dependante de Schiraz شیراز qui

Tome IX. 5 *

appartient a la Perse. Nous abordames en mer un vaisseau marchand pour connahre quels etaient les desseins des ennemis; ma is on n'obtint aucun renseignement. Enfin, on serendit kla ville de قطيف, dans les environs de Had هجر 'est-a-dire de Lahsa, لسا en Arabic Nous rencontrames dans ces parages an autre navire marchand, et, nous etant portes a sa rencontre, nous n'en recumes encore aucun renseignement. Nous fimes voile ensuite vers Bahrain بحرين, et nous eupes une entrevue avec le commandant Rei's Mourad. On lui demanda aussi des nouvelles, et il nous repondit qu'il n'y avait aucun mecreant dans ces parages A Bahrain on remarque un prodige bien rare. Lorsque les marins prennent une outre et la plpngent environ huit a neuf toises dans la mer, elle se remplit d'eau douce (1). Cette eau est apportee a Rei's Mourad, qui en boit dans tous les terns en ete, elle est plus agreable et plus fraiche.

Rei's Mourad, par politesse, m'envoya un peu de cette eau, qui, en effet, etait excellente. La puissance de Dieu est infinie, et sa grandeur n'a pas de bornes. *Dieu est puissant sur toutes choses* (2). Selon l'opiuion des habitans, c'est a cela que fait allusion le passage suivant : // *a reuni deux mers* (une douce, l'autre sal6e) *duns les memes bornes* (3). lis croient aussi que oW ht hv cause de Forigine du nom de la ville de

(1) Tavernier raconte la mime chose dans la relation de son voyage.

(2) Koran, Sor. I I , v. 20 et ailleurs.—(3) Koran, Sur. XXV, v. 53.

tres *ghourab*, c'est-a-dire galiotes a rames. Leur flotte enfin se composait de vingt-cinq naviresqui foudrirent sur nous. De notre cote nous hissames de suite les voiles, relevames les ancrs, preparames nos armes et attendimes en nous confiant dans la grace de Dieu, et en nous recommandant a la protection des grands prophetes et des venerables saints. Nous lev&mes Jes pavilions sur les mats; les etendards furent aussi deployes: nousmontrames beaucoup d'energie et un zelegendral, et nous commencames de suite le combat en poussant le cri de guerre musulman (i). La tanonade et la fusillade furent si vives qu'il est impossible de les decrire. Enfin, avec l'aide de Dien, un de leurs galions fut si endommage qu'il echoua sur Tile de *Fakk-alasad* فكك الاسد, et qu'il coula a fond. Messihi a dit (2) :

a Les yeux des etoiles n'ont peut-etre jamais vu n de si grands malheurs; je ne sais pas comment je „ dois t'exposer ties evenemens si remarquables. »

Enfin, le combat fut vif jusqu'au soir. Mais lorsque la lanterne de l'amiral eut ete allumee, l'amiral des mecreans eut peur, et fit donner le signal de la retraite a ses navires. Les barques etaientcriblees, c'est-a-dire que leur armemeiit etait abime ; il les fit conduire a

galeres; les petits sont designes ensuite comme galiotes a rame ou des dcmi-navlres a rame. Notre auteur n'arait done que quinze galeres a opposer aux vingt-cinq navires des Portugais. Au lieu de *ghourab*,, Hadji Khalfa e'erit قالين galion.

(1) *Allah ahbar*, Dieu est grand.

(a) ttessihi ve'eut sous Bajazet I I , qui a regne' de 1481 a 1512.

la remorque vers *Hormouz* pour y être radoubées, et toute la flotte disparut. Sous les auspices de notre empereur, par la grâce et le secours de Dieu, les mécréants furent vaincus et les ennemis de la religion obligés de prendre la fuite. Enfin la nuit devint tout-à-fait obscure, et, pendant qu'à la surface de la mer, il avait regué jusque-là une espèce de calme, il s'éleva tout-à-coup un vent très-fort, et les voiles furent déployées. Au point du jour, nous nous trouvâmes proche de la côte; nous nous servîmes, pour réparer les navires, de feuilles (1), et nous continuâmes notre route dans le golfe pendant qu'il tombait beaucoup de pluie. Le jour suivant nous nous avançâmes dans la haute mer : puis, ayant changé de direction, nous continuâmes notre route.

Le jour suivant nous vîmes à la ville de *Khourfihan*, où les troupes prirent de l'eau. Ensuite nous parvîmes à la ville d'*Ornman* عثمان, dans le pays d'*Orman*; on l'appelle aussi *Schihar* شحار. Enfin, ayant avancé pendant dix-sept jours, et nous trouvant le 26 de l'heureux Ramadan, qui était la nuit de *kadr* (du destin) (a), dans les environs de la forteresse de *Maskat* et de *Kalihat* , Tamiral de *Gowwah* (Goa) , fils du *Ghawernador* (3) , au point du

(1) Des feuilles de métal, sans doute.

(a) Les Musulmans lui ont donné ce nom parce qu'ils croient que Dieu exauce toutes ses prières qu'il lui adresse pendant cette nuit.

(3) Goa fut prise en l'an 1510, par le vice-roi Albuquerque, qui mourut en décembre 1515. Il eut pour successeur Soarez, et Segucira. *Ghawernador* est sans doute dérivé de *gubernator*, ou plutôt du mot portu-

(7°)

jour sortit de la baie de *Maskat*, avec douze gran des barques (navires de guerre), et vingt-deux *ghourab* (tiavires a rames), ensemble trente-quatre navires , et avec un grand nombre de soldats, et fit voile vers nous, c'est-a-dire queles barques et les gallons couvraient la mer; ils deployerent leurs grandes voiles , et leurs famines, lis lacherent les bordees de leurs *Karawelles* ; ornerent leurs vaisseaux de pavik-Ions, et s'avancerent sur nous. De notre cote nous nous confiames a Dieu, et nous atteridimes le combat sur la cote. Les barques arriverent et se placerent pres des galeres et il en resulta un combat tres-vif au canon et au fusil, avec des fleches et au sabre. La raeiee fut terrible, le carnage au-dessus de loute description. Par exemple, les *Schaika* avec des sabords couraient sur les barques comme des pointes de sabre (1)5 les sai'ques demasquerent ensuite leurs largcs sabords; les rnecreans, tirant de toutes parts, meme des hunes, avaient, pour ainsi dire, transforme nos galeres en des pore-epics (2); ils lancaient sur

gais *Governador*. On peut lire de plus grands details sur les exploits des Portugais dans *Vhistoire de la de'couverte et conaquete des Indes*, par *M. Ussieux*, a Bouillon et a Paris, 1770.

(1) Les *Schaika*, appeles chea nous des Saiques, e'taient sans doute pontes , et avaient des sabords sur les cotes. L'auteur n'a pas parle auparavant de ces Saiques des Portugais , a moins qu'il ne les ait comprises parmi les vingt-deux *ghourab*, dont il est question au haut de cette page. Au surplus , tout le passage n'est pas clair; l'auteur supposait probablement que ses lecteurs connaissaient la construction et la forme de ces differentes especes de navires.

(1) Les galeres des Musulmans ressembiaienta des pore-epics, parce qu'on e'tait oblige de se defrendre de tous les cotes contre les ennemis,

(v)

nous une grele de pier res grosses comme le poi hg, et comme dit (i):

« Les couper les pierres pleuvaient ; chacira fat » blesse stir la mer. >

Une de nos galeres fut brulee par les bombes , et Dieu voulut qu'une barque eut le meme sort. Cinq barques et cinq galeres echouerent sur la cote et furent detruites. Une barque, que la force des voiles avait fait talonner sur les roches, fut submergee ; enfin, de chaque cote, les troupes furent harassees, et les rameurs, soit par la fatigue de ramer, soit a cause de la force qu'ils etaient obliges d'employer pour aller contre le courant, soit par le canon, etaient epuises. La necessity nous avait obliges de combattre a Tancre. Les bancs des rameurs etaient vides. Parrai les capitaines des galeres qui perirent, Alemschah Reis, Kara Moustafa , Kalfat-Mamy, et le chef des volontaires Durzi-Moustapha-Begh, tomberent au pouvoir de l'ennemi ; parrai les autres guerriers et marins egyptiens, il y en eut aussi environ deux cents de prisonniers ; pour les rameurs qui etaient Arabes, ils s'etaient sauves a terre.

Un grand nombre d' Arabes de l'interieur vinrent eii ce lieu, offirent des secours aux sectateurs de Tlslamisme, et leur enseignerent la route qu'ils devaient tenir par terre. Ils firent aussi prisonniers les homines qui se sauverent des barques naufragees des vils mecreans, et, comme parmi eux il se trouvait des Arabes,

(1) Yetimy vivait sous Se'lim I, qui a regne depuis 1512 jusqu'en 1520.

ils furent conduits a terre et transportes en Arable. Dieu salt que je me suis trouve avec defunt Khair-eddin-Pacha dans les combats d'*Andria* de *Touria* et de *Djendral*; mais je n'ai jamais vu de combat naval aussi terrible ! Enfin la nuit arriva.

L'ennemi(1)se retira dans legolfe d'*Hormouz*; mais il s'eleva un si grand vent, que les barques laisserent tomber les deux plus grandes ancrs, et qu'on fut oblige de lier les gouvernails. Les *ghourab* (gros navires) furent remorques et embosses vers la cote (2).

Les ancrs des galores se detacherent. L'equipage etait faible et cependant il fallait quitter la cote, et on fut conlraint, bon gre mal gre, de mettre sous voile. Nous fumes done cette nuit eloignes de l'Arabie et emportes dans la haute mer, e'est-a-dire dans la mer sans bornes, et nous voguions dans la direction du vent. Enfin, nous arrivames a *Berdjasch* **برجاش**, dans le pays de *Kirman* **کرمان**; cette cote n'a point derade. Aussitot qu'on eutreconnu la cote, on changea de direction et on courutpendant quelques ; ours dans l'incertitude, jusqu'a ce qu'enfin nous arrivames a *Kidjy-Mekran* **کيجی مکران**, dans le pays de *Mekran*; il etait nuit et il

(1) Le mot *ermemi* est sculemcent sous-entendu dans l'original.

(2) Ce qui est dit ici de la retraite dans le golfe d'*Hormouz*, jusqu'a la conduite des *ghourab* sur la cote, ne pcut se rapporter qu'aux Portugais, parce que notre amiral n'avait ni barques ni *ghourab*. Il faut que ce soit une notion qu'il ait retjue plus tard et qu'il a placee ici; ce n'est qu'en parlant des galeres qu'il fait mention de sa propre flotte, qui etait reduite a neuf galeres , qui devaicnt se trouver enassest mauvais e'tat.

ne nous fut pas possible d'atteindre la c6tc. Les vents nous jeterent pendant la nuit en pleine mer ; nous attendimes le point du jour pour faire route de suite ; mais les equipages etaient epuises de fatigues. Enfin, apres avoir eprouve mille besoins et mille peines, nous arrivames le matin suivant sur la cote. Nous nous trouvions dans le lieu connu sous le noni de *Schahbar* شهر بار ; il y avait la un paquebot avec quelques troupes de marine, et un corsaire. Aussitot que leurs vigies nous remarquerent, leur equipage se reunit sur le pont. Peu aprEs des hommes armes se mirent en mer ; leurs capitaines vinrent a notre bord et se declarerent Musulmans. Comme nous n'avions pas une goutte d'eau sur nos navires, les capitaines nous indiquerent le chemin qu'il fallait tenir pour en avoir, et nos soldats trouverent une nouvelle vie, aumoment meme ou ils etaient deja presque morts.

Cejouretaitprecisementcelui du *Bairam*, et comme nous avions trouve de l'eau dans ces environs, ce fut une vraie fete pour nous. Les capitaines dont nous venons de parler furent nos conducteurs. JNous nous rendimes a *Kcwadir* كوادير ville de commerce. Le peuple se nomme ici *Beloudj* بلوج ; leur souverain etait Melik-Djelal-eddin, fils He Melik-Dinar. Le commandant de *Kewadir* vint a bord, nous temoigna de bonnes intentions envers notre illustre empe-reur (Soliman I^{e r}), et nous dit qu'avant que la flotte (turque) se fut approcliee d'*Horniouz*, il avait, envoye des nay ires avec des provisions el des hommes , mais qu'ils n'avaient plus Irouvc la flolte en ces lieux,

et que chaque fois que la flotte de l'empereur viendrait à Hormouz, il enverrait cinquante ou soixante navires avec des provisions. Ayant fait beaucoup de promesses de rendre toutes sortes de services, on lui répondit :

« Les affaires dépendent du terns. Si la volonté de Dieu » le veut, soyez prêt lorsque l'occasion s'en présentera. »

En même terns j'envoyai une lettre à Melik-Djelal-eddin et je le priai de nous donner des pilotes : il nous en envoya un expérimenté, et il témoigna son obéissance et sa soumission pour notre très-sérénissime empereur (Soliman Ier) (1).

V. *Récit des événements arrivés dans l'Océan Indien*

Confians dans la grâce de Dieu, nous mîmes à la voile du port de *Kewadir* dans l'Océan Indien avec neuf navires ; le vent parut assez favorable et nous reprîmes notre chemin du côté de l'Yemen, en disant avec Nedjati (2) :

a J'ai lancé sur la mer le navire de mon cœur vers

(1) L'empereur des Ottomans de cette époque, Soliman Ier, était le prince le plus puissant de l'Orient et de l'Occident, et il avait déjà envoyé ses flottes dans les mers de l'Inde, pour en chasser les Portugais qui tenaient les princes Indiens sous leur joug. Ceci engagea ces princes à témoigner leur attachement pour la Porte-Ottomane. Notre auteur le mentionnera encore souvent sous le nom d'obéissance et de soumission ; outre cela l'empereur turc était considéré comme khalife, ce qui lui donnait une grande considération.

(2) Nedjati est un poète turc, qui mourut en l'an 1508, sous Bajazet II.

» la reine de mes pensees (i.). Amis, quoi qu'il arrive,
» disons : Dielt accordez-nous le sufcces! "

Nous etions depuis quelques jours sur la tner, lorsqu'etant pres tie *Rais-alhadd* راييس الحدّ, le *Datnani*, c'est-aklire une violente tempele s'eleva; ce genre de tempele esl connti sons le nom de *tempele de lelepkant*; elle souffle de Forrest. Noiis fumes obliges dg hitter contra cette tOurmente affreuse; mais il ne nous fut pas possible de deployer les voiles, pas meme celle de misaine: comtne dit Yetimi ;

a Le navire du coeur tomba dans une mer qui n'a
» point de cotes. II n'y avait pas de voiles qui pussent
» servir dans une telle tempele. ,,

La bourasque nous empe'cha de fermer l'ceil : les temples qui ont lieu dans la mer occidentale (2), ne sont que des parcelles de poussiere en comparaison de celle-ci, et hs vagues de ces tempetes, semblables a de petites montagnes, n'etaient vis-a-vis de celles-ci que de petites gouttes d'eau. On ne pouvait distinguer si nous etions dans le jour ou dans la nuit. Commenosnavires etaient en tres-mauvais etat, nous jetanies a la mer tout ce qui se trouvait de provisions et d'effets lourds. Nous nous rappelames alors Fexpression de Hafiz (3) :

„ L'obscurite de la nuit, la crainte des vagues et

(1) *La reine des pensees*. L'auteur sous-entend ici sa pensee favorite , qui etait le retour dans sa patrie.

(2) La mer occidentale , c'est la mer Mediterranee.

(3) Mewlana Schems-eddin Mohammed Hafiz : c'est un poete persan renomnie, qui mourut en l'an 1388 , ou comme d'autres le

»..des.gouffr.es, affligent le cœur. Comment les geivS
» volages, assis sur la cote, peuvent-ils se faire une idee
» de notre position? »

Enfin, bon gre ntal gre, nous fumes forces de nous
soumettre a la tempete et de nous abandonner a la
misericorde de Dieu. JNous eAmes recours a la grace de
Dieu, et nous mimes nos esperances dans la protection
des grands prophetes et des venerables saints. Tant6t
nous consolions nos cœurs affliges en disant avec Yetimi:

« Ne tombe pas dans la mer du chagrin, il y a beaucoup
» de tempetes qui passent. Aussitot que les malheurs se
» presentent, abandonne-toi avec fermete au destin. »

Tantot, pour calmer mon cœur afflige, je me rap-
pelais les vers suivans ; « Viens, 6 mon cœur! ne
» tombe pas dans le gouffre du chagrin, sois epa-
» noui comme rOcean(i) ! Laisse gronder la tempele
» pendant quelques jours 5 elle passera, elle ne peut
» durer toujours, »

Pendant dix jours il regna dans l'Ocean Indien des
tempetes violentes et des pluies continuelles; nous ne
vimes pas un seul jour serein. Je donnai le conseil a
ceux de mes compagnons qui se trouvaient avec moi
dans lenavire, de se tenir prêts et d'etre sur leur garde.
Si Dieu le veut, leur disais-je, nous en sortirons
heureusement.

veulent en 1394. Ces deux vers se trouvent a la premiere page de la
collection de ses poeYies; ils e'taient pleins de fautes dans le manuscrit
de Katibi-Roumi.

(1) Cette comparator! yienl de ce que le cœur, contracte' par ia tris-
tesse, s'epanouit et se dilate dans la joie.

Nous vîmes, pendant ces jours là, des poissons qui étaient aussi longs que deux galères, et au-delà. Les pilotes dirent: Ceci est un signe de bonheur* dissipez vos craintes! En effet, nous nous aperçûmes bientôt de la marée. Pendant qu'elle était à sa plus grande hauteur, nous arrivâmes auprès du golfe *chehtod* چكد, ou nous aperçûmes des signes de beaux terroirs tels que des rivières marines, de gros serpents, des tortues et des plantes marines. La couleur de la mer était changée, c'est-à-dire quelle était devenue blanche. Mais: Les pilotes l'ayant remarqué, ils s'écrièrent: «-Ban's la » mer de l'Inde les gouffres voisins de la terre ferme » sont dangereux. On trouve de tels gouffres sur les » côtes et sur les rivages de *Gherdefoun* گردفون (1), » dans le pays de *Habesck* (Abyssinie) حبش; 'ethers » le golfe de *Tcheked*, dans les environs de *Sirid* » سند. Les navires qui s'en approchent ne peuvent » être sauvés. » Ils ajoutèrent que ce qu'ils avançaient était rapporté dans les livres de navigation. On sonda la mer et on trouva le fond à cinq toises, Alors on ploya la voile du milieu. Partout où il y avait peu d'eau, nous nous arrêtâmes et nous descendîmes la grande ancre pour nous fixer autant que possible en ces endroits.. La tempête dura encore tout le jour et toute la nuit; enfin, par la grâce de Dieti, le terroir du reflux arriva. La tempête ceda, c'est-à-dire qu'elle diminua, nous laissant l'espoir d'un apaisement tout-à-fait et de nous laisser continuer notre route. Splidi dit (2) :

(1) *Gherdefoun* est appelé *Gardefuy* sur les cartes des Européens.

(2) *Sohdi* était un poète contemporain de l'auteur.

Lance dans la mer de l'amofyr l'esquif de ton
a existence, Les ouragans pass en t. 11 depend de Dieu
 i) <Ja les apaiser; ne crois pas, 6 mon cceur, qu'il de-
 pend de la tempeHe, »

jour suivant, vers le matin, nous >fhues un
 mpnvement retrograde \ nous retirames les voiles,
 notysattachSmes un matelot intelligent dans Ja hune et
 nous attendimes quelque terns; le matde l'aie fut des-
 eendu, et nous en dressames un autre de la grosseur
 du matduchameau(i). L'homme qui etait dans la hune
 ayaut regarde de tous les cotes, il reconnut le temple
 d'une idole sur le iivage du paysdeDjamkerجامهر. Alors
 nous le finies descendre, nous deployames les voiles
 en nousdirigeaut vers *Fourmian* فورميان, *Mangha-*
lor منكلور *elSoumenat* سومنات, pour arriver eufioa *Diu*
 ديور, *Diu* etait entre les mains des mecreans ; nous
 etioos sur nos gardes et pendant le jour nous ne lais-
 sames voiraucunes voiles. Isous en partimes prompte-
 ment; le vent augmenta tellement qu'on ne pouvait
 plusdirigerle gouvernail. De grands *yekieh* furent at-
 taches, et, ati moyen de deux *jebour*(2), ils furent

(i) J'ignore comment on doit rendre dans notre langue le nom des
 ra&ts de l'oie et du chameau. Hadji Khalfa ecrit قارى درك au lieu
 de قارى درك, comme si on devait dire *nidt de la vieille ferine*;
 mats c'est sans doute une fante d'impression.

(i) *Yekieh* *tjebour* يكد و ژبور sont deux expressions que je ne puis
 traduire avec certitude. Jc suppose que >*rye/tieh onentend des anneaux
 en fer, qui sont attaches au gouvernail, et que *jebour* signifie le *cro-*
chet, avec lequel on tire les anneaux et ensuite le gouvernail lui-meme.

conduits par quatre personnes. Il était impossible de rester sur le pont, et personne ne pouvait avancer vers la proue des navires. Les cordages agités par le vent et le craquement des bois empêchaient d'entendre les sifflets pour le commandement de la manœuvre (1) les matelots ne pouvaient se parler que par des notes entrecoupées. Les capitaines et les gardiens des rameurs ne pouvaient rester debout dans leurs **chambers**.

Enfin, la plupart des soldats s'étaient retirés dans les magasins, après avoir quitté le fond de cale, et les vagues de la mer avaient enlevé le bûis et les poutres qui se trouvaient sur la partie supérieure du navire. En un mot, ce jour ressemblait à celui du jugement dernier. Nous aperçûmes enfin le pays de *Guzarate* کجرات, dans l'Hindostan هندوستان; mais nous ne pouvions juger du lieu où nous nous trouvions. Les pilotes crièrent : Notre navire est ouvert, soyez sur vos gardes ! Aussitôt nous jetâmes l'ancre ; mais le fond du vaisseau se sépara avec effort, et il paraissait devoir couler à fond. Les rameurs arrachaient leurs vêtements, et tous les hommes se mirent nus ; les uns embrassaient des tonneaux, les autres pépéraient des outres ; chacun prenait congé de ses amis ; Técrivain (Fauteur) aussi se déshabilla. Je donnai la liberté aux esclaves qui m'appartenaient, et je promis cent ducats aux pauvres de la Mecque, que Dieu vienne à son secours ! Enfin les

(1) Sur les navires on se sert du sifflet pour ordonner les manœuvres.

ancres se rompirent[^] Yune A Tanse, Fautre an bras. Nous descenndimes de nouveati deux ancres, qui nous fixetfent encore une fois, mais les pilotes dirent: « L-Ouveriure est tres -grande.; nous nous'trouvons ici » entre *Hiwet Daman* دمن; si fenavire coute bas ici, » pas une arne ne se sauvera; il nous fautHfaire voile »vet nOU\$ approcher de la cdtei » Pendant que les pilotes disaient eela, je calculai le retourde la maree et je regardai la carte : je metais persuadeque nous etions plus pres de la c&te. Les pairoids eternelles et les predictions du Koran conseillent d'avoir de la fer-raete (*). On se mit done a visiter les avaries du navire ; le fond de cale avait phisieurs ouvertures, les Htsmeme etaient deja couverts d'eau; l'eau entrait avec fierce de toutes parts. On faisait Sgfo les pompes pour Fempe'cher de s'enfoncer, et on parvint en plti-si«sur» endi*oits a diminuer l'ean -, niatis elle \$e renouvelait. Vers le soir Fair s'eclaircit un peu.^k Nous etionfc* en face du golfe de *Daman** dans le pays de *Guza-rate* dans Tlnde. La cote n'etait eloignee que de deux milJes. Tous les autres navires etaient deja la ;* quelques galeres seulement qui s'etaient placees trop presde la cote, avaient beaucotip sOuffertj leurs rames, leurs bancs et leurs tonneaux etaient tombes dans l'eau; mais tout cela avait ete de nouveau jete a la cfite par la maree. Enfin, nous fumes obliges de supporter

(i) Les prediction* da Koran signifient ouvrir le Koran au hasard, et prendre le premier passage, qui se presente pour guide de ses actios.

pendant cinq jours et cinq nuits a tempete la plus violente et une pluie continuelle, car nous it ions dans la saison des pluies de cepays (1) ; que faire? nous suivimes le conseil du proverbe : *Quelle pluie tomberait da ciel sans que la terre ne la recut volontiers*. Pendant tout ce terns on ne voyait pas un seul rayon de soleil pendant le jour, et pendant la nuit on ne voyait aucune eoile. Jour et ntiit nous observions le compas et le clepsydre; l'un et l'autre restaient immobiles. En un mot, chacun etait elonge dans lamer du chagrin, et dans Poceandes souffrances, et s'etait lave les mains pour sa vie (2) ; nous notis consolions avec ces vers d'Afitabi (3).

» O Afitabi! il viendra un jour ou. le soleil du bon-
 » heur se levera! Dieu n'affligera pas toujours de
 » punitions son servitejur. »

Il y avait encore en ces lieux trois navires al'ancre qui avaient echoue, et L'equipage qui se trouvait a bord disait avec Hafiz (4) :

(1) L'auteur ne dit pas qu'il soit entre lui-meme dans le port de Daman. C'est sans doute une lacune laissee par le copiste. On peut supposer qu'on en (lira quelques mots dans les autres exemplaires manuscrits de ce voyage.

(2) *Se laver les mains pour sa vie*, veut dire ne plus compter sur la vie.

(3) Afitabi, poete qui vecut sous Bajazet H et Selim I^{er}, qui ont re'gne de 1481 a 1520.

(4) Be'capitulons ici quel avait etc le sort des quinze gale res dont notre auteur avait pris le commandement au port de Bassora. Six

» Je suis semblable a un navire dechire ; vent favorable, leve-toi, afin que je vole aupres de mes amis et de,que parents. "

Tandin qu'ils offraient a Dieu mille souhaits, et faisaient des prières, ils ajoutrent ; Que Dieu soil lope!

VI. Recit de ce quis' est passa dans le pays de Guzarate.

Grace, a Dieu, apres cinq jours le vent diminua, un peu de calme etant survenu, Les canons et les, autres effets d'armement des navires. echoués furent déposés chez le commandant de *Daman* , Melik Asad, un des officiers du Sultan Ahmed, Nous rencontrames dans ces parages quelques navires de commerce qui etaient venus de *Goulgoun* کلگون, et qui etaient pres de partir, Les patrons de ces navires vinrent sur les notres pour nous assurer de la soumission et de l'obeissance du prince Maimouni , de *Rollout* کلروت (i), envers le serenissime empereur (Soliman I"), protecteur des royaumes, et nous declarer

navires avaient ete perdus dans le second combat avec les Portugais; plusieurs galeres avaient beaucoup souffert dans le port de *Daman*; trois avaient echoué , et le navire avec lequel l'auteur etait arrive an pott s'eantant vert, on avait ete obligé de jeter a la mer une partie de ses effets. Il ne restait donc que deux galeres qui n'etaient pas tout a fait hors de service.

(1) Le meme nom ete écrit quelques lignes plus haut *Goulgoun*. On doit, sans doate, corriger dans les deux endroits, et e'crire *Kelkont* on *Catiut* کلکوت

(or)

que, jour et nuit, il etait en guerre avec les mecreans de Fortugais. Je lui ecrivis une lettre, par le chef des pilotes qui etait ne dans ce pays et qui s'etait trouve sur les gateres, pour lui dire que, s'il plaisait a Dieu, en peu de tems la flotte imperiale viendrait de l'Egypte a *Sameri* سامري, et qu'elle delivrerait ce pays des mains des mecreans ; qu'en attendant il (le roi) devait se conduire comme un homme. Cette lettre fut envoyee par le navire dont nous avons parle (1). Le commandant de cette ville (*Daman*), Melik Asad, me fit savoir la nouvelle que la flotte des mecreans s'approchait et qu'il fallait se tenir sur ses gardes, et faire voile vers la forteresse *Sourryet* (Surate) سريّة. Aussitôt que Tequiiipage qui etait sur les navires apprit cette nouvelle, plusieurs resterent dans le pays et entrerent au service de Melik Asad; d'autres dirent avec Yetimi:

« L'eau est dans la cruche , ont dit dans l'Ecriture des hommes experiments qui ont parcouru le monde avant nous ; celui qui quitte la terre-ferme et s'abandonne a la mer, quel que noble qu'il soit, cet homme n'a ni raison ni esprit. »,

En disant cela, ils quitterent les bancs a rames, monterent a la cote et marcherent vers *Sourret* (Surate) سرت. Moi, au contraire, j'etais, avec un petit nombre de mes compagnons, occupe a chercher des pilotes

(1) On renvoya aussi avec ces navires, les pilotes que l'auteur avait pris avec lui en partant de *Kewadir*.

pour chaque navire, afin, d'aller a Sinuate. Nous nous mimes en mer au milieu de mille dangers: nous allions a la rame et a la voile ; et, pendant que nous étions en route, le commandant de Surate, Hainza-Agha, nous arriva, sur un vaisseau, de la part d'Emad-el-rnulk, grand visir du Sultan Ahmed, pour nous dire: » Les mécréants se sont de nouveau réunis; *Daman* est » une place ouverte. Ne restez pas sans prendre des » précautions, venez auprès de la forteresse *Sourret*; » cette place (*Daman*) n'est pas sûre, soyez avec » nous. » Pendant cinq jours nous courûmes par un vent très-fort pendant la marée montante; a la marée descendante nous jetâmes les ancres, et nous avions mille privations et mille fatigues a supporter. Enfin , par la grace de Dieu, nous étions arrivés a la forteresse *de Sourret*, dans le pays de Guzarate, trois mois après notre départ de Bassora. Les sectateurs de l'islamisme qui se trouvaient en ces lieux en furent rejouis, et ils dirent: a Vous êtes dans le pays de Guzarate, vous y » apparaissez comme des libérateurs, dans des temps » de trouble. Dieu vous a assisté. En effet, depuis » le temps, de Noé , il n'y a jamais eu une pareille » tempête sur mer ; mais depuis Adam jusqu'ici il n'y » a pas eu un amiral aussi expérimenté dans la science » nautique qui soit venu du pays de Rourah dans nos » contrées. Il est a espérer que, s'il plaît a Dieu, bientôt le pays de *Guzarate* sera réuni a l'empire ottoman, et que cela amènera l'occasion de délivrer les » villes de commerce (les ports) de l'Inde, des mains » des vilains mécréants. »

Quelque tems auparavant le souverain du Guzarate; Sultan-Mahmoud, avait ete tue par un de ses serviteurs de confiance, pendant la nuit, durant son sommeil. Supposant ensuite des ordres du monarque, cet homme avait fait venir pendant la nuit les sept khans les plus distingues parmi ses vassaux; il les avait tous fait tuer. Le jour suivant il leva l'etendard de la revolte et declama ses pretentions a l'empire. Emad-d-mulk, Itimad-khan, Seid-Moubarek et d'autres khans, ne voulurent point le reconnaitre, ils entrerent dans le palais, lui trancherent la tete et eleverent l'empire un jeune homme de douze ans, nomme Sultata-Ahmed, parent du Sultani-Bahadir. En montant sur le trone, il fit aux soldats les presens du couronnement; cependant un des khans les plus distingues, nomme Nasir-al-mulk, ne le reconnut point, leva lui-meme l'etendard de la rebellion, et pretendit a l'empire. Il avait reuni beaucoup de monde, s'etait empare de la forteresse *Bouroudj* بروج, et y avait place des troupes; lui-meme se rendit en un autre lieu ou il concentra ses forces. Il envoya aussi des lettres et des hommes au *Ghowrhador*, comme au chef des mecreans qui sont a *Ghowa* (Goa), pour lui dire : « Pretez-moi du secours! les villes de commerce de » Guzarate dans l'Inde, c'est-a-dire *Daman*, *Sourrat*, » *Bouroudj*, *Kanbianeh* (Cambaie) کنبیانہ, *Sou-* » *menat* سومات, *Manghalor* et *Formyar* فورمیار se- » ront a vous; j'en veux conserver pour moi que l'in- » terieur des terres. » Le sultan Ahmed, de son cote, reunit ses troupes, marcha sur *Bouroudj*, et, pendant

les hostilités, ayant appris que nous étions arrivés, il envoya quelqu'un et nous fit demander deux cents hommes de nos tireurs qu'il conduisit vers *Bouroudj*. Le troisième jour, les commandans mécréans de *Ghowa*, de *Diu*, de *Schiyoul* شيرول et de *Sebabi* سبابي, et le *pirewered* (provaditor), c'est-à-dire l'amiral de mer en tout cinq commandans des mécréans avec sept grands galions et quatre-vingts *ghourab* (navires à rames) arrivèrent, et, aussitôt qu'ils apprirent de nos nouvelles, ils entreprirent de nous combattre. Nous, au contraire, descendîmes à terre, établîmes notre camp, le retranchâmes, et, pendant deux mois, nous fîmes nos dispositions. Le tyran *Nasir-al-mulk* avait fait alliance avec les mécréans pour me perdre; il avait envoyé de l'argent à quelques aventuriers pour conspirer contre moi, et les avait envoyés, pendant la nuit, vers ma tente; Mais les gardes s'en étant aperçus, les aventuriers prirent la fuite. Plus tard, *Nasir* conçut le projet de m'empoisonner. Le commandant de la forteresse de *Sourrat*, *Hon-sain-Agha*, m'en prévint, et je me tins sur mes gardes; grâce à Dieu, aucune tentative ne réussit. Le sultan *Ahmed* s'empara de la forteresse *Bouroudj*; *Khodawend-khan* et *Djihanghir-khan*, avec quelques éléphants et des troupes, arrivèrent à *Sourrat*; de sorte que le sultan prit le chemin d'*Ahmed-abad* احمد آباد (1); mais, à *Ahmed-abad*, un autre jeune

(1) *Ahmed-abad* est la capitale du Guzarate.

prince, nomme sultan Ahmed, aussi parent du sultan Babadir, avil leve l'etendard de la revoke el s'etait place sur le trone. Lora done que le premier sultan Ahmed arriva, il tournases forces centre celui-ci, lui livra une grande bataille et prit la Sorter esse. F a m i ses comniandans le khan Hasan etait reste sur le champ de bataille, Cependant dans un second engagement lennemi futbaitu, et pendant qu'ilfuyait, le sultan Ahmed qui avait *deja* ete monarque, monta de nour veau SUR le trone. Nasir-al~mulk mourut de chagrin, et le Guzarate retrouva la paix Aussitot que *les.me-* creans furent iustruits de cet evenement, ils firent pat-tir un, envoye peurs aller aupres de Khodawend-khan; charge de lui declarer qu' on 'etait pas en guerre avec lui et qu'en n'en voulait qu's l'amirai egyptien , et *ils* demanderent que je iusse livre ; mais le khan leur re-pondit qu'il n'etait pas en son ponvoir de le faire. Les troupes qui etaient avec moi, voulaient tuer l'am-bassadeur., Je les en empechai en disant; Ce pays ap-partient a un souverain etranger, soyons tranquiles et attendons le resultat; comme dit Nedjati:

« Souffrons et supportons les peines ; voyous ce » que Dieu enfin fera, ,,

Pendant ce tenis un de mes gens, c'etait un marin mecreant (1) s'enfuit et se rendit dans le *navire* de l'enwye, et lui dit, sur ce qui me regardait: Je

(i) C'etait sans doute un grec ou un cophte qui, comme Matelot, servait sur un navire ture

» connais la situation de cet homme ; apres la fete des
 » Offrandes il partira, son depart est decide ; je me
 » charge le mettre en votre possession, Lorsque;
mes soldats eurent appris; cela ils s'elancerent vers le
 naviru de l'ambassadeu s'emparerent dumeceant et
 le ramenerent *etil* fut execute devant la forteresse de
 Surate; l'envoye, ayant oui cela, eut grandepueur
 Dans.ce pays il y a un arbre connu sous le nom
 d'arbre .Tari, et resspible au palmier (1); a-cha-
 quiiexle ses branches pend utte noix, si on coupe le
 bout de la branehey et que l'on pereee la noix,'il en
 sort une eau de la couleur de l'arak,et, par la cha-
 le w du soleil, en peu de tems cette eau se change en
 un vin delieieux. Au pied de cheque arbre on trouve
 aussi des especes de boutiques ou l'on boit et l'on s'a-
 muse; quelques-uns de nos soldats s'y etaient amuses,
 y avaient, bu et avait forme le projet de tuer leur
 chef lle vinvent pendent la nuit (dans le camp); un
 malheureux,nomme Iaghmour, tira le sabre et tomba
 sun de commandant des Tcherakes(Circassiens),
 Housain-Agha Quelques camarades s'avancepent vers
 lui, et, tandis quils voitlaient le retenir, deux jeunes
 gens furent blesses, et un brare jeune homme, nomme
 Hadji-Mahi fut

Les soldats vinrent vers moi, pendant qu'ils
 lie" pr^oposaient -de punir sevevenient le malfaiteur,

(%)

je repondis; Ce pays appartient a un souverain etranger, je n'ai *rien* a ordonner ici; s'il plait a Dieu , il faut que demain il paraosse devant les juges. Mais ils repondirent: La puissance de notre empereur (So-
„ *liman*) *s'etend en tous lieux: tu es notre comman-*
» dant, ordonne l' execution des lois • nous obeirons, „
Je declarai alors que; *dans la glorieuse parole*(1), il est ordonne : Vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent et vengeance pour les bles sures „, pusiquil en est ainsi il faut l'executer, A. peine cela etait dit qu'on le tua sur-le-champ. Les autres mutins furenttran quilles apres cet exemple. En effet, ils sentirent la verite du proverbe, *Votre vie est dans la crainte*¹, et-cfeaicuii fat sattsfait.'Les commandans des mecreans, ayant appris cela, en furent fort surpris; leur ambaasadeur prit aussitot une voiture et se rendit aupres du aultah Ahmed.'

Mies soldats.entrerent au service de Kbodawendkhan, sur le plied de ciriquante a soixante *aktche*(2); Adilikhans en fit autant a Bouroudj, pour lea hommes quise trouvaient la. Les uns sedtrisater tt lei autretf, en disafcti .Il y a bientot deux ana que nous' n[?]avons pas recu paries; il ne nous reste auguries provisions; les navires ont perdu presque tout leur ar-

' (i) *La glorieuse parole*, c'est-a-dire l'Alcoran. Les mots cites ci-dessus se ti ouveit dansola sur V . v.49

(2) Soixante aktche valaient alors environ deux florins imperiaun, solde exorbitage Pour cette epoque. La renommes des Osman)is, en ce terns-la faisait qy'on payait fori cher ieurs services.

mement, ils sont vieux, let il est clair *que* nous ne pouvons esperer de partir et de retourner en Egypte. Plusieurs disaient avec le Scheikh Sadi (i) :

„ Sur la mer, les portes du gain sont sans nombre,
„ mais si tu veur songer a la 'conservation, reste sur
„ la cote.»

D'autres disaient comme Yetimi :

« Bravons le sort? Tontefois celui-la est en delire
„ *qui voyage summer.*

Enfin chacun faisait des plaintes a si maniere, et la plupart se firent soldats dans le pays de Guzarate: Les navires etaient deserts ; on se determina a les livrer, avec leur armement, a Khodawend-khan, dans la *imteressede Sourrat*. Ils'en rendit garant, et promit de faire passer le niontant de la taleur a la Porter On recut meme de la part de Khodawend-khan et d'Adil-khan, des engngemens ecrits pour cet objet.

Au contraire* ceux qui suivirent l'atiteur et qui furent reconnaissans envers le serenissime empereur, protecteur des royaumes, tels que le kiaya des Janissairea d'Egypte, Mustapha-agma ; le commandant des tireurs, Ali-agma, et d'autres braves baluk-bachis et compagnons, au nombre de cm quante, ce contierent,

(1) Scheikh Mouslih-eddiu Sadi, ne a Schiraz, en Perse, etait un prosateur et un poete renomme; il naquit en 1175 , et mourut en 1291 a l'age de 120 ans (lunaires). Ses ouvrages stnt aussi reflechis que son age e'tait avance , car il ne commença a ecrire que dans sa quatr-c-vingt-cinquieme annee.

ainsi que moi, a Dieu et agireni d'apres le sens des paroles du scheikfa Nizami (i) :

« Quoique dans Ja vieillesse, les desirs ne soient
 „ que dans l'esprit, cest dependant un plaisir lors-
 „ qu'ils vieuaent de la parole de Dieu. „

Nous entreprimes ainsi, le premier jour du saint mois de Mouharram, del'an 962 (1554), notre voyage pour Ahmed-abad,

En peu de jours nous arrivames a Bottroudj ; quelques jours apres a Beloudri بلودری, eusuite nous allames vers la routq de Tchampdiz چامپايز. Pendant la route, nous *vimes* des arbres rares, dont la pointe s'elevait jusqu'aux cieux, et sur lesquebon voyait des chauves-souris singulieres, qui avaient jusqu'a quatorze palmes d'envergure* On ne voyait pas cependant de ces chauves-sourissur tous les arbres (a). Les raciues dudit; arbre se recourbaient et descent daient a fleur de terre, pour s'elever de nouveau comme un arbre, de mauidre, par exemple, que d'un tel arbre il s'en formait autour une dizaine ou une vingtairie. On le no mine dans le pays , l'arbre *touba* ; son ombre pourrait couvrir plusieurs rnilliers d'hom-* mes (3) L e long des routes on ne trouve que de

(1) II paratt qu'on entend parler ici de celui des poetes persans connus sous le nom de Nizami, qui est distingue* par le surnom de Ghtndjawi, et qui vccut vers les annees de 1169 a 1203.

(a) Clusi us , dans ses *Exoticor.* liv. I, pag. 94, 95, parle de ces grands chauves-souris.

(3) Clusius , pag. 1-4, nomme cet arbre le figuier de l'Inde, et au

zakkown(1): On trouve aussi des perroquets, dans le pays de Guzarate , et leur nombre est infini : ce climat est aussi celui des singes. Dans quelques lieux ou nous avons campé, plusieurs milliers de singes vinrent nous entourer; la plupart portaient leurs petits dans leurs bras. Ils faisaient tous des gestes singuliers, et montraient, ce qui est rapporté dans les récits de Djihan-schah (2), qu'il n'existe pas de juge* partial eux. Vers le soir, les singes retourneront à leur gîte ordinaire.

Enfin mille souffrances et peines, nous parvinmes à *Mahmoud-abad* محمود آباد, et après quinze jours nous arrivâmes dans la capitale du Guzarate, c'est à dire à *Ahmed-abad*. Nous eûmes une entrevue en ces lieux avec le sultan, avec Emad-el-mulk, et d'autres khans. Nous offrîmes au sultan¹ Ahmed quelques pauvres présents, et nous reçûmes de sa part des marques de bienveillance. Il exprima les meilleures intentions envers sa majesté l'Empereur,

lieu de dire que les racines s'élèvent pour former de nouveaux arbres, assure que ce sont les branches qui descendent vers la terre et se relèvent de nouveau. Il cite à ce sujet plusieurs auteurs qui sont d'accord avec lui. Les Portugais ont donné à cet arbre le nom d'*arbor derayz*, c'est à dire *arbre de rapine*. Lopez de Castagneda parle d'un arbre, dans la province de Malaca, nommé mungui, dont les racines s'élèvent pour former de nouveaux troncs.

(1) *Zakkoum* est le nom d'un buisson ou arbre qui porte des fruits amers, qui ont la forme des amandes.

(2) Djihan Schah est le nom d'un homme qui avait beaucoup voyagé.

protecteur des royaumes (Soliman I^{er}), et nous assura de sa soumission; il me fit present d'un cheval, d'un train de chameaux(1), et de l'argent pour le voyage. Nous fimes un pelerinage vers le scheikh Ahmed Magribi, au lieu nomme *Tcherkesch*, dans les environs d'Ahmed-abad*. Par hasard, je me trouvai un jour avec l'envoye des mecreans (Portugais), chez Emad-el-mulk, grand-visir du sultan Ahmed; ce dernier dit a l'envoye: « Nous avons besoin de l'empereur de Roum; si vous empechez nos navires de se rendre dans ses ports, notre situation sera penible; d'ailleurs, n'est-il pas le souverain de l'islamisme, et n'est-il pas naturel qu'il reclame de nous son anirral? » A ces mots, mon pere se reveilla, et je dis: « On dit soit! vous m'avez trouve avec une flotte abimee; mais si la volonte du Dieu plein de misericorde est telle, en peu de terns, sous les auspices de l'Empereur, protecteur des royaumes, vous serez expulses, non-seulement d'Hor-mouz, mais encore de Diu et meme de *Ghowa*(2).,,

(1) Un train de chameaux consiste en vingt art rente chameaux.

(2) La chose n'etait pas aussi facile que l'auteur paraissait le croire. Soliman I^{er}, sur les instances de Bahadir roi du Guzajfote, en 1538, avait deja envoye une flotte sous les ordres de Soliman-Pacha, pour chasser les Portugais de l'Inde. La flotte etait composee de soixante-deux galeres et beaucoup d'autres navires, et avait a bord 4,000 janissaires et 16,000 hommes d'autres troupes. Elle fut aussi renforcee par quatre-vingts navires indiens. Diu fut assiege, mais le commandant portu-

„ Nous nous embarquerons -, nous chercherons
 » Pehnemi et nous le trouverons. Notre main ne
 » l'abandonnera pas, mais saura le saisir; car l'on
 » me nomme Khair-eddinli (i). »

J'ajoutai ensuite : a It n'est pas necessaire que je
 » me'n retourne par mer. Si-Dieu veut, il me sera
 » facile de voyager par terre. » Le mecreant (l'en-
 voye) ne put repondre un seul mot', et la reunion fut
 dissoute.

Quelques jours apres, le sultan Ahmed voulut me
 donner le pays de *Berdedj* بردج , et m'offrit une paie
 considerable. Je ne l'acceptai point, mais je repondis :
 « Quand meme vous me donneriez tout le pays de
 » Guzarate, il me serait impossible de rester ici. » En
 effet, pendant unenuit, il me sembla voir en songe le
 calife Mourteza Aly, que Dieu lui soit favorable. De-
 vant moi, je vis un morceau de papier ecrit, et il me
 dit: « Voila le cachet de Dieu ; il sera avec toi : ne
 „ crains riens; si le cachet de Dieu n'etait pas avec
 „ nous, les eaux meme des pays inconnus auraient
 „ fui devant nous,» Le jour suivant, je racontai ce
 reve a mes compagnons, lesquels en rendirent graces

a Dieu. N

obtenir notre conge. Pour honorer notre serenissime

gais, Silveira, battit l'armee qui l'avait attaque' par terre, ainsi qu'on
 pent le voir dans Renaudot et Thevenot.

(i) L'auteur s'etant distingue sous les ordres du grand-amiral Khair-
 eddin-Pacha , s'appela *Khair-eddinli* , ce qui signifie un second
Khair-eddin) ou un homme semblable a Khair-eddin.

empercur (Soliman I^{er}), ij nous accorda la perm Lesion de partir,

Parmi les mecreans *Banian* بانيان, qui se trou* vent dans cepays, il y a une classe de lettres connue sous le nom de *Bat* بات se chargent de seryir de guides aux marchands et autres voyageurs, et pu leur donne une certaine somme pour ce Service. Lorsque, sur la route, des *Raschbout* راشبوت, mecreans, c'est-dire des cavaliers indiens, viennent dans la vuède piller les caravaaea, les *Bat* tirent leur poignard, le tournenjt sur leur poitræ, et disent : « Nous nous sommes rendus garaas. S'il » arrive quelque chose a la caravane, nous sommes » obliges de nous tuer. „ Sur ces mots les *Raschout* laissent passer la caravane, satis lui nuire. S'il s'en suit le moindre dommage, les *Bat* se tuent, et s'ils ne le falsaient pas, ils perdraient toute confiance et ne pourraient plus 6tre employes. Mais atissi, si la caravane est attaquæe, et que les *Bat* se tuent; suivant les lois des *Bat* „ les *Raschbout* declares avoir commis un crime digne de mort, Les commandans des *Raschbout* qui se trouvent dans le pays, ont souvent fait executer les fils, et les filks des *Raschbout*. Les musulmans d'Ahmed-abad nous envoyerent deux *Bat*: on leur assigna une certaine somcne, et nous nous mimes en route au milieu du mois de Safar de ladite annee, pour aller vers le pays de Roum. Nous fumes transposes sur des charriots, pendant cinq jours, et nous arrivames a la ville de *Patau* پتہ, ou novu allames voir le «cheikh Nizam Pir-Patan. En ce

lieu Schir-khan, et son frere Mousa-khan, avaient reuni des troupes, et se disposaient a la guerre contre Beloudj-khan, qtti'etait Ifc khan Radinor رادينور. Ils chercherent a nous arreter, en disant: « Si vous » allez a Radinor, Vous serez obliged de prater se-- cours a nos ennemis; arretez-vous donc ici : „ sitot que nos affaires seront terminees, vous pour-- rez partir en bennne sante. » Nous repondimes : „ Grand Dieu ! nous ne sommes pas venus pour » prater secours a personne ; nous suivrons notre » route. Nous avons aussi l'ordre de notre empe-- reur. w Nous redoublames nos instances ; enfin on se fia a nous, et nous recumes la permission de partir.

*

„ Celui qui fait par terre le voyage de Patan dans » l'Inde, eprouvera toutes les peines du voyage. Le port » de Daman est aussi rempli de dangers. J'ai aussi fait le » voyag'e du paradis. Mon cceur est comme une vessie „ demusc, remplie de-sang, avant d'avoir entrepris » le voyage de Khoten (1). Dieu ! laisse donc reussir » les projets de ton serviteur Katibi ; permets-lui » de retourner dins sa patrie. „

Enfin nous fames aussi delivres de ce lieu, et apres cinq jours de marche, nous arrivames a Radinor. Nous eumes une entrevue avec le khan Mahmoud, leqael nous fit aussi des difficultes de toute espece, et

(1) Dans le pays de Khoten ختن on trouve les chevreuils qui portent le musc

enfiareliwt trois de nos compagnons et congedia les atitres. Sarla route, nous *rencontrames des Raschbout* nrais leu-rs commandans vinvent a noire aecotws, et nous Jeur deaiandataaes des lettres. Nous louames des chameaux pour nous reudre aux frontieres du Sind ; nous quittances les conductors Bat que nous avions pris a *Ahmed-abad*. Nous leur doanaraes de l'argent pour le retour, et continuames notre route.

(*La suite au prochain Numero.*)

Qaelques lignes surles sciences des Indiens, extraites de P Araich-i-mahfil, de Mir Cher Aly Afsos (1), et traduiies de Thindostani par M. Garcin de Tassy,

LE nombre des sciences connues chez les Indiens est si considerable, qu'il y aurait de la temerite a

(i) J'ai parle de cet ecrivain et de l' *Araich-i-mahfil*, dans le compte , que j'ai rendu des *Muntakhabat-i-Hindi*" de M. Shakespear (*Journ. As.*, tom VIII, pag. 230-253.)

On trouve dans l'*A'ien Akbery* (tom. I I , pag. 384-471), un article fort etendu, qui traitc , cotnme celui-ci des *sciences des Indiens*; et Ton pourrait croirc, au premier abord, que le morceau qui suit n'est autre chose qu'in abre'ge de cet article; mais en les comparant ensefnible, on se convaincra facilement que, quoiqu'ils aient plusieurs points de ressemblance, ils different neanmotns en bien-d'autres, ce qui parait prouver qu'Afsos, oa pour mie u r dire l'auteur persan, n'a point tire* sa descpsiion de l' *Aien-Akbery*. Il sera faciledese convaincre aussi que les lignes suivantes n'ontavec la dissertation; «*On the literature of the Hindus,*» traduite da samskrit, et interne dans le tome; II des *Asiatic Researches* , que la simple, analogie produite par l'identite des matieres.

vouloir en parler en detail et a en developper les principes. De tous ceux qui se sont jetes a la nage dans cet immense ocean* nul n'a gagne le rivage desire ; son bras impuissant n'a pu atteindre a la plage protocrite.

Au milieu de cette mer profonde, il jr a une science **ایک بید** (les, Vedas) (i), qui est la cle de toutes les autres, et qui donne acces au cheraïn de la justice et de la bonte § que dis-je, elle est la base de tout savoir, le fondement de la religion et de la piete*

Les Hindous pensent qu'au commencement l'eau couvrait de toutes parts l'uivers, et que, hormis cet element, aucune creature n'existait. Cependant *Wischnou* **بشن** aussi petit qu'un anneau, reposait sur la superficie d'une feuille du figuier sacre **اکھی بر** (2). Dessus son nombril Dieu le createur supreme **برهم** produisit une fleur de lotus **کنول کا پھول** et, au milieu de sa corolle, il crea *Bramah* **برمها** sous la figure d'un faomme avec quatre tetes et quatre mains ; c'est cetetre, toujours selon les Hindous, qui opera l'œuvre

(1) Nom generique des quatre livres sacres des Indiens, ou en d'autres termes de leur livre canonique divise eh quatre parties, appeleVs en particulier rik **رک**, *soma* **سام**, *yafauch* **یچکھ** et *atharva* **اتھربن**. Ce* livres sont actuellement en«Angleterre, ou lis ont etc apporte's par feu le colonel de Polier, qui en a fait don au Muse'e britannique.

(a) *Fkusindicti*) nommevulgaireraentarbre des Banians/fonyan-Tree.Yuy**, au sujet de ce vegetal, la Dissertation de feu M le docteur Noehden, secretaire de la Society royale Asiatique de Londres, etc., dans les *Transactions of the B. A. S. of G. B. et J.*, tom. I, pag. 119.

de la creation (i), et c'est de sa **bouche que** (Vrent prqmtilgues les *Vedas* **بيد** celestes qu'il recut du Tres-Hatit lul-meme. Quoique, depuis cette³ epoque, plusieurs milliers d'annees se soient ecoulees, tous les Indiens actuellement encore, a quelque rang qu'ils appartiennent, respectent les decisions de ces livres saeres, et les considerent **comme** le code de leur religion et de leur morale.

Ensuite *Menou* **منو** (s), fils de *Bramah*, fit la compilation des *Vedas*, connue sous le nom d'oupanichad **اب نشد** (3), ouvrage oik la doctrine de l'tirtite

(1) Les Hindous reeonnaissent avec tous les peuples un etre invisible, eternel, supreme, source de tout **برهم**. Mais , comme il n'a lui-meme aucune forme visible pour se manifester aux homines , ils admettent aussi trois autres etres qu'il a produites sans generation, el qui sont ses agens dans la creation, la conservation et la destruction, Quoique superieurs aux simples mortels , ces etres, no names *Brahma* , *Wichnou* et *Siva* ou *Mahadeva*, sont tous trois revetus de formes corporelles et assuje'tis aux besoins de l'humanite'; ils ont eu un commencement et ils auront une fin. On peut les conside'rer, avec les Brahmines eux-me'nies, ou comme des etres reels, ou comme des etres allegoriques, attributs personnie's de Dieu.

(a) *Menou* est le nom que les Hindous donnent au premier homme. Comme aotre Adam, il e'tait, selon les Hindous, dans un e'tat d'innocence, de perfection et de bonheur, dans un paradis terrestre ou il jouissait souvent des revelations de la Divinite', conservees jusqu'a ce jour dans le livre intitule : *Les instituts de Menou*, Cet ouvrage, im-prirad en samskrit a Calcutta, a ete traduit en anglais par W. Jones, et en all em and par Huttner. Le savant orientaliste M. G. Ch. Hanghton vicnt de donner une nouvelle edition du texte et de la traduction anglaise.

(3) Il y a en persan un precis des *Vedas* , intitule' *Oupnekhat* (mot

de Dieu, et tout ce qui tient a la connaissance de cet
lire tout puissant se trouve expose d'une manure de-
taillee. Puis les fils de *Menou* ecrivirent six *chastars*

ou livres dont ils puiserent les materiaux
dans les *vedas*. Ils ont etabli dans ces corps d'ouvra-
ges, par une multitude d'argumens, ce que c'est que
Dieu, ou du moins ce que nous pouvons concevoir de
Tobiet universel du culte des hommes ; et tous ces
raisonnemens sont appuyes sur la thelogie, la phi-
Iqsbpfue.naturellc, les matheraatiques, la logique et
la dialectique. 11 est a remarquer que ces six *chastars*
sont oenfermes entr«ux dans plusieurs principes,
mais qu'ils different dans d'autres (1). On, doit faire

qui est le meme qu' *Oupanichad*, enonce d'apres une prononciation
particuiiere, a quelques provinces des Indes): Anquetil du Perron Pa
traduit en latin., Cet ouvrage fut compose par quelques Brahmines sur
la demande que leur en fit Dara (داریا شیکوه) fils. aine de
Schah Gehan, qui avait la- 'duriosite de vouloir connattre ces livres Sa-
cres (*Mythologie des Hindus*, tom. I, pag; 106). C'est peut-etre de
cet ouvrage qu'Afsos Veut parler ici.

(1) Le *Niaya* et le *Waiche'chika*, sont conform es en bien des points';
il en est ds meme du *Wedanta* et du *Mimansa*; quant au *Sankha*
et au *Patanjala*, ils different tres-peu entre eux. Aien Akbery, t. I I ,
[pag.385.II](#) est bon d'observer lei que" ces six livres sont la. base de six
doctrines ou sectes differentes , riarisiderees par les Brahmines comme
orthodoxes. Il y en a trois autoes coriside'rdes comme heretiques ou
heterodoxes, nomme'es Jine, *Boudh* et *Nastick*, ce qui fait en tout
neufsectes de philosophic.(Voyez des details interessans SUR ces doc-
dtftkM dtftis^fe/i dfcfoirytdttii'ft> pfrg/^^^/etdbnsfa IKsserta^
tion de W. Jones sur la philosophic des Asiatiqucs *Asiatic Research***)
tfottt. !¥*;pag. ^67 et suv*. <&*t.in-8o.)

observer, aussi, que les regles! *de l'argumentation* que differens hommes habiles ont etablies, *sont les resultats* des connaissances qu'ils avaient acquises dans ees livres.

Le ptetafer de ces; *chastars* est le *Niaya* ou :livre de la 'logique *نیای شاستو* (1) dont l'auteur se nomme *Gotama* le Iogicien *گوتام نیایک*. Le resume du contenu de cet ouvrage est que la cause produit l'effet ; d'ou l'auteur tire ceite consequence que tout arte, toute chose, tout agent en un mot, a une *raison determinante*, et qu'ainsi Diett, le veritable agent, ne fait rien sans motif, quoique neanmoihs il sbit pleinement libre. En exposant cette doctrine , nous devons faire observer que l'humble serviteur de Dieu ne peut prononcer sur une matiere aussi delicate, ni entrer en aucune facoh dans l'examen des motifs qui font agir l'Eternel (3). Lorsque le potier prend de la terre pour en former un vase quelconque, l'argile saurait-elle elever la voix et dire : it Donne-moi telle forme et non telle autre ; ne me construis

(1) Voyez sur ce livre et sur la doctrine qui y est contenue l'excellente Dissertation de M. Colebrooke, *On the philosophy of the Hindoos*, dans les *Transactions of the R. A. S.*, tom. I, pag, 92 et suiv.

(2) *Muni* ou saint, celebre dans la mythologie indienne. Il serait trop long de donner ici en detail son' histoire fabuleuse.

(3) N'oublions pas que c'est un *musulman* *مسلم*, ou *resigne* (a la volonte' de Dieu) qui parle.

pas de cette façon, mais différemment (1). » De même, la créature ne peut rien avancer sur la volonté de Dieu touchant ses œuvres ; elle est forcée de garder en cela le silence.

Le deuxième nomme *Waichethica* (2) ویشیکٹ, compose par le *sawami* (3) سوامی *Kanad* کنراد, a pour but principal de prouver que la réussite en toute chose dépend des circonstances ; qu'aussi tout ce qui se fait à contre-temps, hors du moment favorable, ne peut avoir d'autre résultat que des regrets. En effet, un agriculteur ensemence-t-il son champ hors de saison, il perd sa semence ; c'est en vain que la pluie viendra mouiller sa terre ; sa main laborieuse aura beau l'arroser, il ne pourra recueillir un seul grain, et le fruit seul du désespoir mûrira pour lui. C'est donc aux circonstances qu'est due la réussite de toute chose ; sans leur concours, l'effet attendu d'une action est impossible, et le passage de la non-existence à l'existence, absurde.

Le troisième, nommé *Sankha* (4) سانکھ شاستر, a été écrit par le *sawami* *Kapila* (4) کپل. Celui qui s'est

(1) La même chose se lit dans Saint Paul, Rom. I X, 20.

(2) On trouve des détails sur ce livre et sur la doctrine qui y est renfermée, dans la Dissertation de Colebrooke, citée plus haut, pag. 92 et suiv.

(3) Titre honorifique qui signifie *Mai ire*.

(4) Ce *Kapila* était, selon quelques Indiens, une incarnation de *Wichnou*, et selon d'autres, un fils de *Brahma*, (Voyez la Dissertation de M. Colebrooke, citée plus haut, pag. 21)

nourri de la lecture de ce livre, distingue a merveille la verity du mensonge, ce qui est reel de ce qui est fantastique, en un mot l'esprit, de la matiere. L'opinion exposee dans cet ouvrage a cet egard est que tout ce qui pent se toucher, se sentir et se voir est materiel **انا اتان** et per issable, et qu'au contraire -tout ce qui ne tombe pas sous les sens, est immateriel **اتان** et imperissable; enfin que la destruction appartient au corps , et l'indestructibilite a l'ame ; qu'ainsi done l'homme doit mettre tout *en* ceuvre pour parvenir a posseder la faculte de pouvoir se separer a son gre de la matiere, afin de ne vivre que dans l'esprit et de s'unir a la grande ame a essence divine (i).

Le quatrieme de ces *chastars*, nommÉ *Patanjala* **پاتانجل** et dispose par le sawami *Ananta* **انت**; apprend la maniere de retenir son haleine , art qui (2) donne a celiui qui le pratique de tels a avantages que son ame, semblable a un miroir parfaitement poli, reflechit les pensees les plus cachees. Aussi les secrets, de chacun lui sont-ils devoiles, el sur-le-champ il peut dire les affaires anciennes et recentes d'une person ne quelconque. Ce qu'il y a d'etonnant, c'est que, entre ce qu'il dit et la verite, il n'y a pas un

(1) "Voyez la meme Dissertation , pag. 3o et suiv.

(2) Joint a l'abstinence de la chair, des epices, des acides, du sel (celui qui se livre a cette pralique (levant se contenter d'un peu de lah et de riz) et des femmes. (*Aien Akbery*, tom. I I , pag. 401.)

cheveu *de* difference. Quant a *son* corps materiel , il devient si leger *qu'a* sa volonte il peut s'elever dans les airs., les traverser eu pleine assurance, et marcher sur l'eau sans hesiter.

Le cinquieme, connu sous le nom de *Wedanta* **ویدانت** est l'ouvrage de *Viasadeva*: **بیاس دیو** (1). Gelui qui suit la doctrine de ce livre professe le systeme de l'unite ; il est tellement imbu de ce principe, que ses yeux ne sauraient jamais apercevoir qu'un seul et meme objet. Selon lui, la multiplicity des etres est intaginairel; il n'en existe reellement qu'un seul, et quoique tout ce qui est dans l'univers emane de lui, tout n'en est pas moins lui-meme. La relation qui existe *entire* les objets qui frappent *nos sens*, et l'essence de cet etre unique, est precisement la meme que celle du vase d'argile avec la terre, des vagues avec l'eau, de la lumiere avec le soleil.

Lesixieme, nomme **میمنسا شاستر** est du au *sawami Jaimini* **جیمین**. L'etude de ce livre precede celle des cinq precedens (2); car l'homme doue de

(1) Nom d'un brahmine , celebre *Mouni* ou saint, troisieme incarnation de *Birmah* , que Ton dit avoir recueilli et dispose" les *Ve'das*, et avoir ecrit le *Maha bhdrata*, grand poeme mythologico-historique , dont le *Bhagavat gita* (ou Chant de Dieu, c'est-a-dire de *Chrischnen*, incarnation de *Wischnou*) est un episode.

(2) Le" systeme de *Mimansa*, enseigné par *Jaimini*, est aussi nomme" *Purva mimansa* (1^{er} *Miniattsa*), tandis qu'un autre systeme enseigne par *Vyasa Deva*, se nomme *Uttara Mimansa* (dernier *Mi-*

(105)

reflerion y trouve la regle de ce qu'il doit faire On lit que; tout ce qui existe est le produit d'une action qu'ansi, tant que l'agriculteur ne labourera pas son champ., tant qu'il n'y semera, rien, il ne pourra. esperer d'en rien obtenir; et qu'ati contraire, celui qui salt planter est sur de recueillir : principe d'ou se deduit necessairement cette consequence que la pauvrette , la richesse, le bien , le mal, le' paradis , l'enfer, tout enfln est le reultat de nos actions. "

Outre ices six livres, oh distingue encore le *Dharma chastar* **دهرم شاستر** (i), que les fils de *Brahma* ont extrait des *Vedas*, Dans cet ouvrage se trouvent decrites les professions, les occupations, le culte respectif des quatre castes itidiennes , c'est-dire des *brahmines* **برهمن**, des **چھتری**, des *vaichia* **بیس** et des *soudra* (2) **سودر** les quatre *asrama* **اسرم** ou

mansa). Le savant M. Colebrooke , dans sa Dissertation deja citc'c, dit: « Le premier (systeme) qui a Jaimini pour fondateur, enseigrie l'art de raisohner, dans la vue l'ormelle d'aider a l'Interpretation. des *Ve'das*. »

(1) Cet ouvrage est' le meme dont j'ai parle dans uhe note precedente sois le horn d'*Instiluts de Menou*, litre qu'on lui dorine corh-muncment. Selon les Indiens , *Menou* est le fils ou le petit—fils de *Brahma* et le pere du genre humain. *Brahma* enseigna ses lois a *Menou*, et *Menou* a ses propres fils. Maisle *Dharma Chastar*, en particulier, fai donne aux sages par *Bhrigu* , un des dix fils de *Menou* ; el quelque enseigne a *Menou* par *Brahma* lui-meme, ce *Chastar* est represente comme etant extrait des *Vedas*, et c'est *Bhrigu* qui est dit l'avoir dorine au genre humain.

(2) On sait que les Indians pretendent que la distinction deces quatre

conditions religieuses (i) qui partagent ordinairement la vie du brabimine, celle d'eleve **برمه چرچ**, de chef de famille **گرهست**, de solitaire **بان پرست** (a) et de religieux meridian **سنیاس**; toutes les austerites; les pratiques pieuses, les bonnes ceuvres, les aumones, et letf atttres aetfes meVitoires; la manure d'expier chaque peche, et le remade a chaque faute; de plus, les divers genres de syllogismes et les regies qui les Convenient; enfin, la decision descas, science que les Arabes et les Persans *nomment fikh* **فقه**, est aussi exposee dans ce livre.

Le *viakarana* **بیاکرن** (3) ou la grammaire. Cette science traite dela formation desmots simples et composes de la langue sanscrite « **سنسکرت** », des changemens

castes remonte a la creation. Selon eux, Bramah cre'a quatre fits *Brahmann*, *Kattris*, *Bais* et *Souder*: il remit au premier les Vedas et lui ordonna de les enseigner aux hommes; il chargea le second de defendre *Brahman*; il destina le troisieme a l'agriculture, et chargea le quatrieme (les fonctions penibles et serviles. Ces quatre hommes sont les souches des quatre castes ou tribus qui, selon les Himdous, peuple- rent la terre. (Voyez sur les *classes*, ou castes mixtes, la Dissertation de M. Colcbrooke, intitule *e Enumeration of Indian Classes*. Asiatic Researches, torn. V, pag. 53dsuiv.)

(1) Voyez des de'tails curieux la-dessus dans l'*Aien Akbery*, tom. I I , pag. 481 et suiv.

(2) On nomine ainsi celui qui, arrive a un certain age, se retire du monde on seul, ou avec sa femme et ses en fans, et passe sa vie dans des lieux ecarte's s'occupant sculement de pratiques religieuses.

(3) Dans cette science se trpuve aussi compris l'art de la versification.

qu'ils eprduvent, et de la maniere de les prononcer convenablement. Celtti qui n'est pas habile dans cet art, ne saurait lire le Sanscrit avec exactitude; a chaque mot, il hesitera et finira par se tromper totalement. De m a m e que sans connaitre les regies de la grammaire arabe **فحو و صرف** on ne saurait lire correctement les mots de cette langue, ni comprendre comme il faut le sens des manuscrits ; ainsi, sans l'etude de Fart dont nous parlous, il est impossible de lire les livres sanscrits. L'incarnation de **cheichnak شيش ناک** (1), serpent qui, selon les Indiens, supporte la terre, a developpe les principes de cetye science : en outre , differens savans en ont dispose les regies de telle sorte que les points les plus obscurs en sont devenus faciles aux etudians.

Les dix-huit *pourana* **پوران**, ou livres des chroniques. On y voit quel est le sort des ames saintes apres la mort ; la description du monde invisible , l'exposition detaillee de la creation de l'univers, de la petite et de la grande resurrection ; enfin, l'histoire mythologique des rajas et des penitens **تپشی**.

Le *Karm bibak* **کرم بیباک**. Livre merveilleux ou l'on apprend que le lepreux, le contrefait, le muet, le sourd, l'aveugle, le borgne , le manchot, en un

(1) Serpent a mille tetes, sur une desquelles il supporte l'univers, tandis que les autres servent de chevet a *Wichnou* lorsqu'il veut dormir. Ce serpent joue un grand role dans les allegories indiennes.

mot celui qui est atteint d'une; maladie ou d'une infirmité quelconque, doit sa position malheureuse à une action faite dans un état antérieur d'existence (1). Tout homme qui s'est livré à l'étude de cet ouvrage sait non-seulement indiquer l'action dont un tel état est la conséquence ;mais encore ce qui peut l'expier, et par conséquent délivrer celui qui le consulte de ses souffrances ou de son incommodité. Et ce qu'il y a de remarquable , c'est, que si le malade confie à Dieu l'exécution de ces ordonnances,, Dieu lui accordera la grâce d'être guéri sur-le-champ (2). Quant aux pratiques expiatoires, elles sont ordinairement des attitudes ou des actes de pénitence.

Le *Lilawati* لیلوئی (3) ou traite d'arithmétique et de géométrie. Celui qui a étudié avec soin les pages de ce livre, connaît les profondeurs les plus impénétrables de la géométrie, et peut résoudre les problèmes les plus difficiles.

La médecine بیدک. La possession de la théorie de cet art, jointe à la pratique, donne une connaissance exacte de l'anatomie du corps humain, de l'arrangement des diverses parties qui le composent, de leurs ligaments, de leur position , de leur forme , des

(1) N'oublions pas que les Indiens admettent la métempsycose,

(2) On lit des détails curieux sur cet objet, dans l'*Aien Akbery*, tome 11, pag. 442~448, '

(3) Ce traité a été traduit en anglais par M. John Tayiore, et publié à Bombay. Voyez cette traduction et l'article que M. Delandbre y a consacré dans le *Journal des Savans*; 1317 pag. 525 et suiv.

variations' *du* pouls, de la nature de chaque tempe-
raments Un hon praticien ,sait discerner genre
d'infirmate de chaque individu ; il connait la inamere
de le traiter , et souvent il procure la guerison au
malajde. Le fondateur de cette science est *Viasadeva*
بیاس دیو (1) ; mais plusieurs autres savans ont aussi
ecrit differentes recettes judicieuses et leur ont donne
cours.

L'astronomie (etl'astrologie) **جوتک بدیا** (2). Quand
on possede cette science, on peut anrioncer d'avance
le terns de Pentree des astres dans les signes du zo-
dique et celui de leur sortie on sait tirer les horos--
copes , on peut dire s'ils sont de bon on de inattvais
augure , et, ce qui est bien; plus, avanalageux, On a
la faculte de donner les. moyens de detourner les
mauvais, presages. On connait d'avance les heures des
eclipses du soieil et de la lune , et quels peuyent en
etre les effets. Les Arjafces ,et les Persans attribuent
aux saints proplietes la revelation de cette science ;
maisjes Hincfous pensent generaleinent que le soieil
اقتاب en est Fauteur (3), quoique plusieurs d'entre

(1) Voyez la note 1, pag. 104.

(2) t'astronomie et l'astrolgie sdnt des mots synonymes chez les
Orientaux , comme ils l'etaientanciennement en Europe dans l'enfance
de la science.

(3) Le mot **भास्कर** est un des norm du soieil, et en meme tems
celui d'un astronome celebre. Il y a en samskrit un traite d'astronomie
renmme, intitule', **सूर्य सिद्धान्त** soleil . J'ignore si

eux soutienaeftt que sa source ,est, dans les vedas.

La chiromaïicie **बुद्धि चिरोमायिका** habilete dans cet art consiste a pouvoir annoticer a *tin* individu quelconque le bien ou le taal qui lui arrivera ; en examinant attentivement les ligties des mains, les raies et les taches de certains membres.

L'art des augures **शुक्ल बुद्धि**. II consiste a connaitre paries access de l'homme, les cris des quadrupedes, le chant des oiseaux, le veritable etat d'une chose et la maniere dont elle se terminera. II y a parmi les Hindous des devins fort habiles dans cet art, et qui jouissent de beaucoup de celebrite.

Le *Sour* **सुर बुद्धि** (1). G'est Tart de predire les evenemens, en observant comment, chaque jour, a une heuree determinee, le souffle sort par la Marine droite et gauche.

L'art des sortileges **अग्न बुद्धि**. Celui qui le connait possede differens genres de charmes qui tiennent a la magie et a l'enchantement. II peut arreter l'influence

Afsos a pris, par erreur, l'astronome pour le soleil lui-meme, et a cru voir une preuve en faveur de cette maniere de voir, dans le titre que je viens de citer, ou bien si ce qu'il dit ici est conforme a la mythologie hindoue.

(1) Le mot **सुर** **स्वर** signifie *accent, note, son*; il se prend ausa en samskrit pour Pair qui sort des marines, ou le ronslement, et c'est le sens qu'il a ici. Voyez l'*Aien Akbery*, tom, II, p. 449-450.

(III)

maligne des demons. Le monde des genies lui est sounds. Il sait porter remade aux infirmités les plus cruelles et aux maladies les plus desesperées. Le magicien produit inmanquablement les avantages que Ton peut desirer: il est en son pouvoir d'élever au bonheur ses amis et d'abaisser ses ennemis.

La connaissance des charmes contre le venin **گاڙو** **بديا**. Celui qui s'est livré à cet art petit détourner, dans sa marche le serpent, le scorpion et d'autres animaux malfaisants; faire sortir du corps le poison de leur pique, et le faire rentrer; les attirer auprès de lui, et donner la genealogie de chaque serpent (1).

L'art de tirer de Tare **دهنک بديا** (2), ou de lancer des fleches avec adresse. Celui qui en a bien étudié les principes, à l'aide de sa force naturelle, sait, lorsque c'est nécessaire, vider son carquois dans le sein de l'ennemi et le cribler de toutes parts.

L'art du lapidaire **دڙن پرچها**. Il consiste à éprouver les perles, rubis, diamans, émeraudes et autres bijoux, et à pouvoir montrer leurs perfections et leurs défauts. Quelque petite que soit une pierre, un habile lapidaire en connaît les propriétés et l'organisation.

(1) Parce que, selon les Indous, les serpens étant des incarnations des -mauvais genies, chaque serpent descend d'un serpent-genie.

(2) Sous ce titre est compris l'art de la guerre. Voyez *Asiatic Researches*, tom. I, p. 350.

Il n'y a pas de cachet **نگینہ** (1) dont il ne connaisse bien la nature de la pierre. ""

L'architecture **بديا باستک** est l'art de bâtir selon des regles justes et sûres les différentes sortes d'edifices, de disposer les jardins de diverses especes, de conquies les Lacs, reservoirs, canaux, etc. Un bon architecte peut donner une explication detaillee de chaque angle d'un local, de chaque partie d'un edifice.

La chimie **رساین بديا**. Cet art enseigne comment on peut reduire en *caput mortuum* l'or, l'argent, le cuivre, le mercure; bien plus les moyens de faire avec de la cendre, de l'or et de l'argent. Ce dernier art se nomme proprement alchimie **مہوسی کیمیاگری**.

Uinderal, **اندرجال** (2) ou l'art des talismans. Celui qui le possede sait executer des talismans de toute espece et captiver les cœurs d'un monde de gens. A son gre il enleve son ame de son corps et la transpose dans celui d'une autre personne; il opere en un mot des choses si merveilleuses que Ton en est vraiment frappe de terreur.

(1) Chaton on pierre de bague, ou est grave le nom du propriétaire, une sentence rimée ou des vers.

(2) Mot tout-a-fait samskrit, forme de **ज्ञान** *organe des sens*, et de **बन्ध**, ce par quoi les sens sont captives.

La musique گاندرپ بدیا (i). Quand on est verse dans cette science , on connaît parfaitement ce que c'est que les six rag رانگ modes, primitifs (2), les 30 ragni راگنی ou modes secondaires, la serie des trots octaves گرام, la relation des sept notes etc.' ehfiti les differens genres d'execution musicale. On peut chanter avec exactitude dans le mode que Ton veut, et jouer avec precision sur quelque instrument que ce soit. La danse n'est rien pour un habile musicien, parce que sen tant la mesure du tems dans la musique, il n'a pas de peine a la suivre dans la danse (3).

La jonglerie نٹ بدیا. Get art comprend tous les tours d'adresse quelconque ,, comme ceux de passe-

(1) A la lettre, l'art ou la profession d'un *gandarb*, ou musicien celeste.

(2) Le mot que je rends par *mode* ne signifie pas *ton* comme Hans notre musique moderne. Les *rag* ressemblent plutôt aux anciens modes grecs , dont on peut se faire une idee par ceux du plain-chant de nos eglises. (Voyez des details curieux sur la musique hindoue, dans l'*Aien akbery*, tom. I I , pag. 456-464; d Dissertation de W. Jones , intitulee : *On the music modes of the Hindus , Asiatic researches*, torn. III, pag. 60; dans celle de M. Paterson : *On the Gramas or musical scales of the Hindus*, *ib.* torn. VIII, pag 453 et suiv., et dans Gilchrist's; *Grammar of the hindoostanee language*, pag. 275 et suiv.

(3) On voit clairement par cet article que, sous, le nom de musique, les Hindous comprennent la vocale, l'instrumentale et la danse. Ils y comprennent aussi les drames nommes *natacs*, qui sont representes avec des danses et de la musique.

(114)

passee, ceux des donles **بنی باری**, etc. Les jongleirs indiens etotent par leur souplesse ; mais leurs femmes ne se bornent pas a de simples tours de ce genre. Elles ont un secret au moyen duquel elles peuvent rendre les vieillards jeunes et les jeunes gens vieux , malheur sans remade ! Elles font du reste des tours plus etonnans encore que les homines ; on les voit, un enfant pfcndu au sein, marcher sur des bambous , danser et courir sur une corde ; on les voit enfiler des perles avec les levres, et quelques-unes execbtent des choses si surprenantes , que les jongleurs eux-memes etonnes tombent dans une sorte de stupefaction en les regardant. La reflexion ne peut donner une idee de l'agilite et de la hardiesse de ces femmes, comment la langue pourrait-elle done la decrire ou la plume en tracer la peinture ?

Le *Jtacik bidia* **رسک بدیا**. Cette science apprend a connaitre les pensees et les actions secretes des hommes et des femmes, leurs demarches et leur conduite en matiere d'amour.

Le livre de Telephant **گج شاستر**. Celui qui s'est bien nourri du contenu de cet ouvrage, connait parfaitement, en examinant un elephant, Tage qu'il a, ses defauts et ses bonnes qualites. Il connatt aussi le trailement convenable a chacune de ses maladies, et celui qu'il faut suivre pour le conseryer en sante.

L'hippiatrique **سالتو تر بدیا**. Quand on est verse dans la connaissance de cet art, on peut sans hesiter aucunemerit prononcer sur les defauts . les bonnes

qualites, le temperament dun cheval; on peut aussi annoncer a son maitre si le poulain qu'ouïe jument doit niêtre bas, aura un défaut et le lui designer. On connaît les remedes pour chacune des maladies de ces animaux , et se tromper sur ce point est il'une extreme vareté.

Sur le genie grammatical de la langue chinoise, compare a celui des autres langues, par M. Gr. DE HUMBOLDT.

M. G. de Humboldt, presse' par les sollicitations de quelques hommes de lettres de Paris, s'est decide a permettre qu'on rendit publicite Tune des lettres qu'il a adresse'es a M. Abel-Remusat, dans le cours d'une discussion qui avait pour objet le caractere grammatical de la langue chinoise, et l'appréciation des moyens que cette langue emploie pour parvenir a l'expression juste et complete des pensees. Cette lettre fort etendue est maintenant sous presse , et paraîtra d'ici a quelques semaines. En attendant, nous pensons que les lecteurs du *Journal Asiatique* nous sauront gre' d'en transcrire quelques passages, qui serviront a faire juger l'importance des questions debattues. La langue chinoise, a-t-on dit quelque part, semble destinee a agrandir le champ de la grammaire ge'nerale. Rien n'est plus propre a justifier cette assertion que Pexamen vraiment philosophique des principes de la grammaire chinoise, tel que le presente ici M. de Humboldt. On y trouvera, comme dans les autres communications dont nous sommes redevables au meme auteur, autant de profondcur que de clarte, autant de finesse que de solidite, des aperçus ingenieux et de grandes vues, avantages rarement reunis, et qui distinguent eminemment les productions de notre savant associe.

MONSIEUR,

Je me suis occupe du chinois, ainsi que vous avez bien vouhi me le conseiller, et la facilite admirable que vousavezportee dans cette etude par votre grammaire et par Fedition du *Tchoung-young*, a seconde mes efforts.

J'ai compare attentivement les textes chinois, renfermes dans ces deux ouvrages, avec la traduction que vous en donnez, et j'ai tache de me rendre compte, par ce moyen, de la nature particuliere de la langue chinoise.

Etant parvenu a fixer jusqu'a un certain point mes idees la-dessus, je vais vous les soumettre, Monsieur, et je prends la liberte de vous prier de vouloir bien *les* examiner et les rectifier. Je ne puis avoir qu'une connaissancebien imparfaite encore de la langue chinoise, et ij est dangereu,x de hasarder un jugement sur le genie et le caractpre d'une langue sans en avoir fait une etude approfondie. J'ai donc grand besoin d'etre guide par vos bontes dans une carridre neuve et difficile.

La, premiere impressiqn que laisse la nature d'une phrase chinoise, est que cette langue s'eloigne a peu *pres* de toutes celles qu'on connalt, Mais, en fait de langue, il faut se garden d'assertioqs general es. Il serait difficile de dire que la langue chinoise differat entierement de toutes les autres. Je m'arreterai, pour avoir un point fixe de comparaison, d'abord surtout aux langues classiques ; j'aurai principalement en vue ces

dernieres, lorsque je parlerai du chinois en opposition avec les autres langues; j'examinerai plus tard s'il y en a reellement, qui conviennent plus ou moins avec cet idiome.

Je crois pouvoir reduire la difference entre la langue chinoise et les autres langues , au seul point fondamental que, pour indiquer la liaison des mots dans ses phrases, elle ne fait point usage des categories grammaticales, et ne fonde point sa grammaire sur la classification des mots, mais fixe d'une autre maniere les rapports des elements du langage dans l'enchainement de la pensee. Les grammaires des autres langues ont une partie etymologique et une partie syntactique; la grammaire chinoise ne connait que cette derniere. De la decoulent les lois et les particularites de la phraseologie chinoise, des qu'on se place sur le terrain des categories grammaticales, on altere le caractere original des phrases chinoises.

Vous trouverez, peut-etre, Monsieur, ces assertions trop etendues et trop positives, ou vous supposerez que j'aie voulu dire simplement que la langue chinoise neglige d'attacher aux mots les marques des categories grammaticales, et ne poursuit pas cette classification jusqu'aux dernieres ramifications.

J'avoue cependant que la langue chinoise me semble moins negliger que dedaigner de marquer les categories grammaticales, et se placer, autant que la nature du langage le comporte, sur un terrain entierement different. Mais je sens que ceci exige des developpemens d'idees et des preuves de fait ; et je vais vous

soumettre, Monsieur, ce qui, dans mes reflexions generales sur les langues et dans mes etudes chinoises, m'a conduit a ce que je viens d'avancer,

Je nomme;categories grammaticales les formes grammatical des mots, c'est-a-dire les parties d'oraison et les autres formes rangees sous elles. Ce son! des clashes de mots qui leur attribuent certain es qualifications grammaticales, qui sont reconnues ou a des marques inherentes aux mots memes, ou a la place que les mots occupent, ou a la liaison de la phrase. Aucune langue peut~etre ne distingue ni ne marque toutes ces formes; mais on peut dire qu'une langue les emploie a Vindication de la liaison des mots, si elle fait de cette classification la base de sa grammaire,si au moins les formes ou categories principales sont reconnaissables independamment du sens du contexte, et si la nature de sa langue porte l'esprit de ceux qui la parlent, a assigner chaque mot a unede ces classes, meme la ou. ce mot n'en porte point les marques di'stinctives.

La classification des mots, d'apres les categories grammatical es . tire son origine d'une double source; de lanaturedel'expression de la pensee par le langage, et de l'analogie qui regne entre ce dernier et le monde reel.

Je crois avoir suffisamment developpe jusqu'ici l'origine de la distinction des formes grammaticales dans les langues. Je ne les regarde point comme le fruit

des progres qu'une nation fait dans l'analyse de la pensee, mais plutot comme resultant de la manure dont une nation regarde et traite sa langue. J'ajoute seulement l'observation que des qu'une nation poursuit cette route, le systeme se complete, puisque l'idee d'une de ces categories, conduit naturellement a l'autre, et il faut avouer qu'au tant que le systeme est defectueux, meme l'idee d'une seule de ces categories manque de sa precision accomplie

Il serait impossible de parler sans etre dirige par un sentiment Vague des formes grammaticales des mots. Mais je crois avoir montre aussi qu'il est possible, en ne faisant entrer qu'un nombre bien limite de rapports dans une phrase, de s'arreter au point ou la distinction exacte des categories grammaticales n'est point necessaire ; qu'on peut renoncer entierement au systeme de classer chaque mot dans une de ces categories, et de lui en attacher la marque ; qu'on peut s'eloigner, dans la formation des phrases, aussi peu que possible, de la forme des equations mathematiques. Il suit egalement de ce qui a ete dit plus haut, qu'aucune des categories grammaticales ne peut etre concue dans toute sa precision par celui qui n'est pas habitue a en former et a en appliquer le systeme complet.

Les Chinois qui sont dans ce cas, s'enoncent souvent de maniere a laisser indeterminee la categorie grammaticale a laquelle il faut assigner un mot employe ; mais ils ne sont pas forces non plus d'ajouter a la pensee, la loi elle n'en a que faire, l'idee precise

que telle ou telle forme grammaticale entraîne après

On peut en chinois. employer le verbe sans y exprimer le temps qui, dans l'énonciation des idées générales, est toujours accessoire déplacé ; on n'a pas besoin de mettre le verbe ou à l'actif ou au passif : on peut comprendre les deux modifications dans un même mot.

Les langues classiques ne pouvant que très-rarement s'énoncer ainsi d'une manière indéfinie, doivent avoir recours à d'autres *moyens* pour rendre à l'idée la généralité qu'elles ont été obligées de circonscrire en employant une forme précise.

Il est digne de remarque que deux langues américaines, les langues *maya* et *betoi*, ont deux manières, d'exprimer le verbe : l'une marque le temps auquel l'action est assignée, l'autre énoncée purement et simplement la liaison de l'attribut avec le sujet. Cela est d'autant plus frappant que des deux langues attachent dans leur véritable conjugaison aussi au présent l'infixe particulier. Ces rapprochements peuvent, ce me semble, servir à prouver que, lorsqu'on trouve de pareilles particularités dans les langues, il ne faut point les attribuer à un esprit éminemment philosophique dans leurs inventeurs. Toutes les nations dont les langues n'ont pas adopté la fixation des formes grammaticales, ajoutent, là où l'en est l'exigence, des adjectifs de temps au verbe, et négligent de le faire dans d'autres cas, et ce n'est que cette méthode qui se régularise dans différentes langues de différentes manières. Mais

il n'en reste pas moins vrai, que l'esprit philosophique que s'étant développé dans la suite des temps, il peut tirer un parti fort utile de ces particularités en apparence insignifiantes.

La langue chinoise ne connaît donc point, pour parler grammaticalement, de verbe flechi; elle n'a pas proprement des verbes, mais seulement des expressions d'idées verbales, et ces dernières paraissent sous la forme d'infinitifs, c'est-à-dire sous la plus vague de celles que nous connaissons. On peut dire à la vérité que l'expression d'une idée verbale précédée d'un substantif ou d'un pronom, équivaut en chinois au verbe flechi, aussi bien que les mots *Theytike* en anglais. Il n'y a aucun doute qu'on ne puisse, dans quelques-unes de nos langues modernes, surtout en anglais, former des phrases; même assez longues, entièrement chinoises, puisqu'aucun mot n'y porte l'exposant d'un rapport grammatical; mais la différence est néanmoins grande et sensible. Le mot *Tike* est placé, aussi grammaticalement, à l'actif et au présent, puisqu'il manque des marques du passif et des autres temps, il sonne donc comme verbe; celui qui le prononce sait que dans d'autres cas ce verbe marque aussi la personne dont il est question. Un anglais est habitué en général à combiner les éléments de la phrase d'après leurs formes grammaticales, puisqu'il existe des marques distinctives de ces formes, de véritables exposants des rapports grammaticaux dans sa langue, et c'est là le point important. Dans une langue où le manque de ces exposants forme la règle, l'esprit ne

sauratiere porte ay suppleer, comme dans celles ou ce manque est compte parmi les exceptions.

Ce qu'on nomme verbe., en chinois, n'est pas ce qui est designe par leterme grammatical de verbe flechi, ,et c'est la en quoi differe la matiere de la forme des mots. Prononcer un verbe comme liaison de la proposition, et comme devant indiquer un rapport grammatical, c'est appliquer reellement l'attribut au sujet, poser (par l'acte intellectuel qui constitue le langage) ce dernier comme existant ou agissant d'une maniere determinee. Or, si une nation est frappee de ce rapport grammatical au point de vouloir l'exprimer, elle attachera a l'idee verbale quelque chose qui la designe comme existence ou action reelles; elle exprimera avec l'idee materielle au moins quelques-unes des circonstances qui accompagnent toute existence ou action, le terns, le sujet, l'objet, l'activite ou la passivite. C'est ainsi que, dans un grand noinbre de langues sans flexions, par exemple, dans la langue copte, la plupart des langues americaines et dans d'autres encore, le verbe flechi porte avec lui un pronom abrege en guise d'affixe, soit toujours, soit au moins la ou le sujet n'est pas exprime ; c'est ainsi qu'en mexicain le verbe est meme accompagne du pronom qui represente son complement ou du complement lui-meme qui lui est incorpore. On voit de cette maniere a la forme meme du verbe, s'il est neutre ou transitif. Le verbe, dans toutes ces langues, s'annonce comme une veritable partie d'oraison, comme une forme grammatical; il designe, outre la valeur lexi-

eale, ce qui earacterise l'existence et l'action reelle; il prouve par la qu'il n'a pas ete regards comme l'idee vague d'une maniere d'exister ou d'agir, mais comme pose reellement dans la phrase dans un etat determine d'existence ou d'action. En chinois, toutes ces modifications lui manquent, il n'exprime que l'idee; son sujet, son complement, s'il en a, forment des mots separes ; le tems . pour la plupart, n'est pas marque ou l'est, non comme un accessoire indispensable du verbe , mais comme appartenant a l'expression de l'idee de la phrase. Le pretendu verbe chinois, si l'on veut lui assigner une forme grammaticale, sans lui preter ce qu'il n'annonce ni ne possede, est a l'infinitif, c'est-a-dire dans un etat moyen entre le verbe et le substantif. Le lecteur reste donc douteux si ce verbe forme, comme verbe flechi, la liaison entre le sujet et l'attribut, ou s'il faut le regarder comme l'attribut et sous-entendre le verbe substantif. Plus on se penetre du caractere des phrases chinoises, plus on incline a cette derniere opinion. A peine en a-t-on besoin de sous-entendre ce verbe ; on peut regarder souvent la proposition, a l'instar d'une equation mathematique, simplement comme l'ordination de la convenance ou disconvenance du sujet avec l'attribut.

K O U V E L L E S .

S O C I E T E A S I A T I Q U E ,

Seance du 7 Aout 1826.

Sur la proposition de M. Klaproth , on decide qu'il fcera remis a M. Schultz, pret a partir pour un voyage dans k'Orient, un exemplaire du Vocabulaire Georgien , public par la Socie'td, sur lequel il pourra recueillir des observations a son passage en Georgie.

M. Raoul-Rochette communique une lettre de M. le colonel de Stempkowski, annoncant trois me'moires manuscrits de M. le lieutenant-colonel Serristori, sur la geographic des provinces Trans-Caucasiennes de l' empire russe, des itineraires de l'Asie-Mineure, et quelque's details sur la bibliothcque d'Edchmiadsin en Armenie.

M. E. Coquefcert-Montbret continue la communication de ses extratts *d'Ibn-tfhafdown*.

St, Brossdt lit un essai sur le *Chi-King*, un des livres classiques des Chinois.

O U V R A G E S O P F E R T S A L A S O C I E T E .

Par M. le comte d'Hauterive, *Conseils a un Jeune voyageur*. — Par le meme, *Conseils h des surnume'raires*. — Par M. Lecluse, *Prospectus d'un Manuel de la langue basque*.

Traduction anglaise des livres sacres et his historiques des Bouddhistes de Ceylan ,faite d'apres les originauxpali et cingatais, sous la direction desir Alexander Johnston , vice-pre'sidnt dela Societe royale asiatique de Londres, et ancien grand-juge a Ceylan.

L'ile de Ceylan a toujours ete regardee par les peuples Bouddhistes de la presqu'ile au-dela du Gange, comme le pays ou s'est conserve sans alteration le depot sacre de leurs livres religieux et philosophiques. La publication de quelques-uns des ouvrages qu'on y trouve encore aujourd'hui, ne peut done manquer d'ajtirer Inattention des personnes qui s'intevessent au progres des connaissances relatives a l'Asie; et sir Alexander Johnston acquerra des droits a leur reconnaissance , en les mettant a meme de consulter ces precieux livres, dont il doit la possession a des circonstances si honorables pour son caractere. Cest pendant qu'il exereait Jes hautes fonctions de grand-juge a Ceylan, que les pretres Bouddhistes, touchy de la toleVance de son administration, violent lui pffrir les ouvrages auxquels ils attachaient le plus de prix; l'histoire de leun dieu Bouddha et de son culte, et un recueil etendu de chroniques ciogalaises. Sir Alexander fitfaire spusses yeiit tine traduction anglaise de ces livres, et e'est cette traduction qu'il autorise aujourd'hui M. Upham a publier.

Les biivrages dont elle se compose sont :

i° Le *Mahavansa* pu la grande famille, en pali. Ce livre fort etendu, puisqu'il ne conlient pas moins de douze mille

et quelques centaines de shlokas, renferme l'histoire de la famille royale dans laquelle naquit Bouddha, l'imposition de sa doctrine et du culte qu'on doit lui rendre, la liste des rois indiens et cingalais, qui ont le plus efficacement contribué à la propagation de la religion, qui le reconnaît pour chef. Cette vaste composition peut être comparée, pour son importance philosophique, aux grands poèmes de l'Inde, tels que le Mahabharat, et le Ramayan. Le poète qui distingue quelques fragmens de ces compilations, ne paraît pas se trouver à un égal degré dans le *Mahavansa* ; mais cette infériorité est amplement rachetée par le nombre de renseignemens historiques de tout genre, qui font de ce livre le dépôt de l'histoire religieuse de Ceylan, et d'une partie de l'Inde méridionale. Les détails que nous donnons ici sur ce livre, jusqu'ici inconnu en Europe, sont puisés à la source la plus authentique, au manuscrit pali même, que nous devons à l'honorable bienveillance de sir Alexander Johnston de pouvoir consulter. Nous espérons plus tard user de cette faveur d'une manière plus profitable pour le public. Aujourd'hui, le peu d'instans que nous avons pu donner à l'examen de ce volumineux ouvrage, nous excusera de ne pas le faire connaître d'une manière plus complète.

²⁰ Le *Radjavail*, ou l'histoire des rois de Ceylan, en cingalais. On connaît cette histoire par un extrait que sir Alex. Johnston a fait insérer dans le troisième cahier des *Annals of oriental literature*, recueil rempli de renseignemens précieux, mais qui malheureusement n'a pas été continué. On comprend de quelle importance il est, pour les études historiques, de posséder une traduction complète de cet ouvrage. Depuis le milieu du sixième siècle avant notre ère, époque à laquelle partit du Calingana la colonie indienne qui civilisa Ceylan, le *Radjavali* nous

donne, jusque dans des tems assez modernes, une suite non interrompue d'evemens dont plusieurs jettent un grand jour sur l'histoire encore si obscure de l'Inde meidionale. Enfin c'est, apres la cbronique de Kachemir, le monument historique le plus eendu et le plus interessant que l'on possede sur l'Inde ancienne.

3° Le *Radjaratnekari*, ou la Mine des joyauxdes Rois, aussi en cingalais. C'est encore une chronique de Ceylan. Comme je n'ai pas vu l'ouvrage, je ne saurais dire s'il contient le recit des memes eveiemens que le *Radjavali*, ou s'il fait suite a cet ouvrage. Il pesse au reste pour rare et precieux.

Tels sont les ouvrages que sir Alexander Johnston autorise M. Upham a publier. lis paraltront a Londres en deux volumes in-8°, lorsque le nombre des souscripteurs sera suffisant pour couvrir les frais (t).

E, BURNOUF.

(1) On sooscrit a Paris, a la Ltbrairie Orientale de Dondey-Dupre Pere et Fils, rue Richelieu, N°67, vis-a-vis la Bibliotheque du Roi.

Errata pour le Cahier precedent.

Pag. 33, lig. 26, En passant,	set	Qu'il passa.
39, 10, Qui est plonge,		Qui a plonge toutes les chosea.
id., 15, Dieu avilit,		Dieu cre'a.
40 * 10 est ^l indispen-		Cette occupation est indispen-
sable ,		sable.
43, 3, Il n'y avait de ce		La, comine <i>il</i> fut impossible
caAle aucun che-		d'aller plus loin.
min ; mais ,		
44, 14, On ne s'attacha pas		On ne rechercha pas l'harxno-
a l'agr cable ,		nie du style.
id., 16, On en redigeait		On le redigeait en termes vul-
tons les jours des		gaires.
portionss , apres		
en avoir cause',		
47 i i. La flotte des me—		La ilotte des vils me'ereans.
creans qjui c'tait		
dispersee,		
id., 16, Coramc il n'avait		11 ne fut pas asscz bcureux
pas les moyens		pour faire sortir, etc.
de faire sortir,		
etc.,		
id., 28, Les navires furent		Les navires se dcterioraient
abandonno's ,		faute de soins.
48, 2, On commanda au		On commanda a Mourad-Begb
sandjakdcKatif		qui venait de perdrca place
de fairc partir		de sandjak de Katif, de par-
Mourad-Begb.		tir, etc.
id., 9, Faire voile pour		Parvenir en Egypte.
TEgyptc,		
id., 71, Plusieurs person-		Plusicurspcrsonnes parvinrent
lies perdirent la		a s'e'ebappcr.
vie,		

(Septembre 1826.)

JOURNAL - ASIATIQUE,

*Miroir des pays. ou relation des Voyaes Sidi
Aly fils d'Hotisain, nomme ordinairement Ifcatibi
Roumi, amiral de Soliman II, traduite sur la ver-
Mon allemande de M. de Diez, par M. Moris,*

t Suite.)

VIL *Recht des evenemens qui out eu lieu dans le pays
de Sind.*

Au commencement du mois beni die Rebi-el-awel, nous partîmes, et le dixième jour nous arrivâmes à la ville de *Parker* ~~پارکر~~ cette ville appartient aux *Raschbout*. Les meereans firent stir nous, mais nous leur donnâmes les lettres de leur commandant et quelques presens", ce qui les déterminâ 4 nous laisser continuer notre route. Ils nous prévinrent cependant d'être sur nos gardes, car sur la route nous devions encore rencontrer un millier de *Raschbout*. Le lendemain nous partîmes de bonne heure. Un jour de grand matin, pendant notre marche, il s'éleva tout-à-coup un grand tumulte et un bruit. C'était les *Raschbout* qui s'avançaient vers nous,

Aussitôt que la colonne des *Raschbout* parut, nous placâmes les chameliers à l'arrière-garde. À l'instant les chameaux s'agenouillèrent, et nous tirâmes des coups de fusils de tous côtés. Mais les mécréans ayant vu nos arquebuses, envoyèrent quelqu'un auprès de nous pour nous déclarer qu'ils n'étaient pas venus » pour combattre, et qu'ils ne demandaient que le » droit de passage. „ Nous répondîmes : a Nous ne „ sommes pas des marchands; notre charge n'est com- „ posée que de millet et de corail (1); si vous nous „ demandez un tribut de ces marchandises, nous vous „ Venverrons.))

À cette réponse ils se tranquilliserent et se retirèrent. Nous aussi nous continuâmes notre route. Après avoir erré pendant quinze jours dans des pays de sable et dans des déserts, nous arrivâmes enfin à la ville de *Warikeh* ^{١٢} _{١٢} , sur les frontières du pays de *Sin J*. Nous reprîmes ici des chameaux, et en cinq jours nous nous rendîmes à la ville de *Djoun* (2) ^{١٣} _{١٣} et à *Baghrfetah* ^{١٤} _{١٤} *fa*. Or, sachez que le souverain du Sind, Hasan-Mirza, avait régné pendant quarante ans sur ce pays, mais depuis cinq ans il n'était plus qu'un demi-homme, ne pouvant plus monter à cheval. Il se promenait continuellement dans des barques sur

(1) Cette reposte est une raillerie. Par les mots *millet* et *corail*, les compagnons de l'auteur désignaient la poudre et les balles de leurs arquebuses.

(a) On pourrait lire aussi *djiven* au lieu de *djoun*.

le fleuve *Sihoun* (i) et il allait de cette manière par où il voulait. Mais Ysa-Terkhana qui était sultan à *Tat-tah* تته, capitale du pays de Sind, avait fait mourir quelques personnes puissantes parmi les serviteurs du schah Hasan-Mirza; il avait partagé entre ses soldats un trésor qui se trouvait dans la forteresse *Nousrat-qhad* نصرت آباد, et ordonna à son fils de faire la prière au nom de l'empereur Houmayoun (54), il faisait battre les tambours. Le schah Hasan-Mirza de son côté, avait donné le commandement de son armée de terre à son frère de lait le sultan Mahmoud de *Bekr* بکر, et s'étant embarqué lui-même, il s'avancait avec une flotte de quatre cents navires, contre Mir-Ysa. Sur ces entreprises ayant appris notre arrivée, il nous envoya un émissaire qui se présenta avec les marques de la bienveillance. Dans les premiers jours du mois de Reby-el-akhir, j'eus moi-même une entrevue avec Temperem*, et lui ayant offert quelques petits présents, il me témoigna de la bonté et de l'estime ; fit don d'un grand nombre de robes d'honneur, me donna le nom de *Les-chker Ghdib* (armée invisible), et m'offrit la ville de *Lahouri* لاہوری, c'est-à-dire *Diouli Sind* دیولی سند (3),

(1) Sous le nom de *Sihoun* on entend ordinairement le laxarte ou le Tana'is; mais ici il est évident que l'auteur a voulu parler de l'Indus ou *Sind*.

(a) L'empereur Houmayoun était le grand mogol de Delhi. Ysa Terkhana, ou bien comme il est nommé plus loin Mir Ysa, l'avait reconnu pour son souverain, pour se détacher par-là du roi du Sind Hasan Mirza, dont il était le vassal ou plutôt l'un de ses gouverneurs.

(3) *Lahotiri* est une place de commerce et un port dans la province

mais n'ayant pas accepte cette ville, je le priaï de me congedier. Alors il me dit : « S'il plait a Dieu, je ne » vous congedierai qu'apres la conquete (i), afin que » votre retour se fasse en surete. » Il ecrivit aussi une lettre a Sa Majeste le serenissime empereur (Soliman I) ; enfin il nous obligea de faire la guerre a Mir-Ysa, el pria les musulmans (compagnons de Failteur), de faire la meme chose, en disant ; „ Vous n'a- » vez pas meme besoin de mettre des balles dans vos „ arquebuses, car nous sommes tous freres et fils du » me'me peuple, et au premier coup de feu la plupart » de nos adversaires prendront la fuite. „ La chose, en effet, arriva ainsi. Parmi les scheikhs du Sind, nous eumes une entrevue avec le scheikh Abd-oul~kadir, « et nous redimes ses benedictions. Nous all&tmes voir aussi le scheikb Mirek et le scheikb Djemali.

La¹ guerre avec Mir-Ysa dura pendant un mois. Nous eevames desbajteries etdisposames l'artillerie. De chaque cote il y eut beaucoup de morts. Comme *Taltah est une tie*, nous etiom places enfacesurl'aulrc rive, pour tirer sur la ville ; mais nos canons ne firent aucun effet, Ainsi, voyant les difiicnltes qui s'opposaient a la conquete, je m'interposai entre les deux partis, et leur fis faire la paix a condition que Mir* Ysa renowerait a iairie dire la priere au nom de l'empereur Houmayoun ; qu'il ne ferait plus battre les

dc *Tattah*. Il ne faut pas con fondre cctte ville avec Labor dans la province du *mime* norn.

(1) 11 s'agissait de la conquete de *Tattah*.

timbales, et qu'il se soumettrait de nouveau a Hasan-Mirza. Ysa nous envoya son fils Salih avec des presents, Le schali Hasan-Mirza, de son cote, fit present au fils de Mir-Ysa, du restant du tresor que ce dernier avait partage entre ses soldats, et il ceda formellement a Mir-Ysa le pays que celui-ci occupait. Ce fut par son visir, Menla-Yari, qu'il lui envoya le diplome et la concession, et avec le *Tough-Begh(i)* il lui renvoya aussi les timbales. Il remit aussi en liberte dix commas dans d'Arghoun *ارغون* et de *Terkhan* *ترخان*, qui s'etaient declares pour Mir-Ysa, et avaient ete faits prisonniers, et leur donna a chacun une robe d'honneur. Mir-Ysa de son cote renvoya aussitot l'epouse de Mirza (Hasan), nommee Hadji-Beghoum, qui se trouvait dans ses etats (a Tattah). Ainsi dans les premiers jours du mois de Djoumady-el-awel, le sultan Mahmoud, avec son armee, marcha par terre vers *Bekr*, et le vieux schali Hasan-Mirza, avec ses navires, prit la meme route en remontant le fleuve. Son epouse arriva aussi, et tandis qu'ils etaient reunis, Mirza mourut le troisieme jour. Le peuple crut que sa femme l'avait empoisonne. Hamdi dit (2) :

« Si tu vas chez les femmes, mon frere, ne t'y fie » pas. »

D Les femmes ont trompe meme les prophetes. »

(1) *Tough-Begh* est le titre de celui qui garde les queues de cheral. C'est un droit qui appartient aux souverains qui font battre les timbales.

(2) Hamdi etait un poete turc distingue; il ecrivait sous Bajazet II qui regna de 1481 a 1512.

Le sultan Mahmoud pariagea aussitot la fortune du Mirza en trois parties*, il en donna une a la femme du defunt, la seconde fut envoyee par son visir a Mir-Ysa; il envoya aussi le cadavre a Tattah; quant a nous il ne s'en occupa point(i). Il retint pour lui les chevaux, les chameaux et les autres objets appartenant au defunt, et se rendit par terre a *Bekr*. Pendant que le corps du Mirza et son epouse serendaient aTattah avec cinquante navires qui descendaientle fleuve, les troupes" piljerent le restant des navires 3 nos matelots prirent la fuite, et mes compaguons se firent matelots. Les *Tchaghatai* چغتای tomberent sur nous de tous cotes pour nous piller; on tira sur eux, et nous ne purnes sortir de ce lieu qu'apres mille embarras.

Nous ftmes route pendant dix jours en remontant le fleuve, etnous parvinmes ala ville de*Nasirpour* ناصرپور. Les *Radjas*, qui sont les commandans des *Raschbout** avaient pille totalement cette ville. Nous y apprimes que Mir-Ysa, avec dix mille hommes d'elite, suivait le sultan Mahmoud, et que Mir-Salih, avec quatre-vingts navires, se trouvait derriere Mir-Ysa. Des que nous apprimes ces nouvelles, on eut recours aux presages, etnous trouvaines bon de changer de route en revenant sur nos pas. Nous nous reunimes, et pour eviter le malheur, nous recitames l'*Ikhlās* onze mille fois avec recueillement(2); ensuite

(1) C'ettft-a-dire que Mahmoud ne songea point a recompenser Percrivain et ses compagaons, pour les services qo'ils lui avaient rendus,

(a) La 112^e surate du Koran, est appele'e *Ikhlās*, c'est-a-dire purete, t pendant la guerre on s'en sert pour la priere.

nous descendimes vers *Tattah*. Le troisieme jour, de bonne heure, nous rencontrames sur le fleuve fykir-Salih, et quelqu'un lui fut envoye avec des pres;ns. Il demanda oil nous allions; on lui repondit que nous allions vers son pere Mh'-Ysa. Mais il dit : Mir-Ysa est deja parti, et vous a devances; ainsi retournez sur vos pas. Lui ayant represents l'impossibilite de le faire, faute de pilotes, il nous donna alors quinze matelots, et, bon gre malgre, nous fumes contrains de retourner sur nos pas. Nous fimes de nouveau route sur le fleuve pendant dix jours, et nous arrivames au village de *Sind* ou nous eumes une entrevue avec Mir-Ysa. Nous lui declarames que nous etions les chefs qui se trouvaient aupres du defunt Mirza ; mais que nous avions fait faire la paix , et que nous avions toujours ete opposes a cette guerre. Sur cela Mir-Ysa nous temoigna de l'estime et de la bienveillance. Il nous pardonna de l'avoir combattu, et nous dit : « Res- » tez quelques jours avec moi; il est decide, s'il plait a » Dieu, que j'enverrai Mir-Salih aupres de l'empe- » reur Houmayoun : alors vous partirez avec lui, car le » sultan Mahmoud ne nous laissera pas sortir de *Bekr*. » Cest le fils d'un mechant Mirza, et il a dans sa tete » le desir de parvenir a l'empire. » Je ne voulus point consentir a cette proposition; mais je repondis : « Per- » mettez-nous de prendre conge de vous ; renvoyez- » nous sur les navires que vous avez pris, et faites- » nous accompagner d'un de vos chefs superieurs. S'il » plait a Dieu, le sultan Mahmoud fera aussi faire la » priere au nom de l'empereur Houmaybun, car autre

» raent le feu de la discorde s'allumerait entre vous.» Comme je le pressais de nous accorder ce que nous lui demandions, il me ceda les sept navires que nous avions avec nous , nous fit accompagner par un officier de sa coterie et nous donna des matelots. Afin que personne ne put nous arreter dans notre route, il ecrivit une lettre a Sa Majeste le serenissime empereur (Soliman I) et nous partîmes. Pendant notre route nous aperçûmes de grands crocodiles et personne n'osait s'aventurer seul sur le rivage. Nous étions obligés chaque jour de nous battre avec les peuples *Simtche* سیمتچه et *Matchi* ماچی. Apres mille souffrances nous arrivâmes, au bout de quelques jours, a *Siaweri* سیاورى, et ensuite ftyant passe pres de *Patara* پاتارى et de *Derildjeh* درلجه, nous entrâmes dans la forteresse de *Bekr* بکر. Nous eûmes plusieurs entrevues avec le sultan Mahmoud et avec Menla-Yari, visir du defunt Mifza. Nous offrîmes au sultan quelques presens, et d'apres nos representations le sultan Mahmoud fit egalement faire la priere au nom de l'empereur Hoqmayoun, et la paix fut conclue entre lui et Mir-Ysa. Je composai un chronogramme sur la mort du Mirza, qui fit beaucoup de plaisir au sultan Mahmoud, Je terminai aussi deux odes, et en le's apportant au Sultan, je profitai de cette occasion pour lui demander notre conge. Il me l'accorda, et me remit pour Sa Majeste le serenissime empereur (Soliman I) , une lettre, en me disant : „ Sur la route du » Kandahar, il y a un des Sultans d'Usbek (Boukharie), » le sultan Bahadir, fils du sultan Haïdar; il est a la tete

» de quelques milliers d'homme et ne laisse passer'
 » personne; de plus nous sonimes dans la saison des
 » vents de feu (i), et on ne peut se mettre en route
 » pour ces contrees en ce tems-ci ; attendez encore quel-
 » ques jours, je vous ferai accompagner alors par quel-
 » ques personnes qui vous conduiront sur la route de
 » Labor ; mais sur cette route aussi vous rencontrerei
 » la **peuplade Djedd** (2), contre laquelle il faut
 » etre sur vos gardes.» Nous nous arretames donc plus
 d'un tnois a *Bekr*. Or, il arriva qu'une nuit je vis en
 songe ma mere, qui me dit : « J'ai vu dans un reve
 » Fatinie (3), que Dieu lili soit favorable !. elle m'a
 » donne l'agreable nouvelle que tu retourneras en
 » bonne sante.n Le jour suivant je donnai cette agrea-
 ble nouvelle a mes compagnons, et je me rendis chez
 le sultan Mahmoud ; je lui racontai mon reve, et je lui
 dis qu'il fallait absolument partir, Il nous coiigedia
 alors, et me donna un bon cheval, un troupeau de
 chameaux, une grande tente, une litiere et de l'argent
 pour le voyage. Il nous fit accompagner par deux cent
 cinquante cavaliers montes sur des dromadaires,
 et pour assurer l'enipereur Houmaybun de son obeis-
 sance, il lui ecrivit une lettre.

Nous partimes donc au milieu dumois beni de Scha-
 ban, et en prenant la route de *Suitfianpour*,
 nous arrivames en cinq jours a la forteresse de *Maoit*

(1) Il s'agit probablement ici *Au;emoum*. (N. du R)

(2) Ce sont les Djates, peuple puissant del'Inde. (N. du R.)

(3) Fatime etait frlle de Mahomet et la femme du khalife Aly-

مار. Comme enprenant le chemin des montagnes nous aurions rencontre la peuplade *Djeddeh* جدّه , nous choisimes la route du desert, et rious arrivames le jour suivajat a une fontaine; malheureusement il n'y avail point d'eau. Les honiraes, par Peffet du vent de feu et la soif, etaient dans tin elat procne de la uiort. On fut obligé de distribuer a cliacun de la the risque tres-forte. Le lendemain nous avions repris un peu de vigueur, mais nous efimes encore mille souffrances a supporter. Ay ant examine notre situation, nous abandonnamos la route du desert et re-vmimes sur nos pas, d'apres le sens du proverbe : *Les etrangers sont comtne des aveugles*. Nous retournamos done a la forteresse de *Maou*. Dans le desert que nous venions de traverser, nous avons vu des fourmis aussi grandes que des moineaux. Les Sindiens qui nous accompagnaient, craignaient de prendre leur route par les montagnes ' mais fencourageai le reste de mes coupignons par ces paroles d'Yetimy :

« Lorsque Thomme vaillant etend son poing apres
» *shre* arme, ce *riest* jamais que contre Pennemi.

» Prends seul tes determinations, lors meme que
» mille personnes seraient pres de toi.

» Les decisions fermes sont le resultat de la re-
n flexion.

» Soyons seul contre cent ennemis. Une sentence
» nous suffit : *Combien d'une armee* (1)!

(1) Koran, sur, 2, V. 250 , ou il est dit: Combien d'boromes d'une armee peu nombreuse ont vaincu des masses ionombrables, avec la volonte de Dieu!

Dix de nos arquebusiers marchaient en avant et dix en arriere, et le restant etait au milieu ; nous nous confions a la bienveillance de Dieu qui est sans bofnes, et nous partons. Les Indiens, temoins de notre assurance, reprirent courage et declarerent qu'ik allaient nous suivre. Nous traversames ainsi ces montagnes dangereuses, et au milieu de mille peines et privations. En dix jours nous arrivames a *Awwoudjah* .¹, ou nous eumes une conference avec le scheikh Ibrahim, dont nous recumes la benediction. Nous fimes aussi un pelerinage aux tombeaux des scheikh Djemaly et Djelaly, que Dieu sanctifie leurs tombeaux. Au commencement du saint mois de Ramadan nous continuames notre route, et nous arrivames a la riviere de *Kadi sek*. Nous flmes des radeaux, et au moment de passer a l'autre rive, nous congediames les Sindiens. De la nous vinmes a la riviere de *ifcftt-tchiwadi s* que nous traversames en bateau. Il y avait la cinq cents *Djedd*, mais ils eurent peur de nos arquebuses, et ils n'auraient pas ete en etat de nous combattre. Nous quittanies aussi ce lieu, et quinze jours apres, au milieu du mois de Ramadan, nous entrames dans la ville de *Moidtan* .,

VIII. *Reck des e'oennemens arrives dans Vbidoustan*[^]

Apres notre arriyee dans la ville de Moultan, nous allames[^]d'abord aupres du scheikh Boha-eddin Zakaria , chez le scheikh Rokn-eddin et le scheikh Saad-eddin, que Dieu ait pitie d'eux. Nous nous entre-

tinmes ensuite avec le scheikh Mohammed Raschid ,
et acceptames les vceux qii'il faisait pour nous.

Nous eftmeS aussi urte entrevuc avecle *Miri-Miran*
et avec le sultan Mirza-Hasan. lis nous congedierent
et nous partimes pour *Sadkereh* صدکرة, oft nous eemes
une conversation avec le scheikh Hamid, dont nous re-
entries la benediction. Dansles premiers jours de scha-
Wal, nous arrivames a *Lahor* لاهور. Or, il faut savoir
que peu de terns avant notre arrivee , l'empereur de
l'Hindousfan, Seliin-schah, fils de Schir-Khan, etaii
mort , et le khan Iskender etait devenu empereuri
L'empereur Houmayoun, ayantentendu cela, vint de
Kaboul dansl'Inde, s'eiinpara de Lahor, y placa des
troupes , et, ayant rencontre Iskender-Khan devanl
la ville de *Sahrend* سحرند, il le iliit en fuite, et lui prit
quatre cents elephans , toute son artillerie et quatre
cents voitures. Le khan Iskender lui-meme s'etait
sauve, et s'etait jutedans la *iorteresseMahkvut* مانکروت.
L'einpereur (Houmayoun) avail nonime commandant
de quelques troupes le schah Abou'l-maali, un des
Mirzas du Kaschmir کشمیر et l'avait envoye a la
poursuite du khan Iskender. Il s'etait rendu lui-
m a m e a la residence de *Delhi* دهلی. Parmi les khans
qui etaient en ces lieux, il choisit un autre Iskender-
Khan, pour se porter avec dix mille hommes a *Aghri*
(Agra) اگری, il avait aussi dirige plusieurs khans et sul-
tans vers les places de *Firouz-schah* فیروز شاه, *Soun-*
houl, سنبل, *Beydneh* بیانه et *Reiitiuidjeh* کنوینجه. Ainsi,
nous arrivames a Lahor, pendajtit que de tous cotes
les comrnandans et les armeesetaien;t occupees a com-

battre. Le commandant Mirz;-Schah, qui etait a Lahor, ne nous permit pas d'aller plus loin; il nous *dit* : a Je ne puis vous permettre de continuer wotre route, » qu'apes; que vous aurez ete chez l'erapeur, » En effet, il representa a Tempereur notre position, et l'ordre arriva de nous envoyer au camp imperial; Un mois s'etant ecoule pendant cette correspondance, on fin it par nous envoyer tous aupres *de* fern percur , et on nous donna une escorte qui nous fit partir malgre nous. Nous passames en bateau la riviere de *Sul~thanpour* , nous marchames pendant vingt jours sur la route de Firouz-schah, et enfin dans les derniers jours du niois dzou'lkada, nous approachames de la capitale de l'Inde, e'est-a-dire de la ville de Delhi. L'empereur Houmayoun en etant prevenu? envoya a notre rencontre le chef des khans, d'autres khans , des sultans, quatre cents ejephans et plusieurs mille hommes de troupe, qn l'honneur de Sa Majeste le serenissime empereur (Soliman I), II m'envoya un cheval, deux habits d'hpnneiir et de Targent pour le voyage. *Les* chefs des khans dapnerent ce jour meme un grand repas, et cpmme dans l'Inde; le divan (la reunion du conseil) se tient principalement la nuit, Je soir nous fAmes iptrpduits, avec lous les houneurs dans le sublime divan de Tempereur. Suivant le proverbe, *celui qui apporte d;s present prouve quil sail les apprecier*, nous offrimes quelques dons de pen de valeur. Pendant que je m'entretenais avec Tempereur , je fis un chronogramme sur sa personne. Je lui offris aussi deux odes dans le genre erotique, qui causerent beaucoup

de plaisir a Sa Majeste. Mais lorsque je lui demandai la permission de continuer ma route , elle ne voulut pas y consentir ; et, cherchant a m'eblouir , elle me proposa des revenus, c'est-a--dire une somme de cent *lak i* en assignant a diacun de *mes* compagnons cent mille *aktche* (1). Je n'acceptai point sa proposition , et le pressant de nouveau de nous congedier, il persista a vouloir que nous demeurassions au mo ins pendant un an chez lui. Je lui repliquai : » D'apres les » ordres de mon serenissime empereur, je me suis » embarque; j'ai combattu les vils mecreans, et les » tempetes m'ont jete dans la mer des Indes. Il ut w done que je retourne a ma cour pour rendre compte » a mon serenissime empereur de la situation des me- » organs. D'apres ce que je dirai, il est a esperer que » le pays de Guzarate sera delivre de leurs mains. » L'empereur repliqua : » J'enverrai un ambassadeur » a Sa Majeste, pour lui transmettre tes excuses. » Mais je repondis ; « Le mot de Mirek (2) est devenu » un proverbe : la gloire des hommes et des peuples, » Mahomet a dit: *Redoutez les actions que ton pour-* » *rait; mal interpreter.* Je ne puis aiusi accepter voire » proposition; mais je tacherai de revenir dans le » pays de Votre Majeste, et de m'y faire envoyer » com me ambassadeur. »

Comme je renouvelais mes instances, ii finit par

(1) Cent mille *aktche* faisaient atow environ 3,006 florins d'Alle-

(2) Mirek eit un poete arabe dont 'ignore l'epoque!

déclarer qu'il conseuAirait anion depart,maisilajouta;
 a Maintenant, pendant trois mois c'estle tens des
 » pluies; les chemins sont gates, et il n'est pas possible
 » de voyager, Ainsi, reste avecnous pendant ce tems,
 » et avant ton depart, apprendsmoi ameservir des
 » tables astrononpuques pour les eclipses de soleil et
 », de lune, et pour tout le calendrier. Enseigne-moi
 » aussi methodiquemeut l'usage de la sphere, et expli-
 » que-moi le traite dd'iret-mouaddieh (cercle equi-
 » noxial). Si tu peux m'enseigner tout cela en trois
 » mois, je te proniets de te laisser partir. »

Nous fumes donc obliges de nous arreter en ce lieu
 centrenotre volonte, etde nous desister denotre espoir
 de nous raettre en route. On aurait pu nous appli-
 quer le poverbe : *Vincertitude na aucun des deux*
repos (1). Nos nuils n'etaient point des nuits , et nos
 jours n'etaient point des jours; nous ne pouvions plus
 voir la face du repos. Enfin, Pempereur se trouva
 suffisamment instruit dans les sciences mentionnees ci-
 dessus. Pendant ce terns, *Aghra* fut pris, et on
 me demanda de composer un chrpnogramme sur cette
 conquete. Je l'improvisai a l'instant meme, et ce; vers
 eurent un grand succes.

Un jour je presentai a l'emperetir un memoire c0n-
 cernant les affaires du sultan Mahmoud a *Peker*, et
 je l'avais prie de lui envoyer un diplonte; il y consen-
 tit, et lui envoya le diplome, sur lequel au lieu du,

(1) Les deux repos sont le repos du jour et celui de la npit.

toughra (signature), il avait presse dessus; son poing apres l'avoir plonge dans le safran. Etant arrive aupres du sultan, Mahmoud, celui-ci et son visir Menla Yaji m'ayaient ecrit des letlres. La lettre dusultan etait ainsi concu ;

Copie de la lettre du sultan Mohmoud.

» Le desir et Tenvie d'entendre tcs discours sont si
» grands, que depuis que ton ami est prive du bonlieur
» de ta conversation et du cliarnne de tes paroles, jour
» et nuit jen'ai d'autre pensee que celle-ci: *a* O Dieu !
» quand done mon sincere ami arrivera-t-il a la cour
» de l'empereur, la retraite du bonheur? Quand re-
» mettra-t-il la lettre contenant les pensees devouees
» qui nous, dominant, moi et mes enfans ? Quand
» eclaircira-t-il toutes les discussions qui aurontlieu
» dans ia Fiaute assemblee? » Dans cet intervalle il
» est arrive un homme qui m'a apporte la courorjne
» l'byale et des habits d'honneur de diverses couleurs,
» et m'a presente aussi la lettre de comraandement
» et le tfaite, Aussi tot que j'ai vu sur cet ordre Je
» chiffre beni de Sa Majeste Feinpereur, prolecteur
» de la religion, j'ai su aussltot que ces ,caracteres
» etaient le represehtant du sublime empereur ;
» comme dit Menla-Yari ; La main de safran obscur-
» cit la main du soleil; e'est un proverbe counu ,
» *quummain est y 'M auguste quelautre**.,

sur le hord de ce commandement Sa Majeste
» l'empereur. tecteur de la religion, avait ecrit

» elle-me'me avec sa plume qui repand des perlos .
» que le seuil du siecle et l'incomparable de son terns,
» l'emir Sid-Aly (i), avait porte ma Jeltre comme
» ami, et qii'elle avait ete recue avec plaisir. S'il plait
» a Dieu, l'alliance qui a ete conclue entrc toi et
» moi dans ce monde dnrera jusqu'a l'etcvnite. »

II me temoigna ainsi toute sorte de bienveillance.
La leltre de Menla-Yari contcnait ce qui suit :

« Apres les vceux et les louauges que je t'adresse d'a-
» vance , il faut que je represente a ton ame aimante
» et a ton esprit agrcablc, que depuis Ja separation
» du bonheur de ta conversation , moi, faible mortel,
» je n'ai ccsse de penser a toi, non-seulement a cba-
» que minute, mais encore a cbaque seconde.

» II m'est impossible de t'embrasser quand tu es
» dans une contrce etrangere , mais si un ctranger me
» charme, je ne lc considere pins comme etranger.

» II ne nous est pas arrive une leltre de ta part,
» avec le diplome de Sa Majesie. L'illustre sultan ainsi
» que moi, qui sommcs tous deux prisonniers dans
» le desert de la separation, nous en sommes fort en
» peine. Le sultan dit sanscesse que tu es mecontent,
» parce que nous ne t'avons pas servi d'une maniere
» asscz convenable, et que nous t'avons laisse man-
» quer de quelque chose.

» O ami! ne fais rien contre Famitie ;

(1) C'est le nom que notre auteur portait. *Emir* est un titre d'honneur et signifie prince.

» Ne m'abandonne pas dans l'étranger et ne me me-
» prise pas;

» Ne sois pas sans reconnaissance des spins compa-
» Nissans, et n'oublie pas ma situation.

» N'oublie pas Tami, et ne renoue pas a nos ten-
» dres liens

, » Mpn ame etant accablee de chagrin, j'ai compose
» ce double distique. »

»1 termina par des souhaits , en y ajoutant encore
des prieres. Je montrai a l'empereur la fcette du sul-
tan, qui fut tres-egaye par le proverbe *quune main*
est plus auguste que Vautre, et il exigea de moi que j'y
fisse une reponse. J'ecrivis les vers suivans fort a pro-
pos, et je les apportai le jour suivant en faisant milk
excuses, suivant la maniere des grands. *

« Ta main de pourpre a soumis la main de co~
» rail

» C'est un proverbe quand on dit qu'une main sou-
» met Tautre.

» Lorsque tes levres de pourpre te font voir dans
» Fassemblee,

« L'echanson se tait et brise les vases remplis de vin
» et les coupes.

» L'homme veritablement pieux ne condamne point
» l'ivresse de l'amour.

» Au contraire, les gens raisonnables les excusent*

» Ne regarde pas les hommes a l'exterieur, mais a
» l'interieur.

» Portel religieux, regarde l'esprit ; celui qui n'ad-
» mire que la forme n'est pas un homme.

» Le principc de Ion Lien etre (Dieu) duil servir
» de guide a tes plaisirs.

» Katibi boit toujoursle vin de l'uniie iie Dieu. »

L'etapeteur ayait In ibe poedle, me combla d'c~
loges, et me dit que fetais un sccMd Mir-Aiy
Scllir (i). Je repondis que je n'etalmas t'ia secfWd
Mir Aly Schirj mais que je scvais tres-coilent dede-
veiiir son iihitateur ou de glancr dans ses &er!ts, L'em-
pereur cependant repliqua : u Dieu salt que si, pen-
» dant une ann ee ; tu t'exerces dans ce genre d'ecrire,
rt tu feras Ofcblier Mir Aly Schir, parmi les peuples
» du Tchaghatai.» Il me temoigna beatfcoup de bien-
veillance. Un jour qxte nous causions ensemble, un des
niirzas, nomme Khosch-lial Peik, tendeur d'arc de Tin-
corripable empereur et admis dans soil intimite, s'e-
tail mele a la conversation, et en plusieurs occasions,
il rivalisait avec inoi dans des combats poetiques.
Dans une occasion, il m'avait demande deux chansons
tfrotiques, en me prescrivant les rimes etda mesure ;
je les composai le jour suivant, et on les lut dans
Tassemblee imperials Ces poesies furent fort goetees

(1) J'ai rapporte la piece'de' vers de riotre auteur parce qu'elle lui
a valu l'honneur d'fitrenomme le second Mir Aly Schoir Ce poele
qui avait le, surnomde ;Newai, Itait grand yisir du sultan Housa'in
Mirza Ba'ikra, qui re'gnait dans le Khorassan de 1470 a 1505. Il a e'crit
partie en persan ct partie en langage fchagataTeii ou en ancien turc.
Or, comme notre auteur ernpldyait taaucoup de termes tchagataVens
dans toutes les pieces de vers qu'il tomposa dans l'Inde, e'est le ca-
rat-fere antique de son style qui donna occasion do le comparer a Mir
Aly Schir. Mais il ne faut pas prendre cctte cotnparaison tout-a-fait
a la lettre.

dans Vlnde, et cbacun les repetait. Il y avait aussi, partmles miras, Uii efcratison del'empereur, nomme Abd-ourrahmati Begti; c'etait un beau jeune homme, aime'de l'emprereur il alssistait a fa plupart des conferences sect et se melait a nos concours poetiques fis aussi avec lui des paris pour des pieces de versyet a cette occasion je presentai egalement denx chansons erbtiqties. Enfin jonr et riuit j'etais oblige dfe'faire des vers avec ces gehs, et jeme trouvais continuellement aupres de l'empereur. Un jour il late demanda : Lequel des deux pays elait le plus grand , celui de Roirm ou THmdoustan (1). Je lui repondis : « Mo'n empereur! si Fbn entend par le pays » de Rotim, celtti de *Bourn* proprement dit, c'est » alors le pays de *Siwas* (la Cappadoce), et cette » contrta est plus graride que l'Hindoustan. Mais si » l'oti intend par pays de Roum tousles pays qui » soiit soumis a l'empereur de Constantinople, lInde w alors li'eii formerait pas meme la dixieme partie. » Il repliqua Je veux parler de torn les pays qui » sotit sotiroy a fenipereur de Roum. » Alors je lui dis : « Mon tmpereur! ce qui me parait certain, c'est » qu'on pent computer Alexandre lie Grand, qui a

(1) Sous le nom de *Roum* on comprend ici tout ce qui jadis appartenait aux Romains en Romelie et en Asie , e'est-a-dire le pays que noas appelons aujourd'hui Turcpiie europeenne et asiatique. L'empereur Je BottflQ, efest l'eropcreur des Osraanlis. L'aateur, comme on potiYirrt sjflttendre, a exagare' un peu la grandeur des pays goaverneV nar*on louverain

»(149) regne sur le raonde et qui, a possed les sept climats, a l'empereur de Roum. »

D'aprd les historiens du teins, la vie et le gouvernement d'Alexandre sont cpnnus, et les personnel de sens regardent comme impossible qu'il ait pu parcourir et soumettre les sept climats tout entiers. Car la longueur des quatre parties du nionds est de cent quatre-vingts degres, et leur largeur en comprend soixante-six, suivant les rueridiens. Les livres astronomiques nous apprennent que la surface des quatre continens est de quatre millions six cent-soixante-huit mille six-cent-soixante farsakh (milles ou parasanges). Si la chose est ainsi, il est evidemment impossible deparcourirtout cet espace, et de regner sur une aussi grande ctendue depays. Alexandre, ainsi que Tempereur de Roura, a eu seuleinent des possessions dans ckaque climat, et c'est pour cela qu'on dit qu'il a regne sur les sept climats. I/empereur demanda ensuite :« L'empereur de Roum a done des possessions dans les sept climats? »Je repondi; « D'abord il » possede l'Yemen, qui est dans le premier climat; Id » sainte ville de la Mecque, dans le second ; l'E- »gypte, dans le troisieme ; Alep, dans le quatriferae ; »Constantinople, la capitale bien gardee, dan; le » cinquieme; Caffa (dans la Crimee), dans le sixieine; » Boudoun (*Bude*) et Petch (*Vienne*)(1),,dans le sep-

(1) Ou il faut lire lire Peschte (Pesth,vis-a-vis;de Bude)au lieu de *Petch*, ou bien il faut passer a l'auteur de comprendre Vienne dans l' empire des Osmanlis. II est vrai que jamais la Capitale de l'Autriche n'a ete.

» tieme climat. Dans chacum de ces pays; l'empe-
 » reur de Roum a *des Beghlerbeghs* et des juges qui
 » exercent la justice et qui commandent. Outre cela;
 » Dieu m'est temoin que j'ai appris, par ~~hes~~ mar-
 » chands nommes Khodjah Yakhschi et Kara Hasan,
 » dans la ville de commerce nominee Surate ; appar-
 » tenant au pays de Guzafate, que dans la Chine, au
 » terns du Bairam, les marchatids (Turcs) s'etaient
 » disposes a faire la priere du Bairam, et que tous
 » les Osmanlis presens ayaieht decide de faire pronon-
 » cerlapriere publiqueaunomde leur empereur. Les
 « marcliands de Roum ctaicnt alors allesiihez le mo-
 » narque cliinois et lui avaidnt expose leur desir, en
 » disant: Notre empereur estsouverain dc la Mecque
 » et de Medine, et du pays meridional (i) ; et comme
 » lis persistent, le prince, quoique niecreant. fut
 » assez juste pour leur repondre : Fartes faire la
 » pr!ere au nom de l'empereur de la Mecque et de
 » Med hie ! Alors les marchands de Roum revetirent
 » leur imam d'un habit d'honneur, le firent monter sur
 » un elephant, et le conduisirent par la ville. On cele-
 » bra ensuite la fete du Bai'ram. C'estde cettelnaniere
 » qu'on a fait la priere publique en Chine, au nom de

conquise par eu*; mais onavait lcprojet des'en emparer, et aFe'poque
 ou vivaitKatibi Roumi, chaque Ottoman rcgardait presque comme fait
 ce que le sultan avait arrete. La suite ta pas couronne de succes leur
 espe'rance, grace a la maison tPAutriche et aux Polonais qui ont scrvi
 de remparts a l'Europe tremblantc (levant 1c sabre musulman.

(1) Le *pays meridional* (Kible') cstlVndrott bu est siluec taT;iecque,
 vers laquclle les Mahomems se tournent enpriatit

» l'empereur de Roum Pour quel autre souverain pa-
 » reille chose est-elle jamais arrivee! Le sultan (Houmayoun) fut frappé de ces derniera mots, et eut
 le bon sens de dire aux khans et sultan? qui etaient
 presens : « En l'an 1000, l'empereur de Roum approuva
 » a son seigneur tres-puissant et il est certain qu'il
 » ne peut le comparer a personne. Un jour, il com-
 manda aux khans d'ajouter a son titre celui de Sere-
 nissime empereur. Ils repondirent : u Nous ayons
 » entendu dire que ce titre n'appartient qu'au *maitre*
f) de la priere. » Alors je pris la parole en ces termes:
 u O prince! ayant tous les empereurs, l'empe-
 » reur (Soliman I), a le grand privilege d'etre *maitre*
 » *de la priere* et *maitre de la monnaie* (i) ; c'est un
 privilege inherent a sa dignite imperiale. »

Sur cela le monarque indien renonca a ses preten-
 tions, et fit des vœux pour la continuation du bon-
 heur de Sa Majeste l'empereur (Soliman I), Un jour

(i) *Maitre de la priere* veit dire ici celui au nom duquel on fait la
 priere dans les mosque'es, et *maitre de la monnaie* celui qui fait battre
 monnaie en son nom. Il n'est pas facile toutefois de comprendre
 parfaitement le raisonnement de l'auteur. Il regarde les deux titres
 comme un privilege particulier a l'empereur ottoman. Mais les des-
 cendants de Tiirior dans l'Inde ont de tous temps fait battre monnaie
 en leur nom ; ils etaient donc *maitres de la monnaie* tout autant que
 les sultans turcs. De plus, nous avons vu section vii, page 131, que
 le roi du Sind fit la guerre a un, de ses vassaux nomme Mir Ysa, parce
 que celui-ci avait fait faire la priere non pour le roi, mais pour l'empe-
 reur de l'Inde. C'est probablement a cause de leur dignite de khalifes
 ou chefs spirituels de tous les Musulmans que l'auteur reclamait pour
 « les empereurs ottomans la jouissance exclusive de ces deux privileges.

je montai a cheval, pour aller avec l'empereur visiter, les scheikhs de Dehli. Nous allâmes en effet voir le scheikh Kotb-eddin Pir Dehlewy, scheikh Nizam scheikh Ferid Schoukr-kendj, Mir Khosrou Dehlewy et Mir, Hasan Dehlewy. Pendant ce pelerinage nous, eumes une discussion au sujet des poesies de Mir Khosrou, et il fut question des parodies qui avaient ete faites sur le premier distique de son *Deria-abrar* (Mir des saints) (1). A cette occasion, il me vint dans l'idée un distique, et je dis: a J'ai manque peut-
 » Ere dans mes vers de respect a l'empereur, mais
 » c'est le genie fougueux de Mir Khosrou qui me les
 » a inspires. » Presse par l'empereur lui-meme de lui faire part de mon distique, je dis :

» Celui qui se contente d'un simple morceau de
 » pain, est le plus grand des hommes ;

» Mais un roi aperçoit-il les palmes de la gloire,
 » il s'ecrie : *Cela vaut mieux!* »

Il me temoigna sa satisfaction en, disant, couime il disait ordinairement: « Cela vaut uaieux! » ne voulant pas faire entendre par la que le desir de la gloire, vaut mieux que la moderation; mais par un effet de sa bonte naturelle, il prefra mon distique a celui de Mir, Khosrou, dont le mien etait une imitation.

Un jour je me rendis chez un des mirza, qui etait garde des sceaux, et se nommait Schabin-beghj c'etait un jeune foomine fortagreable a l'empereur, et son

(1) Mir Khosrou etait un prince de la race de Tiraour et un poete person;il vivait dans le Khorasa ou dans l'inde vers le 150 siecle.

cofident. J'avais l'idée d'obtenir par son entremise, *notre congé* et afin qu'il ne se présentât pas l'empereur, je composai deux odes amoureuses qu'il prit avec lui. Ces chansons, en surplus, n'étaient qu'un prétexte, car je lui fis mille promesses, s'il pouvait obtenir de son sultan l'autorisation de nous laisser continuer notre route; Sur cela il me donna un jour l'agréable nouvelle que le *tenis du congé* était arrivé, et que j'en avais qu'à faire connaître de nouveau à l'empereur ma situation. J'écrivis donc une requête dans laquelle je parlais de ma position pénible, en ajoutant que la saison des pluies était à sa fin, et que le vrai moment de partir était arrivé. A cette occasion je composai encore deux pièces de vers d'amour. L'empereur ayant lu la lettre et les poésies, en fut vivement touché; il nous accorda la permission de partir, me donna un cheval, un habit d'honneur, et me fit remettre de Targent pour le voyage. Il écrivit aussi une lettre à Sa Majesté le très-serein empereur (Soliman I), et me fit écrire des passe-ports.

(La suite au prochain numero.)

Aventures du prince Gem, traduites du turc de Saadeddin-effendi, par M. GARCIN DE TASSY.

A la mort de Mahomet I I ; les grands de l'empire

nppelerent au trone Bajazet I I , son fils alne. Gem (1),
 freW de celui-ci, qnui etait roi **ملك** du pays de Ca-
 ramanie., n'eut aucune part au sultanat. Des malveil-
 lans firent alors enteridre a ce prince que les richiesses
 et la souverainete de son pere, lui appartenaient au-
 tant qu'a son aine Bajazet, et qu'il devait partagerla
 couronne avec lui. Gein se laissa entrafner par ces
 discours, et sans penser aux droits de son frere, sans
 songer que Bajazet avait ete reconnu sultan par les
 grands et par lout le peuple **ومشاهير جاهيرك عقد**
بيعتارى بابنك سبقت ايدن اتفاقين il leva une armee
 formidable, s'avanca vers la ville de Brous'se, dont il
 se rendit mattre, et vint jusqu'a Scutari. De la il'en-
 voya proposer a Bajazet, son frere, de se contenter
 de la Romclie, et de lui laisser FAnatolie. Bajazet rc-
 fusa d'y consentir. *Il ny a pas de lien de parente
 parmi les souverains.* **لا ارحام بين اليلوك** Alors Gem
 disposa de nouveau ses troupes, et livra bataille a
 son frere sur les Lords de la riviere d'leni-Tcheher.
 Apres avoir vaincu Bajazet, il fut traki par Yacoub-
 bey, fils d'Aclitin son gouverneur, et la plus grande
 partie de ses troupes passa du cete de son rival. Celle
 qui lui resta fidele etant trop faible pour resister a
 lant de forces reunies, plia et se debanda eritiere-
 merit. Gem s'enfuit lui-meme et xevint a Cogni, ou il
 residait auparavant, et de la il se rendit avec sa fa-
 milie en Egypte. Il y fut recu avec de grands hon-
 neurs par le sultan Caitba. Il fit en suite le pelerinage

de la Mecquci, et de Medine, et revint au Caire le 21I de inuliprram 887 (i i mars 1482); la, il trouva des lettres de plusieurs emirs qui rengageaient a revejnr, en Turquie, lui pvomettantde se declarer pour Jui. Gem cqnsulta le sultan d'Egypte, qui non-seuJernent lui conseilla de marcher *oil la gloire l'appelait*; mais lui fournit meme des troupes. Il partit done et les *beys* et les *ernirs* qui lui avaient ecrit l'ayant joint, il yint assieger Cogni ; mais decourage par quelques partes, il pfit Ja fuite une seconde fois en apprenant Farrivee de Farmee comniandee par son frere ; et, pretant l'oreille a des conseils perfides, au lieu de se desister de ses pretentions, et de faire ainsi cesser la guerre civile, il concut le dessein de se sauver par incr et de se retirer ensuite en Romelie. A eel effet, jl envoya a Rhodes Firenk Soliman, Tun de ses officiers, charge d'offrir de sa part des presens an grand-maitre (Pierre d'Aubusson), et de le prier de favoriser Gem, dans Texecution de ce prqjct. Celui-ci fit \\n traite par lequel il s'y engagea. Gem trompe par les promesses de cet idplatre, se rendit a Rhodes le 14-de joumazi ul-evel 887 (30 juin 1482). Le grand-maUre, suivi des chevaliers, le rccut avec de gi\\ndcs 4emonstrations de joie, et le fit loger dans un vasse pplais. Aussitot apres son arrivee, le prince envoya Alirb|ey, son pnele, pour aller prendre *sfi* famille et son bagage : japre^ Etre resle long-terns sans recevoir de ses nouvelles, impatiente d'une vaine attcnte, il tomha dans un g^anc| chagrin. On lui dit alovs qu'il Jallait qu'il passat au royaume de France, et de la a

celui de Hongrie, parte qu'il iicy avail pas d' autre moyen pour executer le dessein qu'ii avait, et que lorsqu'il serait parti, en cas qu'Ali-bey vhit avec sa famille et seseffets, on ne manqueroit pas de le lui envoyer. Apres Favour abuse par ces paroles, le graiid-maitre le confia a tin commandeur **بکتر بکسی** die ses parens, norame Blanchefort, **پیانکه فورت** charge de le conduire en France. Le prince fut embarque avec ses gens au nombre de trente, et environ vingt musulmans (qu'il avait delivres de l'esclavage), sur le raeme vaisseau qui l'avait conduit, et sur lequel le grand-maitre eut soin de faire monter trois cents soldats francs. Les choses ainsi disposees, le prince fit voile pour la France. Un soir, apres avoir double le detroit de Sicile, on lui servit a souper sur le tillac du vaisseau avec des bougies allumecs, Le roi de Pouille, le pape et les Venitiens etaient alors en guerre ; un vaisseau de la fjotte de cette derniere nation vit de loin la lueur de ces lumieres, et ciugla vers ce cote. Le lendemain matin, les Rhodiens l'aper curent et se preparerent au combat ; mais coinnie il faisait bonasse et qu'on ne pouvait aborder, les Venitiens envoyerent une chaloupe pour aller recbnaltre ce batiment. Les gens de la chaloupe ayaiit vu qu'il etait de File de Rhodes, s'avancerent et les infixes se firent de part et d'autre beaucoup d'amitie. Cependant les Rhodiens avaient fait descendre Gemw et ses gens au fond de dale **انبارة قویوب** pour les cafer. Les Venitiens ayaht'demands des nouvelles du prince, ceux-ci repondirent qu'ils l'avaient laisse a

Rhode' : au reste depuis cette aventure, ils n'allumerent plus ni feu ni bougie durant la **nuît**.

Après avoir vu plusieurs choses extraordinaires, et entre autres de grands poissons semblables a des vaisseaux renverses dessus dessous, **برکستی بازکون کبی** qui, en respirant, jetaient de Peau a la hauteur de deux piques, le prince aborda dans un port du pays de Savoie : de *Ia* il fut conduit le lendemain a une ville appelee Nice, ou il y avait beaucoup de belles femmes, **خوبلری چوق** et quantite de jardins fort agreables. Gem demanda alors a passer de la en Rome ; mais les chevaliers de Rhodes, cherchant des pretextes pour Tamuser, dirent qu'ils ne potmient le faire sans la permission du roi de France ; qu'il fallait done qu'il depechat quelqu'un pour la demander. Gem chargea Nassouh Tchelebi de cette commission : celui-ci se mit en route avec des gens envoyes par les chevaliers qui le laisserent au bout de deux jours sous la garde de quelques infideles. Gem Tattendit en vain quatre mois entiers, ce qui lui causa un chagrin inexprimable. On lui en occasiona un autre 'au sujet de Firenk Soliman qu'on voulait lui oter parce qu'il savait la langue du pays, et que Gem connaissait tout ce qui se passait par son moyen. On lui supposa done un crime pour avoir un prttexte de le faire mourir. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peines que le prince parvint a le delivrer des mains des chevaliers, en promettant qu'il en ferait justice lui-meme ; mais bientot apres, il lui prpcure des habits d'infidele **کافر لباسین**

et lui donna le raoyen de se sauver. Firenjk en pt ofita et se retira a Rome.

La pesle ravageant Nice et les environs , on lit quitter cette ville au prince Gem. Il s'arreta d'abord a *Alchir* الشير (Exiles) ou on lui amena Nassouh Tchelebi. On le fit ensuite passer par quinze villes bien peuprees, et il arriva en fin a Saint-Jean (de Maurienne). سنجوان Par mi les montagnes qui couvrent les environs, on lui en fit remarquer une au pied de laquelle est la source du Danube. Puis, on le conduisit aChambery چمرى capitate de la Savoie ; mais le due (Charles I), ne s'y trouvait point ; il etait alio voir le royle France, son oncle maternel. Ensuite Gem arriva le jeudi *li muharrem* 888(20 fevrier 1483), au chateau de *Regelie* رجليه (Rumilly) qui appartenait aux chevaliers de Rhodes. La, on lui fit entendre qu'il devait envoyer quelqu'un de ses gens auroidc llongrie , pour s'assurer auparavant de sa bonne volonte. Gem fitce qu'on voulut et chargea de ce soin Mustafa-bey et Ahmed-bey, a qui Ton fit prendre des vetcbiens d'infideles pour n'etre pas remarques; mais il n'entendit plus parler d'eux en aucune manure, quoique Ton eut grand soin de le flatter de l'espoir qu'ils reviendraient bientot. -Cependant les petits seigneurs des environs lui faisaient; visite, disaiit qu'ils venaient voir le fils du sultan qui avait pris Constantinople. Le clue de Savoie qui n'avait encore que quatorze ans, vint aussi le visiter en retournant de la cour im roi de France, son ancle. Gemlui fit

present rl'une masse d'armes de Jamas **بردمشقي** qui lui avait coute cinquante florins. Ce due, qui possedait quelques terrcs en Caramanie, prit de Tamitie pour le prince et cherclia les moyens de le tirer des mains des chevaliers de Rhodes ; mais ceux-ci s'elant apercus de son dessein enleverent Geni de la, le 21 de gioumazi el-evelde la meme annee (26 juin. 1483), le firent embarquer sur la riviere de Grenoble **غرنا بل** (Isere), gagnerent le fleuve du Rhene **رون** qui passe par la ville de Lyon, **الين** et apr&s lui avoir fait traverser plusieurs villes, ils le menerent au Puy **پويات** en Dauphine **دلفنات**. Pendant que le prince y etait retenu, on apprit que Hussein-bey, envoye a Rhodes par Bajazet pour s'aboucher avec le prince, etait arrive en Savoie; toutefois les chevaliers firent si bien qu'ils l'empecherent de voir le fils de Mahomet, Sur ces enlrefaites le roi de France (Louis XI) mourut le 18 du mois de rejeb de l'annee ci-dessus (21 aout 1483). Les chevaliers craignant que cet evencement ne causat quel que dcsordre dans le royaume, jugerent a propos d'eloigner les officiers du prince. Pour executer ce dessein ils firent venir environ huit cents cavaliers revckus de cuirasses., qui lui oterent de force **جبرا و قهرا** vingt-neuf de ses gens. Gem se plaignit de cctte violence; mais on lui dit qii'on avait ordre de le faire et qu'on n'agissait ainsi que pour sa propre conservation. Du reste, on lui jura sur fevari-gile qu'il ne serait fait aucun mal aux personnel qii'dn lui avait enlevees. Conduites par plusieurs villes jusqu'a Aigues-Mortes, **ايغومرت** elles y furent embar-

quees et aborderent a un port voisin de la ville de Nice ou Hussein-bey, envoye du sultan, fut amene aussi: lis firent voile ensemble, et apres la traversee la plus penible, ils arriverent a l'ile de Rhodes, d'ou Hussein-bey fut renvoye a Constantinople.

Lorsqu'on eut ainsi eloigne les officiers du fiere de Bajazet, on le garda encore environ deux raios dans le meme chateau; apres on le transporta a celui de *Devchinou*, **دوشنر** situe au haut a un rocher ou il resta j'emme laps de terns. Dela on le conduisit a un autre chateau nomme *Sassenage* **صاصوناژ**. Le gouverneur de ce chateau avait une fille extrēmement belle, qui devint amoureuse du prince. **شهرزاده يه ميل ايدوب** Gem repondit a son ardeur, et bientot il y eut entre les deux amans un" commerce de lettres que suivrent des entrevues passionnees. **ميانلرنك معاشقه ومراسله واقع** Apres qu'il eut sejourne en ce lieu deux autres mois, on le fit passer par plusiettrs villes, et on le mena enfin au chateau de *Borgolou* **برغولو** (Bourga-neuf), patrie du grand-maitre de Rhodes : on le fit passer ensuite a un autre chateau nomme *Monteil* **متله**, qui appartenait au frere du grand-maitre, ou Ton fit demeurer le prince deux moisj puis on le conduisit au chateau de Moretel, **مورتول** ou il sejourna autant de terns, et de la a la forteresse de Bois~rAmy **بورقلميق** situee au milieu d'un grand lac, ou il fut retenu environ deux ans en unc grande contrainte. Dans cet espace de terns, il pensait sans cesse aux moyens de se delivrer. Il fit deguiser en habit d'in~fidele Hussein-bey et Geial-bey, et les envoya pour

cher de faire quelques tentatives : ils demeurèrent environ trois ans auprès du duc de Bourbon (Pierre II, et ils travaillèrent ensemble de tout leur pouvoir à procurer la liberté du prince.

D'un autre côté, le grand-maître de l'île de Rhodes, passionné pour Fargut, avait dépêché des personnes au sultan, d'Égypte et à la mère de Gem, pour leur dire qu'il était prêt à leur envoyer le prince, mais si leur avait eue même terns demande de qu'il construisait des vaisseaux et acheter les provisions nécessaires. Le sultan et la mère de Gem avaient fait passer à cet idolâtre vingt mille florins, et avaient retenu quelques-uns de ses députés pour caution. Il est bon de savoir que le grand-maître avait eu pour de l'argent, du secrétaire du fils de Mahomet plusieurs feuilles de papier blanc avec le sceau **نشان** de ce prince, ou il faisait écrire ce qui lui plaisait, comme venant de sa part; il envoyait même aux rois infidèles qui demandaient Gem pour l'avoir auprès d'eux, des lettres par lesquelles il lui faisait répondre mille mensonges, en leur mandant qu'il était libre, et que c'était de sa propre volonté qu'il restait avec les chevaliers,

Toutefois, le roi de Hongrie (Matthias Corvin), le pape (Innocent VIII), le roi de Pouille (Ferdinand d'Aragon), et quelques autres princes, mandèrent au grand-maître, conjointement, qu'il fallait qu'il leur envoyât le fils de Mahomet, afin de le faire rentrer dans l'empire ottoman lorsque l'occasion s'en

présenta. On lui demanda mais il ne le fit qu'à condition.
Tome IX.

tion qu'on lui donnecrait dix mille florins, et que Ton nffntreprendrait rieti pour le retablissement dn prince, sanslui en faire part, Les memes soaferains ecrivirent au roi de France (Charles VIII), qu'il etait deraisonnable de retenir en prison **جيس** le fils du puissant Mahomet, qui s'elait iivre volontairement aux chreiiens ; qu'ils le priaient de le rernettre entre leurs mains, afin qu'ils pussent l'aid.er dans ses projets. Le roi de France ecrivit en consequence au grand-maltre qu'il eftt a se rendre de bonne grace aux voeux des souverains, s'il ne voulaity etre contraiut.

Sur ces entrefaites, le fils du roi de Pouille, qui etait aupres du pape, nfourut. Innocent VIII fut soupconne de l'avoir fait empoisonner, ce qui mit une grande division entre ces deux monarques, en sorle qu'il ne fut plus question de la liberte de Clem.

Cependant on tira le prince du chateau de Bois-l'Amy, oft il etait, pour le faire passer dans un autre, nomine la *Grosse-Tour*, **عروس طور** Bourgarwpif, que le grand-maitre avait fait bftir expres pour l'y loger. Qaelque terns apres, Hussein-bey, dont nous avons parle plus haut, s'introduisit dans le chateau. Il fut convenu qu'a un jour fixe, le prince, et les Bui-sulmans de sa suite, sortiraient pour alter a la promenade, comme de coutume, et qu'ensuite, tout en jouant avec les douze gardes, qui ne les quittaient pas, lis leur prendraient leurs arbaletes, les tueraient, et se rendraient dans un lieu desigie, ou its trduveraient de' chevaux et les choses qui leur seraient necessaires, ce qu' Hussein-bey availeu par le moyen

du prince de Bourbon , qui avail avance a cet effet viugt milk pieces de monnaie **التون**. Toutefois, un officier de Gem revela le secret a un des soldats avec qui iiavaitcoutumedede boire. Le capitain'e des gardes ayanteu, par ce moyen, connaissance du complot, voulait faire passer au fil de Tepee **قاجدن كچوره** tous Jes gens du prince ; mais un des gardes, qui savait le iure, lui representa que jusqu'alors, le roi de France avait cru que le frere de Bajazet de.neurait volontairertient dans cette retraite ; que la fourberie nemanquerait pas d'etre decouverte, si l'on faisait mourir ses gens tons a la fois; qn'ii valait donc mieux. s'en defaire successivement. **تدر بجله بربر هلاک آید** Le lualhetteux prince ne parvintqu'a force de sup- plications a sauver la vie a Sinan'bey, chef, presume de la conspiration. Btepuis lors, on les survilla tous de si petes, que pas un d'eux n'avait la liberie de s'e- carter seul. Le fits de Mahomet fut encore retenu environ deutf ans dans cet endroit : pendantce terns, il fit en vers le rectt de ses miseres; car il etait bon poete(1).

Gependant le pape s'elaft recoiicilie avec le roi de Pouille, ils revinrent au dessein qu'ils avaient eu d'a- bord : ils depecherent done de noaveau au *roi de*

(1) Saad-uddin dit ailleurs que Gem a laisse un recueil de pontes **دیوان** estime et la traduction en turc du roman persan de Selmar, in- titule *Gemschid et Korschid*, qu'il avait dedie a SON pere Mahomet II- M. de Hammer a donne Jaris Je Journal Asiat., t. VI, p. 137 et 138, le texte et la traduction d'une gaselle de Gem.

(M)

France un exprespour lui demander le prince Gem. Le roi de France tint la parole qu'il avail donnee auparavant. Il envoya un des seigneurs de sa cour, avec environ deux cents hommes, pour tirer le prince de la prison on il avait genii si long-terns ; ce qui fut execute le 5 de zil-hijjet 893 (10 novembre 1487) ; apres quoi il le fit conduire aux etats du pape. Gem passa par divers pays et villes, de la description desqudls nous ne chargerons point notre narration. On pourra prendre connaissance du detail circonstancie desaventures du prince, dans l'ouvrage eerit a cet effet. **مجم سلطان احوالى بيهانه متكفل اولان رسالده** Nous remarquerons seulement qu'il traversa Marseille, Tun des ports les plus considerables du royaumed France, qu'il s'embarqta a Toulon, le a de rebi-ul-cvel 894 (12 fcvrier 1488) et aborda a Civita-Veccliia, **جوى** **دوكه** qui est a quatre-vingts milles de Rome. Le pape ayant appris qu'il etait arrive sur ses terres, envoya an devant de lui son **fi اوغلى** suivi de quelques seigneurs, avec des chevauxpour le conduire jusqu'a Rome. Gem fut d'abord mene a un cbateau du fils du pape, situe a vingt milles de Rome. Il fit ensuite le lendemain son entree dans cette cite, ou on le recut avec de grands lionneurs. Il fut loge dans le palais du pape, qui lui donna le jour suivant une audience extraordinaire , ou se trouverent tous les seigneurs de sa cour et les ambassadeurs de France, d'Espagne, de Portugal, de Genes, de Venise, d'Al-Jernagne, de Hongrie, de Pologne, de Boheme et de Russie **روس**. Le pape etait assis sur son trone, sa

couronne, *ornée* de pierreries, sur la tête, et plusieurs bagues d'un grand prix aux doigts. Gem étant entre, suivi de ses gens, et accompagné du seigneur français qui l'avait amené, et des chevaliers de Rhodes, s'avance jusqu'au trône du pape, qui l'embrassa, le baisa au cou, des deux côtés, et lui fit beaucoup d'amitiés. Il le fit ensuite reconduire chez lui, où il lui donna de grands festins pendant trois jours. Le troisième jour, il le reçut en particulier, assis sur un fauteuil, et le prince sur un autre.

بر کرسیک کندی و بر کرسیک شهزاده اوتروب Dans le
entretien, le pape lui demanda par quel motif il était
venu dans un pays d'une religion contraire à la sienne.
« Mon intention, répondit Gem, n'avait jamais etc
» de venir dans les contrées des Français, mais de me
» rendre en Romélie; ayant demandé à cet effet pas-
» sage aux Rhodiens, j'avais abordé à leur île, me
» confiant au traité que j'avais préalablement conclu
» avec eux; mais ils y ont manqué, et ils me re-
» tiennent prisonnier depuis sept ans. Procurez-moi,
» je vous en supplie, les moyens d'aller trouver en
» Égypte ma mère et mes enfans, dont je suis se-
» paré depuis si long-temps, » Le pape s'étant aperçu
que le prince avait les larmes aux yeux en achevant
de parler, ne put retenir les siennes. Néanmoins,
après être resté quelque temps en silence, comme s'il
eût réfléchi à ce qu'il devait répondre : « Si vous ne
» songez plus à l'empire, lui dit-il, vous pouvez vous
» retirer en Égypte; mais il vous convient mieux
» d'aller au royaume de Mongrie ou *Yon* desirer voir

(M)

France un cxprespour lui demander le prince Gem. Le roi de France tint la parole qu'il avail donnee auparavant, II envoya un des seigneurs de sa cour, avec environ deux cents hommes, pour tirer le prince de la prisoi ou il avail genii si long-terns ; ce qui fut execute le ; de zil-hijjet 893 (10 novembre 1487) ; apres quoi il le fit conduire aux etats du pape. Gem passa par divers pays et villes, de la description dcsqueis nous ne chargerons point notre narration. On pourra prendre connaissance du detail circonstancie desaventures du prince, dans l'ouvrage ecrit a cet effet. **جم سلطان احوالى بيانہ متکفل اولان رسالده** Nous remarquerons seulement qu'il traversa Marseille, Tun des ports les plus considerables du royaumed France, qu'il s'embarqda a Toulon, le 2 de rebi-ul-cvel 894 (12 fevrier 1488) et aborda a Civila-Vecchia, **جوى** **دوکه** qui est a quatre-vingts milles de Rome. Le pape ayant appris qu'il etait arrive. sur ses terres, envoya an devant de lui son **fi اوغلى** suivi dc quelques seigneurs, avec des clievauxpour le conduire jusqu'a Rome. Gem fut d'abord mene a un cbateau du fils du pape, situe a vingt milles de Rome. II fit ensuite le lendemain son entree dans cette cite, ou on le recut avec de grands honneurs. II fut loge dans le palais du pape , qui lui donna le jour suivant une audience extraordinaire, ou se irouverent tous les seigneurs de sa cour et les ambassadeurs de France, d'Espagne, de Portugal, de Genes, de Venise, d'Al-Jemagne, de Hongrie, de Pologne, de Bolieme et de Russie **روس**. Le pape etait assis sur son trone, sa

couronne, orfèe de pierreries, sur la tele, et plusieurs bag'ues d'un grand prix aux doigts. Gem etant entre, suivi de ses gens, et accompagne du seigneur francais qui Favait amene, et des chevaliers de Rhodes, s'avanca jusqu'au trône du pape, qui Ternbi'assa, le baisa au, con, des deux cêtes, et lui fit beauconp d'amities. Il le fit ensuite reconduire ohez lui, oii il lui donna de grands festins pendant trois jours. Le troisièae jour, il le recut en particulier, assis sur un fauteuil, et le prince sur un autre.

بر کرسیک کندی و بر کرسیک شهزاده اوتوروب Dans Pen-
tretien, le pape lui demanda par quel motif il etait
venu dans un pays d'une religion contraire a la sienne.
a Mon intention, repondit Gem, n'avait jamais etc
» de venir dans les contrees des Francs, mais de me
» rendre en Romelie; ayant demande a cet effet pas-
» sage aux Rhodiens, j'avais aborde a letir ile, me
» confiant autraite que j'avais prealablement conclu
» aveccux; mais ils y ont manque, et ils me ro-
» tiennentprisonnier depuissept ans. Procurez-moi,
» je vous en supplie, les moycns d'aller trouver en
» Egypte ma mere et mes enfans, dont je suis se-
» pare depuis si long-tems. » Le pape s'ctant aperou
que le prince avait les larmes aux yeux en achevant
de parler, ne put retenir les siennes. Neanmoins,
après elre reste quelque tcms en silence, comme s'il
eut reflechi a ce qu'il devait repondre : « Si vous ne
» songez plus a Tempire, lui dit-il, vous ponvcz vous
» retirer en Egypte; mais il vous convicnt micux
» d'aller au royaume de Hongrie ou Ton desire voire

» presence , et ou vous pourrez mettre a execution
 » votre premier desseln. »

Le prince avait eu le tems, durant ses longs malheurs, de se convaincre du meurt des choses humaines; il n'etait plus sensible a l'ambition ni au desir de regner ; aussi insista-t-il a faire le voyage d'Egypte. Le prince et le pape eurent encore plusieurs entretiens a ce sujet ; mais Gem persista toujours dans la meme resolution. Sur ces entrefaites, un ambassadeur du roi de Hongrie arriva a Rome, et demanda de nouveau le fils de Mahomet de la part de son maitre. Alors le pape revint a la charge, et pressa Gem d'aller en Hongrie ; mais le prince ne voulut jamais y consentir : « A Dieu ne plaise, s'ecria-t-il, que je me reunisse aux infideles pour combattre les vrais croyans ; » ce serait renoncer a la religion de mes peres , » a laquelle je tiens bien plus qu'a l'empire ottoman » et qu'a celui du monde entier. » Le pape, irrite de cette reponse, detourna son visage, et temoigna dans sa langue toute l'indignation qu'il eprouvait. Gem, qui avait appris a parler, a lire et a ecrire la langue franque **فرنگی دلی**, comprit fort bien ce que le pape voulait dire, et lui repartit : » Vous avez bien raison » d'etre indigne contre celui qui a eu la faiblesse de » se livrer a vous. » Le pape confus s'excusa, et lui assura que ces paroles lui etaient echappees, en le voyant refuser de suivre les bons conseils qu'il lui donnait.

Cependant on s'occupait sur Gem, a Constantinople, que des nouvelles vagues et confuses ; mais Bajazet

ayani appris qu'il etait a Rome, y eavoya, pour s'en assurer, un officier de sa cour, charge d'une lettre pour son frere. Get emir, nomme *Moustafa-aga*, qui fut depuis visir, arriva a Rome avec un arabassadeur des chevaliers de Rhodes, et fut recu avec kpnneur par le pape. Il alia rendre «es devoirs a Gem, le salua de la part du sultnn, frere duprince *شاه عالی* *مقام لسانندن نقل سلام ایدوب*, et lui remit de sa part une leltre cache tee et quantite de presens *هدایای جزيله*. Gem ayant alors appris que le grand-maitre de Rhodes avait, par fraude, tire du sultan d'Egypte vingt mille florins, vint a bout, avec l'entremise de Moustafa-bey et du pape, d'en avoir cinq mille par l'ambassadeur des chevaliers, qui avait accompagne Moustaiia. Celui-ci, apres avoir appris lout ce qui etait arrive au prince Gem, depuis qu'il etait sorti hors des terres de l'empire ottoman, dit au pape que, pour eloigner les troubles et les seditions, Bajazetdc-sirait que son frere restat loin des contrees musulmanes. Le pape, qu|aurait dorme sa vie *جان ویرور ایدی* pour acquerir Tamitie d'un officfer du sultan, tel que Moustafa, n'eut pas de peine a sacrifier le prince a son interest particulier. 11 repondit done a l'ambassadeur du sultan : « Je suis le serviteur sotimis, » Thumble esclave du fortune Bajazet; *دولتلو پادشاهک* » *کھتر چاکری و بندہ افکنده فرمان بری یم* la pons- » sicre de ses pieds est la couronne de ma tele ; obeir » a scs ordres est toritc ma joie ; *خاک را می افسر تاجم* » *je m'estimerai heureux* » *و او امر نه امتثال سرمایده ابتهاجم در* » de faire ce qu'il desire 5 mais je le prie de n'entrc-

» prendre jamais rien contre mes interets *ni* contre
 » le repos tie mes elats. » Moustafa-aga conclut donc
 un traite avec lui : le pape Tobserva avec attention ,
 et fit garder le prince etroitement. Les chosevS reste-
 rent en cet etat pendant trois ans. Au bout de ce
 terns, Innocent VIII mourut, et son ame impure alia
 servir d'aliment au feu de l'enfer. **جان نا پاکی جہنم**

خاشاکی اولیجق Cependant le prince fut renferme
 en un lieu de surete, de crainte qu'il n'arrivat quel-
 ques trembles pendant l'interregne; il y resta vingt
 jours, tandis que *Yon* executa les formalites comman-
 dees par l'ancien usage de la vaine religion des Chre-
 tiens, pour l'elcclion d'un nouveau pape. **دین باطلاری**

مقتضاسی اولان ایین پیشین لری اوزرة پاپه جدید نصبنت
شرایطی On le reconduisit ensuite dans le lieu qu'il
 habitait 'antcrieuement, ou il resta encore quelques
 annees dans le meme etat de con train te qu'auparavaip

L'indifference que le roi de France avail precdein-
 ment montrce pour Gem, provenait de ce que les
 chevaliers de Rhodes donnaient de l'argent aux minis-
 tres de ce roi pour qu'ils le delournassent de peuser a
 lui. Aussi, toutes les fois que ce souverain temoignait
 le desir de voir le prince, ses ministres n'osaient
 pas de lui dire que c'etait un emport6 qui le inaudis-
 sail, lui et sa religion, des qu'il l'enludait nommer ;
 que bien loin de souhaiter de le voir, il protesta it
 qu'il se tuerait lui-meme, en cas qu'on voulut le pre-
 senter au monarque. D'un autre c6te, lorsque le frere
 de Bajizet, ennuye des mauvais traitements qu'on lui

faisait souffrir, demandait d'être conduit au roi de France, afin de lui représenter ses griefs, dans l'espoir qu'on le délivrerait enfin de la rude prison où il était détenu, les chevaliers lui disaient que le roi de France avait une si grande aversion pour les Musulmans, qu'il ne voulait pas souffrir qu'un scélérat mit le pied dans sa capitale, et qu'ils craignaient qu'ils ne lui arrivât quelque malheur s'ils l'y conduisaient. Toute cette intrigue se découvrit par le seigneur français qui accompagnait Gem à Rome. Cet officier remarqua en ce prince des manières si honnêtes et si obligeantes, qu'il conçut pour lui une sincère affection, et lui en donna des marques fréquentes. Un jour qu'ils s'entretenaient ensemble, l'officier lui témoigna son étonnement de ce qu'ayant demeuré si long-temps en France, il n'avait point vu le roi, et qu'il n'était point allé à Paris y contempler les beautés, filles des fées, **پری زاده** qui s'y trouvent, et y jouir des productions des différentes contrées qui y sont rassemblées. « Le roi, » ajouta-t-il, avait le plus vif désir de vous connaître. » — Eh ! comment, répondit le malheureux Gem, » serais-je allé à Paris, me présenter devant le roi ? » Ton me disait qu'il ne voulait souffrir aucun Turc dans sa capitale... Et d'ailleurs, étranger, prisonnier, sous la puissance de mes ennemis, comment » aurais-je pu le faire ? »

À son retour, le seigneur français ne manqua pas de communiquer à son maître l'entretien qu'il avait eu avec Gem, et Passura que ce prince eût rempli de bonnes qualités. Le roi se reprit alors d'avoir

ainsi ahandoune Je fills de Mahomet; il chassa meme les niinislrés qui Favaient abuse par leurs niensonges, et ecrivit au pape (Alexandre V I), a plnsieurs reprises, pour lui demander de laisser le prince libre de se reiiirer oil il voudrait; mais le pape s'excusait toujours sous different pretextes. Alors le roi envoya a Rome un des principaux seigneurs de la cour, pour demander Gem en son nom, et le pape s'excusa encore de se rendre aux desirs du monarque francais. Ce seigneur Ha amitie avec le prince musulman, et, de retour en France, 11 en parla avec tant d'enthousiasme au roi, qu'il lui inspira la plus vive affection pour lui, aussi Charles VIII leva-t-il une puissante armee pour aller de Jivrer Pinfortune Gem, Quoique, comme chrétien, il recAt sa couronne de la main du pape, qui est le plus grand de tous les princes francs, et qui **tient le premier rang parmi les Nazaréens ,** **اكرجه** **سلطنت تاجنى فرنك حكامك معظمى عيسوى لرك** **پيشوا و مقدمى اولان پاپا الفدين كيوپ** néanmoins il était le plui puissant des rois infideles, et avait conquis une partfe des elats voisins de son royaume. Il projectait meme de pousser ses conquêtes jusque dans les pays musulmans, et c'est ce qui, lui faigant regarder le prince Gem comme un personnage qui pouvait lui être utile , le porta a venir, a la tete d'une armee redoutable , assieger Rome pour obliger le pape a lui remettre entre les mains le fils de Mahomet. Le pape, instruit de la marche du roi de France , fit eufcriner Gem dans un chateau fort (chateau Saiat-Angs) , qui était

a la tetc du pont du fleuYe qui traverse Rome (le ' f i - bre), et oil il y avail son trcsor. Le roi de France arriva, nssiegeaRome, et la prit. Le pape s'eniuit dans le chateau dont nous avows parle plus hatit; le roi l'assiegca encore, et, chacjuc unit, il ewojait son «oncle maternel (ie conite de la Marche), trailer avecIrpape, et deroander le prince. Le pape n'ayant point voulu relacher le malheureux Gem, le roi fit conlinuer le siege pendant vingt jours. An bout de ce terns les bastions ayant etc rcnverses., le pape fulcoutraint d'en vcnrir a un accommodement. Le traite conclu, il sortit du chateau, et se retira en son palais. Une nuit, le roi de France alia chea le pape, et ils fireut venir le prince musulman. lis s'assirent chacun sur un siege, Dans Tentretien, le pape prenant la parole et s'adressant a Gem: a Monseigneur, , lui dit«il, le roi » de France veut vous emmencr avecIui ; que vous en »scmble-t-il? » Le prince, qui, jusqu'alors, ne s'etait point entendu donner le titre de *seigneur*> outre d'indignation en se rappelant en cet instant les mauvais traitemens qu'on lui avait fait supporter, au lieu de lui avoir rendu les honneurs dus a un prince : u Je n'ap- » partiens ni au roi de France, repondit-il, ni a vous; » je suis un esclave inforluoe, prive de la libertcy it » m'est fort indifferent que les Franeais s'em parent de » moi, ou que vous restiez maitre de ma persotfne. » Le pape , confus de ce discours , baissa la tele : it A » Dieu ne plaise, s'ccria-l-il, que vous soyez esclave ; » vous etes, ainsi que le roi de France, fils il un puis-

» sant nionarque, et je ne suis entre vous deux qu'uu
» interprele. بر ترجمانم

Trois jours apres, le i^er de joumazi ul-evel goo
(28 Janvier 14984), le roi de France alia de nouveau
chez le pape le sommer de lui remetlre Gem. Le pape
iut alors force de le lui livrer بالضرورة. Le roi le coialia
de suite k un de ses seigneurs nomme *Marcchal* ؟
مارشال نام et partit de Rome le lendemain, qui etait
un mercredi. Il prit la route de la Pouille, et passa
la nuit dans la ville de Terracine بلسرة. Cette nuit,
le fils du pape (Cesar Borgia, due de Valentinois),
qui accompagnait le prince Gem, se deguisa, sortit
de la place et s'evada. بتبدیل صورتله حصاردن اشوب
قاچدی Le roi de France resta cinq jours dans ce lieu;
puis, continuant sa marche, il alia se presenter de-
vant la forteresse de Monteforte متوفور. Les gens qui
la defendaient ayant refuse de se rendre, il la prit de
force, et passa tous ceux qui s'y trouvaient an fil de
Tepee. Le lendemain, il en fit dememe ala forteresse
de Monie-San-Giovani, مونثو سنجوان, apres quoi les
autres places epouvantées ایم جان ایله se rendirent
sans nulleresistance. Quant a l'armee du roi dc Pouille,
elle fuyait foujours devaut celle du roi de France.

Comme c'etait une chose extraordinaire parmi les
princes francs, de s'opposer aux volontes du pape,
Alexandre se trouvant extremement offense de la ma-
niere outrageuse dont le roi de France venait de le
trailer, resolut de s'en venger par la mort du prince

Gem, qui elait innocent. Pour cct effet, il envoya a la suite de Farmee dc cc roi, un barbier, muni d'un rasoir cmpoisonne, زهر الود أستره أيله, qui fit si bien, qu'il parvint a raser le pi^ince. Le rasoir ne laissa aucune trace, سرمو قدر اثر قالهادى, mais le visage et la tele de Gem s'enflerent, et il tomba dans un elat de malaise tel, qu'on fut oblige de le metlre dans unc litiere. تختروان Le roi de France fit appeler pour le traiter, les medecins les plus babiles, et allait chaque jour le voir pourfs'informer de sa sante. Lorsqu'on fut arrive a la ville de Naples, انابلويه capitale du royaume de la Fouille, le mal augmenta si fort, que Gem avait de frcquenlcs defaillances. Sur ces entrefailes on lui apporta une lettre que la sultane sa mere luMcrivait du royaume d'Egypte; mais il n'etait plus en etat de la lire, ni d'en entendre le contenu. Comme il avaittoujourjL demande a Dieu de ne point permettre qu'il fburriit aux enuemis de la religion, le pretexte d'attaquer les Musulmans, mais de le relirer plulot de ce moiule, et de l'admetlre au sejour de sa misericorde, il obtint ce qu'il souliaillait, et mourut la nuit du mardi 29 de joumazi-ul-evel 900 (24 fevrier 1494), en prouoncant la profession da foi musulmne (1). C'est ainsi qu'apres avoir vide la coupe du martyre, il allas'abreuver de la boisson de la vie eternelle, et,, dans l'union avec Dieu, oublier pour toujours lesmalheurs auxquels il avait ete en butte dans ce rmonde.

Le roi de France recut cette nouvelle avec des mar-

(1) II elait age tie 34 am, 2 mois ct 7 jours.

ques seusibles de doïdenr ; il fit embaumcr le corps du prince, ct le fit mettre dans un cercueil de fcr.

Avnnt de mourir, Gem avail rccommande a ses of-
ficiers de fa ire tout leur possible pour transporter sojr
corps a Constantinople, a de peur, leur avait-il dit,
» que les iniïdeles, en possession de mes depouilles
» mortelles, n'attaquent en mon nom les provinces
» musulmanes , et n'y fassent des conquetes.w Il avait
aussi ecrit une lettre au sultan son frere, dans laquelle
Ji le suppliait de faire vemr sa mere ct se^enfans du
royauffie d'Egypte, et d'avoir quelque consideration
pour les ofliciers qui ne Favaient pas abandonnc darts
ses mallieus. A fin d'executer scs dernieres volontcs,
Siuan-bcj*se deguisa, et sc mit en cbemin pour se
rendre a Constantinople; mais il fut pris par des gens
du roi de France , qui le retinrent dans les fers AAJ
وزنجيرة pendant deux mois environ. Toutcfois, ajgftant
tire de la avec Faidc de Dieu, ilfttrriva a Constanti-
nople, ou il donna la nouvclle de la mort du prince,
et renclit la lettre au sultan. Le divan envoya alors
quelques personncs au roi de France pour lui deman-
der lesrestes du prince Gem, afin de les déposer au~
pies Jfe ceux deses anejtres. Mais leroi avait prevemi
lintention de lacour ottomanc, et avait deja fait em-
barquer le cercueil avec de riches presens. Les envoyes
a rant rencontre le bailment, n'allèrent pas plus loin.
Le cercueil fut débarque a Gallipoli , par ordre de
Bajazet, et transporter de la a Andrinople, ou il fut
place pros de la sepulture du sultan Mourad.

CRITIQUE. LITTÉRAIRE.

Voyage d' Orenbourg a Boukhara, en 1820, a travers les steppes des Kirghiz, par M. le baron G. de Meyendorff; public par le chev. Amedee Jaubert (1).

Les pays situes a l'orient de la mer Caspienne appartiennent aux moins connus de l'Asie. Ils ont été peu visités par les Européens ; Jenkinson, qui alla en 1773 a Boukhara, est le seul qui nous ait laissé des renseignements sur cette ville et sur le pays sous le prince dont elle est la résidence. Cependant, la cour de Saint-Petersbourg a envoyé plusieurs ambassadeurs a Boukhara, mais les relations de leurs voyages n'ont jamais été publiées. On doit surtout regretter de ne pas avoir celle de l'ambassade que Pierre-le-Grand fit partir en 1718, sous la conduite de l'Italien *Florentio Beneveni*, qui savait très-bien le persan, le turc et le tatar, et qui, par conséquent, possédait ce qui est nécessaire pour exécuter avec succès un tel voyage, et pour recueillir des renseignements difficiles à ac-

(1) Un fort vol. in-8°, imprimé avec soin sur papier de Hollande, orné d'une très-belle carte dessinée par l'auteur et gravée par M. Blondel, sous la direction de M. Lapie, de plusieurs dessins coloriés, et de deux planches de médailles; prix : 10 fr. , papier velin in-folio. Paris, à la librairie orientale de Dondey-Dupré père et fils, imp.-lib., éditeurs, rue St.-Xouïs, n° 48 » au Marais, et rue Tichclieu, n° 47 bis.

querir par quelqu'un qui n'a pas l'avantage de parler les langues du pays qu'il parcourt.

La publication du voyage de M. N. Mouraviev, expedie en 1819 par le general Iermolov, au khan de Khiva, a deja beaucoup contribue a nous procurer des renseignements plus positifs sur la Turcomanie et sur les Lords orientaux de la mer Caspienne. Celle de l'ambassade russe, qu'accompagnait M. le baron George de Meyendorff, comme chef des ingenieurs, complete le tableau de l'etat actuel de l'Asie centrale.

L'ouvrage de M. de Meyendorff se divise en trois Livres : le premier contient le journal du voyage d'Orenbourg a Boukhara 5 le second une notice sur les khanats voisins de la Boukharie; le troisieme une description detaillee de ce dernier pays. Il est accompagne d'une carte qui donne des details precieux sur une grande partie des contrées qu'elle represente d'autres y sont traitees avec moins d'exactitude. Les editeurs du livre de M. de Meyendorff ont cru devoir enrichir son ouvrage de quelques autres morceaux relatifs a la Boukharie et a l'Asie centrale, tels que la description des monnaies boukhares, par le savant professeur M. de Senkovski, et une notice de la route commerciale de Semipalatinsk, en Sibirie, jusqu'au Kachinir, traduite du persan par le meme auteur. L'histoire naturelle des pays parcourus par l'ambassade russe, d'apres les remarques et les collections de MM. Pander et Ewersmann, naturalistes de l'expedition. Enfin, notre savant confrere, M. le chevalier

Amedee Jaubert, auquel on doit principalement la publication de cet ouvrage important, Ta enricbi de notes et d'un index de tous les nonas geographiques, en caracteres arabes et latins, qui sevt a rectifier leur orthographe.

Le premier cbapitre de la relation de M. de Meyendorff nous montre le peu d'ordre qui, malheureusement, caracterise la plupart des entreprises faites par le gouvernement russe, et qui, s'il ne les cmpeche pas de reussir, leur occasione au moins des lfctards imprevus. Le gouverncur inilitaire d'Orenbourg, lieu du depart de l'ambassade, avait fait prendre des arrangements avec les chefs des Kirghiz, pour que, moyen~nant environ 110 fr., les trois cent cinquante-huit chameaux, dont l'expedition avait besoin, fussent rendus le i5 septembre 1820 aux portes de la ville. Ce jour tant desire parut ; mais pas un Kirghiz ne se montra. Le march e d'Orenbourg ne put fournir la quantite d'avoine indispensable aux chevaux de l'escorte, et il fallut en cnvoycr chercher dans les campagnes voisines, c'est-a-dire a trente-cinq lieues d'Orenbourg.

L'entretien de l'escorte pendant tout le terns qu'elle fut absente de la Russie fut evalue a une somme d'environ ya,000fr., qu'iletait absolumentnccessaire d'avoir en numeraire , afin de pouvoir s'approvisionner a Boukhara de tout ce dont on aurait besoin. L'exportation des monnaies russes etant defendue, il fallut se procurer des ducats d'Hollande; mais les marchands d'Orenbourg nen avaient pas en assez grande quantite ; on en fit done chercher a Moscou, scpare d'Oren-

bourg par une distance de trois cent soixante-quinze lieues. Cependant, on aurait pu savoir a Saint-Petersbourg, qu'il serait impossible de se procurer 6,300 ducats dans une ville voisine des frontieres des Kirghiz, et l'ambassade aurait du prendre cette somme avec elle, ce qui etait d'autant plus facile, qu'on frappe des ducats d'Hollande a la monnaie de Saint-Petersbourg.

Ces retards , qu'on aurait pu prévoir, suspendirent le depart de l'expedition. La belle saison finissait ;

la moitie de septembre s'etait coulee, et deja on etait menace de fortes gelees; le mauvais temps commença ; la pluie , la grele et la neige se succedaient tous les jours. Les contrées que l'ambassade et son escorte militaire avaient a traverser, pendant deux mois, etaient bien plus septentrionales, que celles ou, en 1375, l'armee de Timour perit de froid et de misere. Les pauvres soldats vus, depouilles de pelisses, allaient etre exposes a l'inclemence d'un hiver toujours tres-rigoureux dans ces pays. L'expedition ne partit que le 10 octobre (22 de notre calendrier); elle traversa les steppes des Kirghiz, et les deserts sablonneux a l'ouest du lac Aval et de l'Amou daria, et arriva le 20 decembre (le 1^{er} Janvier 1821) a Boukhara.

La description de ce voyage est remplie de details curieux, relatifs a la geographie et a l'histoire naturelle de ces steppes, ainsi qu'aux mœurs, aux usages et a la maniere de vivre des nomades qui les parcourent. Elle confirme les observations deja faites sur le dessèchement des lacs et des rivières dans les deserts sablonneux de l'Asie centrale fait important qui sert

a éclaircir plusieurs points douteux ou incertains de la géographie ancienne et de celle du raoyen âge.

Après avoir passé les monts Moughodjar et les collines de sable ou dunes, appelées Grand et Petit Bonrzouk, M. de Meyendorff arriva à celles de Sari-boulak, dont la partie méridionale est remarquable, sur une étendue de deux ou trois verst, par un grand nombre d'excavations. Du côté du nord, la pente de ces collines est douce et couverte d'absinthe ; vers le sud, elle présente une argile nue, sillonnée par des torrens, et amoncelée en forme de cônes entourés de précipices de vingt à trente toises de profondeur. Sur ces hauteurs, on trouve des couches épaisses de trois à quatre pieds, composées de coquilles d'espèces différentes, et une grande quantité d'ossements de poissons, épars sur les flancs des côtes. Le *Sari-boulak* est éloigné de quinze lieues des bords actuels de l'Aral ; il offre pourtant des marques non équivoques, que cette mer s'étendait autrefois jusqu'à ses pieds. Tous les Kirghiz, qui accompagnaient l'ambassade, assurèrent que leurs pères avaient encore vu l'Aral briser ses vagues contre ces collines. Les propres observations de M. de Meyendorff, et un si grand nombre de témoignages, ont convaincu ce voyageur, que la diminution de la mer d'Aral est très-considérable et très-rapide. Un de ses guides se souvenait aussi d'avoir vu cette mer s'avancer au-delà de *Kouli* et de *Sapah*, éloignées à présent de cinq à neuf lieues de ces rives orientales. Il y avait également à peine un an que la grande baie de Syr-daria,

appelee *Kamychlou-bach*, s'etendait encore a trois quarts de lieues plus loin vers l'est, qu'a Tepoque du passage de l'ambassade russe.

Le *Djan daria*, bras meridional du Syr, qui allait aussi se jeter dans l'Aral, etait encore un courant considerable il y a quinzc ansj en 1816, il siirpassait en largeur le *Kouwan daria*, autre bras du Syr, tandis qu'en 1821 , il ne presentait qu'un lit desseche de plus de cent toises de largeur, des rives de trois a quatre toises de hauteur, et quantite de trous de deux a trois toises de profondeur; quelques-uns seulement contenaient de l'eau puante. Il parait que le *Djan daria* a etc comble par les sables mouvans du desert de *Kizyl koum*, 011 qu'il s'est desseche par evaporation; peut-etre aussi en partie par l'mfiltration de l'eau dans les sables. Le *Kizyl daria*, fleuvc autrefois considerable, qui allait a la mer d'Aral et a rembouchure de TOxus, a egalement disparu 5 M. de Meyendorff n'a trouve que son lit, dix lieues an sud de celui du *Djan daria*.

Cette diminution rapide des eaux dans les deserts sablonneux de l'Asie centrale, ne se montre pas seulement dans les environs de la mer Caspienne; depuis long-tems elle a fait disparaitre les belles oasis qui se trouvaient a l'orient de Khoten et de Karia, dans la petite Boukharie, ct elle est surtout remarquable dans les steppes de la Siberie. Le desert appele Ba~raba, situe entre l'Irtyche etl'Gb, et que j'ai traverse en i8o5, presente une anciennemer dessechee; le terrain y est sale, et renferme un grand nombre de lacs

et de marais, qui diminuent constamment, et sont déjà en partie complètement anéantis. Il paraît que la mer, dont ils sont les restes, existait encore il y a environ cinq siècles car Rachid-eddin, et les auteurs chinois contemporains, en font mention. Elle s'étendait beaucoup plus au nord-est; les tribus turques du voisinage l'ont nommée *اچغ دینگیز* *Atchigh dinghiz*, ou *اچی تنگیز* *Adjil tinghiz*, c'est-à-dire la mer amère / elle recevait les eaux de l'*Ighour mouren*, qui est vraisemblablement le Iénisseï de nos jours.

Les mêmes causes qui ont produit le dessèchement de cette mer, celui du Djan daria et du Kizyl daria, qui ont détruit les vallées fertiles d'une partie de la petite Boukharie, et qui causent encore la diminution de l'Aral, ont sans doute aussi produit celle de la mer Caspienne, et interrompu le cours des bras de l'Oxus, qui s'y jetaient autrefois. Il est plus que probable qu'anciennement la mer Caspienne et l'Aral ne formaient qu'une seule masse d'eau, qui recevait plusieurs courants, dont les plus considérables, du côté de l'ouest, étaient le Djih'oun et le Sih'oun. Tous les auteurs arabes donnent à la mer Caspienne une étendue beaucoup plus grande de l'est à l'ouest, qu'aujourd'hui du sud au nord; actuellement c'est le contraire. Aucun d'eux n'a fait mention de la mer d'Aral. D'après Hérodote, le bras principal du *Iaxartes* (Sih'oun), que cet historien appelle *Araxes*, tombait dans la mer Caspienne; trente-neuf autres bras de ce fleuve se perdaient dans des marécages, desséchés à présent, et laissaient partie de la steppe des Kirghiz; c'est donc un terrain gagné

par les sables sur la partie de l'ancienne mer Caspienne, qui est devenu plus tard l'Aral. Les auteurs chinois des premiers siècles de notre ère connaissaient aussi ces marecages; ils disent que le pays des *Tan thsai*, ou des *Alains*, se trouvait de quatre-vingts à cent lieues au nord-ouest de la Sogdiane, ou de la vallée arrosée par le *Zer-efchart* ; il était voisin d'un grand lac sans bords. C'était sans doute la partie orientale de la mer Caspienne, qui, plus tard, s'est séparée de l'océan pour former l'Aral. Les deux communiquaient encore par des marais, devenus depuis une steppe couverte par les sables mouvans, qui se forment encore aujourd'hui en grande quantité par la destruction des rochers quartzeux et de l'argile calcaire, que l'action de l'air et des météores occasionne sans cesse.

Les premières notions qu'on a eues sur l'existence de l'Aral, sont celles que l'on trouve dans les géographies arabes du moyen âge ; rien n'indique son existence antérieure. Le dessèchement du pays, qui s'étend à présent entre cette mer et la Caspienne, ne doit pas être considéré comme arrivé subitement. Les marais qui le couvraient autrefois se sont rétrécis d'une manière lente, et ont fini par former un écoulement de l'Aral dans la mer Caspienne. Falk (I. 383) parle de la trace de ce courant, qu'on reconnaît aujourd'hui ; elle offre toutes les marques qui annoncent qu'il a été comblé par la masse toujours croissante des sables.

D'après nos connaissances sur la Caspienne, l'Aral et les contrées qui environnent ces deux grands réservoirs,

voirs deau, connaissanccs que nous devons eutièremment aux expéditions russes, et aux savans ctrangers employes par la Russie, nous sommes presque en état de déterminer la position des anciens bords de la mer Caspienne, quand l'Aral en faisait encore partie. Quant aux anciennes embouchures du Djih'oun, dans la mer Caspienne, j'aurai occasion d'en parler dans un mémoire sur l'origine et le cours de ce fleuve, que j'aurai bientôt l'honneur de présenter à la Société.

M. de Meyendorff observe qu'on trouve fréquemment des ruines d'anciennes habitations, dans la partie orientale du pays des Kirghiz, de même que sur les bords du Tobol, de l'Ilek et de la Iemba ; les mieux conservées sont celles de *Djan kend* > située à environ dix lieues de l'embouchure du Syr, entre ce fleuve et le Kouwan daria. Cette ville avait été construite en briques cuites : ses mines sont entourées de canaux d'irrigation., et de champs moins vastes aujourd'hui qu'ils ne l'étaient autrefois. Rytchkov dit, dans sa *Topographic d'Orenbourg* (vol. II , pag. 208, trad. allem.), que, de son temps, l'étendue des ruines de *Djan kend*, attestait l'ancienne grandeur de cette ville, située alors à l'embouchure du Syr daria, dans l'Aral. Il ajoute qu'on ignore par qui elle a été bâtie, et quel peuple l'avait occupée. Cette notice démontre que les eaux de l'Aral se sont retirées de dix lieues depuis soixante-cinq ans, puisque les ruines de *Djan kend* se trouvent actuellement à cette distance des bords de cette mer.

Djan جان signifie dans les dialectes turcs *bouche*

ou embouchure, et *kent* كنت ou *kend* كند, bourg, village. Ce nom convenait parfaitement a un lieu, situe a Tentree du Syr dans la mer d'Aral. Il faut donc bien so garder de confondre cette place, corame le savant Hitter l'a fait (1), avec celle qui est appelee en arabe **قربة الجديدة** *Kariyah al djedidah*, et en turc *Yanghi kent*. **ينغى كنت** (2). Ces deux denominations signifient *bourg nouveau*. *Yanghi kent* est place par Al Faras (cite par Abulfeda) a 87° 50' de longitude; a insi seulement vingt minutfes plus a Test que Boukhara, qui, suivant le meme astronome, etait par 87° 30', La difference de longitude entre Boukhara et Djan kend, au contraire, est de 2° 52'. d'apres la carte de M. de Meyendorff. Ibn Haukal (cite par Abulleda) dit que le Sih'oun, ou le fleuve de Chach, se jette, a la seconde journee, apres *Yanghi kent*, dans le lac de Kharizm, qui est l'Aral. Le cherif Edrisi rapportele meme fait ; neanmoins, dans son texte, le nom de **الجديدة** *al djedidah*, la nouvelle (ville), est change en **الحديثة** *al Hadithah* (ou *Hadiza*), qui signifie la m&ne chose.

Le point oil Al Faras place *Yanghi kent'*, bati sur

(1) Erdkunde, I I, 597.

(2) Abulfeda *Oiorasmice et Mawara/nahrce descriptio*. arab. et lat. edente J.Gravio. Londini, 1650, in-4°, pag. 27 et 37. — Dans le dernier passage **ينغى كنت** *Yabghi kant*, est simplement une faute de copiste pour **ينغى كنت** *Yanghi kent*, occasionée par la transposition des points diacritic]lies des lellres arabcs. — Gravius a aussi mal lu *Yabghi cenat*.

les bords du Sih'oun, ou Syr, est actuellement a plus de soixante-dix Heues de l'embouchure de ce fleuve, en suivant son cours; ce qui est environ trois fois plus que les deux *merkileh* (ou journées, de vingt-trois a trente milles de soixante au degre) indiqués par Edrissi. On voit donc que, depuis son tems, ou depuis la fin du XI^e siecle, la mer d'Aral a diminué considérablement.

Je finis ici la première partie de mes observations sur les points relatifs a la géographie que le voyage de M. Meyendorff nous aide a éclairer ; j'aurai l'honneur d'en communiquer la suite dans une prochaine séance.

KLAPROTH.

*Lettre adressée a M' le president du Conseil de la
Société Asiatique.*

NOTE DE LA COMMISSION CHARGÉE DE LA PUBLICATION DU
JOURNAL ASIATIQUE.

Nous avons inséré, dans le numéro de juillet dernier, les observations de M. de Schlegel, en réponse a la critique de son édition *du Bhagavad-Gita*, faite par M. Langlois. Elles ont donné lieu a quelques réclamations qui ont été renvoyées par le Conseil a la Commission du journal, pour examiner s'il était utile de les publier. La Commission accueille tous jours avec empressement toutes les réclamations qui sont relatives a des faits scientifiques, mais elle croirait devoir se justifier auprès de ses lecteurs, si elle admettait sans explication dans son journal, des observations qui ne portent que sur des formes dont on juge très-diversément, et qui ne font que prolonger les discussions, sans utilité pour la science. Cependant comme la réponse de M. Langlois

tfest pas lon-gize, die a cru devoir deferer en cetie eircon.stancc a l'opt-mim et ft la pressante recomroandation de M. le president du Consil.

MONSIEUR LE BAIION ,

Dans ce moment, eloigne' de Paris, je prends la liberte de confier a votre bienveillance et a votre impartiality, celte lettre, que je vous prie de communiquer au Consell de la Societe Asiatique.

Lorsque jVi su que M. de Schlegel avait Fintention do repondre aux articles que j'avais donnees sur son edition du Bhagavat-Gita, j'ai ele le premier a m'en rejouir. Je pensais qu'ime discussion franche et decente est ce qui convient le raieux aux travaux scientifiques, dans lesqiels on peut ignorer sans lionte et se tromper sans rougir. Sur la haute renommee d'esprit que possede justement M. de Schlegel, je croyais que, pouvant avoir raison sur le fonds, il voudrait aussi Favor par la former qu'a. la gloire d'avoir fait un ouvrage distingue, il joindrait cel.e de le defendre noblement, etque? dans un sujet obscur, quelques eclairsse-niens demandes, donnees et recus de bonne foi, devaient profiter a la science, Je mc flattais que mes remarques , enoncees avec une moderation , dont, suivaiit quelques te'moignagcs houorables, j'avais cu soin de ne jamais m'ecarter, seraient relevees avec les egards dont je m'imaginais avoir donne Fexemple , et que M. de Schlegel, usant du droit legitime de la defense, daignerait employer les memes armes que moi. Mais je ne sache pas que le mepris et la railerie soient des armes loyales dans 'im combat liltefaire. Quelques lecteurs pen vent sour ire; mais le jnge impartial et competent, sans s'arreter a des personnalites qui ne sont jamais de bon gout, examine le foud des choses. Que voit-il en cette circonsance V

M. de Schle'gel etablit d'abord la difficulte de son entreprise , et st' cette precaution oratoire e'tait introduite pour justifier le traducteur, il me semble que le critique pouvait en partager un peu le bndfice, Je ne me suis pas cru infallible ; j'ai expose souvent mes observations sous une forme dubitative, qui me paraissait plus polie et surtout plus convenable dans des matieres fort incertaines. J'ai quelquefois modestement demands des lumieres , on me repond par des quolibets qui deparent des raisons qui pcutent etre excellentes. On s'enquiert des titres du critique, pour trouver d'avance , dans le fait de son obscurite", des pre-emptionns conlre lui. Puis on le declare atteint et convaincu d'incapaciteL En effet, au leud"ddar;ak, lisant darsah, il a dit, sur la foi de M. Wilson, que ce dernier mot signifiait *la vue*, et peut-etre l'*ail*, et il a Indique pour une phrase un sens plausible dans cette hypothese : c'est un ignorant. Il a cru encore que le mot *dis* pourrait bien, dans les exemples allegues, n'avoir pas une signification restreinte , mais conserver, comme semble aussi Favoir cru M. Wilkins, sa signification la plus etendue suffisamment justifiee par ces mots anglais de M. Wilson : *region* , *space* , *quarter*, *part*: c'est un ignorant (et M. Wilkins aussi ?... V II a eu la temerite de penscr que dans une description du tems parvenu a son point de maturite (*matured*, Wilk.) , on pouvait tout aussi bien reprdsenter sa vleillesse majestueuse (*cruda senectus*), que sa force irresistible : c'est un ignorant. Il n'a pas compris toute la clarte' de notre cwlbtvt dans une phrase qu'il analysait peut-etre autrement que nous : c'est un ignorant. Il a dit que , dans son diclionnaire, M. ^ Wilson aurait pu indiquer le sens de Paffixe *may a*, comme il Pa fait pour *calpa*, *desya*, *vat*, *mdlra*, etc., etc., et memo pour les prepositious inseparables : cVst une rr~

marque *ris-ible* et *mepris~able*. En virile, voila des sendees bien dictatorial; et cependaiait quelqtffes ignorans fcomme moi, c'est-a-dire des gens qui n'approuvent pas exclusivement toutes les decisions de M. de Schldgel , tout en goutant la finesse de ses raisons, sont restes indecis cntre l'explication donnee par le spirituel traducteur, et celie du critique dont il se moque si legrement.

Je me felicite, par l'explication que j'ai le premier ba~sardee du mot *ouchmapah*, d'avoir mis M. de Scblegel sur la voie d'une meilleqre solution, et j'ai, en meme tems, le merite de lui avoir fourni le texte de fort agreabies plaisanteries sur Feau chaude et les repas offerts aux. manes. Mais je doute fort que les personnes qui font une etude seVieuse du Sanscrit, et qui connaissentles differentes significations des verbes *bhoudj* et *as*, acceptent comme une objection victorieuse, une traduction badine de *swadhaboudjah* par *mangeurs de prieres*.

M, de Schlegel trouvera que ma recrimination est bien laconique ; mais le lecteur verra qa'il ne s'agit ici que d'une dispute de mots, qui, par son caraciere, petit ctre interminable ; qui, par la forme qu'on lui a donnee, doit etre interrompue. J'avais deja, dans mes articles , abrege a desscin mes observations, parce que je senlais combien etait peu attrayant le sujet que je traitais. J'eusse meme volonliers laisse de cote' toutes mes remarques , si les amis de M. de Scblegel avaient eu la bonte de m'avcrtir que je pouvais le blesser : ct c'est aussi ce que j'ai fait plus lard, quand j'ai appris que l'on donnait le nom *ftattaques* a des critiques purement litteraires. On a cru sans doute que j'etais comrae Fenfant perdu de quelque coterie envieuse? On s'est tronipe' : je ne me traine a la suite de personne. Indepcndant par ma position sociale, froid et pose par caractcre. je n'ecris que par

conscience. Je sais que de la contradiction jaillit la veritef je ne la crains pas, mais j'ai le faible de ne Maimer, cette verite, que revetue de formes decentes; et, poar ma part, je n'ai jamais eu la pensee d'outrager personne.

J'ai cru devoir a la Society Asiatique, qui, dans son journal, avait accueilli *mes* critiques , a moi-meme et aux fonctions que je remplis, a mon digne et savant maitre, de ne pas laisser passer, sans la relever, Vinconvenance d'une rponse qui exclut toute replique. Je rentre maiutenant dans le silence que je n'ai rompu que parce que, non content de se defendre , le traducteur du *Bhagavat-Gha* a cru pouvoir se permettre quelque chose de plus 3 et je sacrifie volontiers le dangereux honneur d'annoncer encore que je ne suis pas toujours de l'avis de M. Scilic'gcl. Je comptais pouvoir attendre de labienveillancede M M . les redacteurs du Journal Asiatique, qu'ils adouciraient quelques~uns des traits diriges contre un des niembres de leur society : c'eut ele' peut-e'tre aulant pour M. de Schldgei que pour moi. lis ont pense sans doute que c'etait outrepasser leurs pouvoirs. Je reclame niaintenant de leur generosite 1'insertion de cette lettre dans un des prochains numeros.

Toutefois, Monsieur le baron, je vous prie de vouloir bien, comme juge souverain des convenances, retrancher de cette lettre ou modifier tout ce que vous jugerez a propos. (l'est merae comme un service que j'ose vous le demander.

Daignez agreer l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'etre ,

Votre tres-humble
et tres-obeissant serviteur,

Geneve, 25 aout 1826.

A. LANGLOIS.

(190)

NOUVELLES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Seance du 7 Aout 1826.

Les personnes dont les noms suivent sont presentees et admises en qualite de membres de la Societe.

M. ALEX, DE NOVILLE, a Nice.

M. HIPPOLYTE ROUBAUD, a Grasse.

Seance du 4 Septembre 1826.

On lit une lettre de M. le baron Silvestre de Sacy, annoncant et recommandant a l'attention du Conseil une lettre qu'il a recue de M. Langlois, dont il est parcelllement donne lecture, et ou M. Langlois se plaint de quelques passages de la reponse que M. G. de Schlegel a faite a ses observations sur *V edition &u Bhagavat-Gita*. Ces deux lettres sont renvoyees a la Commission du Journal.

M. Dusson exprime l'intention de presenter au Conseil un ouvrage sur la langue hebraique

M. Habicht adresse a la societe le deuxieme volume de son edition arabe des *Mille et une nuits*.

M. Guys ecrit de Latakia, en envoyant des observations sur le memoire insere par M. Dupont dans le 0.^e cahier du Journal Asiatique, et relatif aux Juvesseries. (Voyez ci-devant, t. V, p. 129-139.)

M. Rlaproth fait un rapport verbal sur le voyage en Boukbarie de M. de Meyendorff, et annonce la suite de ce rapport pour la prochaine seance. (Voyez ci-devant p, 175-185.)

('9")

M. Eugene Burnouffait egaleraent un rapport verbal sur la nouvelle edition , en Sanskrit et en anglais , du *Code de Menou*, donnee par M. Haughton

M. Dusson fait hommage d'une esquisse de son plan pour la transcription de la Bible bebraique en leltres latines.

M. Dusson lit une Dissertation sur la transcription de ia Bible bebraique en let!res latines.

On donne ensuite lecture des observations de M. Guys sur les Nesserieh.

Outrages offerts a la Societe.

Par M. Maximilien Habiclit, le 2^e vol. des *Milk ct une twits*.— Par M. Olshausen, *Emendationcn zitm altcn testame'nte*, Kiel, 1826, in-8°, et *eolfcctio Davidis appenheimerus*, en latin et en licbreu, *Itambourg* , 1826.

Sir Thomas Stamford Raffles , si connu des geographes et des indianistes par sa belle histoire de Java publiee a 1 iondres en 1817, en 2 volumes in-4°, est mort d'apoplexie a Mighvwood-Hill, le 5 juillet dernier. Il etaitage seulement de quarantc-cinq ans. Il etaitne en 1781. En 1811, il avait cle nonrnie par le gouverneur general des Indes pour la compagnie anglaise , pour remplir le poste Eminent de lieutenant gouverneur de Java et des etablissemens hoilandais qqi en dependent, lorsqu'ils furent occupes par les forces anglaises. Rappcle en Europe en 1816, apres la remise de Java a ses anciens possesseurs, il profila de son sejoura Londres, pour y publier les norabreuses observations qu'il avait faites ou qu'il s'etait prociirees, pendant son sdjour dans Tarcbipel indien. Au mois d'octobre 1817, il repartit pour Flnde, avec ie litre de lieutenant gouverneur de Bencoulen, dans File de Sumatra, qui fut desi-

gnée pour être le chef-lieu des possessions anglaises dans les mers orientales de l'Inde. Il y arriva en mars 1818. Les autorités hollandaises de Java, jalouses de ce nouvel établissement, lui susciterent une multitude de contrariétés qui ne furent terminées que par le traité conclu entre les Anglais et les Hollandais au mois de mars 1824, et par lequel la compagnie des Indes céda Benoulou et les établissements dans l'île de Sumatra, en échange de Singapour, de Malaca et de toutes les autres possessions hollandaises sur le continent indien. Il s'était embarqué le 2 février 1824 pour revenir en Europe, lorsque le feu prit à son vaisseau et consuma la nombreuse et inappréciable collection d'objets d'histoire naturelle et de monumens littéraires qu'il avait réunie pendant son séjour dans les îles malaises. Il fut obligé de regagner Sumatra, qu'il quitta enfin, avec sa famille en mars 1824, et il arriva à Plymouth, le 22 août de la même année. Le climat de l'Inde avait considérablement altéré sa santé, et déjà il avait ressenti une atteinte d'apoplexie, avant celle qui l'a enlevé. Il avait été marié deux fois.

M. John Bruce, écuyer, historiographe de la compagnie des Indes, dont il a publié les annales en 1810, en 3 vol. in-4°, est mort à Nuthill, dans le comté de Fife en Écosse, le 16 avril 1826, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il était né en 1744 et appartenait à la famille royale des Bruce, par la branche des comtes de Hafl. La terre de Grange-Hill, son patrimoine, faisait, dit-on, partie de l'immense héritage de cette ancienne famille. Il laisse une fortune très - considérable, et plusieurs journaux ont déjà annoncé que sa veuve devait bientôt épouser le célèbre romancier sir Walter Scott.

(Octobre 1826.)

JOURNAL ASIATIQUE.

Miroir des pays ou relation des Voyages de Sidi Aly fils d'Housaïn, nommé ordinairement Katibi Roumi, amiral de Soliman II, traduite sur la version allemande de M. de Diez, par M. MORIS.

(Suite.)

Lorsque nous étions prêts à partir, il arriva, d'après la volonté de Dieu, que le vendredi, au tems de la prière du soir, l'empereur voulut se faire voir au peuple. Or, au moment même où il descendait du palais, la voix qui appelle à la prière se fit entendre (1). Il avait toujours la noble coutume de se mettre à genoux pendant la prière, et de s'accroupir par dévotion. Il fit cela comme de coutume ; mais en cette occasion, d'après le proverbe, *la prudence est inutile contre les arrêts du destin*, il glissa, roula en bas de l'escalier, se rompit les bras, et se blessa à la tête. Là dessus, le peuple s'attroupa. La cour eut heureusement soin de répandre, au bout de quelques jours, des lettres

(1) Il est question ici de l'appel à la prière qui se fait du haut des minarets.

dans les environs, ou on disait; L'empereur, Dieu soit loué! se porte bien, et on distribua des aumônes aux pauvres, et aux soldats des récompenses et des présents. Cependant, le troisième jour, qui était un lundi, l'empereur quitta l'habitation du malheureux pour se rendre auprès de celle de la miséricorde infinie, d'après la sentence : *Nous avons confiance en Dieu, et certainement nous retournerons à lui* (1). Son fils Djelal-eddin Akbar Mirza en était parti auparavant avec le chef des khans pour se rendre auprès du Schah Abou'lmaali. On lui envoya de suite l'Ischik Agha (2). Les khans et les sultans présents à la cour étaient extrêmement agités; ils disaient : Que deviendrons-nous (3)? Je les consolai, et leur racontai, que lorsque le défunt sultan Selim Khan, que Dieu ait pitié de lui et lui pardonne ses peccés, mourut, le défunt Piri pacha avait pris toutes sortes de mesures jusqu'à ce que le très-sérénissime empereur (Soliman II) montât sur le trône, et que le peuple ne s'était point aperçu de cette espèce d'interregne (4). Employez donc de semblables moyens! Sur cela, ils prirent de bonnes disposi-

(1) Koran, sur. 2, V. 158; il y a aussi quelque chose de semblable, sur. 2, 245 et sur. 5, v. 93.

(a) L'Ischik Agha est une espèce de chambellan, qui a les entrées du cabinet.

(3) On voit que les grands du palais craignaient un soulèvement du peuple.

(4) Ce qui arriva à la mort de Selim I, est décrit dans mes renseignements sur l'Asie, 1.1, p. 399 et 300, où l'on verra aussi que Ton attribue à Piri Pacha, ce qui a été fait ou du moins commence par un autre.

('9?)

tions. On continua les seduces du divan. Les memgers imperiaux necessaient de partir pour les provinces, et l'onnorama, comme auparavant, aux emplois vacans. Un jour, on prepara meme le palefroi de rempereur, sous pretexte que le monarque devait aller a *Tcharbagh* چارباغ, mais ensuite en disant que le terns n'etait pas propice, la promenade n'eut pas lieu, Le jour suivant, on annonfa que Fempereur se ferait voir au peuple ; mais comme on ne tint pas la promesse, sous pretexte que les astrologues n'avaient pas trouve Fheure favorable , les troupes commencerent a s'agiter. Parmi les personnes qui approchaient le souverain, il y avait un courtisan, nomme Menla Bikessi, qui ressemblait assez a Fempereur, quoiqu'il fAt plus petit (j). Le mardij aupres du fleuve, on lefitparaitre en public, dans une grande salle decoree; il etait monte sur le trdae, revetu des habits imperiaux, mais il avait les yeux et le visage enveloppes. Kliusch-hal beg (3) se tenait debout aupres de sa tete, et Mir Mounschi en face. Tous les sultans et les jnirza, les sujets et le peuple prriverent sur les borde du fleuve pour voir Fenipereur, et lui offrir des vceux. On joua de la musique en signe de rejouissance, et le medecin recut un habit d'honneur pour avoir presque retabli la sante du prince.

Le jour suivant je me rendis a la cour pour prendre

(1) On trouve, dans le livre de Kabous, p. 743-749. l'e'plication de ce qu'il faut entendre par les personncs qui approchaicot l'empereu'.

(2) Plus haut on avait e'crit *peik*.

conge des chefs superieurs, et je comraencai le jeudi, au milieu de Rebi-el-awel, le voyage pour Labor, emportant la nouvelle du retablissement de l'empereur. Nous nous regimes d'abord a la ville de *Sounipat* سونی پتہ ; ensuite, à *Banipat* بانی پتہ , à *Karnal* قرنال , à *Tanisar* ثانسی سر , ensuite à la ville de *Tsamani* ٹھانی . Là, nous annonçâmes au commandant du lieu, le sultan *Kara Bahadir*, que l'empereur s'était montré au peuple, et partout nous disions que ce prince se portait bien. Enfin, nous continuâmes notre route vers *Sakhard* سخرد , *Madjiwari* ماجواری , *Badjiwarah* باجوارة ; nous passâmes en bateau le fleuve de *Sultanpour*, et notre voyage fut si prompt, qu'au commencement de Rebi-el-akhir, nous arrivâmes a Labor. On disait dans cette ville que Djelal-eddin Akbar Mirza était proclamé empereur, que les presens du couronnement avaient été distribués aux troupes, et que, dans la ville de Lahor, ainsi que dans les autres, on faisait la prière au nom du nouveau souverain. Aussi, le gouverneur de Labor, Mirza schab, ne nous permit pas de continuer notre route. Il dit qu'il avait reçu ordre de l'empereur de ne laisser aller personne jusqu'à *Kaboul* کابل et a *Kandahar* قندهار . Nous fîmes donc obligés de nous diriger vers la contrée où était ce prince, c'est-à-dire a *Ghelnour* گلنور ; et étant arrivés en face de la forteresse *Mankout*, nous rencontrâmes l'empereur Djelal-eddin. Il nous envoya le secrétaire du khan Bairam (1), nommé Menla Piri Moubammed, pour nous dire :

(1) Bairam Khan parait avoir été un fils de l'empereur Akbar.

« Nous nous trouvons dans un interrigne (i) ; si vous
 » voulez vous arreter quelques jours, je donnerai mes
 » ordres pour que vous puissiez voyager dans l'Inde
 „ ou dans le Sind, enfin oft vous voudrez. „ Je presentai
 alors les passeports qui m'avaient ete delivres par
 l'empereur defunt, et je composai sur la mort de ce
 prince un chronogramme ainsi qu'une autre piece de
 vers allegorique (2), et je me rendis aupres de l'empereur
 pour les lui offrir. Mirza en fut charme ; et en voyant
 l'ordre ecrit de son pere, il nous permit de nous mettre
 en route ; et comme il faisait partir quatre beghs avec
 une escorte pour Kaboul, il nous dit de nous joindre a
 eux. Nous retournames ainsi une seconde fois a Labor.
 Ces Beghs s'emparerent du Schah Abou'l-maali, le mirent
 dans les fers, et le conduisirent dans la citadelle, ou
 il resta prisonnier. L'empereur, pour me recompenser
 de mon chronogramme, m'en donna un conducteur, et
 m'en fit present d'un *laff*. de roupies pour les frais de
 route ; en attendant, nous restions a Labor avec les
 Beghs, et nous étions occupés des preparatifs de notre
 voyage.

Nous avons vu toutes les choses remarquables de
 l'Inde, et pour en rapporter une particularity, nous
 dirons que les habitants du pays de Guzarate appellent
 les mecreans *Banian* et les habitants de l'Indostan

(1) *Interregne*, parce que Akbar n'avait pas encore ete installe avec pompe a Dehli.

(a) *Allegorique*, parce que l'auteur, ainsi que dans toutes les autres
 pieces de vers, y faisait de nombreuses allusions a son desir de partir
 bientot.

Ilitulou. Ils n'ont point de livres (I), et crolent a Tertiaryte du monde. Lorsqu'un d'entr'eux meurt, on cnveiope le mort dans les vetemens qu'ii a portes, on le descend au bord du fleuve, et on le jette dans un grand feu. Lorsquele mari, en mourant, laisse une fetntoe qui ne peut plus avoir d'enfans, on ne la brule pas, mais lotsqu'elle peut encore en avoir, on labrule bon gre mal gre. Si la femme se brule volontairement avec le mari, alors sa tribu exprime sa joie en faisant de la musique Lorsqu'ellevase jeterau feu,si quelques sectateurs de l'islamisme se rassemblent et l'enldvent, elle devient leur propriete, et on ne la redemande pas, Mais, pour empecher cela, ils demandent a Fempereur des soldats qui doivent assister a la eeremonie , afin que le peuple musulman ne la trouble pas. Une autre particularity est celle des cerfs dresses, qui ont des nceuds coulans de laine pendus a leurs bois , dont yn se sert a la chasse pour en prendre de sauyages. Quand ces cerfs prives sont lances, les cerfs Salvages suivant le proverbe qui dit: *La race s'approche de la race*, vont aupres d'eux, et approchent leur tete ; alors les lacets se serreot, et les deux animaux tonibent a terre. Pius les cerfs se debattent, plus les lace Is se resserrent, et ils ne peuvent pills, s'en debarrasser. Alors on s'approche, et on les prend. Dans tons les pays de l'Inde les cerfs sont chassis de cette manure.

(I) C'est-a-dire *une ecriture sainie et revelce*, C'est ainsi que dans le'Korfen le' Chretiens ct les Juils son| appels *possccscurs du livre*, puree qu'ils rconnaissent des ouvrages inspires par la divinite.

Dana lea deserts, il y a une quantite innombrable de buffles, qu'on prend par le naoyen des elepbans. On pose des tours sur les elepbans; des hommes sont places dans cea taurs, et parcourent ainsi le-desert. Lorsqu'un buffle parait, l'elephant l'attaque avec ses defenses, les chasseurs descendent alors, et abattent ranimal.-Les boeufs sauvages de *Koutas* sont chasses de la meme maniere, quoiqu'aucun animal ne puisse leur etre compare pour la vigueur ; car ils possèdent dans leur langue une force telle, que quand ils en frappent un homme a cheval, ils le renverseut. Le defunt empereur Houraayoun me disait un jour qu'unbceuf de *Koutas* avait abattuun homme, et celui-ci etant tombe sur son visage, le boeuf, en le lechant, l'lcorcha entierement depuis les talons jusqu'a la tete. L'empereur jura devant moi que ce fait etait vrai. Les meilleurs bceufs sauvages sont ceux qu'on trouve dans le pays de *Bahraidj* بحرايدج, de sorte que lorsqu'on parle des boeufs *bahri* بحري, c'est une abreviation du nom de *bahraidj*, Ces aniojaux cependant vivent sur terre, et non dans la mer (i). Pour rapporter ce qui concerne les chosesetranges del'Inde, je me suis eloigue de mon sujet ; je me bate d'y revenir.

Au milieu du mois de Rebi-el-akhir, nous sortimes de Labor, pour nous rend'e a Kaboulj nous trayersames

(1) Katibi Boumi ajoute cettc reroarque parce que, *bahr* signifiant (en arabe) la mer et *bahri* marin, maritime, on pourrait en effet confondre le dernier de ces deux mots avec celui de *Bahri*, qui n'est que l'abreviation de *Bahraidj*, nom d'un pays.

le Active de Labor ch Bateau; puis, nous arrivâmes au-
 pris dW autre grand fleuve, mais il n'y avait pas de
 bac pour le passer. On forma alors des radeaux avec
 des planches et des vases liés ensemble, et nous par-
 vinmes ainsi à l'autre bord. De là, nous nous rendîmes
 à la rive de *Behreh* , que nous passâmes en ba-
 teau. Le conducteur que le Mirza (1) nous avait donné
 nous montra la route de *Khodjah-behreh*
 et dit; Grand Dieu! depuis la mort de l'empereur,
 „ on n'a pas encore levé d'impôts sur les habitants, je
 „ suis sûr qu'ils doivent avoir beaucoup d'argent;
 „ donnez-moi une escorte, j'irai en réunir dans l'espace
 „ de trois ou quatre jours, et je vous l'apporterai sans
 „ rien garder pour moi. » Il se consulta là-dessus avec
 nos compagnons, Mir-yayous et les autres Beglis;
 mais ils dirent: « Le schah Abou'l-niaali s'est sauvé
 „ de la citadelle de Labor; On ignore où il est allé; les
 „ uns disent qu'il a pris la fuite vers le pays de Kaboul,
 „ et comme son frère Keschmard est bég (com-
 „ mandant) dans ce pays-là, cela nous donne des in-
 „ quietudes, et nous ne pouvons demeurer ici. Si
 „ vous voulez absolument lever de l'argent pour le
 „ voyage, restez ici quelques jours, j'espère que vous
 „ viendrez nous rejoindre. Mais sur la route il y aura
 „ du danger. » M'étant consulté aussi avec mes compa-

(1) Ce conducteur est le même qui avait été donné par l'empereur Akbar Mirza à l'auteur. Ses discours, rapportés par Katibi Roumi, prouvent que, sous le prétexte de procurer de l'argent à l'auteur et à ses compagnons, il ne songeait qu'à faire des avanies aux habitants.

gnons, je me conduisis selon le proverbe : *Le desinterecernent amene le respect, et la cupidite engendre le mepris*. Ayant donc dit : „ Renoncons a Forgent du „ voyage ; il *n'est pas prudent de nous separer de „ notre escorte, „ ils en tomberent tous d'accord, et nous partiines ensemble*. Nous passames en bateau le fleuve *Khoschab* خوشاب, et vinmes au *Nilab* نیلاب, que nous traversames de meme en bateau. Ici nous entrames dans l'occident. . 4 „

I X . Recti des evinemens arrives dans l' Occident, e'est-a-dire dans le Zaboulistan.

Dans les premiers jours du mois beni de Djoumady-el-awel, nous quittames le *Nilab* pour nous rendre a la ville de *Kaboul*. Nous avions peur des *Afghan* افغان, connus sous le nom d'*Adam Khan* آدم خان. Etant donc partis, vers le soir, nous ftmes une marche forcée, et au point du jour, nous arrivames au *Koutel* کوتل, e'est-a-dire au pied de la montagne. Les *Afghans* n'en ayant pas ete prevenus, nous coinmençames le matin a monter le *Koutel*; mais, arrives au somtnet, quelques milliers d'*Afghans* parurent. Nous ftmes alors feu, et avec Taide de Dieu, nous en lumens delivres par un combat. Nous vinmes A la ville de *PourschJiewer* پرشور, et ayant ainst beureusement passe le *Koutel*, nous gagnames la ville *Djouschayeh* جوسایه. Sur le *Koutel*, nous apercumes des rhinoceros, dont la grosseur approchaitde celled'un petit elephant. Ces rhinoceros avaient sur le front une come do la

longueur de deux palmes ; mais il est de fait que ceux qui se trouvent en Abyssinie جېش out des corues plus longues. Sur cela, nous arrivames a Lemghan لېغان, et, apres mille souffrances, ayant chemine vers l' Occident, c'est-a-dire dans le Zaboulistan زابلستان nous parvinmes a la ville de Kaboul, qui ea est la capitale, Nous y vimes les fils de l'empereur ffoumayoun, Mohammed Hakim Mi rati' et Ferrah-hal Mirza 5 nous eumes aussi une entrevue avec Mounoum khan. Lorsque ces seigneurs apercurent les ordres du defunt empereur Houmayoun, ils nous firent honneur. Kaboul est une belle ville ; les environs sont des rochers et des moritagnes. Au-devant de la ville, on voit des ruisseaux limpides et des jardins; l'abondance et le plaisir regnent de toutes parts dans les banquets et les societes joyeuses; enfin, dans chaque coin on frouve de tendres et charmantes beautes, qui se livrent a toute espece de plaisirs. Le peuple est continuellement occupe de musique, de fetes, de divertissemens et d'assemblees. Je disais :

„ Comment est-il possible que l'homme soit tout-
„ jours epris des ferames ;

„ Lors meme que ce seraient les beautes de la ville
„ de Kaboul ? „

Cependant, nos yeux se fixerent a peine sur tous ces objets cbarmans, et pas un seul Instant le desir de retourner dansnotre patrie ne sortit de notre cceur. Nous ti'avions d'autre pensee que de pdursuivre notre route. Le khan Mounoum disaita la verite : La route „ est couverte de neige, et il est impossible depasserle

„ Koutel, qui traverse l'Ifide; ainsi attendez quelquea
 „ iours Je repondis : ' Ori. adit;; *que le desir ardent*
 „ *de l'homme applamt les montagness; il ne faut done*
 „ *qu'avoir de l'ardeur.* „ Sur ces mots, on expedia
 Mir Nezir, chef des peuplades de *Ferraschy* et
 pour deroander a ces peuplades troii
 cents hoinmes, qui devaient conduire les chevaux et
 les chameaux de l'antr cote da *Koutet*. Nous conti-
 nuames done notre route au commencement du mois
 Leni de Djoumady-el akhir, en passant par *Karabagh*
 قرة باغ, *TcharigMrdn* چار. بکران, et *Penvan* پروان e'estr
 a-dire par la ville de *Mervari*, مروان. De la, nous enr
 tr&mes sur le territoire de Mir Nezir, ou les hommes
 dont nous avons parle plus haut etaient rassemLles, et
 nous firent passer la montagne monies sur des chevaux
 et des chameaux, Enfin, apres mille peines, nous tra-
 versames le *Koutel*, et le meme journous nous rego-
 sames a *Berhena* برکند, au pied de la piontagne.

X, *Recti des evenemens arrives, dans les pays da*
Badakhschan et de Khot/an.

Au commencement du mois heureux de Redjeb ,
 nous nous midlines a la ville d'*Andera* اندرا (I). J en-
 suite a *Talikan* تالقان dans le pajs de *Badakhihan*
 بدخشان. Nous y eumes une conference avec Soliman
 schah, qui en etait souverain, et avec son fils Ibrahim
 mirza. D'abord, le jour mfime de notre arrivee , notis

(i) II y a ici crreur ; cette ville s'appelle *Anderab*. N. du R.

(204)

avons rencontre le susdit Mirza j je l'avais vu dans un fardin, ou j'allai lui offrir quelques presens, et une chanson d'amour. Je la recital au Mirza, et comme il 6tait grand connais?eur en poesie, il y eut sur-le-champ uu coneours poetique. Le lendemain, j'appor'tai au roi lui~meme nos chetifs presens, et pendant l'audience, jelui offris aussi une ode amoureuse. IlLe monarque me temoigna beaucoup de satisfaction, et me dit, que les hostilites avaient commence entre le khan de *Batch* بلخ, Pir Mohammed et le khan Bi-rak, et qu'ainsi la route de ce cote etait dangereuse. a Les jeunes freres du khan Pir Mohammed font des 30 incursions; voila pourquoiles environs de *Kondouz*

' Kowadian, قواديان, et *Termid* ترميد sont egale-
,, ment peu stirs ; mais sur la route du *Radakhsckan* et
,, de *Khotlan* ختلان tout est tranquille: allez donc de
» ce cote. ,, Le roi et le Mirza me firent present de
chevaux: et de robes d'honneur, et me donnerent des
lettres pour *Djehanghlr Aly*, khan de *Khotlan*, dont
la plus jeune sceur, *Beighum*, etait epouse du roi.
Nous parttmes done, et arrivames a. la capitale du
Badakhsckan, qui s'appelle *Keschmes* کشمس. Nous
y vimes le jardin du sultan: nomme *Dewabe*. En-
» uit^^j|e«ant la route de la forteresse *Zafar*

nous nous rendimes a la ville de *Restak* رستاق. Nous
d esc en dimes de la pres du port, et traversames le
fleuve *Oumm*, e'est-a-dire l'Oxus, sur des outres. En-
suite nous tournant du cote de *Kaschghar* کاشغر,

nous nous avancames dans le pays de *Khotlan*, vers la

ville de Villi دلی oil nous times un pelerinage aupres de Mir Sei'd Aly Hamdani j de la,, etant arrives & la ville de Ghoulabeh گولابه, nous eumes OT ce lieu uue entrevue avec le khan Djehanghir Aly, et nous lui remimes nos lei Ires. Il nous donna une escorte de quinze hommes, qui nous' accompagnerent jusqu'a la ville de Tcharsou تچارسو de la, rencontrant le fleuve Poulseghin پل سنکین (i), nous passames le pont, et congediames' nos conducteurs.

XI. Heck de ce qui s'est passe dans le pays de Touran, cest-a-dire dans le Ma-wardnnahar (2).

Nous nous reposames un jour. Le lendemain, nous conlinu&mes notre route pour arrives a Bazar end بازارند et au bourg de Tchehar-schembe چهارشنبه, ou nous' visitames le Khodjah Yakoub Tcherbi. De la, notre route nous conduisit a Tchaghanian چغانیان, c'est-a-dire vers, la forteresse Schadiman شادمان. Nous eutaes en ce lieu une entrevue avec le plus distingue parmi les khans des Usbeks, le sultan Timour, et avec son secretaire Saribasch Begh, et nous obtlnmes la permission de continuer notre route. Nous nous rendlmes done aupres d'Abbas, sultan dans le Dehnou

Ensuite nous moutames la montagne Singerdeh

(1) Cest-a-dire *da* pont depierre. "N. du R.

(2) Le mot Ma-wara'nnahar signifie (en arabe) ce qui est au-dela du fleuve, et il correspond au terme latin *Transoxiane*, c'est-a-dire le pay; au-defa de l'Oxus.

;~~شکریه~~heidecette raontagne flesgouttes con-
 tinaelles sembiabiles a la pluie, qui, retimes au bas do
 la montagne, y content comma un taste fleuve 5 nous
 admirions en cela la toute-puissance de Dieu, Nous al-
 limes en pefcrinage aupres flu Khodjah Pak et du
 Khodja de Guar. Dans la ville ||p, Sebz connue
 sous le nom *de Kesch* کش, nous eumes une conference
 avec le sultan Haschem, qui nous permit de continuer
 notre, route. Nous traversames donc avec bien des
 peines la montagne qui est entre *Samarkand* et *Sebz*,
 et passant par la ville de *Misr*^{مصر}, nous arrivames au
 commencement du grand mois de Schaabana la ville
de Samarkand, qui ressemble au paradis. Nous y fumes
 presentes a Newroux Ahmed Khan, c'est-a-dire au
 khan Birak, et nous lui offrimes quelques presens,
 suivant le proverbe : *Les dons des petits sont de peu
 de valeur*- Le khan me donna un clieval, et plusieurs
 robes d'honneur. Il faut savoir que le sublime erojte-
 reur, protecteur des royaumes (Soliman I I), avait en-
 voye au khan Birak parle schelkh Abd-allatif-cffen-
 di, et avec l'envoy e Dadisch (1), quelques arquebusiers
 et plusieurs piices d'artillerie. On nous raconta memc
 pendant Paudience, que lui, le khau Birak, apres la
 niort du sultan de Samarkahd Abd-allatif, etait
 devenu khan de Samarkand; mais que Pir Moham-
 med khan avait fait faire la priions en son propre

(1) Ces personnes avaient ete auparavant envoyees a la cour de Cons-
 tantinople, prooablement pour demander du secours contore les autres
 princes Usbeks,

horn a Balkli, el que Bourhan Seid khan avail fait la m[^]me chose a Boukhara (i). Ainsi, loin de pouvoir s'occuper d'autre chose, le'khan Birak avait ete oblige de tourner toute son activite contre ces compositeurs. D'abord, il prit Samarkand et l'avait sonmis a sa puissance ; en suite, il marcha contre la ville de *Sebz*, et y avait livre heaueoup de combats, dans Fun desquels le *kiagha* des Osmanlis avait ete tue(2) a la fin, cependant il reduisit aussi cette ville, et se mit en marche contre *Boukhara* بخارا. Apres l'avoir assiege pendant quelques terns, le khan de Boukhara, Seid Bourhan, avait cede an khan Pir Mohammed la ville de *Karagheul* قره كورل. Pir Mohammed envoy a alors son jeune frere qui prit en efiet possession de *Karagheul*, mais se vit oblige par la suite de se soumettre au khan Birak. De nouvelles dissensions survinrent ensuite entr'eux , et le pays se declara de nouveau pour Seid Bourhan. Alors Birak khan attaqua une seconde fois *Karagheul*, et le frere du khan Pir Mohammed le livra par capitulation; toutefois, Birak jugea a propos de remettre *Karagheul* eutreles mains de Seid Bourhan, et retourna a Samarkand. Sur ces entrefaites, un cer'

(1) C'est - a - dire qu'ils n'avaient pas recount' le khan Birak, mail qu'ils s'c'taient declares independans.

(a) Le *Kiagha* des Osmanlis appartenail sans do ate a la troupe que Soliman II avait envoye'e au khan. Birak, par le scheikh Abd-allatif, ct qui s'e'tait raise sous ses ordres. Nous verrons bientdt qu'une petite partic settlement de cette troupe resta au service de Birak; les autres retournerent vers le pays de Roum ou la Turquie, une partie passa mcme aux cnncmis du khan.

tain Tasch, qui avait ete agha des Osmaulis, s'etait mis en route pour le pays de Roum, prenant le chemin du *Turkistan* ترکستان, et emmenait uhe partie de ses homines, Ahmed Tchawonsch, qui avait ete egalemeut un des auxiliaires de Birak khan, etait parti par la i'oute de Boukhara et du *Khowaresm* خوارزم, pour retouraer aussi dans le pays de Roum ; quelques janissaires s'etaient fendus, comme transfuges, chez le khan Seid Bourhan j d'autres s'etaient mis au service de ses fils; en sorte qu'il n'etait reste aupres de Birak khan que cent cinquante hommes (i).

M'ayant rapporte lui-meme ces circonstances, il ajouta : „ J'ai trouve du secours auprds du serenissime empereur; mais je n'ai pu encore reussir en rien. Si tu voulais te foindre a moi, ce serait le moyen inent d'obtehir 3e grands succes. ' Il m'offrit aussi le pays- Je lui repondis qu'avec si peu de monde on ne pouvait rien entreprendre ; que d'ailleurs, je ne pouvais rien faire sans les ordres de l'empereur. Il repliqua qu'il me donnerait un envoie pour representor a la Sublime-Porte l'etat de ses affaires , et il thargea pour cela Sadri-alem Scheikb, descendant du Khodjah Ahmed Yesouy, que sa tombe soit sanctifiee! Il ecrivit une lettre, ou il disait qu'il agfoait d'apres les ordres que Sa Majeste l'Empereur lui donnerait, Je fus ainsi congedie. Pendant mon sejour a Samarkand, je fis un pelerinage en l'honneur du prophete

(r) C'etait la le reste des hommes que l'empereur Soliman avait envoyes comme auxiliaires au khan Birak.

(209)

Daniel (i) ; fallal voir la detneure de Khirr (Esdras), la haire de l'envoye de Dieu et ses souliers de bois, que la benediction de Dieu descende sur eux tous. Je vis' aussi les paroles saintes du Koran ecrites de la main d'Aly, que Dieu lui soit favorable. Voici lessavans dans la loi etles scheikh dont nous visltames les tombeaux: Sahib Hidayeh, Scheikh Abou - Mansour Materidi Schah Zindeh Khodjah, ObaYdd-allah scheikh'oul-ihrrar, Khodjah Abdi Biroun, Khodjah Abdi Deroun, Khodjah Tchobau, et le Kady Zadeh Roumi; nous allames aussi en pelferinage aux tombeaux des savans jurisconsultes da Ma-wara'nnahar, qui avaient etc mouftis, c'est-a-dire aux 4440 touibeaux.

Un jour, parlant au khan Berawer , il me d em an da quelle etait la ville que j'avais trouvee la plus jolte , parmi celles que j'avais vues. Je repondis par ces vers de Nedjati :

„ Le cœeur tient a ses habitudes, il renoncerait
„ plutot au paradis.

„ Chacun prefere sa ville a celle de Bagdad. „

(i) Le prophete Daniel, arriwe tres-jeune avec les prisonniers juifa a Babylonc, s'y eleva teilement qu'il excreta de grands emplois; ii parvint a l'age de quatre-vingls ans et vecut jusqu'a la troisiemc annee du regne de Gyrus, mais il ne retouma pas a Jerusalem avec les Juifs apres leur delivrance ; il faut donc qu'il soit mort peu de terns auparavant. Les Mahometans croienl qu'il passa quelque terns a Samarkand, probablement occupe des affaires du roi de Babylone. Cependantil ne paratt pas que Katibi ait cru qu'il cut c'te' cnterre' a Samarkand, car en parlant de lui il n'erciploie pas la formule : Que Dieu sanctiie son tombcau !

Le khan fut chariné de celte reponse , et repliqua : „ En effct, on a dit , lors nieme que tu irais a la „ Clime, tu regretterais encore les lieux qui t'out va „ naitre, „

Sadri Afem Scheikh, envoye de Birak khan, s'etait determine a partir par la route du Tuf kistan ; mais favais entcndu dire que, de ce cote, on rencontrerait les penplades *desManlut* **ما تلوت** c'est-a-dire les *Noughai* **نوغای**, qui oppriment les hommes, ainsi qu'un nonibre

infini de *Kazak* **قزاق**, et de *قراقجسی* K, qui ne laissent pas passer les sectateurs de rislamisme. Ainsi, comme 11 etait connu qu'ils arre'talent tous ceux qu'ils rencontraient, et qn'ils leur faisaient eprouver mille vexations, je ne choisis point cette route. Je voulais aller du cote de Boukhara, mais le khan Birak me dit: « Seid Bourhan est de nouveau en mesintel-ligence avec moi, et mon fils aussi, d'apres ce que j'ai ou'i dire, se trouve en etat d'hostilite avec le sultan Khowarezm Schah ; attendez donc jusqu'a ce que Fenvoye de *Ghadjdewend* **عبدواند** (1) parte d'ici, et iachez de sa voir si, dans son pays, on ne s'opposera pas a ce que vous continuiez voire route. Si ces renseigue-inens sont favorables, joignez-vous a l'envoye, et ctanfe arrives a *Ghadjdewend*, faites-vousdonnerparlui une escorte pour sortir par Boukhara. „ Nous suivlmes cet avis, et commençames notre voyage le 5^e jour du saint moisdeRamazan.Nous allamesycrsla ville connue sous le nom de *Kalah* **قلعه** c'est-a-dire *la forleresse*; nous

(1) En deux autres endroits on lit *Ghadjdewan*.

arrivames ensuile aKernieteh et de la, ayant traverse Dewabeh درابه, nous passâmes le fleuve de Samarkand. Arrives a Ghadjewan عجدوان, nous allâmes visiter le Kbodjah, Abd'oulbok Ghadjdewani; mais le rui# 'a n'était pas en ce lieu, et nous ne pûmes obtenir aucune nouvelle certaine sur l'état des choses; De li (i), et le sultan y était également. Nous arrivâmes a Foul-ribat فلرباط. Or, le hasard voulut qu'à cette époque iriemmes les guerriers du sultan Kbowarezm Schah se disposaient à la guerre; et inopinément, on envoya Djan Aly Begh, secrétaire du fils du khan, pour nous demander avec beaucoup de rudesse, où nous allions? Ayant dit: „ A Boukhara,, il répondit avec vivacité: „ En ce moment le khan de „ Boukhara, Seid Bourhan, se dispose à faire la » guerre au sultan Khowarezru Schah; soyez donc „ assez bons pour nous prêter du secours. w Je répondis: ' Nous ne sommes pas venus pour combattre pour » qui que ce soit; cependant, nous sommes les amis » du khan. „ La-dessus, il nous ordonna de retourner à Ghadjdewan, et d'y rester avec l'ambassadeur, parce que, disait-il, on devait s'attendre à une bataille entre les deux armées. À peine nous fûmes-nous mis en route vers Ghadjdewan, que nous vîmes arriver une centaine d'hommes sans aveu, qui coururent après nous en nous disant: „ Erghili Keschi, c'est-a-

(1) 11 y a sans doute ici une lacune dans le manuscrit, car on n'y trouve ni le nom ni le lieu où l'auteur venait d'arriver, ni celui du sultan ou du prince qui y faisait son séjour.

„ dire, le mirza a ordonne que vous reveniez sur vos
 „ pas.„En meme tems,un de noscompagnons fut ahat-
 tu d'un coup de sabre. De notre cote nous prtmes
 les arraes, et nous etions disposes a combaltre, lors-
 qu'un grand seigneur galqppa vers nous, en disant;
 „ J'en.previendrai lesUsbeks. „, Il disparut aussitot, et
 de chaque cote on attendit. Il rev in t avec la reponse,
 que le mirza nous offrait des vceux, et nous priaait,
 sans nous donner des ordres, de nous retirer dans
 quelqu'endroit pour etre spectateurs de ce qui allait
 se passer. Je repliquai que nos betes de -charge et les
 chevaux des guerriers etaient mauvais ; cependant,
 nous retournames sur nos pas, malgve nous, ct ac-
 coinpagne Je dix hommes, j'allai au-devant du mirza.
 Pendant que je lui park is, il m'engagea de nouveau
 a prendre parti pour lui ; maisai'y ayant pas consent!,
 il me demanda de lui llvrer nos armes. En effet, il
 prit dix de nos arquebuses, et les distribua aux
 Usbeks. Il1 fut assez trattre envers nous pour nous dire
 de s'arreter quelque part, pour etre teraoins de la
 bataille qui allait s'engager. Puen n'egalait son mepris
 pour le khan Seid Bourhan. Scheikhy a dit :

„ Celui qui reeoit un soufflet de la main d'un e-
 a tranger qui est a sa droite, croit que le poing de
 „ -celui qui frappe est en fer (i). »

Au mime instant parut en face Seid Bourhan. Lc

(i) Ces vera font probablement allusion aude'dain que le mirza avait
 pour Seid Bourhan, son enneroi; et la sens en est que les coups im-
 prévu; sont les plus dangereux. N. du R.

mirza traversa le pont, et s'avanca vers *Ribat*. Je voulais me rendre a l'endroit ou se trouvaient mes compagnons; mais six d'eutr'cux avaient passe leporit avec les troupes du mirza (1) ; je me retirai donc avcri cjuatrc aulres, vers un jardin, ou nous avions laisse le restc de nos ge»s. Cepcndatit Seid Bourhan obsctircit les yeux (2) : en avant etaient mille pieds-rouges, e'est-a-dire des erphelins de Boukhara (3) ; suivaicnt quarantc mille arquebusiers tures. Ces troupes etant excellcntcs, le mirza fut defait en un instant, et, blesse lui-meme d'im coup de feu, il pril la fuite ; ses queues de cheval, ses timbales, et taus ses bagages devinrent la proie des vainqueurs. Trois de mes compagnons s'en' fuirent avec le mirza : l'un fut atteint d'une lance et recut un coup de sabre, un autre fut fail' prisonnier et depouille, un troisi&me obtint la cotironne du martyre ; les trois autres etaient entres dans Ribatavec quelques Usbeks. Pendant que Sei'd Bourhan combat'-lait encore, jequittai les chevauxavec dcuxdemes com' pagnons , j'allai a la rencontre des troupes, et demandai: „ Ou est le khan ?, „ On me repondil : „ Il combat

(1) Les six .compagnons de l'auteur l'etatient laisses engager a prendre parti parmi les troupes du schali de Khowarczm. On ne voit pas clairment si 9 par ces demiers mots, notre autcur veut designer le Mirza ou sculement son fils.

(2) *Obscurcir les yeux*, signifie que l'srmee qui arrivait prdseptait des forces immense et que tout l¹ horizon en ctait noir.

(3) C'etaicnt des soldals appelcs ainsi, a cause de leur caausiuxe rouge , de meme que les Persans sont nommes par les Tures *teles rouges*, a cause de la coulour de leur bonnet.

Le khari fut charme de cette reponse , et n'plijua : it En effet, on a dit, lors mcme que tu irais a la ,, Chine, to regretterais encode les lieux qui t'ont vu li-nattre. ,,

Sadri Afem Scherkh, envovede Birak khan, s'etait determine a partirpar la route du Turkistan ; mais j'avais entcndu dire que, de ce cote, on rencontrerait les pcttpladcsdesj/a/iftil ماتقيت, c'est-a-direlesNoughai نوغاي, qui oppriment les hommes, ainsi qu'un nonihre infini de Kazak قزاق, et de قراقجسى K, qni ne laissent pas passer les sectateurs de l'islamisme. Ainsi, comme il etait connu qu'ils arretaient tous ceux qu'ils rencontraient, et qn'ils leur faisaient eprouver mille vexations, je ne choisis point cette route. Je voulais aller du cote de'Boukhara, mais le khan Birak me dit: a Seld Bourhan est de nouveau en mesintel-ligence avec moi, et mon fils aussi, d'apres ce que j'ai oui dire, se trouve en etat d'hostilite avec le sultan Khowarezm Schah ; attendez donc jusqu'a ce que l'envoye de Ghadjdewend عجدواند (1) parte d'ici, et lachez de sa voir si, dans son pays, on ne s'opposera pas a ce que vous continuiez votre route. Si ces renseignements sont favorables, joignez-vous a l'envoye, et ctant arrives a Ghadjdewend, faites-vous donnerparlui une escorte pour sortir par Boukhara. ,, Nous suivimes cet avis, et commencames notre voyage le 5^e jour du saint moisdeRamazan.Nous allamesycrslaville connue sous-le nom de Kalah قلعه e'est-a-dire la forleresse ; nous

(1) En deux autres endroits on lit Ghadjdewan'

(a n)

arrivames cnsulle aKermeteه كرمته, et dela ayant traverse Dewabeh.دوابه, nouspassaines le fleuve de Samarkand. Arrives a Ghadjewan غجدوان, nods allames visiter le Khodjah, Abd'oulhok Ghadjewani ; mais le mina n'etait pas en ce lieu, et nous ne pumes obtenir aucune nouvelle certaine stir Fetat des champs; De la (1), et le sultan y elait egajement. Nous arrivames a Poul-ribat پلرباط. Or, le hasard voulut qu'a cette epoqtie memeles guerriers du sultan Kliowarezm Schali se disposaient a la guerre; et inopinement, on envoya Djan Aly Begh, secretaire du fils du khan, pour nous demander avec beaucoup de rudesse, ou nous allions? Ayant dit : „ A Boukhara,, il repondit avec vivacite : „ En ce moment le khan de „ Boukhara , Seid Bourhan, se dispose a fa ire la „ guerre au sultan Khowarezm Scbah ; soyez donc „ assez bons pour nous preter du secours. „Je repondis : „ Nous ne sommes pas venus pour combattre pour „ qui que ce soit ; cependant, nous sommes les Amis „ du khan. „ La-dessus, il nous ordonna de retotirner a Ghadjewan , et d'y rester avec l'ambassadeur, parce que, disait-il, on devait s'attendre autieba-taille entre les deux armees. A peine nous rimes-nous mis en route vers Ghadjewan, que nous vimes⁴ arriver une centaine d'hommes sans aveu, qui conraient apres nous en nous disant : „ Erghili Keschi, c'est a-

(1) Il y a sans doute ici une lacuner dans le manuscrit, car on n'y trouve ni le nom ni le lieu ou l'auteur venait .d'arriver, ni celui du sultan ou du prince qui y faisait son sejour.

„ dire, le ratnca a ordonne que vous revcniez sur vos
 „ pas. „ En meue terns, un de nos compagnons fut abat-
 tu d'un coup de sabre, De notre cote nous primes
 les arraes , et nous et ions disposes a combattre, IOTS-
 qu'un grand seigneur galoppa vers nous, en disant;
 „ J'en previeendrai les Usbeks. „ Il disparut aussltot, et
 de chaque cote on attendit. II revint avec la reponse,
 que le mirza nous offrait des vceux, et nous priaait,
 sans nous donner des ordres, de nous retirer dans
 quelqu'endroit pour etre spectateurs de ce qui allait
 se passer. Je repliquai que nos betes de Charge et les
 chevaux des guerriers etaient mauvais ; dependant,
 nous retournames sur nos pas , malgre nous, et ac-
 couipagne de dix hommes, j'allai au-devantdu mirza.
 Pendant que je lui parlais, ' il m'engagea de nouveau
 a prendre parti pour lui ; maisn'y ayant pas consenti,
 il me demanda de lui llvrer nos armes. En effet, il
 prit dix de nos arquebuses, et les distribua aux
 Usbcks. Il fut assez traltre envers nous pour nous dire
 de s'arreter quelque part, pour etre temoins de la
 batallle qui allait s'engager. Hien n'egalait son mepris
 pour le khan Seid Bourhan. ScKeikhy a dit :

„ Celui qui recoit un soufflet de la main d'un e-
 „ tranger qui est a sa droite, croit que le poing de
 „celui qui frappe 'st en fer (1). „

Au meme instant parut en face Sei'd Bourhan. Le

(1) Cesver *font* probablement allusion au dedain que le mirza avait
 pour Seid Bourhan, son ennemi; et la sens en est que les coups im-
 prevus sont les plus dangereux. N. du R.

mim traversa le pont, et s'avanca vers Ribat. Je voulais me rendre a l'endroit ou se trouvaient mes compagnons ; mais six d'entr'eux avaient passe le pont avec les troupes du mirza (1); je me retirai done avec quatre aulres, vers un jardin, oil nous avionslaisse le rcste de nos gens. Cepcndant Seid Bourban obscurcit les yeux (2) : en avant etaient mille pieds-rouges, c'esl-a-dire des orpbefins de Boukhara (3); sttivaient quarante mille arquebusiers turcs. Ces troupes elaht excellentes, le mirza fut deiait en uu instant, et, blesse lui-meme d'ira Goup de feu, il priila fuite; sesqueues de cbeval, ses timbales, et Lousses bagages deinrent la proic des vainqueurs. Trois de mes carnpagncns s'enfuirent avec le mirza r-liun fut atteint d'une lance et recut un coup de sabre, mi autre fut fail prisonnier et depouille, un troisieme obtint la couronne du martyre ; les trois autres etaient cntres dans Ribatavec quelques Usbeks. Pendant que Sei'dBourhancombat'tait encore, jequittaiJescbevauxavec dcuxdemes corapagnons , j'allai a la rencontre des troupes, etdcmandai: « Ou est le khan ? » On me repondit : « I I combat

(1) Les sixcompagnons de l'auteur s;etaient laisse's engager a prendre parti par mi les troupes du schah de Khowarezm. On ne vpit pas clairment si, par ces derniers mots, notre aulcur veut designer le Mirza ou sculement son fils.

(a) *Obscurcir les yeux*, signifie que l'acmee qui afrivatt pre'sentait des forces immense' et que tout l'horizon en c'tait noir.

(3) Celaicnt des soldats appels ainsi, a cause do leur chaus&ure rouge, de meme que les Persans sont nommes par les Tures *teles rouges*, a cause de la coulour de leur bonnet.

contre Ribat!,, Je repliquai: a Conduisez-moi aupres de lui. JI Quelques personnes se mirent a courir devant moi, et nous traversames le pont avec elles. Arrive devant Ribat, suivant le proverbe : *lorsque le destin arrive, Vasil devient aveugle*, un barbare de Ribat me blessa avec une fleche, et de tous cotes les sabres furent Jeves sur moi. Etant pres de la mort, ceux du pays de Roum. qui etaient avec eux (les Tures) me reconnurent, tirereut le sabre contre les Usbecks, et pendant qu'ils leur disaient: „ Cet homme est venu » volontairement chez le khan, pourquol le traitez-vous nainsij » ils les attaquereut. Les Usbeks s'arreterent aid's, et amipneerent mon arrivee au khan. Celui-ci parut aussitot: e'tait un jeune homme incomparable; il m'embrassa, s'excusa, et dit : „ Vous etes venu ici „ au moment meme de la bataillej le proverbe dit: „ *Lorsque ce qui est sec brule, ce qui est humide bride aussi.* „ Il fit toutes sortes d'excuses,, et me mit sous la garde de deux sultans (commandans). Malgre' cette precaution, lorsque nous repassions le pont, deux de mes compagnons furent encore blesses de coups de sabresj un beau cheval de main, toute la batlerie de cuisine, un de mes manleaux de voyage et dix de mes autres chevaux, me furent voles par les troupes. Eufin, ce ne fut qu'au milieu de mille peines que nous traversames le pont, et que nous pumes trouver un lieu ppur nous reposer. Le khan me demanda d'exliorter les soldats du pays de Roum (les Tures), qui se trouvaient dans Ribat , de rendre cette ville; il ajouta : a Ces gens sont innocens; je n'ai rien a leur repro-

cher. „ Sur ces mots, je me presentai devant *Ribat*, et leur dis : a Cessez de combattre, puisque je sins „ ICI; le khan vous a pardonne voire faute. „ Ayant dit cela, lis rendirent *Ribat*. Je recouvrls quelques-uns des clievaux que j'avaisperdus; mais ptusieurs de mes arquebuses ne purent etrc relrouvces. Mes deux compagnons prisonniers furent mis en liberty (1). Sur cela, nous primes notre route vers la ville, et nous arrivames le soir a Boukhara. Seid Bourlian me dil : cc Soyez mon pere pour ce raonde et pour l'eleniite. „ Ce pays appartient au sublime empereur (a) ; ela- „ blissez-vous a Boukhara, mot je reslerai a Kara- „ *gheul.n* Pendant qu'il insistait sur cela, je lui repon- dis : a Lors meme qu'on me doitnerait toutle royaursor, „ et de plus le Ma-wara'nabar entier, je ne pour- „ rais rester en ce pays; mais, s'il plait an Dieu mise- „ rlcordienx , je représenterai les services que vous „ avez rendus. L'empereur (Soliman I I) vous a deja „ temoigne beau coup de bienveillance (3); je souhaite „ encore qu'il vous accorde la dignite de khan dans ce

(1) Un peu plus haul, Pauteur n'avait parle' que d'un seul prisonnier; probablement peu de terns aprcs, un second de se' compagnons c'tait t'galemenl tombe enlre les mains des vainruieuns'

(2) Seid Bourhan, d'aprcs ce qui precede, ne deyalt etre, a Boukhara, qu'un vassal du khan de Samarkand ; ii cherchait a se rendre independent, en faisant faire la priere en son nom. Il ue faut donc regarder que comme un compliment, le titre de seigneur du pays de Boukhara , qu'il donne ici a l'empereur Soliman I I .

(3) Il parall qu'il enlratt dans les vues politiques de Soliman I I , de secourir les princes au dela de l'Oxus, les uns conlre les autres, pour les tenir tous containment dans un etat de faiblesse. ;

ETA PES.	DIS- TANCE.)	OBSERVATIONS.
	18	Trois journe'es.—Cctte villc , de peu d'im- porlancc, est situe'e sur les Lords d'un grand lac, appcle <i>Sabangia-Gheoli</i> .
	6	Une journe'e.~Grande ville maritime.
Pandik	6	Une journte.
Usglmdar (Scu- tari)	6	Une journee.
	7	Une journ.— CVst ici nnVin s'cmkirniii'. et en uuc demi-beure on est rendu a Cons- tan lino pie
Constantinople..		
	286 I. ; 38 journ.	
Quand on est an-ivfi a Isnildmid on de 24 heures, on arrive		1 peut s'embarqucr, et, en moins a Constantinople.

ITINERAIRE D'ARZ-ROUM A TIFLIS.

⚡ TAPES.	INS- TANCE.	OBSERVATIONS.
II Hasan-tale'.....	60.	Petite ville entouree de mural lies et situe'e au Las d'un rooher. Elle est batie sur les Lords d'une petite riviere appele'e Murz , sur laquelle on voit un pont presqu'en murz, sur non loin duquel il y a des eaux mine'rales. ; Un fort est bati au haut du ruines.
	3	Grand village dans le voisinagedel'Araxr. A peu de distance, on voit sur l'Araxe un superbe pont de pierre a cinq arcades , que ; les Turcs appellent <i>Ciuban-Keuprusi</i> , e'est- ; a-dire le Pon
	4	
	4	Grand village sitae au fond d'unc vallc'e I resscrrcc.
1 Kirahamzah....	10	On traverse, avant d'arriver a cc village, une grande forch appele'e <i>Soghanlou</i> .
1 Kara	5	"Ville ct residence d'un pachba.

(²²7)

ETAPES.	DIS- TANCE.	OBSERVATIONS.	9
Kara-kilisla de Pamheg...	10l. 10 9 9 8	Premier poslc russc. Ville capitale des provinces russcs, au-dela du Caucase.	1
Tiflis..... 	781.		
De Pamheg, il y a une autre route qui conduit a Tiflis; celte route qui est plus connuc , est relic de la posle. De Coiislanlinople a Tiflis, par Arz.-roum, 364 licues.—• Un courrier tatare , en Pannee 1823, a fait ce voyage en 17 jours ; celte course coula 800 piastres turques.			

ITINERAIRE D'ARZ-ROUM A DIARBEKIR.

ETAPES.	DIS- TANCE.	OBSERVATIONS.
Kighi.....	5j.	Petite ville. Avant d'y arriver on traverse II une erande montagne nominee <i>Kocimer Dag.</i>
Palah.....	4	
Frontieres du Di-	6	
	<i>Jit.</i>	

ITINERAIRE D ARZ-ROUM A TREBIZONDE.

(ROUTE UJETJE.)

ETAPES-	DIS- TANCE..	OBSERVATIONS.	J
Kodja-pungar...	7l.	Villagcture. On trouve ici un caravanseraï.	
Mourat-dvresi...	6		

(a . 8)

I! ETA PES.	DIS- TANCE.	OBSERVATIONS,
Iagbmourde're...	61.	Petite ville , habitce par des Tures et des Ar neniens. i i l e e s t c e l e b i e p a r k s v e x a t i o n s q u ' o n y f a i t e ' p r o u v e r a u x e t r a n g e r s ,
	4 7	Village habite' par des Tures et par des Armenians.
	6 6	
	5	
	l y l 1.	

MEME ITINERAIRE. (ROUTE D'RIVER.)

ETAPES.	<u>TANCE.</u>	OSERVATIONS.	
Kodjah-pungar..	71.	Village ture. II	
Mourat-dere'si. '.	6		
	6		
Balakhor.	4		
	6		
	6		
	4		
	4		
	4		
	571.		

ITINERAIRE D'ARZ-ROUM A BAGDAD.

ETAPES.	OBSERVATIONS.
Aiz-roum.	
BaYazid.. ..	On traverse les provinces do Pasen et d'Alachghert.
Diadin....	Petite villr. On y voit unc fontaine dont les caux forment des concretions calcaires.
Khoi	
Ounniab	
!l Serouk-Boulak..	
Bana.	
Souleymanic.	
Kcrkouk	
Bagdad. . . . ,	

37 j.

Cette route est la plus commode, mals elle est dangereuse a cause des brigands: surtout entre Ourmiah et Souleymaüe. Les Kurdes qui vivent dans les monlagnes de Balbays , sont ceux qui exercnt ici le brigandage.

AUTRE ITINERAIRE D'ARZ-ROIJM A BAGDAD.

ETAPES.	DIS- TANCE.	OBSERVATIONS.
Arz.-roum..		
Diarbckir ,.	15,.	Voyez ritineraire ci-dessus.
AScrdin	3	
Nisibin		
Moussoul.,		Avant d'arriver a Moussoul on passe au pied d'une grande montagne , nommee <i>Singiar dogh</i> , qui est remplie de voleurs <i>Iezides</i> . Les raravanes ne fre'quentent ce chemin qu'avec de bonnes escortes.
Carakourb.		Village d'Irzigides.
Zarb	8	<i>Idem.</i>

(-30)

ETAPES.	TAWCE.	OBSERVATIONS.	1
Arbil.....	8	Village ture.	
Altoun-Kupri...	8		
	7		

ITINERAIRE D'ARZ-ROUM A SMYRNE.

ETA PES.	DIS-	OBSERVATIONS.
	4	Après Boli, on prend le cliemm qui se trouve sur la gauche.
	31.	
1 Ak-khala,.	G	
Karavanserai-..	6	
	6	
	6	
Bacheiftligh. ...	12	
Kajra-hisar.	12	
Koylasar-Vhait..	12	
Tokat.....	36	
	12	
Marsevan.	18	
	18	
	18	
Boli.....	18	

*Notice sur la collection des Proverbes arabes de
Meidani, par M. P.-A. Kunkel.*

Les proverbes arabes, dont Meidani a fait une précieuse collection, sont d'un haut intérêt pour les orientalistes, et le pen que nous en a fait connaître Seliuteus, ou que nous voyons cité parfois dans le *Commentaire sur Hariri*, par M. le baron de Sacy, et dans d'autres ouvrages, fait naître le désir de les voir publiés entièrement. Je me propose d'en publier le texte, établi principalement sur un beau manuscrit de la collection de M. le baron de Sacy, en y joignant une traduction, et j'espère obtenir de la Société Asiatique, une protection qu'elle ne refuse jamais à des entreprises vraiment utiles.

En général, les auteurs arabes se plaisent à citer sans cesse l'Alkoran, les poètes et les proverbes, ou à y faire allusion. La raison en est que ces écrits leur ont servi de lecture, et qu'ils les ont gravés dans leur mémoire, dès leur enfance. Les proverbes sont, comme le dit Meidani dans sa Préface, d'après Ibn Mokaffa, un ornement de la parole, que l'oreille est charmée d'entendre, raison suffisante pour que les Arabes en fassent un usage fréquent. Ces ornemens, auxquels très-souvent le sens principal d'une phrase est attaché, rendent l'étude de l'arabe très-pénible, et la prose la plus simple, souvent d'ailleurs la plus facile n'est pas exempte. De manière qu'il serait difficile de comprendre une citation de l'Alkoran ou d'un poète,

sana etre familiarise avec ces Merits, de meme il est impossible de saisir le *sens des proverbes arabes* sans connaitre revapement qui y a'doira lieu. Ce sont ordinairement des propositions detachees, qui, sans l'aide d'une explication, n'offrent aucun *sens*. Celui donc qui vent cultiver avec succes la litterature arabe, doit etre familiarise avec les proverbes, et la publication du recueil qui les contient obtiendra sans doute l'approbation des orientalistes ; car, comme le dit Saadi, il faut poser les fondemens avant que d'elever l'edifice.

پاتی پیش آمدہ است پس دیوار

Les connaissances superficielles ont cause, dans tous les terns, plus de dommage que de profit a la litterature ; c'est une verite qui s'applique specialement a la litterature orientale. Sans avoir suivi, par exemple, les pas que les Arabes ont fails dans leur instruction, sans une etude approfondie de tout ce que leur grammaire et leur poesie nous offrent d'epieux, on sera continuellement sujet a induire en erreur des lecteurs peu instruits, et a inspirer en general tres-peu de confiance, ou bien a rester pour tous jours dans l'obscurite.

Les *Seances de Hariri*, ouvrage le plus estime chez les Arabes, apres l'Alcoran, dont l'edition donnee par notre illustre president a obtenu les suffrages des orientalistes eclaires de toute l'Europe, remplissent en grande partie la fonction importante de nous conduire a une connaissance profonde de la langue arabe. Elles sont propres a lever toutes les difficultes qui ont arrete jusqu'a present les progres de cette litterature. On

pent aussi attendre beaucoup du *Nouveau dictionnaire* dont s'occupe en ce moment M. Freytag, professeur a Bonn, et digne eleve de M. le baron de Sacy. Cependant le *Commentaire mrles Seances de Hariri* tie pouvait pas renfermer tous les proverbes arabes , et les bornes d'un dictionnaire ne permettrorit guere d'en donner une explication aussi etendue que la nature des choses l'exige. Comme ces proverbes serapporteut pour la plupart aux terns anterieurl a Mahomet, il sera tr&s - important d'en publier une explication aussi complete que celle qu'a donnee Mei'dani, dans un style vraimentinteressant. La connaissance des peuples anciens de l'Arabie, de leurs mœurs, de leur caractere y gagnera infiniment, parcf que ce sont ordinairement des evenemens'curieux, des anecdotes remarquables qui donnent lieu aux proverbes. Je me contente ici d'en citer un, qui est susceptible de jeter quelques lumières sur Noman, roi de Hira, et sur sa conversion au christianisme5 et qui fait voir eh mÊme tems.que des traits tels que Ciceron en rapporte *ah Officiis Ill*, n'etaient pas inconnus chez les anciens Arabes. Ce proverbe est concu en ces termes :

أنة عدا لناظرة قريب

Le jour de dernam est proche pour qui I attend.

Me'idani apres avoir explique le mot par *attendre*, dit:

Celui qui a donne lieu a ce proverbe est Karad, fils d'Adjda. En voici l'occasion : Noman, fils de Mondhar, etant alle a la chasse, monte sur son cbc-

val Iahhmoum, se mit a la poursuite d'un onagre, et fut emporte par son coursier sans pouvoir le retenir. Eloigne de ses compagnons et surpris par la pluie, il chercha un refuge oil il put se meltre a l'abri. Il arriva pres d'une maison habitee par un homme de la tribu de Tai, nomme Handhala, et sa femme. Noman leur dit: Avez-vous un asiie a m'accorder? Handhala repondit : Oui, et sortit sans connaitre Nooian pour le recevoir en bote, quoiqu'il n'eut rien a lui offVir qu'une seule brebis. Ensuite, il dit a sa femme : Regarde cet homme ; quelle belle figure! et que son exterieur a de noblesse et de distinction ! Que faut-il fairer Elle repondit : J'ai un peu de farine que j'ai reservee ; tue la brebis, et moi je ferai un gateau de la farine. Le Taite alla prendre sa brebis , et l'ayant traite, il la tua, etappreta de sa chair un bouillon aigrelet. Apres avoir donne a Noman la viande a manger et le lait a boire, il trouva moyen de lui procurer du vin, et causa avec lui le reste de la nuit. Le lendemain matin, Noman prit ses vetemens et monta a cheval en disant; Tai'te, demande la recompense que tu veux, car je suis le roi Noman. Le Taite repondit: Je le ferai, s'il plait a Dieu. Ensuite Noman fut rejoint par.ses gens, et il retourna a Hira. Le Tai'te resta quelque terns sans avoir besoin de cette grace ; cnfin un malheur lui' arriva, il se trouva dans le besoin, etsa position devint tres-penible. Sa femme lui dit alors : Si tu allais aupres du roi, il te comblerait de bienfaits! A cetlc representation, il partit pour Hira, et y arriva malheureusement au inauvais jour

de Noman (i); Il etait alors convert de ses armes et au milieu de sa cavalerie. Lorsque Noman le vit, il le reconnut et fut fache de sa position. Il lui dit; Es-tu Je Tai'te chez lequel j'ai trouve un asile? Le Ta'ite reponclit: Oui.

Noman: Que n'es-tu venu un autre jour?

Le Take : Que Dieu te benisse ; je ne savais pas que ce jour te fut incommode!

Noman; Par Dieu, si le malheur amenait en ce jour mon fils Kabous a ma rencontre, je le ferais mourir infailliblement. Demande donc ce qui t'est necessaire des biens de ce monde, et requiers ce qu'il te plaira, car tu dois mourir.

Le Take: Que la benediction de Dieu repose sur toi ; que ferai-je des biens de ce monde, si je dois perdre la vie?

Noman: Il n'y a plus de moyen de la conserver.

Le Ta'ite : S'il en est ainsi, permets-moi du moins d'aller dans ma famille, pour lui faire eonnailre mes demises volontes et pour arranger mes affaires; apres cela je reviendrai aupres de toi.

(i) Ce prince avait deux eommenseaux, Malec et Okail, qu'il cherssait plus que tous les autres. Dans un etat d'ivresse, il les condarona a etre enterre's vifs ; cependant revenu a la raison, il fut touche de repentir et ordonna qu'un jour de deuil et un jour de joic s'raient e'tablis en leur me'moire. Il de'eida de plus qu'on immolerait, aux manes de ses infortunes amis, toutes les personnes qu'il rencontrerait le jour destine a la tristesse, et que l'on comblerait de bien, ceux qui s'offriraient a sa rencontre le jour de joie. Il leur fit e'riger deux torn-beaux qui furent nommés *Elgaryan*.

Noman: Bicn, mais a condition que tu me dbn-
raeras d'abord un garant de ton reiour.

Le Taite regardant Scliarik ben Amrou ben Kais de
la tribu des Beni Scheiban, surnomme Abou'lkhaufazan, quitenait le premierrangnpresleroi(i), dit: *vers*:

„ O Scliarik ben Amrou, y a-t-il *un* moyen d'echap-
» per a la mort?

„ O frere de quiconque te demande l'hospitalife,
„ frere de celui qui n'a pas de frere, frere de *Noman*,
„ donne maintenant a l'hote qui s'est present e au roi,
„ les moyens de s en retourner;

„ A rii6te dont l'ame, depuis long-tems, est
„ agitee par les angoisses de la mort, qui n'ont rien
„ d'agreable. (2) '

Scharik ayant refuse de repondre, un homme de
la tribu de Kalb, nomme Karad, fils d'Adjda' s'avanca
en disant ; Que la benediction de Dieu soit sur toi;
je reponds de cet homme. *Noman* lui dit: Vraiment?
Oui, repondit-il. A cela *Noman* le recut eu garantie
pour le Taite, et fit donner ce dernier cinq cents cha-
meaux. Le Taite reprit le cliemin de sa maison, et
le terme d'une annee fut fixe poyr son retour, qu'il
promit d'effectuer jour pour jour. Lorsque le tems
prescrit fut ecoule, et qu'il ne resta plus du terme
qu'un seul jour, *Noman* dit a Karad : Je vois que de-

(1) Il y a dans le teste صاحب الداقة. Le *rcdafat* e'tait avant
Vislamisme cc iju'est maintenant le vizirat. Voyez le *Comrnenfaire*.
sur les seances de *Hariri*, par M. le baron S. de Sacy, p. 278.

(a) La mcsurc de ces vers est فاعلاتن، فاعلاتن،

main, tu ne peux manquer de peril'. Karad lui repondit ; vers :

„ Si deja la premiere partie d'aujourd'hui est pas-
 „ see, *certes demain est bien proche pour qui l'at-*
tend, (i) „ **أن عدا لناظرة قريب**

Le matin du jour suivant, Noman, accompagne de sa suite, composee de troupes et de chevaux, alia , suivant sa coutume, aux *Garyan* et s'arreta au milieu d'eux. II ordonna de tuer Karad, qu'il avait amene avec lui; mais ses vizirs lui representèrent, qu'il n'avait pas le droit de le tuer avant la fin du jour. Noman laissa Karad, quoiqu'il eut envie de le faire mourir, afin que le Taite echappat a la mort. Lorsque le soleil fut pres de son coucher, tandis que Karad, deshabille, se tenait sur une natte de cuir, le Lourreau a son cote, sa femme se presenta en disant : vers :

„ Pleurez, mes yeux, Karad, fils d'Adjda , re-
 „ tenu comme une victime destinee a la mort, et non
 „ comme un gage qu'on a depose dans le dessein de
 „ le racheter. Le destin l'a frappe eloigne de ses pa-
 „ rens, sans qu'on s'y attendit. C'est un captif, qui,
 „ le coeur serre, se soumet a la volonte de Dieu. (a) »

Cependant a l'instant ou Noman venait de dormir l'ordre de tuer Karad, une personne parut dans le lointain. On dit au roy Tu ne peux tuer Karad avant que cette personne soit arrivee, pour voir qui elle

(1) Ce vers a pour mesure **مفاعلتن** re pete' trois fois.

(2) La mesure en est deux fois **مفاعيلن**.

est. Ils'arreta alors jusqu'a ce que Thomme fut veuu aupres d'eux; a leur grand etonnement c'etait le Tai"-te. Noman l'ayant reconnu fut fache de son arrivee. Il lui dit : Par quel motif es-tu revenu, puisque tu avais echappe a la mort? Il repondit: C'est la fidelite a ma promesse qui en est la cause.

Noman : Et qui est-ce qui t'a provoque a la fidelite?

Le Tdiite : Ma religion. *Noman*: Quelle est done ta religion?

Le Taite : La religion chretienne. *Noman*: Fais-la~ moi connattre.

Le Tai'te la lui fit eonnaltre, et Noman, avec tous les habitans de Hira, se fit chretien. Avant cela il professait la religion des Arabes-payens. Depuis ce jour-la il s'abstint de faire perir des hommes, et renonca a cette coutume barbare. Il fit detruire les Garyan, et laissa en liberte Karad et le Tai'te, en disant : Grand Dieu, je ne saurais dire en verite lequel des deux est le plus noble et le plus fidele, ou de celui qui apres avoir echappe a la mort est venu la reclamer, ou de celui qui s'etait devoue a une mort presque certaine pour le salut d'un etranger ; je ne serai certainement pas le moins genereux des trois. Le Tai'te dit alors : vers :

a Je n'ai pas dementi la bonne opinion que Karad
,, avait de moi, en agissant avec egard d'une ma-
,, niere si noble (1).

,, La voix de la passion m'avait excite a contrevenir

(1) La mesure de ces vers est متفاعلن trois fois répété.

v a mes proraesses, mais je n'ai ecouie que ma gloire,
,, et j'ai suivi ma manure ordinaire d'agir.

,, La fidelite est mon nature], et la recompense de
,, tout homme qui agit envers les autres avec noblesse
,, et generosite. »

II dit encore a la louange de Karad : vers :

,, II n'y a que les braves semblables a Karad qui
,, s'elevent a la gloire eta la grandeur. Je dis des
,, braves semblables a Karad et a sa famille, car ils
» sont les meilleurs des descendants des *Tobbas* (i).»

TEXTE.

انه عدا لناظرة قريب * اى لمنتظرة يقال نظرتة اى
انتظرتة واول من قال ذلك قراد بن اجدع وذلك ان
النعمان بن المنذر خرج يتصيد على فرسه اليجموم فاجراه
على اثر غير فذهب به الفرس فى الارض ولم يقدر عليه وانفرد
عن اصحابه واخذته السهام فطلب مايجأ يالجا اليه فدفع الى
بناء فاذا فيه رجل من طى يقال له خنظلة ومعه امرأة له فقال
لها هل من مأوى فقال خنظلة نعم فخرج اليه فانزله ولم
يكن للطاى غير شاة وهو لا يعرف النعمان فقال لامرأته ارى
رجلا وما أهنياء وما اخلقه ان يكون شريفا خطيرا فما الحيلة.
قالت عندى شئ من طحين كنت ادخرته فاذبح الشاة

(1) La mesure est encore مفاعيلن فعولن deux fois.

لاتأخذ من طحين ملة وقام الطاي الى شاته فحملها ثم ذبحها
 فاتأخذ منه لحمها مرقه مضيرة واطعمه من لحمها وسقاه من
 لبنها واحتال له شرابا فسقاه وجعل يتحدث به بقية ليلته فلما أصبح
 النعمان لبس ثيابه وركب فرسه ثم قال يا اخا طي اطلب
 ثوابك انا الهلك النعمان قال افعل ان شاء الله ثم لحقه
 الحيل فمضى نحو الحيرة ومكث الطاي بعد ذلك زمنا
 حتى اصابته نكبة وجهده وساءت حاله فقالت له امراته لو
 اتيت للهلك لأحسن اليك فاقبل حتى انتهى الى الحيرة
 فوافق يوم بؤس النعمان فاذا هو واقف في خيله في السلاح
 فلما نظر اليه النعمان عرفه وساءه مكانه فقال الطاي الهنزل
 به قال نعم قال افلا جيئت في غير هذا اليوم قال ابيت
 اللعن وما كان علمي بهذا اليوم قال والله لو سنع لي في هذا
 اليوم قابوس ابني لم اجد بدا من قتله فاطلب حاجتك
 من الدنيا وسل ما بدا لك فانك مقتول قال ابيت
 اللعن وما اصنع بالدنيا بعد نفسي قال النعمان انه لا سبيل
 اليها قال فان كان لابد فاجلني حتى ألم بعلق فارصى اليهم
 واهبني حالهم ثم انصرف اليك قال النعمان فاقم لي كفيلة
 بموافاتك فالتفت الطاي الى شريك بن عمرو بن قيس
 من بني شيبان وكان يكنى ابا الحوفزان وكان صاحب
 الرذافة وهو واقف بجانب النعمان فقال له

يا شريكا يا ابن عمي هل من الموت محالة
يا اخا كل مضاف يا اخا من لا اخالة
يا اخا النعمان فكك السيوم صيفا قد اتى له
طالها عالج كرب السموت لا ينعم باله

فاني شريك ان يتكفل به فؤب اليه رجل من كلب
يقال له قراد بن اجدع فقال للنعمان ابيت اللعن هو على
قال النعمان افعلت قال نعم فصغته اياه ثم امر للطاي بحماية
نافه فبشى الطاي الى اهله وجعل الاجل حولا من يومه
ذلك الى مثل ذلك اليوم في قابل فلما حال عليه الحول
وبقى من الاجل يوم قال النعمان لقراد ما اراك الا هالكا
عدا فقال قراد

فان يك صدر هذا اليوم ولئى فان عدا لناظرة قريب

فلما اصبح النعمان ركب فى خيله ورجله متساحا كما كان
يفعل حتى انا العربيين فوق بينهما واخرج معه قرادا وامر
بقتله فقال له وزراؤه ليس لك ان تقتله حتى يستوفى يومه
فتركه وكان النعمان يشتهي ان يقتل قرادا ليفلت الطاي
من القتل فلما كادت الشمس تحجب وقراد قائم مجرد فى
ازار على النطع والسياف الى جنبه اقبلت امراته وهي
تقول

ايا عين بكي لي قراد بن اجدعا رهينا للقتل لا رهينا مودعا .
 انتنه الهنايا بغتة دون قومه فامسى اسيرا حاصر القلب اضرعا

فبينما هم كذلك اذ رفع لهم شخص من بعيد وقد امر
 النعمان بقتل قراد فقبل له ليس لك ان تقتله حتى
 ياتيئك الشخص فتعلم من هو فكفى حتى انتهى اليهم الرجل
 فاذا هو الطاي فلما نظر اليه النعمان شق عليه محبته فقال له
 ما جئتك على الرجوع بعد افلاتك من القتل قال الوفاء
 وما دعاك الى الوفاء قال ديني قال النعمان وما دينك
 قال النصرانية قال النعمان على فاعرضها على فعرضها عليه
 فتنصر النعمان واهل الحيرة اجعون وكان قبل ذلك على
 دين العرب فترك القتل منذ ذلك اليوم وابطل تلك
 السنة وامر بهدم الغريتين وعفا عن قراد والطاي فقال والله ما
 ادري ايهما اكرم واؤفى أهذا الذي نجا من القتل فعاد أم
 هذا الذي صهه والله لا اكون الأم الثالثة فانشا الطاي يقول

ما كنت اخلق ظنه بعد الذي اسدى الى من الفعال الحالى
 ولقد دعيتى للخلاف صلاتى فابيت غير تمجدي وفعالى
 انى امر منى الوفاء سجيّة وجزاء كل مكارم بذال

وقال ايضا يمدح قرادا

الا انيا يسمو الى امجد والعلا مخاريق امثال القراد بن اجدعا
 مخاريق امثال القراد واهله فانهم الاخيار من رهط تبعا

CRITIQUE LITTERAIRE.

Mdnava dharma shdstra, or the Institutes of Manou,
edited by Chamney Houghton ; 2 volumes in - 4
 Lond. 1825.

L'edition des lois de Manou , que vient de publier M. Haughton, se compose de deux volumes : le premier contenant le texte samskrit, suivi de 125 pages de notes consacrees a rexamen des lecons adoptees par Tediteur; et le second, la traduction de sir William Jones, avec 17 pages d'observations surles changemens que M. Haughton a cru devoir y faire. Le texte samskrit est imprime avec le caractdre de M. Wilkins, dont les formes sont en general sinettes et si lisibles ; l'execution materielle de ce livre en fait un des plus beaux qui aient paru en Europe, L'editeur avcrtit, dans sa preface, qu'il n'a eu d'autre dessein, en publiant les lois de Manou, que de mettre entre les mains des eleves *del'East-India college*, un texte celebre qu'il etait depuis longtems difficile de se procurer. Pour nous, nous felicitons ML Haughton, de ce qu'en remplissant un but purement national, il a su encore acquerir des droits a la reconnaissance de tous ceux qui, snr le continent, s'interessentauxprogres des etudes relatives a l'Inde.

Il faut reconnaitre cependant, que le plan de Pediteur l'a dispense d'entrer dans l'examen des questions

fort interessantes, qui se rallaclicnt a ce texte important. On ne doit donc pas chercher dans son travail des renseignemens nouveaux sur la date de la redaction du *Manava dharma*, sur le systeme pliilosophique qui y est contenu, sur le plus ou raoins d'harmonie des parties qui le composent, sur l'authenticile de tel ou tel passage, etc. En effet, M. Haugliten a voulu publier, non une dissertation sur les lois de *Manou*, mais, ce qui vaut beaucoup mieux, le texte meme de ces lois. Il s'est contente de reproduire la preface de sir W. Jones, qui, malgre le talent de son auteur, ne repond pcut-etre pas d'une maniere satisfaisanle a toutes les questions dont cet ouvfrage peut etre l'objet. Par exemple, les opinions philosophiques qui ressortent du *Manava dharma*, ne sont pas indiquees dans Jones ; et cela ne doit pas etonner, car de son terns on n'avait sur cc sujet que des notions tres-vagues. Aujourd'hui, grace au talent et au zeile de M. Colebrooke, on peut se former, du systeme philosophique des *Vedas*, et de celui des deux celebres ecoles indiennes, la *Sankhya* et la *Nyaya*, une idee fort exacte. Or, en comparant les lois de *Manou* a ces divers systemes, on ne peut s'empexher de remarquer Tanalogie qu'elles 0 (Trent avec celui des *Vedas*. Ces livres y sont a tout instant nommes; *Manou* s'applique sans cesse a en reproduire le sens, et de nombreux passages prouvent que le legislateur indicn, ou le compilatenr qui s'est autorise de son nom, en a emprunte jusqu'au langage. Le systeme mythologique qu'on peut entrevoir clans

ce code antique, offre en outre des traits frappans de ressemblance avec celui des Vedas; ce sont les memes dieux, ou personnages divins, en assez petit nombre, presque tous astronomiques et physiques, et subordonnes a *Brahma*, ou plutot a l'etre existant par lui-meme. On n'y voit pas ces legendes developpees des Pouranas, que le genie mytliique des Indiens n'eut pas repoussees (Tun livre de ce genre, si elles eussent existe au terns de sa redaction. D'autre part, le morceau sur la creation, qui ouvre la premiere lecture., porte, suivant M. Colebrooke, l'empreinte des idees de *Kapila*, fondateur suppose de la philosophic *San-khya* (i). Mais il faut reconnaitre que telle n'est peut-etre pas l'opinion des commentateurs indiens eux-memes, qui expliquent ce morceau difficile par des citations extraites du *Mimamsa* et du *Vedanta*, systemes philosophiques derives des Vedas (a). Cependant un autre passage, le shloka 50 de la xii^e lecture, parait avoir evidemment rapport aux opinions de *Kapila*. On y trouve *Mahdn* et *Avyaktam*, deux principes fondamentaux dans la doctrine de ce philosophe, et le commentateur *Koullouka* les explique exactement ainsi: तत्तद्वयं सांख्यप्रासदं. Au reste, il n'est pas impossible que chaque commentateur interprete ce passage et plusieurs autres, d'apres les principes de

(i) Transact of Asiat Soc, t. i, part. i.

(2) Voyez etitr'autres le commenlaire de *Koulloukabhatta*, qui accompare l'edition de Calcutta.

la philosophic dont il fait profession ; et ce ne serait pas la premiere fois qu'un texte ancieu se serait pretc a des explications trds-diverses et souvent opposees. Mais, quoi qu'il en soit de la doctrine contenue dans le *Mdnava dharma*, il est remarquable que le noni d'aucune ecole n'y est prononce. La conclusion qu'il paralt naturel d'en tirer, c'est que ces ecoles, si elles existaient au terns de la redaction de Manou, ne s'etaientpas encore separees des Vedas, qu'on peut a la rigueur regarder comme leur point de depart commun, et n'etaicnt pas connues sous leur denomination actuelle. Autrement comment s'expliquer que, dans une composition aussi etendue, il n'y soit pas fait la moindre allusion? De meme quelques personnes ont ete frappees de n'y point voir les noms de *Krichna* ni de *Bouddha*, quoique dans les nombreux passages oii *Manou* exige la foi aux Vedas, et condamnc ceux qui les attaquent, il eut ete naturel d'indiquer le reformateur celebre qui, au dixienie siecle avant notre ere, avaitose meconnaitre leurautorite. Il noussemble que l'examen de ces questions, et en meme terns de celles qui portent sur la maniere dont ce livre est compose, et sur le plus ou moins d'ensemble de ses parties, pourrait mener a des conclusions fort importantes , surtout si la publication de quelqu'autre texte samskrit donne lieu a de nouveaux rapprochemens, propres a en constater la date d'une maniere precise. Mais la connaissance exacte du texte de *Manou*, est un prealable necessairea toute recherche de ce genre, eton peut dire que M. Haughton, par son beau travail,

a jusqu'ici le plus fait pour la solution de ces curieux problèmes.

L'éditeur, en publiant le texte samskrit du *Mdnava dharma*, s'est proposé un double but : 1° Le rendre aussi clair qu'il est possible, sans violer les lois exigées de la grammaire samskrite; 2° Ne changer que très-rarement les leçons de l'édition de Calcutta, qui a l'avantage d'être appuyée du commentaire de *Koullouka*. Nous allons examiner brièvement les moyens que l'éditeur a employés pour y parvenir.

Dans un texte samskrit tel que nous l'offrent les manuscrits, peu de choses sont faites pour la clarté. L'emploi de quelques signes, tels que l'*anousvara* et l'apostrophe nommée *ardhakara*, marque seul quelques divisions dans une ligne dont tous les mots se tiennent ; encore ces signes sont-ils très-souvent placés au hasard, ce qui fait qu'ils nuisent plus qu'ils ne servent. Le moyen de répandre de la clarté, serait de séparer les mots toutes les fois que le génie de la langue s'y oppose pas. Les éditeurs européens de textes samskrits, MM. Bopp et de Schlegel, ont adopté ce système. M. Haughton, au contraire, a suivi celui des éditeurs de Calcutta, sans doute pour reproduire jusqu'à la forme extérieure des ouvrages originaux, Mais ou je me trompe, ou la représentation exacte des manuscrits ne doit pas être le but d'un texte imprimé. On conçoit bien comment, dans le passage **अहमेवास-**

मेवाग्रे « J'etais, oui, j'etais dans le commencement, »!

on ne puisse pas separer एव आस एव अग्रे
parce qu'une regie constante veut que deux voyelles
 semblables se combinent en une seule. Mais nous ne
 royons pas quelle regie empecherait de diviser comme
 il suit les mots de ce vers :

प्रतिपूज्य यथा न्यायमिदं वचनमब्रुवन्

Cela ne viole aucune loi de la grammaire, et on y
 trouve l'avantage, d'une part d'accoutumer le cora-
 mencant a la vraie separation des mots, et d'autre
 part de ne pas laisser le lecteur dans l'incertitude sur
 le sens qu'on adopte dans certains passages, ou leur
 reunion peut presenter quelque embarras. Un savant
 illustre, M. G. de Humboldt, pense comme les edi-
 teurs que nous avons cites plus haut, qu'on peut pous-
 ser tres-loin la division des mots; mais jc ne puis ici
 me permettre que de citer son opinion, sans exposer
 son systeme , dont il n'a pas encore donne une expli-
 cation publique. On voit donc que s'il fallait decider
 la question par des autorites, nous pourrions en in-
 voquer de tres-respectables en faveur de notre opi-
 nion.

Le meme besoin de clarte nous engage a soumettre
 une autre observation a M. Haughton; elle est relative
 a l'emploi des nazales. On sait que l'alphabet devana-
 gari possede une nazale distincte par le son et la
 forme, pour chacune des cinq classes de lettres dont
 il se compose. Ainsi il y a la nazale des gutturales,
 celle des palatales, etc. Quand une nazale quelconque

tombe stir une lettre (Tune autre classe qu'elle, elle se change en la nazale de cette classe ; et ainsi : ताम् ददर्श *illamvidit*, devient तान्ददर्श Mais cette rēgle nest pas invariablement suivie, mēme par Icsmanuscrits : les seuls editeurs de Calcutta en ont fait une application rigoureuse; et de plus, M. Bopp, dans sa grammaire, oft il a traite avec un grand soin tout ce qui est relatif a Feuphonie , a montre qu'elle pouvait donner lieu a de graves crreurs, et qu'ainsi on ne pouvait pas distinguer si तान्ददर्श etait pour तान् ददर्श *illos vidit* ou ताम् ददर्श *Warn vidit*. Or, l'emploi de l'*anousvara* limite a ce qu'autorise la nature connue de ce signc, fait cesser toutes ces incertitudes ; on le place partout ou devrait se trouver la nazale labiale ; mais M. Hanghton ne l'employant pas mēme a la fin des vers, et ecrivant धमम् et non धर्मे a du, pour etre consequent, soumetlrc cette nazale dans sa rencontre avec les autres lettres, aux changemens exiges par l'euphonie.

Quant a l'apostrophe, Fediteur n'a pas suivi les manuscrits et les textes de Calcutta, qui la placent tres-arbitrairement. Ce signe est destine a representor un *a* supprime ; il ne faut done pas l'employer quand une autre voyelle rencontrant *Ya* (bref) se combine avec lui. M. Haughton s'est attache a relever les erreurs que Fedition de Calcutta commet sur ce point de grammaire. Or la regie qu'il s'esl proposce,est

celle-ci : toutes les fois que les voyelles finales a, o, c, sont suivies d'un mot commençant par un a(bref), on doit placer l'apostrophe en place de l'a bref. Conséquemment, M. Haughton écrit, lect. IX, shl. 81 ,

बन्धाऽष्टमेऽधिवेद्याऽब्दे « La femme sterile doit être repudiée au bout de huit ans. Mais il nous semble (et les éditions de Calcutta et de Serampore ont déjà donné lieu à M. Bopp de faire cette remarque) que dans **बन्धाऽष्टमे** il n'y a pas suppression de Ya bref, mais contraction, en vertu de la règle

qui veut que deux lettres semblables venant à se rencontrer, se combinent et s'unissent pour n'en former qu'une seule. D'après ce principe, il faudrait écrire

बन्धाष्टमेऽधिवेद्याब्दे Dans un autre passage, lect. II, shl. 101 , M. Haughton place une apostrophe qui est inutile, et dont la présence peut jeter de l'obscurité

sur le texte. Il lit : **पूर्वां संध्यां जपंस्तिष्ठेत्**

सावित्रीमार्कदर्शनात् tandis qu'il faut lire **सा-**

वित्रीमार्कदर्शनात् comme le font les éditeurs de Calcutta.

Examinons maintenant les moyens employés par M. Haughton pour établir le texte d'une manière critique. Il avait à sa disposition huit manuscrits, dont quelques-uns avec un commentaire, et de plus l'édition de Calcutta. Relever les principaux passages qui offrent une variante intéressante, soumettre ces leçons diverses à un examen critique, tel a été le travail de

M. Haughton. L'editeur a presque toujours ete guide par cette idee tres-juste, que la difficulty d'expliquer certaines formes ne devait pas autoriser a les repousser, parceque peut-etre un samskrit plus ancien que celui que nous connaissons, pourrait en rendre raison. Rarement il s'est ecarte de ce principe, et quand il l'a fait, il a eu soin d'en avertir dans ses notes, afin que Pon put choisir entre les diverses variantes qu'il propose. Nous n'entrerons pas dans Pexamen des discussions que necessitent plusieurs passages diverscment lus par les manuscrits. Le soin avec lequel elles sont traitees inspirera sans doute au lecteur le regret de n'en pas voir davantage ; ou bien si les passages discutes par M. Haughton sont les seuls quipresentent quelque diversite, on ne peut s'empecher d'etre etonne que le texte de *Manou* soit venu jusqu'a nous si peu altere par les copistes; car parmi les manuscrits consultes par M. Haughton, il en est qui viennent de provinces de Plnde tres-eloignees Pune de Pautre. Il est cependant un petit nombre de passages, soit dans le texte, soit dans les notes, sur lesquels il est peut-etre possible d'avoir une opinion un peu differente de celle de Pediteur. Nous prendrons, quoiqu'avec defiance, la liberte d'en indiquer quelques-uns.

Lect. III, Shi. 30. *Manou* dit que le mariage nomme *prddjpatya* a lieu quand un pere donne sa fille en prononcant ces paroles : tc Puissiez-vous tous „ deux accomplir ensemble la loi. „ Telle est la traduction de Jones. Voici le texte :

सहोभौ चरतां धर्ममिति वाचानुभाष्य च

M. Haughton avertit qu'il adopte la leçon des manuscrits **सहोभौ** au lieu **सहनौ** de l'édition de Calcutta, correction que M. Cliezy avait déjà faite dans son cours; mais il nous semble qu'il faudrait en même temps lire **चरतं** au lieu **चरतां** en mettant le verbe à la deuxième personne, au lieu de la troisième. Il est en effet plus naturel que le père adresse la parole aux deux époux, comme W. Jones l'a entendu, sans doute d'après le commentaire de *Koullouka*, dont le texte est formel :

सह युवां धर्मं कुरुतं Il faut reconnaître en même temps que les lois de la prosodie ne sont pas contraires à la correction que nous proposons ; car dans quelque système qu'on scande le premier *I'dda* du *Shloka*, dans celui de M. Cliezy, comme dans celui de M. de Schlegel, on trouve une longue à la sixième syllabe.

Lect. III, Slil. 68. M. Haughton propose de lire **चुह्लि** foyer, d'après l'édition de Calcutta, quelque dans l'*Amaracocha* et dans le *Dictionnaire* de Wilson, on lit **चुह्लि** l'éditeur se fonde sur ce que, dans les dialectes populaires, on prononce ce mot *tchoulha*, et qu'il en faut conclure que l'aspiration existait dans le mot primitif, et que seulement elle a été déplacée. Cette remarque de M. Haughton est d'autant plus juste que le pali et le prakrit offrent sans cesse des exemples de lettres d'une nature aspirée, qui se cliquent en *ha*, et se placent après la consonne qu'elles précèdent eii. samskrit. Ainsi **तूष्णीं**

devient en pali *tounhi*, अस्माकां fait *amhdkam*

द्रश्न *panha*. Cependant il ne serait pas impossible de trouver dans les dialectes dérivés du samskrit des inspirées qui n'existaient pas dans la langue mère; ainsi le pali *ouroulhava* paraît être le samskrit उव्वल्लु *largam vulvam liabens*.

Lect. IV, Shi. 185, **हाया स्वां दासवगेश्च दु**

हिता कवणं परं c'est-à-dire en parlant du père de famille : „ La foule de ses domestiques est » comme son ombre, et sa fille est le plus cher objet „ de sa tendresse. » M. Flaughton, pour rendre le texte plus conforme à ce sens, lit, d'après quelques manuscrits., **स्वा** en le faisant rapporter à **हाया**. Il n'est pas, ce semble, nécessaire de changer la leçon de Calcutta, appuyée sur le commentaire qui indique clairement que **स्व** doit se rapporter **दासवग**; il explique en effet ces deux mots par le composé **स्वदासवग**. Ajoutons qu'ordinairement le pronom

स्व paraît devoir précéder le nom auquel il se rapporte, et ce qui le prouve, c'est que plusieurs des manuscrits de M. Flaughton qui lisent **स्वा** placent ce mot avant **हाया**. On peut en voir d'autres exemples.

Lect. I, Shi. 30, 55, 63, 94, 100. II, 20, 124, 205. X, 81, 101.

Lect. V, Shi. 97. Ce shloka contient un des mots

dont, suivant M. Haughton, il est difficile de rendre raison sous le rapport de l'etymologie ; c'est le compose **प्रभवः** Le sens exige qu'il signifie *commencement et fin* ; ce premier mot se trouve dans **प्रभव** mais le second n'est donne par aucun vocabulaire ; et dans l'impossibilite de l'expliquer, Tiedee conjecture tres-ingenieusement qu'il faut lire **अत्ययः**. Cependant , avec cette mesure dont il a donne de nombreux exemples dans son travail, il a laisse dans son texte **अप्ययः** et avec d'autant plus de raison, selon nous, que ce mot est repete par le commentaire, qui lui donne comme synonyme **विनाश** destruction, fin. Il nous semble d'ailleurs qu'on peut le regarder comme compose de la preposition **आपि** et de la racine. **इ** ou **अय** comme les mots **पथ्ययः प्रत्ययः अत्ययः** des prepositions **परि प्रति** et **अति** avec Tune ou l'autre de ces racines. Wilson ne donne, il est vrai, que peu de mots formes avec *api* ; mais ils se presentent tous avec le sens de *sur, au-dessus* ; l'idee de mouvement jointe a cette preposition peut former un compose qui exprime la fin, le terme.

Nous ne pousserons pas plus loin ces observations succinctes ; leur peu d'importance servira au moins a prouver avec quel soin a ete execute le travail de M. Haughton. Sans doute un examen long et minutieux pourra faire decouvrir quelques taches dans ce grand ouvrage ; la traduction donnerait lieu a de nombreuses

remarques. Mais l'editeur n'en est pas responsable ; et quant a la partie de son travail qui lui appartient en propre, elle passera parmi les juges impartiaux pour un des plus beaux monumens eleves a la connaissance des antiquites indiennes. Le modeste editeur croyait n'avoir pas encore assez fait pour un ouvrage auquel il s'etait voue tout entier ; il devait faire suivre ces deux volumes d'un troisieme, qui eut contenu le precieuy commentaire de *Koulloukabhatta* ; mais ses forces n'ont pas repondu a son zele, et les orientalistes apprendront avec un vif regret, que sa sante, gravement alteree, ne lui a pas permis de mettre la derniere main a un travail, que d'autres trouveraientdeja si heureusement accompli.

E. BURNOUF.

NOUVELLES.

SOCIETE ASIATIQUE.

Seance du 2 Octobre 1826.

M. le colonel FITZ-CLARENCE, est presente et admis en qualite de membre de la Socidle.

M. de Paravey adresse au Conseil, par lettre, un exemplaire d'un ouvrage desa composition, surTorigineunique et hieroglypbique des chiffres et des lettres de tons les peuples. M. Abel-Rdmusat se charge d'en rendreun compte verbal dans une des prochaines seances.

M. Gamba ecrit au Conseil en lui adressant un exemplaire de son *Voyage dans la Rusrie mdridionale*. MM. Klaproth et Eyries feront, sur ce livre, un rapport verbal.

M. Adam, au nom du comite de la Societe medicale de Calcutta, annonce l'envoi du premier volume des *Transactions* de cette Societe'.

M. le docteur Marshman, pres de quitter Paris, envoie a la Societe un exemplaire de la traduction chinoise, imprimee a Serampour, du *Pentateuque jusqu'au Levitique*, seconde edition revue et corrigee.

M. le professeur Freytag, ecrit de Bonn pour reclatner l'appui de la Societe dans l'entreprise qu'il a formee, de publier le texte du *Hamasa*.

MM. de Sacy, Saint-Martin et Reinaud, sont nommes commissaires pour examiner la demande de M. Freytag.

M. Amedee Jaubert communique une relation des premieres expeditions des Tures dans la mer des Indes, extraite d'un ouvrage intitule: *Guerrcs maritimes des Tures*, par Hadji-Khalfa, et traduite du ture par M. Dumoret.

OUVRAGES OFFERTS.

Par la Societe medicale de Calcutta : *Medical and physical transactions Society of 'Calcutta*, 1 vol. et planches ; — par la Societe Biblique protestante de Paris : 51^e N° de son *Bulletin mensuel*; — par M. le d^r Marshman : *Le Pentateuque [jusqu'au Levitique]*, traduit en chinois et revu sur *Vhebreu*, 2^c edit-, imprimee a Serampour;—par M. Gamba : *Voyage dans la Russie meridionale, parle chev. Gamba*, etc. , 2 vol. avec carles et alias in-4° Paris, 1826; — par M. de Paravey : *Essaisur l'origme unique et hicrogytyphique des chiffres et des lettres de tous les peuples*, etc. 1 v. in-8° avec planches, Paris, 1826.

Le roman chinois de *Iu-kiao - li* ou *les deux Cousines* ', traduit en francais par M. Abel Re'musat, dont nous avons annonce, dans notre numero du raois de juillet, la prochaine publication, vient de parailre en 4 vol. in-12, chez Moutardier, libraire, rue Git-le-Coeur, n° 4.

(Wovetubre 1826.)

JOURNAL ASUTIQUE.

*Observations grammaticales sur quelques passages
de l'Essai sut le ptili.*

Les observations suivantes ont uniqueinent pour but derelever quelques erreurs grammaticales, qui se sont glissees dans Fouvrage qui en fail l'objet. Les auteurs de l'*Essai syr le pali* n'avaient pas, quand ii ; ontredige leur travail, des materiaux assez nombreux pour se former une idee complete de tons les details de la langue palie ; et de plus, les manuscrits qu'ils pouvaient consulter, offraient dans l'ortbograpbe de plusieurs mots, et d'un certain nombre de formes grammaticales, des variantes si granxles, qu'ils n'ont pu eviter toutes les meprises qu'entrainenecessair^ment l'incertitude des lecons. Les variances que presentent les manusorits palis venus de Siata, ne doivent pas etre mises sur le compte de la langue, mais sur celui des copistes de ce pays, pour lesquels le pali n'a ja-roais etc qu'une langue etraugere, importee au milieu d'un idiome d'un tout autre caractere, et qui avait deja recu, comme on pourra le *de montrer* plus tard, un certain degre de perfectionnement. On avait taut lieu, d'esperer que les manuscrits de Ceylan, ou le pali a vecu et vit encore, ou moins comme langue

savante, pourraient ne pas offrir ces kwsgrtilariles, et qu'ils presenteraient des modules de l'Idiome sacre des Bouddhistes, awssi purs SOBS le rappoytdela forme, que prccieux sons le point de vue beaucoup plus interessant de la matiere. Jose Assurer que la connaissance des llvres nombreux *que* possede Ceylan ne trompera pas ces esperanees. Je puis consulter en ce moment im livre fort etendu et fort curieux, contenant toute l'histoire anctenne de Ceylan, et celle du calteqoij fleorit depuis quaire siecles aumoins avant notre ;re, le *Mahavamsa* (r). La lecture de ce volumineux ouvrage, que je viens de commencer, m'a donne l'occasion de reconnattre le pea de correction desmanuscrits siamois, et consequemment l'Inexactitude de quelques-unes des assertions avancees, sur leur autorite, par les auteurs de l'*Essaisurlepali* Je me propose de relever les plus importantes dans une

(i) Le inuscrit dont je parle ici appartient a sir Alexander Jonkaton, dont le zeile et l'ardeur scientifique sont si connus de tous ceux qui font de l'Inde le sujet de leurs etudes, Il fait partie d'une collection fort precieuse de livres palis et singalais, dont it a fait faire la traduction par un pretre bouddhiste tres verse dans la conmatssance du Pali, et dont il a confie la publication a M. Upbaro. Favorisee par tout ce qu'il y a de plus distingue parmi les patrons des lettres orientals en Angleterre, cette collection, grace aux soins de M. Upham, doit paraître prochainement, et elle ne peut ruanquer d'interesservivement les personnes curieascs de recherches historiques et philosophiques. C'est dans un voyage qu'a fait M. Upbairh a Paris pour inte'resser la Societe Asiatique a son entreprise (Journal Asiat., t rx, p- 50 et 125) qu'il a eu l'extreme complaisance de nae laisser le precieux manuscrit du *Mahavamsa*. Je suis heoureux de pouvoir lui temoigner ici toute ma gratitude pour cette marque honorable de sa confiance.

suite d'observations qui n'auroit d'autre ordre que celui des malices traitées l'*Essai*. Si le pali eût été plus connu, et si surtout on en possédait une grammaire, j'aurais tâché à la critique le soin de faire justice de *tes* erreurs. Mais caratnie l'*Essai* est jtiisqii'ici le seul ouvrage où l'on puisse se faire une idée quelconque de cette langue, il n'est pas inutile pour la philologie d'en relever les inexactitudes. On remarque en outre que la plupart des rectifications que je propose, sur la foi du *Mahavamsa*, tendent à jirouver de plus en plus l'identité fondamentale du pali et du samscrit, proposition démontrée dans l'ouvrage que nous examinons. Ainsi les observations suivantes, tout en rectifiant quelques-unes des assertions qui y sont Onuses, ne font que confirmer davantage la conclusion générale qui en résulte,

Pages 84 et 85 de l'*Essai sur le pali*, on a remarqué comme une particularité de cette langue, qu'elle abrégait les voyelles de certains mots samscrits. Vingt exemples pris dans les manuscrits palis-siamois, appuient cette proposition. Cependant, si Ton en crdyait l'orthographe du *Mahavamsa*, il faudrait retrancher de ce nombre les trois mots *moula*, racine ; *tapasa*, pénitent, et *sarirm*, corps. *Moida*, écrit par un ou hief dans l'*Essai*, doit l'être avec un *ou* long, comme en samscrit, d'après les exemples du *Mahavamsa*.

Magadhesou ourouvelayam bouddhimoule mahd-r m u n i.

Fisakhapoumiamasam so pauo smnb&dhim outiamam (*Mali. vam. sect. 1, 12.*)

„ Le grand mourn (Booddha), a la fin du mois vi-
 „ sakha, oblint la supreme intelligence, dans le pays
 „ de Magadha, aulieu d'Ourovela, siege de la science. »

La traduction française ne rend qu'imparfaitement le sens du pali. Par *sambodhim* il faut entendre la qualite de *Bouddha*, ou plutot de *Sambouddha*, ferine qui desigue, dans le *Mahdvamsa*, l'etat auquel arrivent apres leur mort les representans et successeurs humains du fondateur du Bouddhisme.

Paribbaddjakavesena roukkhamoulam oupdivisi [Mali. vam., V I I , 6), 4t sous l'habit d'un mendiant, il entra dans la hutte. „ *Roukkhamoula*, litteralement *racuie d'm&rc*, est le nom qu'on donne aux huttes dans lesquelles les pretres bouddhistes sont tenus d'habiter, ainsi qu'on peut le voir dans le *Kammouva* (1). Voyez encore sur l'orthographe de *moula*, fol. 36., v° 39 v°, et 40 v°.

Tapasah, penitent, est ecrit *tap as so* dans l'*Essai sur le pali*; le *Malidvamsa* suit l'orthographe samscrite, *tdpasnam anehesam assamo asi* (Mah. vam. sect. X, 93), „ e'tait un asile de plusieurs penitents.,

Quant a *sarira'* corps, on avait remarque, p. 80, qu'il n'existait pas de raison pour; que l'i fut abrege, Le *Mahavamsa* ecrit constamment comme le samscrit *savira*, ainsi qu'on peut le voir, *Mah. vam. sect. I I I , 5, .V. 216, fol. 36 v° 38 r° 43 v°, 46 r°, 49 v°*

P. 208, les auteurs ont ecrit, sur la foi du manuscrit Pali-barman du *Kammouva*, *tchivaram*, vetement

des pretres bouddhistes, avec un *i* bref, tandis *qti'en* samscrit il est long. Le *Mahadvamsa* suit l'orthographe hidicenne, ainsi qu'on peut le voir fol. 241 v°

Une rectification plus importante est celle qui porte sur le septieme cas du pronom *tad*. Les auteurs ont dit qu'il etait *tasmi*, pour le samscrit *tasmin*: ceci est une erreur. Le septieme cas est *invariablement tasmtm*, par le changement du *n* en *m*, changement dont le pali offre encore d'autres exemples. L'erreur vient de ce que, dans les manuscrits palis-siamois, l'anousvara n'est que tres-legerement indique, souvent meme (otalement supprime. Cette correction porte egalement sur toutes les finales des noms en *a*, et tres-probablement aussi des noms en *i* et en *ou*. En voici quelques exemples :

Tasmim samagame (sect. I, 31), a dans cette as-
„ semblee. „

Tasmim mate (sect. VIII, 4), „ lui mort.,

Tasmim matasmim manoudjddhipasmim (sect; IX, 29) a ce prince etant mort, „

Tasmim sihapoure tassa sikabdhousn rddjino (section VIII, 6), a dans cette ville de *SUiapoura*, appartenant au roi *Sihabdhou.*, *Siha* est l'altération du samscrit *sinha*, lion.

Tasmim khane rddjagehe djato hoti houmarako (sect. XII, 46), „ dans ce moment, dans le palais du roi ; est né un jeune enfant, „

Tasmim dine makdrddjd sabbalamkarabhousito (sect' V, 181) | „ dans ce jour le grand roi fut decore de tous ses ornemens, „

Les atiteurs de l'Essai(p. 108) ont parle de Al te-
 ration que subit cette desinence *asmirn*, dont le *m*
 'final se retranche , le *s* se change en *h* et se deplace,
 d'ou *Yon* a *amhi*. Ce fait est une des nombreuses
 preuves de la posteriority du palia l'egard du samscrit.
 Car la lettre , qui tient quelque chose de Inspira-
 tion, tend a la longue a se changer en *h*. Un grand
 nombre de mots passes du samscrit dans les langues
 europeennes pourraient etre cites al'appui de ce fait.
 Ce changement s'etend, suivant l'Essai (p . 96),
 a plusieurs mots samscrits ou la sifflante est suivie
 d'une consonne, et ne parait pas s'appliquer a d'autre
 desinence grammaticale que *asmim*. Cependant il a
 lieu aussi, quoique plus rarement peut-etre, pour
 le pronom *tasma* pour *tasmat*, et en general pour la
 terminaison *asmdt*, qui sert en pali a l'ablatif. Ainsi
 dans le *Mahavamsa* on lit, fol. 84, r° : *tamha oruyha*
selamha, ,, etant descendu de cette montagne. ,, Et
 section X V , 36 :

Tom khanamyeva bidjamha tamha nikkhamma an-
kouro,,, en ce moment il sortit un rejeton de qette ra-
 cine. ,,

Tchoulamani tchetiyamha gahetva (fol. 37 r°.),
 it ayant pris le joyatt, de la statue de Bouddka. ,,

Une des parties de la grammaire que les auteurs,
 faute de materiaux, ont ete forces de laisser le plus
 incomplete, est celle qui est relative au parfait, ou
 plus generalement aux terns passes. II leur lembloit
 qu'il n'en existait qu'un en pali, repondant a l'aoriste
 samscrit, et en general fort simple dans a formation.
 Sans pretendre donner ici la theorie complete des

terns du passe, je puis ajouter, quelques observations a celles de l'*Essai*.

Le passe en pali a plusieurs formes (*Essai*, p.127) 5 la premiere consiste a faire suivre le radical, dont la demiere voyelle est en general allongee, des terminaisons *si* pour le singulier, et *soum* pour le pluriel. Les auteurs de l'*Essai* ont remarque que cette forme repondait exactement au samscrit *sim*, *sis*, *sit* (avec ses varietes) 5 et que la troisieme personne n'en differait que par la suppression de la consonne finale, et Tabregement de la voyelle. J'ai remarque Inexactitude de cette observation dans le plus grand nombre de cas; mais il y a lieu de douter, d'apres quelques exemples du *Mahdvarnsay* que l'abregement de la voyelle soit toujours force. Ainsi, sect V, 270, on lit, a la fin de la premiere partie du sloka; *Nagardni pavist doubham*, a il entra dans la belle ville. „ *Id* l'allongement de la voyelle ne peut etre attribue a une erreur du copiste, car la mesure du vers exige impieusement que la syllabe *si* soit longue'. Le nombre des exemples ou 17 est allonge est trop considerable pour que je les donne tous ici. Je citerais seulement l'aoriste de la racine *kri*, repandre, qui est invariablement ecrit *kiri*, avec un *i* long, dans ces exemples :

Mahindathemssa hare dakkhinodakam akiri (sect. XV, 25), a il repandit l'eau du sacrifice sur les
» mains d; *Mahindatliera*, „

Tattha kaneva poupphani tasmini thane samokiri (sect. ; XV, .36), „ quelles fleurs, repandit-il alors dans
a ce lieu? „

A cette forme parait, au premier coup-d'ceil, s'en rattacher une seconde, qui a ecliappe aux auteurs de l'*Essai*. Elle est d'une extreme simplicité, et parait en usage pour les racines monosyllabiques, comme *da*, *kri*, *bhou*. Ainsl *add*, il donna; *aka*, il fit; *ahou*, il fat, dans ces exemples :

Ahou imasrmm kappasmim tchatouttham gotamo djino (sect. X V , 211), „ dans cette periode (*kalpa*), le quatrieme Bouddha fut Gotama. „

Imarnhi kappe pathamam kakousandho djino ahou (sect, X V , 57),,, dans cette periode, le premier Boud-dha fut *Kakousandha*. „

Quoiqu'il semble naturel de deriver cette forme de la precedente, par la suppression de la syllabe *si*, cependant l'analogie de ces tems palis avec *adat* et *abhout*, met sur la vole de leur origine. Ils la doivent a la suppression de la consonne finale. Quant a la racine *kri*, le *ri* est change en *a*, suivant Fusage du pali, et cet *a* est allonge' On a un exemple de cet allongement dans les formes *akasi*, samscrit *akarchit*, il fit; *kdrapesi*(sect. V, 93), il fit faire : *karesi*, autre forme du causalif, plus commune que la precedente, et qu'il faut ecrire avec un *a* long, quoique les auteurs de l'*Essai* (p. 135) lisent *karesi*; enfin, dans la forme *akdrayl*, iicliquant que la racine *kri* suit le theme de la dlxi&me con jugaison samscrite. Le pali, dans Fallongement de la voyelle *ri* en *ar*(*vridddhi* de *ri*, suivant la theorie indienne), suit l'analogie du samscrit. Je n'ai pu trouver pour le pluriel que *adoum*, ils donnerent, *Akm'Oum*; que l'on rencontre quelquefois,

est peut-etre le pluriel de *aka* ; mais l'analogie semble demander *akoum*.

Il paralt que des racines, aulres que celles dont nous venons de parler, prennent cette desinence *a*. Ainsi *gam*, *alkr*, fait *agd* dans les exemples suivans ;

Sakesaram sihastsam adaya so pouram agd (sect. V I , 3 i) , , ayant saisi la tete du lion par la crtniere , il alia dans la ville.

Samghena nabham ouggantvd djamboudipam djino agd (sect. X V , 211), *a* etant monte dans les airs avec sa troupe, Bouddha alia dans le Djamboudvipa. , ,

Tato koumbalavaram tarn mahddipam tato aga (sect. X V , 251), aalors il alla dans la grande ile de Konmbalavara. , ,

Si *akaroum* est le pluriel de *aka*, *agamoum* doit 6tre celui de *aga*, et *nihkamoum*, *ils* marcherent, rapproche de cette forme, nous apprend que la racine monosyllabique *hram* suit aussi ce theme. On y voit encore que la lettre du radical reparalt au pluriel devantla terminaison *oum*.

Le pali *agd* me paralt difficile a expliquer par le samscrit *agamat*; il n'en est pas de meme de la forme nouvelle, et, a ce qu'il me paralt, assez rare, *agama* dans le vers suivant:

Ndtinam sangaham katoum agamd daklihindgirim (sect. XIII , 5), „il alia vers la montagne du sud pour reunir une assemble de savans, , ,

Agamd s'explique **comme** *add* et *ahou*, par la suppression du *t* final: je ne sais quel en est le pluriel; Il n'est dependant pas impossible quie ce soil *agamoum*

que je viens d'attribuer, peut-etre a tort, a la forme *aga*. Il faut sans doute encore rapprocher du samscrit *agamat* la forme *agamma*, dont on trouve quelques execaplesj ainsi, *dgamma tchetiyagirim* (fol. 37 v°), „ il alla vers la montagne de la statue de Bouddha. „

Tam khanam yeva agamna dhammasokassa santi-lam (fol. 36 v°), „ dans cet instant il vint en presence de *Dhammasoka*. „

Le. second theme, suivant les auteurs de *VEssai*, consiste a faire suivre de *i* pour le singulier, et de *soum* pour Je pluriel, le radical non precede d'augment. Les exemples qu'ils alleguent prouvent cette proposition, mais j'en trouve dans le *Mahavamsa* qui la contredisent. Ainsi il n'est pas rare de voir des troisiemes personnes formees autrement que par l'addition de *soum*, par exemple, la racine *bhach*, qui fait *ubhdsi* et *abhdsiyoum*, ils parlerent.

Pitouno vatchanam soutvd pitaram te abhasiyoum (sect. V, 196), „ ayant entendu le discours de leur pere, ils lui parlerent ainsi, „

On voit de plus que cette forme est susceptible de recevoir i'anginent. De meme *pautchtchhi*, il demanda, est danne dans l'*Essai* sans augment; il le porte cependant dans cet exemple du. *Mahavamsa: Thero dhammam apoutchtchbi so* (sect. I 11, 33), a ce chef demandalaloi, „ *Bhoumipalo apoutchtchhi tam* (sect. XV, 26), a le roi l'interrogea, „ *Kim pamanannou karomiti apoutchhi tam* (fol. 39, r°), „ quellepreuve donnerai-je? demanda-t-il. „ Quattl a la tormina is on du pluriel *akhdsiyoum*, on renwrquera que *own* est la vraip de-

sinence du pluriel, qui jointe a l'i du singulier fait youm, devant lecjael on insure tin i, saivant l'analogie da pali (Essai, p. 93 et 94). On en trouve encore un exemple dans le pluriel *anousdsiyoum*, ils ordonnerent. Si les formes *atari*, *otaroum*, du verbe *tri*, avec la proposition *am*, traverser; *visi*, *visoum*, de *vish*, penetrer, doivent rentrer dans ce theme, elles prouvent que la troisieme du pluriel est indifferemment *isoum*, *iyoum* et *oum*. Une autre forme de l'aoriste, oubliee par les auteurs de l'*Essai*, se trouve dans le mot *avotcha*, correspondant evidemment a l'aoriste irregulier *avochat* :

Sakkam taltha samipattham avotcha vadalam varo (sect. VII, 2), „ le plus eloquent des hommes appela » alors *Sakra* qui se tenait aupres de lui. „

Rddjatheram avotclia so (sect. XY, 19), „ il appela „ le chef des rois, „

Il faut peut-etre aussi rapprocher de ce theme le mot *nikkhamma*, de la racine *hram*, qui, dans l'exemple suivant, ne doit etre considere que comme un aoriste.

Tarn khanamyem bidjamha tamha nikkhamma ankouro (sect. XV, 43), „ a ce moment, de cette racine „ sortit un rejeton. „

Cependant la racine *kram* fait *kami* a l'aoriste, au moins dans ces phrases : *Niddiyitoum oupakkami* (lot. 105 v°), „ il essaya de dtiraift. „ *Assavegena pakkomi* (fid, 46 v°), „ il alia de toute la vitesse de „ son cheval. „

Enlin il est impossible de meconnaitre l'existence de Timparfoit pali dans le verbe suivant; *abravi*, *abra-*

voum, de *brou*, parler. Il est encore d'autres formes que Ton sera it embarrassé de rapporter à iel ou tel tems' si Ton n'etaiteclairé par line particularity de la desinence plurielle. Ainsi *vasiet vasirnsou*, de *vas*, habiter, *Vasimsou sarnand bahou* (sect. X, 9;), ttbeaucoup de Samaneens habilaient. „ Ainsi *nipatimsou*, de *pat* ; tomber.

Vassanam douthie mase douthie divase parta

Routchire mandape tasmim thera sannipatimsou te (sect. III, 25), „le second mois de chaque année, et le deuxième jour du mois, les chefs se réunissaient sous ce dôme brillant. „

Ainsi *poudjdjimsou*, de *poudj*. *Gandhamaladi-poudjahi poudjayimsou samantato* (fol. 41 v°), „ ils lui faisaient hommage de guirlandes de fleurs. *it*

On peut citer encore *asakh'rnsou*, de *shah*, pouvoir. On voit que ce qui distingue ces formes des précédentes, c'est le déplacement du *m* final de la desinence *isoum*, Cette particularity suffit donc pour les faire rapporter, *a priori*, à uu autre tems que le parfait ou aoriste. Or cette conjecture se change en certitude, puisqu'on rencontre des verbes avec des terminaisons pareilles à celles que nous venons d'indiquer, dont les radicaux portent tel ou tel signe qui empêche d'y voir un aoriste : des exemples éclairciront ceci. Il est des racines samscrits (*drish*, Voir; *sad*, s'affaïsser; *gam*, aller, sont de ce nombre) qui empruntent leurs quatre premiers tems de radicaux étrangers, com me *pusy*, *sid* et *gatchtchh*. Maintenant si ce sont ces radicaux, et non *drish* et *sad*, qui portent la de-

smehce *imsou*, il y a lieu de croire que ce sont des imparfaits, puisque les racines empruntées *ne* sortent pas des quatre premiers terns dont l'imparfait fait partie. Il faut nous accorder toutes fois que dans cette partie de la grammaire, le pali suit exactement l'analogie *da samscrit*, conjecture qu'autorisent les rapports bien connus de ces deux langues. S'il en est ainsi, *rrisidi* est l'imparfait de *sad* dans l'exemple suivant :

Nisidi thero dnando attano thapildsane (sect. I I I , 28), a le chef *Amanda* s'asseyait sur 16 siege qui lui eta it destine.»

jisanesou nisidimsou arahanto yatha raham (section I I I , 26), ti ils s'asseyaient sur leurs sieges 'apres (lui) avoir rendu les honneurs convenables. ,,

Tarn soutvdna pasidirnsou ndgard te samdgata (sect. X I V , 64),,, les cito yens reunis s'asseyaient apres l'avoir entemlu. ,,

De mtoe le mot *passi*, donne comme un aoriste par les auteurs dg l'*Essai*, doit etre considere comme rimparfait *de pasy* , *el* forme tres-regulidrement par le cfaangement *du y* en *s*, et l'addition de *i*(*Essai*, p. 93). Conformement aux exempfes precedens,- la troisieme personne du pluriel est *passimsou* (section X I , 38).

Agatchtchhoum est auasi un imparfait de la racine *gatchtchh*, qui prete ses quatre premier terns au radical *gam*. Ainsi :

Mahamahindo thero tcha samghamiud teka bhikhouni

Tattlidgatcluchhown saparlsd radja saparisopitcha

„ Le grand roi *Devanam piyatissa* fit ainsi (1).„

De meme l'augment se trouve dans le verbe *apoutchtchhi*, meme lorsque le mot precedent est termine par une voyelle. Voyez les exenaples cites plus baut (sect. X V ; 26, et fol. 39 r°). Lorjsque le mot precedent a pour fiuale une consonne, il n'est pas eton- riant que l'augment subsiste , comme dans Texemple *dha toupoudjamakarayi* (fol. 242 r°), „ il fit ado- ration aux os (de Bouddha). „

Nous terminerons ces observations succinctes par quelques remarques sur le participe indeclinable en *tva* et en *ya*. On sait qu'en samscrit *tva* est la termi- naison de ces participes, quand le verbe n'est pas pre- cede d'une preposition, et *ya* quand il l'est. Les au- teurs de l'*Essai* out constate qu'en pali cette regie

(1) Telle est la veritable orthographe du nom du roi appele dans l'extrait du *Radjavali* (Annals of oriental literature), *Deveny-paetissa*. C'est au regne de ce prince, qui vivait au commencement du iv^e siecle avant notre ere, que se rattacuent quelques-uns des e've'nraens les plus remarquables de l'histoire singalaie, comme Introduction du Bouddhisme, invention de l'ecriture, la redaction des livres reitgiens. Les aateurs de l'*Essai*, appuyes de la chronique singalaie, out essaye (p. 46 sqq-) de faire ressortir l'importance de ces faits ; mais ils n'ont pu donner l'orthographe ni le sens du nom de ce roi. Il me semble signifier *lepretre chert des dieux* (*devanam piyatissa*). Ge qu'il y a de singulier c'est que ce nom propre est compose de deux mots, dont l'un *devanam* est au genitif regi par *piyatissa* (*pryatissa*), mot com- pose lui-me'me, Ces ide'es exprime'es ainsi le seraient e'galement, et d'une raaniere plus conforme auxlois de la composition, si les elemens romposans c'taient au radical sans teimination. Cette singularity m'a long-tems fait douter qu'il faliut prendre cette p&i phme pour un nom propre; mais l'accord remarquable du *Mahavamsa* et du *Radjavali*

etait meconnue, et que la desinence *tva'* s'attachait au verbe, qu'il fut ou nou precede d'une preposition (*Essai*, p. 129). D'autre part, comme ils n'avaient trouve qu'un exemple dela terminaison *enya*, ils ont cte induits a dire qu'elle paraissait d'un rare usage. La lecture de quelques parties du *Mahdvamsa* m'a fourni un certain nombre de verbes, precedes d'une preposition et termine en *ya*, comme en samscrit. Ainsi on lit, fol. 240, v°.

Kenopdyenadnetoum salikomiti vitchintiya; „ ayant pense ainsi : par quel nioyen pourrai-je l'amener? „

Yanam arouhya bhitiya (fol. 240 r°), „ etant monte sur son char par crainte. „ *Sangham nimanliya* (sect.V, 75), „ ayant convoque l'assemblee. „

On trouve encore *patitthdpiya* „, ayant place debout; „

sur les evenemens arrives sous le regne du personnage qui en est revetu, ce fait que *Mahamahinda*, celui qui couvrit Ceylan au Bouddhisme, est son contemporain d'apres l'un et l'autre ouvrage; ennn Pomophonie de *Deveny-paetissa* avec *Devdnam-piyatissa*, m'ont decide a considrer ces trois mots comme le nom d'un des rois les plus celebres de Ceylan. Il y a en outre deux slokas, fol. 42 v., qui seraient a peine intelligibles si on n'adoptait pas cette opinion :

ill ctdni kammdni lankadjanahitathiko
devanam piyatissa so lankindo pougna pagnava
pathame yeva vossamhi karapesi gounappiyo
yavadjivan tounekdni pounakammani atchini.

„ Le roi de Ceylan *Devdnam piyatissa*, doue de purete et de science, desirant de faire le bien des habitans de Ceylan, fit ces actes la premiere annee, et tant qu'il vecut il accumula les actes de vertu. „

Je dois averlirque je ne rends pas l'epithete *gounappiyo*, sans doute en samskrit *gounapriya*, chert ou ami des qualites, dont Je ne saisis pas le sens

(274)

parisodhiya, ayant purifies *samddhiya*, ayant reçu; *pasidiya*, s'étant assis; *alamkdriya*, ayant orné; *sa~manousdsiya*, ayant ordonné? *pabhoundjiya*, ayant mangé. Il n'est même pas rare de voir *Tune* et l'autre désinence affectée au même verbe, avec ou sans préposition. Ainsi, on rencontre *nisiditvd* (I, 18) et *nisi-diya* (I, 36), *patitthdpiya* et *patitthdpewd*, fol. 241. Enfin le pali est si irrégulier dans l'emploi de ces désinences, qu'il donne la terminaison *ya* même à des verbes qui ne sont précédés d'aucune préposition. Ainsi on trouve, *krdiya* (iol. 242, v°), ayant fait, et *tchintiya* (sect. XI, 25), ayant pensé 5 *likhdpiya* (section XV, 225), ayant fait lire; *vandiya*, ayant fait hotnimage. Mais il y a lieu de croire que cette dernière forme est la plus rare. E. BURNOUF.

Quelques mots sur le Braj-bhakha.

Les Hindous supposent que l'univers est divisé en trois régions, *loka*, pour chacune desquelles il y a une langue distincte : 1° la région des cieux, *soura loka*, qu'ils disent être la résidence des anges 5 2° celle qui est sous la terre, *patala loka*, qui est enticement habillée par des serpents ; et 3° la terre *nara loka*, ou le monde de l'homme, nommée aussi *martialoka*, ou le monde des êtres mortels.

Ils disent qu'une relation mutuelle a existé entre les habitants respectifs de ces trois mondes, jusqu'au commencement du *kali-youg*, lorsqu'à cause de la méchanceté croissante de l'homme, il fut privé du pou-

voir qu'il possedait de se transporter dans les deux autres regions.

Il y a une langue, ou *bhakha*, dictincte pour chacun de ces trois mondes. La premiere nommee *soura bdni*, ou langue de *soura loka*, appelee aussi *soura bhakha* et *deva bani*, est, disent les Hindous, le Sanskrit,

La deuxieme, nommee *nag bani*, ou langue des serpens, est appelee aussi par eux *pracrit*. On y fait un usage frequent de *Xanuswara*, ou نون عتده et les lettres y sont souvent redoublees مشدد , tout cela etant adapts a la formation de la langue de ces animaux. Cet idiome n'est plus vivant; mais il peut etre considei'e comme ayant ete celui d'un age intermediaire, entre le terns ou le Sanskrit etait parle, et le present *bhakha*.

La troisieme, nommee *nar bani* ou *bhakha*, est celle dont nous voulons parler ici.

Bhdkha भाषा est un mot Sanskrit signifiant, dans Torigine, *langage* en general; mais actuellement applique au *nar bdni*, ou langue vivante des Hindous, particulierement a celle qui est parlee dans le pays de Braj et dans le district de Goaliar (i). Braj est un canton situe entre Dilli et Agra, extremement respecte paries Hindous, comme le theatre de Fincarnationioii de Wichnou, sous la forme de Krichna; sa ca-

(1) Le nom d'*Hindavi* est reserve au langage du vaste empire dont Canoj etait la capitale. Get idiome qui s'est conserve dans la mime contree, sous le nom de *Braj-bhakha*, est le fond du modern? Hindostani. Voyez le *Journ.Asiat.*, t. viii, p. 130 et suiv.

pilale est Mathouraj on y trouve aussi les villes de Brindaban et de Gokoul, toutes deux celebres par les miracles de leur divinite favorite qui, selpn les Hindous, s'y sont encore operes. Ce district renferme encore les etats du Raja de Bhartpour, et la montagne de Govardhan. Goaliar est le pays qui depend dg. fort celebre du mime nom : il est communement appele Gohad. Dans ces districts, le *braj-bhakha* est parle dans sa plus grande purete ; et, dans les vastes pays de Baiswara, de Bhadawar, de Bundelkhand et d'An tar Bed, avec quelques variations, trop legeres pour etre apercues d'abord. Au surplus, cette langue est l'idiome originel et indigene qui, avec plus ou moins de differences provenantes de causes accidentelles, est, dans l'Inde, le fonds de tous les dialectes des aborigines.

Le; habilans de Braj distinguent par le nom de *khari boli*, l'ancienne langue parlee dans les villes de Dilli et d'Agra, toujours en usage parmi les Hindous de ces cites ; les Musulmans la nomment indifferemment *hitch hindi*, *nitchhutchh hindi* , ou *intheth hindi* ; et lorsqu'elle estmilee d'arabe et de persan, on l'appelle *rekhta* ou *ourdou* (hindostani). II est difficile de savoir au juste depuis quel terns on ecrit le *braj-bhakha*; mais, sans doute, ce n'a pas ete long-tems apres qu'il fut devenu le seui idiome viVant dans les districts de Braj et de Goaliar, et, avec une tres-legere variation, dans les pays environnans (i).

(1) Ce qui precede est extrait de l'introduction de Pauvrage intitule:

Les Hindous nient positivement que le *braj-bhakha* derive du Sanskrit. Cette assertion, soutenue par le celebre W. Jones (1), n'a pas ele contredite par le savant indianiste Colebrooke (2). Et en effet, qu'on une grande partie des mots *braj-bhakha*, surtout ceux qui expriment des idees abstraites, des termes de science, soient tous Sanskrits, il ne se trouve pas moins dans cette langue une masse considerable de mots de l'usage le plus commun, soit noms, soit verbes, soit particules, dont on ne saurait trouver la source dans cet idlome sacre, et qui paraissent constituer le fonds de la langue. Dans le moderne hindostani, il y a encore un sixieme environ de ces mots, la plupart d'un emploi tres-frequent.

Une preuve que le *braj-bhakha* ne derive pas du Sanskrit, peutse tirer aussi des desinences grammaticales de ces deux langues, qui ne presentent aucun trait de ressemblance. Je ne parle pas ici des differences qui ont rapport au genre, au nombre, a la declinaison, aux voix des verbes, a l'emploi des auxiliaires, etc., parce que ce sont precisement les menies qui distinguent les langues modernes des anciennes ; et elles semblent annoncer que la structure du *braj-bhakha* est plus moderne que celle du Sanskrit.

Il rests a savoir si la langue elle-meme est egalement.

General principles of inflexion et conjugation in the Bruj B'hakha, etc. by shrec Lulloo Lai Kuvi, Calcutta, 1811.

(1) Troisieme discours anniversaire de la Soccete Asiatique de Calcutta, dans les *Asiatic Researches*.

(a) „This opinion I do not mean to controvert.» *Asiatic Researches*, t- VIII, *Dissertation an the Sanscrit and pracrit languages*.

plus moderne, ou si elle est plus ancienne. W. Jones pense que l'ancien hindavi (ou pur *braj-bhdkhd*) etait la langue primitive de l'Inde superieure, dans laquelle le Sanskrit fut introduit, a une epoque tres-reculee, par des conquerans etrangers, comme plus tard le persan et l'arabe furent transplants, par les conquerans mogols, dans la meme langue deja alteree.

Quoi qu'il en soit, cet idiome a atteint un tel degre d'excellence et de reputation, que les auteurs hindous, de quelque partie de l'Inde qu'ils soient, ecrivent leurs productions poetiques dans cette langue, la considerant comme egale au Sanskrit en beaute , c'est-a-dire, comme la plus riche et la plus eloquente des langues vivantes.

Les livres les plus anciens en *braj-bhakha*, que l'on sait avoir ete ecrits avant Akbar, sont le *Prathi-raj-rasa*, ou les guerres de *Prathi-raj*, et le *Hamir-rasa*. On suppose que le premier a ete redige vers le terns de l'invasion musulmane, sous Mahmoud de Ghazna, par *Chand-kab*, qui etait ambassadeur aupres de ce prince, de la part de *Prithi-raj* ou *Pithaora*. Le dernier est, dit-on, d'une date posterieure. A l'exception de ces ouvrages, la plupart de ceux qui existent en *braj-bhdkhd* ont ete Merits, ou sous Akbar, ou apres le regne de ce monarque eclaire.

Les principaux pontes qui ont ecrit en *braj-bhakha* sont Kab Gang, Toulsi, Bihari, Girdhar, Lalacb, Sour-das (1), Kabir, Nanik. On pent ajouter a ces

(I) C'est-a-dire *serviteur du soldat*; *sour* BT signifiant *soleil*, et

noms ceux de Malik Mohammad-Jaissi, Ahmad Whahab, Mohammad-Afzal, Amir-khan, etc., qui ont écrit en cette langue et en hindostani (1).

Parmi ces écrivains, le plus célèbre est Bihari, que le docteur Gilchrist nomme le Thomson des Hindous (a). 11 était de Goaliar, et florissait à la cour d'Ambher, au commencement du seizième siècle de l'ère chrétienne. Son principal ouvrage est un poème intitulé *Sat+sdiā* ست سیا, à cause qu'il est composé de sept cents *doha* دوا ou distiques. Un poète a dit en parlant de cette production :

برج بهاکھا برنی کین بہو بدہ بُدہ
سب کو بہو کھن ست سیا کری بہاری داس

„ Plusieurs poètes, chacun selon sa capacité, ont déployé les beautés du *braj-bhakha*; mais Bihari Das (3) a composé le *Satsa'ia*, qui est la perle de tous les ouvrages écrits en cette langue (4). „

Les vers de Biliari ont été arrangés dans l'ordre qu'ils ont actuellement, pour l'usage de l'infortuné prince *Azem-schah*. De là, le recueil est nommé

das दास 'serviteur', Ce poète était aveugle; de-là un aveugle se nomme aussi *sour das*, ou simplement *sour*.

(i) *Gilchrist's hindoostanee Grammar*, Calcutta, 1796, p. 335.

(2) *Ibid.* p. 40.

(3) C'est-à-dire le serviteur de Krichna, incarnation de Wicbnou; *bihari* बिहारी étant un des noms de Krichna, et *das* signifiant serviteur, comme nous venons de le dire.

(if) *Shakespear's hindustany dictionary*, p. 493.

Azem-schahi. II avait etc traduit auparavant ea vers sanskrjts, par *Heripresada-Pandita*, sous les auspices de *Chet-sinh*, lorsqu'il etait raja de Benares (i).

GARCIN DE TASSY.

Miroir des pays ou relation des Voyages de Sidi Aly fils d'Ifousai'rij nomme ordinairement Katibi JRoumly amiral de Soliman II, traduite sun la version allemande de M. de Diez, par M. MORIS.

(Suite.)

X I I . *Recti des evenemens arrives dans le pays de Khowarezrn (2), et dans le desert de Kiptchak قپچاق.*

Dans les derniers jours du mois beni de schewal, nous partimes de la ville de Khiwah, et en cinq jours nous arrivames a Khowarezrn. Nous y eftmes une entrevue avec Doust-Mohammed Khan, et son frere Isch sultan? nous allames aussi en pelerinage aux toinbeaux du scheikh Nodjem-eddin-Koubra, du scheikh Aly Ramteny, du scheikh Khalweti-Djan, dellmaai-Mohammed Roubay, de Sahib-Koudouri, de Tchar-allah-Alameh le Commentateur, de Menla-Hofcssain-Khowarezmi, l'interprete (du Koran); de SeVd-Ata et de Hakim-Ata. Nous oui'mes raconter que le scheikh Abd-allatif etait mort dans la ville de Wezir^ وزیر. Aussitfitque je recus cette nouvelle, je

(1) *On the Sanscrit et pracrit*. By Colebrook, *Asiat. Hes.*, t. viii.

(2) On abrege ordinaire meat le mot khowarezrn, et onle prononce *haretm*.

partis plein d'impatience, et je me rendis, avcc quelques-uns de mes compagnons, a la villc de *Wezir La*, nous times un pelerinage au tombeau de ce seigneur eminent, le scheikh Abd-allatif; et comme le scheikh defunt m'avait autrefois amene a un repentir salutaire, ctavait ete mon guide dans les voies de l'ascetique, afin que son noble esprit trouvât grace pres du Dieu plein de misericorde, et qu'il jouit du bonheur et de la tranquillite, par les biens du paradis, je fis sur sa tombe la lecture de la parole de Dieu en entier (1). Je devins ainsi son compagnon (2), et je fis un chronogramme sur son passage de ce monde perissable, dans la demeure de l'eternite. Je pris des leltres pour les mirzas des Manghits, qui me furent donnees par le sultan Hadji-Mohammed, par Timour-Sultan, et par Mahmoud- Sultan, les (ils d'Aghatai khan 5 nous relournames ensuite a Khowarezm. Le hasard avait amene 'dans le meme pays l'envoye dc Birak-khan , Scheikh Sadri-Alem, un des descendans¹ Ahmed Iesaoui. La fille du scheikh Housain-Kharezmi, je veux dire la plus respectable parmi les souveraines; le fils du scheikh Housain-Kharezmi et quelques autres Musulmans se determinerent a nous accompagner. Nous primes done des voitures, nous y placames les autres personnes, et nous limes des vetemens de peau. Chacun fut oblige d'adopter *ce* costume. On nous prevint que les Man-

(1) *Toute la parole de Dieu* veut dire tout le koran.

(2) C'est-a-dire je ne quittai pas sa tombe, jusqu'a cc que j'eusse termine la lecture de tout le koran.

ghits elaients plus cruels que les Usbeks, et que quand même on voyait quelques-uns de leurs gens avec un aspect agréable, il ne fallait pas oublier que c'étaient des lions. Que faire ! il fallut absolument endosser leurs vêtements barbares. Bref, j'encourageai mes compagnons en leur disant : „ Celui qui a du jugement » doit se résoudre à des actions, qui deviennent invitables, quand il est impossible de résister.

» Les habits sur cette route devant être ainsi,

» Nous nous envelopperons de peau comme les sauvages. „

Ces exhortations produisirent leur effet, et ils s'habillèrent tous de même. Au commencement du mois benedéoulkada, nous nous mîmes en route et marchâmes pendant un mois dans le désert de Kiptchak. Comme c'était en automne, on ne voyait ni les oiseaux s'élever, ni les ânes sauvages courir. Il n'y avait pas le moindre grain d'herbe, et pas une goutte d'eau : c'était un désert sans bornes, et une solitude sans limites.

« Il n'y avait aucune espèce de nourriture, ni pour » les bêtes sauvages, ni pour les oiseaux.

» On ne trouvait pas d'eau pour les grenouilles ou „ les vers. „

Enfin, au milieu de mille peines, fatigues et contrariétés, nous traversâmes un jour les environs de Scham شام et, en arrivant au village de *Seraïdjagh* سرایج rencontrâmes quelques pèlerins nus, ainsi que trois osmanlis, qui avaient quitté Samarkand, après avoir obtenu un congé; ils nous dirent :

» Ou allez-vous? La ville de *Haschterhhan* هشترخان
 » (Astracan) vient d'etre prise par les Russes روس;
 » Ahined-Tchawousch a eu une affaire sanglante avec
 » eux, et notre *agha* a ete enleve par les sujets d'Ars-
 » Ian mirza, qui est un mirza des Manghits. Cette
 » route est donc devenue dangereuse ; retournez sur
 » vos pas ! » J'avais beau dire avec Nedjati:

a Nous sommes pauvres, quelmalle sort peut-il nous
 » faire? On ne depouille pas facilement neuf lions;
 » e'est la solitude qui est penible (i). »

Mais les personnes qui voyageaient avec nous, e'est-a-dire les marchands, ne furent pas de mon avis, et ils dirent : « Demeurons quelques jours a Kott warezm ! La precipitation appartient au diable, et » la patience vient de Dieu. Nous verrons a Khowarez m comment cela finira. » En effet, comme Ten- voye du khan Birak, Sadri-Alem scheikh, et les autres Musulmans, s'en retournerent, il fallut malgre moi, les suivre. Que faire! je fus oblige de retourner a Khowarez m. L'envoye du khan Birak retourna a Samarkand , et les autres personnes s'etablirent aussi en ce lieu. Le khan de Khowarez m, Doust-Mohammed khan, me demanda : « De quel cote avez-vous main- » tenant l'intention de vous diriger? » Ayant repondu: a Mon projet est de me rendre, par Meschehed, dans le Khorasan, et de suivre la route de l'Yrak persan, jusqu'a l'Yrak arabe, c'est-a-dire jusqu'a Bagdad, ,, II

(i) L'auteur veut dire probablement que le nombre closes com- pagnons e'tait re'duit a neuf.

repliqua : « Anetez-vous ici, les Manghits se retirant
 » au printemps dans leurs campements d'été. Alors les
 » chemins par le désert seront libres, et les Russes
 » seront aussi repoussés ; Bagdad est très-éloignée
 » d'ici. » Je repliquai avec Nedjati :

« Si tu devais te éloigner de ton amie, aussi loin
 » qu'il y a de l'Orient à l'Occident,

» N'hésite pas à te mettre en route, ô mon cœur!
 car, pour les amoureux, Bagdad n'est pas éloignée. 1

Enfin il me congédia et il me donna un bon domestique, il mit aussi des chariots à la disposition de mes compagnons. J'avais l'intention de me rendre dans le Schirwan par la mer Caspienne ; mais mes compagnons n'y consentirent point, ils prétendirent que les troupes des Osmanlis, venues des environs de Kaffa, s'étaient avancées vers Nouschirwan, où elles faisaient vivement la guerre à Abd-allah Ibni khan, et que de ce côté la route n'était pas ouverte, pour les gens qui se rendaient au pays de Roum. On ajouta que Ilkas du pays des Tcherkesses s'était mis en campagne et parcourait la route de *Demir-Kapou* parce que les Tcherkesses s'étaient soulevés. Je pris donc des informations sur les routes du Khorasan et de l'Yrak, et on me dit que le schah était entièrement soumis à notre sublime empereur ; (Soliman II). On nous dit, il est vrai, que les commandans persans qui étaient sur la route nous empêcheraient d'arriver jusqu'au Schah. Mais Dieu ne laisse mourir personne avant le moment où il a arrêté son trépas, et celui

qui craint la mort ne doit pas se mettre en route, comme dit Hidjri (i):

„ Ne t'afflige pas d'une separation, o mon cceur!
„ Personne ne meurt avant le terme designe.

» Personne n'a reçu la dernière ablution, avant
» que l'ordre pour le deuil n'ait été écrit [par la di-
„ vinite] et avant qu'il ne soit parvenu, „

Ceci est prouvé ; et comme il était impossible de prendre une autre route, nous nous confiâmes à Fétendue de la grâce de Dieu, et nous comptâmes sur les bienfaits miraculeux du chef des créatures (Mohammed). Force par les circonstances, je dis :

„ Je n'ai pas trouvé d'autre route, il était neces-
„ saire de prendre enfin la seule qui restait. „

Car il est certain que la nécessité rend permises même les ébbses défendues. Dans ces circonstances, on loua des cliameaux ; et ayant demandé congé à Isellall de Khowarezm, Doust-Moliammed khan, il me dit : „ Il ne convient pas de voyager avec des ar-
» quebuses, comme si vous étiez au milieu des enne-
» mis. » Nous fûmes donc obligés de donner les armes à feu que nous avions encore à Dasfi khan et Dasfi-Enis Schah. (C'est ainsi que nous fûmes congédiés. Nous obtînmes des lettres pour Aly sultan, frère de Tiz-Mohammed khan, et on leva les grandes difficultés qui restaient encore pour avoir des provisions et de l'eau ; ce fut ainsi que, pleins de confiance en

(i) Hidjri était contemporain de l'auteur, mais il ne se fit connaître qu'après Tan 1546, époque à laquelle Latini, qui ne le nomme pas, a écrit ses notices sur les poètes turcs.

Dieu, nous entreprîmes, au commencement du mois de dsou'lkidjah, notre voyage vers le pays de Khorasan,

XIII. *Recit de ce qui s'est passé dans le pays de Khorasan.*

Avec la grace de Dieu nous traversâmes le fleuve Amou, et nous campâmes sur les bords du fleuve, pour attendre nos autres compagnons. La fille du sublime seigneur, c'est-à-dire du scheikh Housain-Khowarezini, m'envoya quelqu'un pour me dire: « Cette nuit, en », songe, j'ai vu mon pere, le sublime seigneur, qui » venait de la ville *Feridoun* فریدون, dans le Khowa- », rez avec une noble bannière; et comme le peuple », allait à sa rencontre, et l'interrogeait sur la cause », de son arrivée, il dit : Mir-Sidi-Aly (i) est allé à » la ville de *Wezir*, il a fait lire sur moi le grand » Koran, et il m'a demandé du secours. Je suis donc » venu pour être son appui, et pour le faire sortir du » Khorasan en bonne santé (2). » Rejoins par cette agréable nouvelle, nous partîmes le lendemain, et en quelques jours nous arrivâmes à la ville de *Dohroun* دورون. Le sultan Mahmoud nous laissa passer, et nous nous rendîmes à la ville de *Baghiwa* باغوا; le sultan

(1) *Mir Sidi Aly* est le nom de l'auteur.

(2) Le Scheikh Housafa Khowarezmi est le personnage dont il est parlé dans la section xii, comme d'un interprète de Talcoran : il y est dit qu'il était entermé dans la ville de *Khowarezmi* ou l'auteur avait fait un pèlerinage pour prier sur sa tombe. Ici il en est parlé, comme s'il avait été entermé à *Wezir*. Ces détails ne sont pas d'accord, à moins qu'au lieu de *Wezir*, on ne lise *Khowarezmi*, et que notre auteur n'ait lu aussi le koran, ou du moins quelques chapitres du koran, au tombeau du scheikh Khowajrejuni, ce dont il n'est point parlé à la section xn.

Poulad ne s'opposa pas non plus a notre passage, et nous vîmes a *Nisa* نسا. Nous eumes en ce lieu une entrevue avec Aly Sultan, frere de Tiz-Mohammed, qui jadis avait été khan en ces lieux. Nous lui présentâmes la lettre du (i) khan et de Isch-sultan. Ils montrèrent tous de la soumission pour le serenissime empereur (Soliman II) 5 et nous prîmes la route qui conduit de la ville de *Bawerd* باورد a la ville de *Thous* طوس

Nous y allâmes visiter le tombeau de rimam Mohammed-Hanefi, et celui de Firdewsi-Thousi (2). En Fan 964 (1556), dans les premiers jours de moharram, nous arrivâmes a *Meschehed* مشهد, dans le Khorasan, ou nous fîmes un pelerinage au tombeau du Schah khorasan, qui est Imain-Aly-Mousa-Riza. Sous le pretexte qu'étant en mer, j'avais, a l'occasion d'une tempete, fait voeu d'offrir un *touman* (3) a cet imam venerable, je le presentai a l'intendant (des biens de la mosquee), et je fis don d'une somme pareille aux seïds (qui desservaient la meme mosquee) (4). Ibrahim-Mirza, fils de Bahram Mirza,

(1) Le nom de ce personnage est omis dans le manuscrit; toutefois ce doit être *Doust Mohammed*, nommé avec son frere Isch sultan, au commencement de la section xii.

(a) *Firdewsi* est le meme que le poete appelle ordinairement *Ferdousi* ce qui est une erreur.

(3) Le *Touman* est une monnaie de compte persane; elle vaut environ quatre-vingts francs, argent de France.

(4) Les Seïds sont des descendants de Mahomet, qui probablement avoient été places comme gardiens aupres du tombeau de l'Imam Riza.

etait sultan en ce lieu (i) ; et Soulciraan-Mirza , fils du schah, s'y trouvait aussi. Je fus donc reçu de ces princes, ainsi que de leur visir Gheuktcheh-Khalfa. Mais lorsque je demandai une escorte a ces princes, pour me rendre aupres du schah, ils n'y consentirent pas, mais ils me donnerent des festins. Durant la conversation, on me fit plusieurs questions, pour ni'engager dans des controverses au sujet de la succession d'Aly, et de sa superiority sur Abou-bekr., Omar et Othman, que Dieu leur soit favorable. Comme on attendait mon opinion sur tous ces points, je me reglai sur le proverbe , qui dit que *le silence est la reponse que ton doit aux sots*, et je ne prononcai pas un mot. Mais me voyant presse, je dis enfin :

„ Il serait honteux, oechanson, de faire disputer
„ le vin avec les rubis des amans (2),

» N'es-tu pas afflige, lorsque Sew doit disputer avec
» la fontaine de la vie (3)?

„ Quel autre but pour le mal d'amour que celui de
» chercher son remade (4) ?

» Que d'autres disputent en philosophic, memo
» avec Lokman!

(1) Le mot *sultan* ne signifie ici qu'un simple gouverneur, quoiqu'¹-brahim paraisse avoir ete prince par sa naissance.

(2) Le vin de Perse est ordinairement rouge, et le rubis designe ici les levres vermeilles des amans ; ils ne doivent donc pas se disputer l'avantage de la couleur; l'auteur fait par la allusion aux controverses religieuses.

(3) Sew est le nom d'une fontaine dans le pays de Thous.

(4) *Le mal d'amour* est mis ici pour le desir de retourner dans sa patrie. L'auteur veut dire: *Je ne cherchais a regagner mon pays natal et non a disputer avec vous sur la religion.*

» Mais dans ma sollicitude et dans ma detresse,
» comment pourrai-je m'intéresser à tes penchans et
» à tes aversions?

» Mes forces ne vont pas jusqu'à pouvoir disputer
» avec des sultans.

» Ne vous engagez pas dans des discussions subtiles
» sur les predilections, ô mon cœur! ne disputez pas
» avec les gens religieux.

» Les sages eux-mêmes tombent dans l'ignorance
' lorsqu'ils disputent avec des hommes passionnés.

» A quo! sort de disputer d'âme et de cœur, sur la
» préférence des rubis !

» Mais il n'y a pas de scandale lorsque les échan-
» sons, entourés d'amis , disputent sur le vin.

„ Katibi! Si Nizami lisait ta poésie (i) !

» Il trouverait que la seule dispute qui te convienne,
» est celle avec Selman (2). »

Ayant terminé ce poème , j'ajoutai : « On disait un
» jour à Naser-eddin-Khodjak (3) de lire le Koran
» dans une mosquée. Il répondit: Ce n'est pas le lieu.

(1) Plusieurs poètes persans ont porté le nom de *Nizami*.

(2) Nous avons parlé de Selman dans le livre de Cabous, pag. 371,
note i^{re}.

(3) Naser-eddin Khodjak vivait sous le règne de l'empereur des
Osmanlis Bajazet I, c'est-à-dire entre les années 1389 et 1401. Il se fit
connaître par des traits ingénieux et des saillies piquantes entre
1369 et 1404, pendant les incursions et les conquêtes de Tamerlan.
Son tombeau se trouve à *Akscheher*, à trois jours de marche de
Konieh, comme le marque Otter dans ses Voyages, (t. I, p. 58, Paris,
1748). On trouve plusieurs recueils de ses bons mots.

» De mime je ne suis pas venu ici pour disputer
» avec vous. Les savans du siecle ont dit : La verite
» est atnere. Mais si je dois faire preuve de mon alla-
» chement pour les descendans d'Aly, je dirai :

» J'appartiens a la porte de Mourteza (Aly) ;

» J'ouvrirai toujours les portes du seuil de uion
» ami, pour abaisser le front devant mon bien-aime,
» le lion de Dieu (1).

» Mais il m'est impossible de soutenir des discus-
» sions contre des hommes superieurs. »

Je me tirai ainsi de la controverse et je fus delivre
de leurs mains, non sans beaucoup de peines. Ensuite,
il se trouva un malveillant, nomme Ghazi-Begh,
qui dit: « II ne convient pas d'envoyer tant de monde
» aupres du sclich? ils pourraient fort bien tuer en
» route les hommes qu'on leur donne pour les accom-
» pagner, et se sauver ensuite. II est surtout a crain-
» dre qu'ils ne soient les gens du pays de Roum (les
» Ostnanlis), qui etaient alles trouver le khan Birak;
» et sans doute ils ont des lettres secretees sur eux.
» Ainsi il ne faut les laisser partir, qu'apres un exa-
» men scrupuleux de ces papiers. »

Apres avoir entendu ces paroles, le Mirza agit sni-
vant le proverbe : *Celui qui ecoute s'afflige*. Le len-
demain matin on envoya, de bonne heure, deux
cents archers de la garnison, qui nous arreterent, et
chacun de nous fut garde par un soldat. Quant a inoi,

(1) Aly, a cause de sa valcur, fut appele' par Mahomet le *Lion de Dicu*, dans lo Koran.

avec deux de mes domestiques, je fus conduit dans l'habitation du visir Gliouklche-Khalfa; on remit nos chevaux a des particuliers, et nos effets furent deposees chez un intendant (1). On etait en hiver, et comme on nous avait enleve toutes nos hardes, nous nous conformames au proverbe qui dit : *Nous avons combattu le tremblement autant que nous l'avons pu.*

Le jour suivant, le mirza nous fit enlever les ordres superieurs que nous avions et les lettres imperiales; le tout fut mis dans une bourse et cachee (2). Mes compagnons ayant vu cela, chacun desespera de sa vie. Je leur dis pour les consoler : « Nous avons cher- » the nous-memes la situation oÙ nous sommes, en » prenant cette route. Or le proverbe dit ; *Celui qui w tombe par sa faute ne doit pas pleurer.* Nous som- » mes venus au monde, il faut bien aussi que nous » mourions. Il n'y a pas d'autre moyen a employer » que celui de la patience; car les grands ont dit : *Avec » de la patience les raisins aigres deviennent des su- » ceries.* Ou bien ; *La patience est la clef de l'allec- » gresse, et avec son secours on se tire des mauvaises » affaires.* Hamdi dit :

- » Par la patience le bonheur de l'esperance croit.
- » Par la patience le bonheur eternel s'obtient.
- » Les raisins croissent, dans le jardin, avec de la
- » patience.

(1) C' etait probablement un fonctionnaire qui administrait les biens de quelque mosquee.

(2) Le lecteur n'aura pas oublie que Katibi Roumi avait recu beaucoup de lettres de recommandation et de passeports, des souverains dont il avait traverse les etats.

('9')

» Les raisins, avec de la patience, deviennent un
» aliment. »

» Nedjati dit aussi :

« Confie-loi a Dieu, et regarde par oil tu pourras
» sortir.

» Pour arriver pres de ton amante, il n'y a que
» deux pas a faire, mais le premier deja compromet
» ta vie.

» Si tu te trouves en pareille circonstance, avance
» hardiment, si tu es un homme. »

Enfin on nous mit tous dans les fers. Quoique j'en fusse excepte, j'avais cependant cinq homraes pour me garder. Cette maniere d'agir du Mirza m'affligea beaucoup , mais je me consolai de mon malheur par ces mots :

« Peut-il connattre la valcur des hommes, celui qui
» n'a eprouve, ni la chaleur, ni le froid? »

Par instaus, j'ctais tellement accable par la douleur que j'etais pret a succomber :

» Echanson , laisse de cote le vin! ct cherche d'au-
» tres consolations pour les malheureux.

» Pour dissjper le poison du chagrin, le vin seul
» n'est pas un contre-poison suffisant.

a Lorsque dans le tresor de la beaute, au milieu
» des boucles ondoyantes, on trouve deux serpens,
» On desire, pour les tuer, le poignard tranchant
» de Zohak'

» Laissez partir nos visages arroses de larmes ; les
» tombeaux ne rendent les homines, ni meprisables,
» ni celebres.

» Les gens pieux n'ont jamais ete domines par la
 » liaine des femmes, sans quoi les idoles des infideles
 » aurlent recu leur recompense (i).

» Je connais les traits aceres que lancent tes sour-
 » cils (2); les desirs me dechirent le coeur.

» Si on voulait seulement lire le verset de la mise-
 » ricorde, je serais delivre de mes peines.

» Katibi se plaint que des Strangers l'immolent a
 » leur haine. »

Plein de l'idee de cette poesie, je m'endormis. Or il arriva qu'entre le sommeil et le reveil, il me vint a la pensee un vers irregulier. Aussitotque jefuseveille ; persuade que j'avais recu une inspiration de Dieu , je composai une ode, dans laquelle je pris pour refrain ce raeme vers irregulier ; puis j'cnvoyai le tout a l'intendant de la mosquee et a iman Aly-Mousa-Itiza (3) :

a Aucune beaute comparable a la tienne, n'est en-
 » core venue aumonde.

» Le poing de dix hommes semblables a des lions
 » ne peut rien contre toi.

(i) 11 est probable que le texte original de cette piece n'e'tait pas fort intelligible et que M.de Diez n'a pu Je comprendre, car il est impossible de tirer un sens raisonnable de sa traduction allemande. N. du Tr.

(a) Onvoit queTauteur s'adresse a une amante etque, par ce ternie, il entend un prompt retour dans sa patric. Cette alie'gorie domine dans tout le poeme.

(3) Ce'tait une heurcuse idee de composer une ode sur le khalife Aly el, corame la suite le fit voir, ces vers durent plaire aux Persans qui etaient Schiites.L'imarn Mousa etait mort depuis long-tems. Tou-tefois notre auteur lui de'dia ses vers , et les adressa a l'intendaat qui administrait les biens de la mosque'e de cet imam.

(294)

- » Aie pitie de moi, infortune qui suis assis dans
» le desert de la misere.
» O Aly ! j'attends ton secours, sois mon liberateur!
- » Ma face est pale. Je me presente au seuil de ta
» porte, et je m'abaisse dans la pGussi&re.
» Tu as blesse ma poitrine avec la pointe de tori
» epee.
» Je comprends maintenant ces paroles myste-
» rieuses : Personne n'est genereux qu'Aly.
» O Aly ! j'attends ton secours, sois mon liberateur!
- » Tu m'as rejoui en songe., tu m'as apporte un
» message agreable.
» Tu m'as montre le chemin de la surete.
» Lorsque mon cceur etait devaste, tu l'as rebati
» et cultive de nouveau.
» O Aly ! j'attends ton secours, sois mon liberateur!
- » Ton nom m'a paru d'un augure favorable lorsque
» je commencai mon voyage ; o nom prospere !
» J'al parcouru l'lnde, le Sind et le Ma-wa-
» ra'nnabar.
» De cceur et d'ame, Dieu m'en est temoin! je
» cherche mon appui aupres de toi.
» O Aly ! j'attends ton secours, sois mon liberateur!
- » Plein deconfiancedans le schah du Khorasan (1),
» j'ai quitte l'lnde ;

(1) Sous le nom de *Schah du Khorasan* le poete de'sigoe Finiam AlyMousa Rua.

» Pour me prosterner devant le seuil de celui dont
,, moi et mes ancêtres avons été les esclaves,

» Jette un regard sur les cris lamentables et les gé-
» missemens d'un étranger.

» O Aly! j'attends ton secours, sois mon libérateur!

,, Le très-haut avait placé ton existence dans ce
D monde, pour en faire une mine inépuisable de gé-
,, nérosité;

,, Pour élever ton nierite, il t'a désigné pour être
,, un guide illustre.

,, Sois mon appui, prends pitié de l'état où je suis
,, réduit, o Schah d'Ardebil (i)!

,, O Aly! j'attends ton secours, sois mon libérateur !

,, J'espère que les douze Imams me seront favora-
v bles (2).

» Ils sont mon refuge intérieur et extérieur. O guer-
» riers magnanimes !

» Je me suis prosterné devant le seuil de tous, je
» suis devenu leur esclave.

» O Aly! j'attends ton secours, sois mon libérateur !

(1) Aly est appelé *Schah d'Ardebil*, parce que plusieurs de ses des-
cendants pe'rirent auprès de cette ville, en combattant les Ommyades.

(2) Les *douze Imams* sont les douze fils ou petits-fils d'Aly, qui fu-
rent tous égorgés par les Ommyades à l'exception de Mahadi, lequel
disparut et reviendra un jour, dit-on, afin d'opérer une réforme dans
l'Islamisme. Les vers suivans renferment une allusion à la visite que
Katibi, allant à Bassora, fit aux tombeaux de ces douze imams. Voyez
plus haut, p. 54.

„ Le malheur et l'eloignement ont rempli mon cosur
» de sang.

„ La souffrance et la separation ont change en
„ fleuves, lcs larmes de mes yeux.

„ Le feu des desirs a rendu mon etat desespere.

„ O Aly ! j'attends ton secours, sois mon liberateur !

» Katibi sera toujours ami de la famiile de Mous-
» tafa (i).

» Par la lumiere de Textase, son interieur sera
„ toujours purifie.

„ C'est a lui (a Aly) seul, de detourner l'injustlce
„ qui m'accable.

» O Aly ! j'attends ton secours, sois mon libera-
« teur ! „

Cette ode se repandit parmi les sei'ds, et bientftt un des serviteurs de rimam(2) vint aupres de moi et me dit: « Ce qui a ete fait, sera defait. Mourteza-Aly „'a apparu vers le matin, en songe, et m'a dit d'aller „ voir Mir-Sidi-Aly(3) 5 il nya done envoye aupres „ de toi. „ Il me temoigna toute sorte de politesses. On sut aussi dans la ville les evencmens que nous avons mentionnes, et le peuple les blama hautement. L'intendant de la mosquee et tous les sei'ds allereut a l'audience dumarza, et lui firent des representations en ces termes :

(1) *La famille de Moustafa* ou de Mahomet, c'est-a-dire Aly avec ses descendant

(2) Cest-a- dire un des sei'ds qui scrvaient le tombcau de rinaam Aly Mousa Riza, un des plus grands saints des Persans.

(3) C'est lc nom de Pautcur.

„ Un homme est venu pour faire un pelerinage au
 » tombeau de l'imam, il a accompli des voeux (i), et
 » s'est propose d'aller aupres du schah, Comme le
it schah, en ce moment, est entierement soumis a
 » l'empereur de Roum (Soliman II), il n'est pas cou-
 -- venable que dans le terns de *Yaschoure* (a) il se passe
 » une telle injustice. Si ces gens avaient eu de
 y> mauvaises intentions, ou le dessein de nous trom-
 » per, la chose serait deja connue ; car dans la parole
it eternelle de Dieu, c'est-a-dire dans le sublime Ko-
 n ran, il est dit: *Les gens qui out des vices se recou-*
nt naissent a leurs signes (3). On ne doit donc nulle-
 » ment craindre de leur part de pareilles choses. „

Ce discours des docteurs et des seids fit une grande impression sur le mirza. De mon cole, je me guidai suivant les paroles de Nedjati :

„ Le muse frais se reconnaît par lui-meme.

„ Des orphelins abandonnes se coupent eux-memes
 » le cordon ombilical. *it*

Je fis donc quelques vers negliges et coulans, et je les envoyai au mirza, avec la remarque ; « Il est possible
 » que les avis que tu as recus sur notre compte soient
 „ vrais, mais il est possible aussi qu'ils soient faux;

(i) Les protecteurs de Katibi veulent parler du paiement des deux toumans dont il a ete question plus haut.

(2) *Aschourets* le dixieme jour du mois de *Moharram*, et les Persans surtout le regardent comme sacre ; il tire son nom d'un mets qu'on prepare ordinairement a cette epoque.

(3) *Koran*, sur. 55, v. 41.

» ne nous fais donc pas souffrir injustement. Schcikhi
» a dit :

» Ne dis pas que ce que tu fais te reste.

», Lors meme que tu en jouirais, tes enfans n'en
» jouiraient pas. »

Enfin le mirza craignit le schah, et commença a se repentir de ce qui avait été fait. Il nous mit en liberté le jour *A'schoure* (le dixième de moharram), et ni'invita de nouveau a un banquet. Il nous rendit aussi nos chevaux et nos bagages, mais beaucoup d'effets ne se retrouvèrent point, et quatre de mes meilleurs livres m'avaient été pris. Quant aux firmans et aux lettres, il les fit mettre dans une bourse, qu'il cacheta.

Nous fûmes tous envoyés comme des prisonniers, vers le milieu du saint mois de Moharram de ladite année, au schah, avec le Kiptchadchi-Baschi (i), Aly-Begb, et avec un intendant nommé Pir-Aly-Begh. Le hasard nous favorisa en ce qu'un confident du schah, et un confident de Bahram-Mirza étaient venus visiter le tombeau de Timam, et en retournant a Cazwin, ils devinrent nos compagnons de voyage. Pendant la route, je me liai intimement avec eux, prévoyant que l'un et l'autre pourraient nous être utiles a la cour de leur souverain. J'engageais aussi mes compagnons a être prévenans avec les gens de leur suite. Hafiz a dit :

(i) Ce nom doit être écrit *Kiptchaktchi-Baschi*, c'est-à-dire chef des Kiptchaks qui se trouvaient alors dans l'armée persane.

« Le repos des deux mondes est contenu dans deux
» mbts :

» Bienveillance envers les amis, courtoisie envers
» les ennemis (i). ,,

Un jour, etant arrives a *Nischabur* nous
allames visiter le tombeau de Fimam Zadeh-Moham-
med-Mahmoud, et celui du scheikh Attar. J'eus aussi
une entrevue avec le gouverneur du Khorasan, Agha-
Kemal. Il nous laissa passer ; et nous arrivames a
Sebzewar ou nous fumes insultes par quelques
mechans; mais nous agimes suivant le proverbe ; *Les
chiens aboient et les caravanes pas sent*. Enfin, apres
mille peines, nous fumes tires de leurs mains.

(*La suite a un prochain Nume'ro.*)

Sur le pays de Tenduc ou Tenduch de Marco Polo.

Avant la decouverte de la Sibcrie orientale et du
Kamtchatka, Ouvrage de Marco Polo etait le seul
livre dans lequel les geographes puisaient des notions
sur le nord et le nord-est de l'Asie. Ce voyageur ce-
lebre parle d'un pays qu'il appelle *Tenduc*, et qui
avait pour souverain un descendant du pretre *Jean* :
ce monarque portait egalement le nbm *d'Oum khan*
ou *Oung khan*, qui etait le titre des princes de la
nation des *Tatar*, Tous les ecrivains qui se sont oc-
cupes de commenter Marco Polo, ou qui se sont servi

de sa relation pour traiter de la géographie de l'Asie, ont toujours eu beaucoup de peine à placer convenablement le pays de Tenduc. La plupart l'ont mis à l'extrémité nord-est de l'Asie, au-dessous du fameux détroit d'*Anian*; d'autres dans l'intérieur de la Sibirie. Depuis que ce dernier pays a été suffisamment exploré par l'ordre de Pierre-le-Grand et de ses successeurs, et depuis que les cartes de la Chine, de la Mongolie et du pays des Mandchous, faites par les jésuites de Peking, ont été publiées en Europe, par l'illustre d'Anville, les notions inexactes qu'on avait de toutes ces contrées se sont rectifiées considérablement; Marco Polo, mal compris, cessa d'être le guide unique des géographes, et Tenduc disparut des cartes sur lesquelles il avait joué auparavant un si grand rôle.

La relation des voyages de Marco Polo fixa, dans le dix-huitième siècle, l'attention des auteurs qui s'occupaient d'écrire l'histoire de la géographie, J. R. Forster et M. Sprengel, les deux hommes de ce temps qui, sans contredit, ont le mieux expliqué les voyageurs du moyen âge, se gardèrent bien d'assigner, sur de simples conjectures, une place au hasard à la province de Tenduc. Ils se bornèrent à rapporter le récit du voyageur Vénitien, relatif à ce pays, et s'abstinrent de le commenter. M. Malte-Brun, qui a su si bien profiter des recherches de ces deux savants, dans la composition du premier volume de son *Précis de la géographie*, parut d'abord suivre l'exemple de ses deux doctes devanciers, en disant, à la page 447 : „ La recherche de l'Oasis du grand désert,

» qu'il (*Marco Polo*) designe sous le nom de *Ciar-*
 » *tiam* ou Sertem, et celle du royaume de *Tenduch*,
 » ou regnait un descendant du pretre Jean, ne presen-
 » tent aucun espoir d'un resultat tant soit peu satis-
 » faisant; il n'y a qu'un autre Marc Paul qui, en y
 » penetrant de nouveau, puisse nous faire retrouver
 » ces contrées inconnues. » Mais on ne trouve pas la
 meme reserve dans *Yatlas* qui accompagne le *Precis*
de geographic Sur une carte intitulee *Empire des*
Mongols, dont l'auteur a garde l'anonyme, et qui re-
 presente les routes de Marco Polo, et celles d'autres
 voyageurs du moyen age, on trouve le pays de *Ten-*
Duch, place a cote du lac *Dalai noor*, a la frontiere
 du pays des *Khalkha*, et, entre parentheses, le nom
 de *Dulcheri*, Les *Dulcheri* sont une peuplade mand-
 choue, que les premiers Poisses qu'irent des conquetes
 sur l'Amour, trouverent sur la rive gauche ou septen-
 trionale de ce fleuve, entre l'embouchure du *Selinda*
(Dzingghiri), et celle du *Chingal* (*Sounggari oula*).
 J'ignore les raisons qui ont porte l'auteur de cette
 carte a prendre le pays des *Dutcheri* pour le *Tenduch* de
 Marco Polo; j'ignore egalement les motifs qu'il a eus
 pour ecrire ce dernier nom avec un *ch* a la fin. Ceci
 donnerait lieu de croire qu'il ne s'est pas rappele la
 valeur de ces deux lettres en italien; on sait qu'ainsi
 reunies dans cette langue, leur valeur est celle du *a*; l'
 auteur de la carte, en presentant une analogie
 entre *Ten-Duch* et *Dutcheri*, semble penser que le
ch dans *Duch* se prononceait comme en francais, et qu'alors
 il y aurait en effet quelque ressemblance entre

cette syllabe et le nom de la tribu mandchoue; toutefois on se demande que devient dans ce cas la première syllabe *Ten*?

Sans m'arreter plus long-tems SUR des rapprochemens peu fondez, je ne pense pas qu'il soit necessaire de parcourir de nouveau les deserts de l'Asie centrale, pour retrouver le Tenduc de Marco Polo. Ce voyageur a tres-bien decrit la position de cette contree, mais la plupart de ses commentateurs n'ont pas aussi bien lu son livre. En parlant des pays situes a l'orient du Tangout, Marco Polo va constamment de l'ouest a l'est ; il commence par *Kampion*, c'est-a-dire par la ville actuelle de Kan tclieou fou, dans le Kan sou, a l'extremite nord-ouest de la Chine, nommee pour cette raison *Kan pian*, la frontiere de Kan. De *Kampion* il passe au pays d'*Erginul*, ou canton de *Liang tcheoufou*, dans la meme province de Kan sou ; ensuite a celui d'*Egrigaia*, qui est le *Ning hiafou* de nos jours. Il ajoute : « Ici nous laisserons cette province et parlerons d'une autre vers l'orient, appelee *Tenduc*, où » nous entrons dans les terres du pretre Jean (1). » — Il poursuit au commencement du chapitre suivant : « Le Tenduc du pretre Jean est une province vers » l'orient, dans laquelle il y a beaucoup de villes et » de chateaux ; elle est soumise a la domination du grand khan, car tous les pretres Jean qui y regnent » sont sujets du grand khan, depuis que Tchinghiz,

(1) *Hor si lasciamo di questa provincia, e diremo d'un'altra verso Levante, nominata Tenduc e così entraremmo nelle terre del prete Giauu. Lib. I. cap. 51. Ramusio I I , pag. 16, c.*

» le premier empereur, les asubjugues (i). » — Dans le Liif cliapitre du l^{er} livre, on lit : « Dans la province mentionnee plus haut (Tenduc), etait la residence principale du pretre Jean du Nord, quand il gouverna les Tatars (2). »

Tous ces passages sont clairs, et on ne voit pas pourquoi les commentateurs du celebre Venitien se sont cru obliges de pousser le Tenduc si avant vers le nord. Le pretre Jean etait le souverain des *Tatars*, tribu mongole, qui anciennement avait occupe le pays qui entoure le lac *Bouir noor*, situe par 49° de latitude nord, et 115° longitude est de Paris. Vers Tan 824 de notre ere, elle fut attaquée par les Khitans et dispersee. La plus grande partie des Tatars se retira alors dans la chaine des monts, appelee en chinois *la chan*, et en mongol *Gardjan*. Cette chaine longe la partie septentrionale de la grande courbe que le Houang ho decrit en Mongolie, quand il entoure le pays d'Ordos, au nord de la province de Chien si. Les Tatars restes dans ce pays devinrent tres-puissans, et soixante ans apres ils purent envoyer des troupes auxiliaires a l'empereur de la Chine, presse par des re-

(1) Tenduc del prete Gianni, e una provincia verso Levante. Nella quale sono moltecitta, castella, e sono sottoposti al dominio del gran Can, perche tutti e preti Gianni, che vi regnano sono sudditi al gran Can, dopo che Cingis primo imperatore la sottomesse. La raaestra citta e chiamata Tenduc... Lib. 1, cap. 2. Ramusio, 1. c.

(2) Nella sopradetta provincia (*Tenduc*), era la principal sedia del prete Gianni di Tramontana, quando el dominava li Tartari. Lib. I, cap. 53. Ramusio I I, pag. 16. d.

(304)

belles, Ce fut la que Tchinghiz khan les vainquit. Pendant quesa dynastie regnaen Chine ils occnperent ce meme pays 5 ils etaient gouvernes par lenrs propres princes, qui portaient le titre chinois de *vang* ou *roi*, et que les Mongols appclaient pour cette raison *Vang khan*, qui est l'Oung khan de Marco Polo.

Tchu szu pen, auteur qui vivait du tems des Mongols en Chine, et qui a donne une description du Houang ho, depuis sa source jusqu'a son embouchure dans lamer Jaune, dit que ce fleuve, apres avoir recu la grande riviere de Thao ho, dans le Kan sou, quitte la Chine, et traverse le pays des Tatars, ou il passe par les territoires des anciennes villes chinoises de *Thian te*, Tchoung clieou tchhing et Tourig cheou tchliing. Le fleuve tourne alors ausud, ajoute-t-il, et rentre en Chine par la province de Tathoung lou. Ce passage est clair et montre que du tems de Tchu szu pen les Tatars occupaient le pays d'Ordos et les cantons qu'il a au nord, desquels il est separe par le Houang ho.

La prononciation vtilgaire de *Thian te* est *Ten dek* ou *Ten duk(i)*; voila done le *Tenduc* de Marco Polo retrouve. Il etaitsitue dans le pays des Tatars, et ce voyageur dit expressement que le Houang ho (dont il ignorait la source, n'ayant pas visite la contree du

(1) Toutes les syllabes chinoises qui finissent en *kouan houa*, par une voyelle avec le *je ching* ou l'accent bref, ont dans les dialcctes un a a la fin. On dit p. e. *pak* pour *pe*, *tuk* pour *te*, etc.; toutefois avec la consonne breve.

Koucou noor) vient du territoire du pretre Jean, pour parcourir la Chine, et se rendre par *Coigan zu* (Hoai ngan fou) dans la mer (i). Cette notion seule aurait du empe'cher les commentateurs de placer le Tenduc ailleurs que sur les bords de ce fleuve.

Quant a la ville *deThian Te* ou *Ten dek*, elle n'existe plus a present ; les debris de ses murailles se voient a deux cents *li* (vingt Keues), au nord-ouest de celle de *Pildjookhai* (et non pas *Piliotai*, comrae on le lit dans les cartes de Duhalde). C'est l'ancien *Tchoung cheou tchhing* des Chinois, ou la ville gardienne des frontieres du milieu qui se trouve par ;40° 38' latit. nord, et 7° longit. ouest de Peking, a quelque dis-

(1) Compiute le dette sedeci giomate si truova di nouo il gran fiume Caramoran, che *discorre* dalle terre del re Vmcan nominato di sopra il prete Gianni di Tramontana. Lib. I I , c. 54. Ramusio , I I , pag. 41. b

M. Marsden n'a pas parfaitement rendu en anglais le sens de ce passage , en traduisant: « The great river Kara-moran, which has its « source in the territories that belongs to ting Um—khan ».

Lc savant M. Mdon a public en 1824 , auxfrais dela Socie'te'geographique de Paris , une ancienne traduction francaise *das* voyages de Marco Polo, et une latine, egalement ancienne et curicuse. Le volume, dans lequel ces deux traductions se trouvent, porte le titre de *Recueil de voyages et de memoires publies par la Socie'te de gdographie*, 11, II estpourtantbon d'observer que ce volume entier estle travail de M.Me'on, qui n'est pas membre de la Societe, et que cellc-ci n'a fait que payer le compte de l'imprimeur. Le passage de Marco Polo en question, est ainsi rendu dans la traduction francaise : « Et in chief de ceste deus jonie'e m treuve-Pen le grant flunz de Caramoran, chi vient de la terre dou. « Preste Joan qe mout grant et large est. » — La traduction latine a « la fine duarum giornatarum , invenit homo flumen quod vocatur « flumea Cararoora, quod venit de terris Presti Johannis. »

tance de la rive gauche du Houang ho. Il y avait deux autres villes gardiennes des frontieres, une orientale et l'autre occidentals. *Thian te* fut batie par l'empereur Hiuant-soung des Thang, vers Fan 750. Huitans apres on y etablit le siege d'un gouvernement militaire (*kiun*), qui s'etendait sur toute la partie septentrionale du pays actuel d'Ordos, et sur les contrees situees au nord, entre le Houang ho et la chatne de l'Inchan. Il portait, d'apres sa capitale, le nom de *Thian te Jdun*, et subsista sous les dynasties suivantes, jusqu'a la puissance des Mongols; a cette derniere epoque il etait entre les mains des *princes des Tatars* ou des *pretres Jean* de Marco Polo.

KLAPROTH.

Observations sur un Mhnoire relatif aux mceurs et aux ceremonies religieuses des Nesserie, par M. Felix Dupont, insere dans le Journal asiatique' vingt-septieme numero, 1824, par M. Guys ; vice-consul de France a Lattaquie, membre de la Societd asiatique, etc. ; etc. (1).

Il est probable que Pauteur du *Memoire sur les*

(i) Pour avoir des notions plus completes sur ces sectaires, il faut consulter les details interessans rapportes par ISiebuhr, dans la relation de ses voyages, torn. I I , pag. 357 et suiv., et un memoire de M. Rousseau, sur les Ismae'lites et les Nosairis de Syrie , inse're' dans les anciennes Annates de; Voyages , -par M. Malte-Brun, torn. X I V , pag. 271 - 303. M. Silvestre de Sacy a ajoute **quetyues notes** a ce

Nesserie, insert dans le *Journal Asiatique* (r), ne se trouvait pas à Lattaquié, lorsqu'il rédige son ouvrage; On doit le regretter, car s'il eût été alors sur les lieux, il lui aurait été facile d'éviter quelques erreurs, qui lui sont, je crois, échappées, et de ne rien laisser à désirer au lecteur, quant aux notions que l'on peut recueillir sur un peuple qu'on fréquente peu, il est vrai, et sur une religion presque inconnue.

M. Dupont aurait du, ce me semble, commencer par lever tous les doutes que l'on peut avoir sur la véritable dénomination des *Nesserie*, en écrivant, comme je le fais, leur nom en arabe *Nesserie*, au pluriel; *nesseri*, au singulier. Je ne sais pourquoi on a donné à ce peuple diverses dénominations, même nos auteurs modernes. Le point était facile à vérifier (?).

Le célèbre Assemani, qui a puisé aux sources originelles, nous dit, dans sa *Bibliothèque orientale* (3),

Mémoire. Ces ouvrages laissent cependant encore beaucoup à désirer, surtout pour ce qui concerne l'origine réelle de ces sectaires. Ce qui a été dit jusqu'à présent sur ce point, me paraît peu plausible. N. du R.

(1), Tom. V., pag. 139-139.

(a) Il est très vraisemblable, que la prononciation vulgaire de ce nom, admise à Latakia, est telle en effet qu'on l'appréhende dans ces observations, mais il n'en est pas moins certain, que le mot original, tel qu'il est écrit ici, ne pourrait être prononcé avec exactitude autrement que *Nosairi*. L'orthographe adoptée en syriaque peut servir à confirmer aussi cette prononciation. N. du R.

(3) Tom I I, pag. 318 et seq. Assemani a tiré ce qu'il dit de ces sectaires, de la grande chronique écrite en syriaque par le Maphrian

qu'un vieillard da village de *Nasar*, aux environs de Koufa, en Fan 1202 des Grecs (891 de Jesus-Christ), y faisait le prophete. Plusieurs hommes du peuple s'étant declare ses partisans, le commandant du lieu en fut alarme et le fit mettre en prison. Une fille esclave du geolier, touchee de son malheur, prit les clefs de son maltre, une nuit qn'il dormait profondement, par suite d'ivresse, et ouvrit au vieillard qui s'evada en Syrie, precede.de la renommee de sa vie sainte, et enrependant le bruit qu'un ange avait opere sa delivra'nce. Il publia un livre, melange de christia-nisme et de mahometisme, selon la secte d'Ali (1).

Ce vieillard est *Heumdan~el-Gheussaibi* (2)⁵ mais les *Nesserie*, au lieu de prendre son nom, comme les Maronites celui de Tabbe Maron, voulurent en

Bar Hebre'us, plus conmi sous le nom d'Abou'lfaradj. Le passage dans lequel il donne des details curieux et circonstancie's sur l'originc des NosaTris , se trouve pag. 173, de l'edition du texte syriaque donnr'e en 1789 a Leipsiek, par Bruns et Kirsch, et pag. 176 et suiv. de la traduction latine. N.du R.

(1) Ce pre'tendu prophete, selon Abou'lfaradj, assurait qu'il avait dans une vision, confere' miraculeusement avec le Mcssie, qui est le tme que Jesus, le Verbe et le directeur, et avec Ahmed, ill's de Mohammed, fils de Hanefieh , de la posterite d'Ali, qui etait, selon lui , Tangc Gabriel. N. du R.

(2) M. Dupont est, je crois, le seul qui ait jamais parle' de ce personnage ; il ne donne a son sujet aucun detail, qui puisse nous indiqucr a quelle epoqtie il existaft. On ne le rencontre pas non plus dans la nomenclature tres-nombreuse , des personnages rev'es par lesi No-so'iris , que Ton trouve dans Niebtfhr, t. I I , pag. 35; et 360. 11 faudrait des renseignemens plus **circonstancie's** , **pour** ctablir qn'il est

porter un derive de *Nasar* (i), comme on appelle en Syrie les chretiens, *Nesserani(i)*, de Nazareth, pa trie de notre redempteur. Les *Nesserie* se nomment aussi *Fellahin* (3). Ce mot veut dire *laboureurs*.

Les habitans des montagnes a l'est de Lattaquie tie sont pas les seuls qui aient adopte la religion du vieillard, en la melant avec un reste de paganisme 5 elle compte egalement des partisans dans line partie de la Caramanie. II est a regretter que M. Dupont n'ait pas connu, ou ait oublie de mentionner une penplade peut~etre plus nombreuse que celle qui avoisine Lattaquie, et dont le chef-lieu est *Tarse*, en Cilicie, la patrie de saint Paul (4).

11 est vrai que les habitans de cette ville vont a la

re'ellemcnt l'individu dont parle Abou'lfaradj. Celui-ci n'est designe, dans cet auteur, que par le nom de *fiis d'Othman*. N. du R.

(i) C'est-a-dire , a cc qu'il parait, du nom que portait le lieu qui avait donne naissance au pretendu propbete, regards comme le fondeur de leur secte. Le lieu est appele *Natserieh* ou *Nasariah* ea syriaque. N. du R.

(a) نصراني, *Nasrany*, en arabe. N. da R.

(3) فلاحيين en arabe. N. du R.

(4) Miebuhr a de'ja parle d'une maniere un peu vague, a la ve'ritc', des sectaires qui sont re'pandus dans l'Asie mineure et dans d'autres parties de l'Orient, et qui par leurs opinions et leurs pratiques religieuses semblent se rapprocher des *Nosairis*. Voyez son voyage, t. I I, pag. 361. II existe dans la Mesopotamie et dans diverses parties de l'Arménie, beaucoup de sectaires que je regarde comme tenant de tres-pres aux sectaires de Syrie. Ce sont les renseignements que je possede sur eux, qui me font douter surtout de l'exactitude de tout-ce qui a e'te dit jusqu'a present, sur l'origine et sur la doctrine reelle des *Nosairis* syriens. N. du R.

mosquee; mais ils n'en observant pas moins leur religion particuliere dans leurs maisons. Je suis sur de ce que j'avance. On a vu plusieurs de ces *Nesserie* obtenir des charges a Constantinople. Un *Nesseri* d'une des familles qui resident a Antioche, etait en 1824, pacha de Tripoli, en Syrie. Il fut assassine la meme annee a Lattaquie, quoique fonctionnaire public, et malgre sa douceur. Ce crime fut produit par la grande haine que portent les Turcs de cette ville a tous ceux de cette secte, ce qui entretient les deux peuples dans un etat d'hostilites continuel.

Je suivrai M. Dupont dans ses observations. Il dit : « On les distingue (les *Nesserie*) par les noms de *Chem-* » sie, ou adorateurs du soleil; *Clissie*, adorateurs de » la lune ». M. Dupont n'ecrit pas le dernier nom, a ce qu'il me semble, avec toute l'exactitude desirable : c'est *Clizie*, كليزية <ju'il fallait mettre (1). Les adorateurs du soleil portent *Tune* et l'autre denomination ; ce sont les *Chemelie* qui se prosternent devant la lune; une partie d'entr'eux (particulierement les habitans du village de *Dem-Farco* (2)) pousse Faustecrite jusqu'a ne pas fumer du tabac, ce qui est d'autant plus remarquable que le tabac de Lattaquie est le plus estime du monde. Il y a ensuite les *Ghaibie*,

(1) Ce nom vient peut-etre de celui de *Keliz* كليز, ville de la Syrie, situee au Nord d'Halep, aupres d'Ain-tab. N. du R.

(a) L'ecriture du manuscrit est difficile a lire en cet endroit, et je ne suis pas sur de reproduire le veritable nom de ce lieu. N. du R.

(3 n)

qui croient a un createur, qui a cesse d'exister apres avoir forme la terre et tout ce qui en depend. M. Dupont parle ensuite des *Kadamese* (habitans du district de Kadmous) comme d'une cinquieme secte, tandis que c'est reellement la quatrieme (i). Il n'y en a pas d'autre que je sache. Il oublie de designer *ces Kadamese* par le nom *d'Isma'ilie* sous lequel ils sont connus en Europe. Ce sont les adorateurs de la matrice (2). Je reviendrai bientot sur cet objet.

Les *Nesserie* ont sept fetes, comme le dit M. Dupont. *El-Miled* (la Noel (3)); le premier jour de Fan (seule fete qui porte le nom de *Couzeli* (4)) ; *El-Ghetas* (l'Epiphanie (5)). Ce sont des fetes qu'ils celebrent en meme terns que les Grecs, parce qu'ils ont adopte une partie des pratiques du christianisme. Quant a ce qui concerne les quatre autres fetes dont

(i) C'est pas Ia, a ce qu'il me semble, la pensee de M. Dupont; nulle part, il ne range les peuples dont il s'agit ici parmi les Nosa'iris, il dit au contraire positivement, *Journal Asiatique*, torn. V, pag. 139, que les *Kadamese* forment une secte differente' N. du R.

(2) C'est ce que dit egalement M. Dupont. Voyez le passage indique dans la note precedente. N. du R

(3) الميلاد *La Natwite*, le jour de la naissance. Cette fete a sans doute ete' empruntee aux chre'tiens' N. du R.

(4) Selon M. Dupont (*Journal Asiatique* , t. V, pag. 130), ce nom s'applique egalement a l'Epiphanie et a Noel. J'ignore le sens du mot *Kouzeli*. N. du R.

(5) النطاس en arabe. C'est la fete du *Bapteme* , parce que selon l'opinion des chre'tiens de Syrie , le Christ fut baptise le jour de l'Epiphanie. N. du R.

park M. Dupont (i), je n'ai pas d'autre chose, si ce n'est que l'Ascension est au nombre des fêtes de notre religion qu'ils choisissent.

Les *Nesserie*, en ayant leurs réunions mystérieuses de la nuit qui précède le premier jour de Fan, ne veulent cependant pas convenir qu'ils éteignent la lumière, et qu'ils se mêlent entr'eux comme les anciens Gnostiques.

Ils disent n'avoir point de livres sacrés. Ils en disaient autant pour des ouvrages de moindre importance, et néanmoins on a découvert dernièrement un livre de prières, où le nom de Heumdan (2) el-Gheussaïbi est répété mille fois avec celui de l'imam Ali. On y parle de ce dernier qu'en ajoutant l'attribut d'el-*Azim* (le parfait (3)), d'*Emir-el-nahel* (le prince des abeilles (4)).

Bien des gens croyaient, avant cette découverte, que le soin particulier que les *Nesserie* ont de ces insectes, provenait d'un culte qu'ils leur rendaient, tant qu'il ne s'agit que de l'avantage qu'ils en retirent. Le miel de ce pays-ci est aussi excellent que celui du mont Hymette.

M. Dupont a également oublié de remarquer que

(1) Il s'agit ici des fêtes des 17 mars, 4 et 15 avril et 15 octobre, dont M. Dupont fait mention dans le *Mémoire* déjà cité pag. 130. N. du R.

(2) Il est probable que ce nom est le même que celui de *Hamdan*, commun dans les tribus arabes. N. du R.

(3) العظیم

(4) أمير النحل. N. du R.

ce qui rompt la priere chez les *Nesserie*, c'est la vue d'un serpent. Les *Nesserie* Tout en horreur comme un reptile malfaisant, qui a ete la cause du peche d'Adam.

Les Cheiks se divisent en deux classes: les *Gha-hem* (i), qui ont l'autorite civile, et les *Ulema*, qui ont l'autorite spirituelle. Ces derniers ne mangent rien chez les Tures, de peur 'qu'on ne leur donne de la chair d'animaux femelles, et encore moins chez les chretiens, parce qu'ils craignent qu'on ne leur serve de la chair de pore; mais ils ne font aucune difficulty pour se mettre a table avec un simple *Nesseri*, a moins que ce ne soit une personne diffamee.

M. Dupont avance que les *Nesserie* se noircissent le visage a l'occasion d'un grand deuil. D'apres la maniere dont il s'exprime, on pourrait croire qu'il est question des deux sexes, tandis que ce ne sont que les femmes qui pratiquent cet usage.

Selon M. Dupont, le territoire des *Nesseries* etend depuis Antioche jusqu'a Tripoli. J'ai deja fait connaitre quelle est l'etendue du pays occupe par cette peuplade. En doublant le nombre que leur assigne M. Dupont (2), je suis loin de croire que les *Nesserie* soient en etat de pouvoir secouer le joug de la Porte. Tout ce que peuvent faire ceux qui habitent les hautes

(1) **حاکم** sans doute. N, du R.

(2) M. Dupont porte a 40,000 personnes, la population des pays occups par les Nosairjs disperses dans cent-quatre-vingt-dcux villages. N. du II.

montagnes, qui ne sont rien en comparaison du Liban, et ou pourtant les Turcs ont pénétré, c'est de se refuser à payer les avances que veulent leur faire les pachas. Ils ont battu quelquefois les troupes de ceux-ci mais il ne s'agissait alors que de faibles corps. Quand Soliman, pacha de Saint-Jean d'Acre, envoya une forte armée pour les punir de l'assassinat d'un colonel français, commis sur leur territoire, en 1814, ils ne purent lui tenir tête.

On m'a assuré que les *Ismailie* étaient initiés, comme les autres *Nesserie* (1), à l'âge de puberté (2), et qu'ils étaient mariés immédiatement après. Ils font leurs prières deux fois par jour, en contemplant leurs femmes, qui deviennent dans ce moment-là leur divinité.

Je fais mon possible pour me procurer un livre d'histoire que possèdent les *Nesserie*. Si je parviens à l'obtenir, je m'empresserai de le traduire, bien persuadé de l'intérêt qu'il présentera, soit relativement à ce qui concerne l'origine des *Nesserie*, soit pour ce qui est relatif aux rapports que ce peuple doit avoir eu avec les Assassins, les Iézides, les croisés, soit

(1) Ce passage semblerait indiquer que l'on regarde ici les *Ismaélites* et les *Nosairis* comme professant la même religion. N. du R.

(2) À l'âge de quinze ans, selon M. Dupont. On peut voir dans le *Journal Asiatique*, torn. IV, p. 298-311, et p. 321-331, un mémoire très intéressant sur l'initiation pratiquée chez les *Ismaélites*, par M. Silv. de Sacy. Ce mémoire fait vivement regretter que l'auteur n'ait pas encore publié le résultat des recherches qu'il a entreprises depuis longtemps, sur les *Druzes* et les *Ismaélites*. N. du K.

(3 , 5)

enfin par le recit des guerres qu'il a soutenues contre ses dominateurs (i).

CH. ED. GUYS.

NOUVELLES ET MELANGES.

SOCIETE ASIATIQUE.

Seance du 6 novembre 1826.

Les personnes dont les noms suivent, sont presente'es et admires en quality de mcmbres de la Societe.

MM. COSTE , editeur de l' *Encyclopedic progressive*.

J. DUBEUX, employe a la Bibliotheque du Roi.

EIGHHOFF, docleur-es-leltres.

M. Bianchi ecrit au conseil, en lui envoyant un *Itineraire* de Constantinople a la Mecque , extrait d'un ouvrage ture, imprime a Constantinople, et traduit en Francais.

ML Gail adresse des considerations sur les Bebryces et sur la peninsule Calpe', deux points qui sont devenus pour lui l'objet de recherches historiques et'geograpliiqucs d'un

(1) Il est fort a desirer que les recherclies de l'auteur obtienncnt unpleinsuccts.il est hors de doute qu'un tel ouvrage serait d'une haute utilite', pour e'claircir et expliquer les difficulte's que pre'sente encore l'histoire des myste'ricux sectaires qui se sont perpctue's en Sync au milieu des Chre'tiens et des Musulmaus, sans qu'on putsse savoirs'ilsappartiennent originairement aux uns ou aux autres ou s'ils ne remontent pas au contraire a une e'poque bien anterieure. R.

baut interet, et offre a la Societd deux cartes ou il a de-
pose les resultats de ces recherches, ainsi qu'un bel exem-
plaire.de son edition de *Theocrite*, pap. velin, et des *Ta-
bleaux chronologiques*, en un vol. in-4°.

M. le colonel Fitz-Clarence offre une somtne de 200 fr.,
pour sa souscription de cette an nee, en qualite de membre
de la Societe.

M. L. Moris adresse le *Prospectus* d'un ouvrage qu'il se
propose de publier, sur la geographie

On arrete qu'ii sera adresse a la Socidte hebra'ique d'Ams-
terdam, en echange de l'envoi qui a ete recu de sa part,
un exemplaire de chacun des ouvrages suivans : *Fables de
Vartan*; *Grammairejaponaise de Rodriguez*, et le *supple-
ment h la Grammaire japonaise*.

M. Abel-Rimusat rend compte verbalement de Vouvrage
dc M. de Paravej, sur *VOrigine des leUresei des chiftres
de tous les peuples*.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOClere.

Par M. Gail: *Tableaux chronologiques des principaux
faits de l'hisioire, aoant l'ere vulgaire*, in-4° 5 Paris, 1812;
— par le meme: *Idylles de Theocrite*, 3 vol. in-4° avec
gravures, Paris, an I V ; —par M. E. de Montbrel,: *Cate-
chisme malai abrige'*, iroprime' pour l'usage des missions
etrangeres, Paris, Imprimerie royale, 1826, in-18; —
par M. Garcin de Tassy : *Relation de la prise de Constan-
tinople par Mahomet I I*, brocb. in-8°; — par le meme :
Conseils aux mauvais poktes, poeme de Mir-Taki, trad, de
l'hindostani, brocb. in-8°;—par le meme : *Traitdde lecture
des livres saints*, en arabe, brocb. in-8°; — par la Socidle
philosophique ameVicaine : *Transactions*, vol. III, part. i^{re}

— par la Socielc' centralc d'agricullure, sciences
et arts de Douay : *Seance public/ue du 11 juillet 1826*,

in-8°; — par la Societe biblique de Paris: N° 52 et 53 de son *Bulletin*; —» par M. Bianchi : *Itineraire de Constantinople a la Meccque*, trad, du Kitab raenasik-el-hadj., broch' in-4° Paris, 1826.

M. le professeur Hamaker de Leyde, se propose de donner une edition complete des *Proverbes de Mdidani*, avec une traduction, des notes historiques et grammaticales, et un *Appendix*, contenant tous les proverbes arabes qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage de Meidani, et que l'editeur a recueillis dans d'autres parcemiographes arabes. Le texte sera publie sur deux manuscrits, dont l'un est une copie de celui de M. le baron de Sacy, que l'editeur doit a l'amitie et a l'obligeance de M. Freytag. L'autre, non moins excellent, appartient a la bibliotheque de l'universite de Leyde. L'entreprise est deja assez avancee.

M. H. E. Weyers, disciple de M. le professeur Hamaker, prepare une edition du *Commentaire d'Ibn-Nobata*, sur la *Risalet d'Ibn-Zeidoun*, avec une traduction, des notes, et une *Introduction* qui traitera de la vie et des ouvrages d'Ibn-Zeidoun, et des personnages divers qui ont porte le nom d'Ibn-Nobata.

M. Abel Rernusat vient de terminer la traduction d'un ouvrage chinois qu'il compte bientot livrer a l'impression et qui, par la lumiere qu'il jettera sur la geographie ancienne de la haute Asie, merite de fixer l'attention des savans : c'est le *Fo-koue-ki*, ou l'histoire des royaumes ou l'on professe la religion de Fo. C'est, a proprement parler, un itineraire bouddhique, ou la relation d'un voyage entrepris vers la fin du quatrieme siecle de notre ere, par plusieurs Samaritains de la Chine, en Tartarie, dans la petite Boukharie,

aux sources de l'Indus, dans les monts Himalaya, et jusqu'aux parties meridionales de Hindoustan. Le iractuteur ;

joindra une carte de l'Inde, dressee par les Chinois eux-mes , d'apres la relation meme de ces Samaneens : et de nombreux eclaircissemens snr la geographie et l'hisloire ancienne de l'Inde, ainsi que sur ptusieurs points dn culte de Bouddlia , dont il est parte dans cet ouvrage.

M. Adrien Balbi, deja connu tres-avantageusement du monde savant, par plusieurs importants ouyrages de geographie et de statistique, vient de faire paraitre son *Atlas cthnographic]ue du globe, ou Classification despeuples anciens et modernes d'apres leurs iangues*, en quarante-un tableaux de format in-folio, avec le premier volume de son introduction, ou se trouvent les developpemens historiques et grammaticaux de toute nature, qui n'ont pu trouver place dans les tableaux.

Cet ouvrage, qui a coute' beaucoup de terns, de peine et de recberches a son auteur, sera accueilli, nous n'en doutons pas, avec le plus vif empressement par toutes les personnes, qui s'interessent aux progres de l'etude comparee des Iangues. M. Balbi n'a rien epargne pour procurer a son travail toute la perfection possible; il y donne un resume clair, methodique et concis de ce que les savans les plus distingue"s ont dit, pense" et ecrit sur les divers idiomes du monde ; il les classe et les fait connaitre syste'matiquement selon leurs families et leur situation geographbique. Pour etre moins expose a s'egarer dans des matieres aussi difficiles, l'auteur ne s'en est pas rapporte' a ses seules lumieres, il a toujours pris la precaution de communiquer chacune des portions de son ouvrage, aux personnes qui se sont occupies avec le plus de succes, des etudes de ce genre, de

13.9)

maniere a les sanctionner, pour ainsi dire, de leur autorite. La plupart de ces personnes appartiennent a la Societe' Asiatique. Nous regrettons que les homes de ce numero ne nous permettent pas d'entrer pour le moment dans de plus grands details, nousesperons dans une autre occasion pouvoir parler plus au long de ces recberches interessantes ; nous formons en attendant des voeux pour le procbaïn acbievement de cet utile ouvrage.

M. Noebden, secretaire de la Societe royale Asiatique de la Grande-Bretagne et d'Irlande savant distingue", est mort a Londres le i4 mars dernier; il etait ne a Gottingue, le 25 Janvier 1770. II etait conservateur du musee Britanique.

M. Norberg, savant orientaliste suedois, connu par ses longs travaux sur les livres des Sabeens, ou Chre'tiens de Saint-Jean, dont il a publie une partie a Louden, 1815 et 1816, sous le titre de *Codex Nazaræus, liber Adami appellatus*, avec une traduction latine et des lexiques, en 5 vol. in-4°, vient de mourir a Upsal, dans le mois de Janvier de celte annee, a l'age de soixante-dix-neuf ans.

M. Rasmussen, qui a publie plusieurs ouvrages estime"s sur la litterature orientale, est mort egalement, au commencement de cette annee, a Copenhague , peu apres avoir acheve une nouvelle edition latine de son *Essai historique et ge'ographique sur le commerce et les relations des Arabes et des Persans avec la Russie et la Scandinavie dansle moyen age*; ouvrage savant etinteressant, dont nous avons insere dans ce *Journal*, T. v., p. 207 , 300 et 339, et T. vi, p. 16 et 65, une traduction faite sur la premiere Edition.

On annonce que Sir Jobn Malcolm doit publier procbaïn-

nement, une nouvelle edition de format in-8°, deson Histoire de la Perse.

Il paraîtra sous peu a Londres, en deux volumes in 8°, des esquisses sur les mœurs des Persans, tiroes du journal d'un voyageur en Orient', qui veut garder l'anonyme.

M. Johnson, professeur adjoint de M. Haughton a Haylebury, s'occupe en ce moment d'une nouvelle Edition du dictionnaire persan-anglais de Wilkins. L'impression en est commencee.

La Societe asiatique de Londres, va prochainement publier des inscriptions cufiques trouvees dans File de Ceylan par M. Johnston. Ces inscriptions sont, dit-on, du dixieme siecle de notre ere.

M. Lee, professeur a Cambridge, doit publier sous peu de terns , une grammaire hebra'ique redigee selon les principes de la langue Arabe. On dit qu'eile paraîtra dans trois mois environ.

La traduction des memoires de l'empereur de i'Hindous-, tan Babour Merits par lui - meme en turk djaghata'ien, commencee par M. Leyden et achevee par M. Williams Erskine, vient de paraître a Londres et a Edinbourg, sous le titre de *Memoirs of Zehir-ed-din Muhammed Saber, Emperor of Hindustan, written by himself, in the Jaghatai Turki* en un volume in 4° de 400 pages avec des cartes.

AVIS.

La seance ordinaire de la Societe Asiatique du mois de janvier prochain, est remise au mardi, 9 Janvier 1827.

^Decembre 1826.)

JOURNAL ASIATIQUE.

RELATION D'UN VOYAGE *fait en Europe et dans l' Ocean At/antique' a la fin du quinzieme siecle' sous le regne de Charles VIII, par Martyr, eveque d'Arzendjan, dans la grande Armenie, ecrite par lui-nieme en armenien, et traduite en francais par M. Saint-Martin.*

AVANT-PROPOS.

Le petit ecrit dont je vais donner une traduction feancaise, est le simple et naif recit d'un voyage fait en Europe , a la fin du quinzieme siecle, par un eveque venu de la grande Armenie. L'auteur ne paratt avoir eu, en entreprenant ce voyage, d'autre but que de satisfaire sa piete, *en se conformant a un usage de son siecle et de sa nation.* Son dessein, en quitlant sa patrie, etait de visiter les tombeaux des saints apotres, a Rome ; de faire un pelerinage a saint Jacques en Galice, et d'aller adorer les plus celebres reliques, conservees dans les principales villes de l'Europe. On demanderait actuellement des observations d'un autre genre, et des remarques plus importantes a un voyageur europeen. On ne sera pas aussi exigeant, je l'espere, pour un religieux armenien, et peut-e'tre lui saura-t-on quelque gre d'avoir consigne

dans son langage sans art, les souvenirs qu'il avait conservés de ses courses pénibles dans des contrées lointaines. Sa relation doit paraître curieuse en quelques points : les lieux et les objets que nous connaissons, acquièrent un genre particulier d'intérêt, dans les récits et dans les descriptions d'un tel voyageur. Les circonstances qu'il insère sans dessein dans sa narration, sont d'autant plus piquantes, qu'il est impossible de contester la véracité d'un témoin aussi simple et aussi désintéressé.

Ce voyageur ne se borna pas à visiter les divers pays de l'Europe, où il se trouvait des reliques célèbres, qui étaient à cette époque, les objets de la vénération universelle, il entreprit encore une longue course sur l'Océan Atlantique. Cette circonstance tout-à-fait particulière, tire ce voyageur de la classe des pèlerins ordinaires, et elle donne à sa relation un haut degré d'intérêt. Elle me fournira aussi l'occasion de faire diverses remarques et plusieurs observations historiques, au sujet des voyages exécutés dans le grand Océan, avant la fin du quinzième siècle. Ces observations doivent naturellement trouver place à la tête de cette relation; cependant avant de les exposer, je donnerai le peu d'enseignemens, que j'ai réunis sur l'auteur, et je ferai connaître le manuscrit d'où je l'ai tirée.

§ I. *De la vie et des outrages de Martyr, évêque d'Arzendjan.*

Je ne possède, sur la vie de cet auteur, d'autres détails, que ceux qu'il donne lui-même dans son ouvrage: Us se réduisent à peu de chose. Il nous apprend qu'il

s'appelait Martiros ou Martyr, el qu'il etait eve'que d'Arzendjan, grande ville d'Armenie, qui etait aussi sa patrie. Cetteville s'appelait Ezent^{Հենթա} en armenien. Arzendjan ^{ارزنجان} est Je nom que lui donnent les Turcs, les Persans et tons les orientaux musulmans (1). Elle est situee sur la rive droite de l'Euphrate, a trois journees de distance, au sud-ouest d'Arz-rouin. On voit par ce que dit l'auteur en commençant sa narration, qu'il habitait ordinairement a Norkieg^{Նորգեղ} c'est-a-dire le nouveau village, dans le monastere de Saint-Ghiragos ou Cyriaque. Ce monastere, situe sur une montagne, et environne de Lois, est au sud d'Arzendjan, dans une des plus belles et des plus riantes situations de la contree. L'eglise est jolie, mais petite. On trouve dans son voisinage un village kurde, environne d'une forte muraille. Les eveques armeniens d'Arzendjan y font souvent leur sejour. Elle communique son nom au village, qui est appele Saint-Ghlagos. On lui donne aussi le nom de Mair-hou-gihda, ^{Մայր Եղիշատ}, qui est celui de la mere du martyr Cyriaque ou Ghiragos. J'emprunte tous ces details a la *Geographie moderne de l'Armenie* composee en armenien par le docteur Indjidjian de Constantinople (2).

Le recit du voyage que Teveque d'Arzendjan fit en Europe et dans l'Océan Atlantique, depuis l'an 1489 jusqu'en 1496, est l'unique ouvrage que l'on possede

(1) Voyez mes *Memoires historiques et geographiques sur l'Armenie*, t. 1, p. 71,

(2) *Geogr. Universe*, en armenien, Tom. 11, p. 100.

de lui, et c'est peut-être le seul qu'il ait jamais composé. Il est écrit en arménien vulgaire, dans un style simple, sans art, un peu incorrect, et souvent mêlé de mots étrangers, ce qui en rend quelquefois l'intelligence assez difficile. Je l'ai tiré du manuscrit arménien de la Bibliothèque du Roi, n° 65, qui contient un recueil de prières et d'histoires pieuses, écrites dans un langage arménien-vulgaire, mêlé de beaucoup de mots turcs. La copie a été faite à Constantinople, et achevée le 22 décembre de l'an 1133 de l'ère arménienne, qui correspond au 12 décembre (nouveau style) de l'an 1684 de notre ère. Elle est mal écrite et elle contient beaucoup de fautes,

§ II . *Observations historiques sur les voyages entrepris dans l'Océan Atlantique, avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb,*

Après ces détails indispensables, je reviens à ce qu'il y a d'essentiel et de remarquable dans cette relation, je veux dire le voyage de son auteur dans l'Océan Atlantique. On a déjà vu que Pévéque arménien vivait à la fin du quinzième siècle ; il était ainsi contemporain de Christophe Colomb. Il parcourait l'Espagne dans le temps même où ce célèbre navigateur traversa une seconde fois les flots de l'Atlantique, pour étendre les découvertes qu'il avait si glorieusement commencées. On ne devait guère s'attendre à trouver dans une langue étrangère à l'Europe, dans un manuscrit arménien, et dans le récit d'un pieux pèlerinage,

des details qui semblent se raltacher a ce grand evenement.

Ces details sont tres-courts, il est vrai, bien peu developpes, mais, tels qu'ils sont, ils sont neufs, et tout-a-faitpropres a fixer sur cette relation Inattention des personnes instruites. Ils nous font connaitre une entreprise du meme genre que celle de Christophe Colomb, un voyage de decouverle, reste ignore jusqu'a present, peut-etre parce qu'il n'eutaucun resultat important, ce dont aureste, il est assez difficile de bien juger, d'apres le recit de l'eveque armenien, Toutefois l'epoque a laquelle ce voyage se fit, et qui est seulement poslerieure de dix-neuf mois, a la premiere navigation de Colomb, et Je pays ou l'expedition fut preparee, sont des indications precieuses. Elles pourront peut-etre contribuer a completer, et a jeter du jour sur cette partie obscure de l'histoire des decouvertes geographiques.

L'expedition dont il s'agit fut preparee dans un port de la Biscaye^ et elle quitta les cotes de cette province le 8 avril 1494 ainsi que je le ferai voir dans la suite. Ce n'etait pas un voyage ordinaire, Il n'eut pas d'autre objet que de decouvrir de nouvelles terres. Les circonstances rapportees par l'eveque armenien sont claires et decisivcs, elles ne peuvent laisser de doute sur ce point essentiel.

L'entreprise fut conduite, a ce qu'il parait, par des Biscayens. Je rappellerai a cette occasion que les autorites alleguees par Bergeron (i), et par le

(i) *Traite de la Navigation*, c. XV.

P. Charlevoix, dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (1), font voir que, des Tan 1504, c'est-a-dire douze ans seulement apres le premier depart de Colomb, les Bretons, les Normands et les Basques etaient dans l'usage de frequenter les cotes de l'ile de Terre-Neuve, et meme le continent voisin, ou ils etaient attires par la peche de la morue. Le temoignage de l'amiral Jean de Verrazzano (2), qui visita ces parages en 152-4, Par l'ordre de Francois I^{er} est conforme a l'opinion de ces auteurs, au moins pour ce qui concerne les longues navigations des Bretons. Ses paroles sont formelles; il dit, en parlant de l'ile de Terre-Neuve : *Pervenimmo alia terra, che per il passato trovorono i Brettoni*. Ceci est bien d'accord avec une autre indication que l'on trouve dans la collection de Ramusio (3), et de laquelle il resulterait que toute la cote orientale de Terre-Neuve, aurait ete decouverte par les Bretons et les Normands, a une epoque restee indeterminee, mais anterieure au premier voyage de Christophe Colomb. On trouve dans le meme recueil (4) qu'en l'an 1507, un capitaine de Honfleur, en Normandie, nomme Jean Denis, et un certain Gamart, de Rouen, s'etaient rendus dans ces parages, et qu'a la meme epoque toutes les cotes meridionales

(1) T. I, *Fast, chron.*, p. xiiij, xviiij et xlvj, et l. i^{er}, p. 3 et 4.

(2) Ramusio a insere dans le 3^e vol. de son recueil une lettre de Verrazzano, datee de Dieppe, le 8 juillet 1504, et qui contient le recit de sa seconde navigation. Verrazzano etait Florentin.

(3) T. III, p. 417 et 418.

(4) *Ibid.* p. 423.

de l'île etaient visitees par les Porlugais. Le P. Charlevoix pretend aussi (i) que le mime Jean Denis publia une carte de Terre-Neuveet des regions environnantes,et il assure qu'on vit en France, en Tan 1508, un sauvage du Canada, amene par Thomas Aubert, pilote de Dieppe ; ce qui se trouve aussi dans Ramusio (2), ou il est dit que le navire dieppois qui fit ce voyage s'appelait *la Pensee*.

Ces indications paraissent sures, rien au moins ne peut porter a les revoquer en doute. Elles sont de nature a faire croire que ces parties de l'Amerique, furent decouvertes peu avant, oupeu apres l'epoque ou Christophe Colomb , se dirigea pour la premiere fois vers les Antilles. Elles ont meme paru si concluantes a plusieurs habiles geographes du seizieme siecle, tels qu'Ortelius, Mercator, Corneille Viitfliet, Pontanus, AnloineMagin, et a quelques autres plusmodernes, qu'ilsontcru pouvoirleregardercommeun fait constant. Il est difficile au reste de nepas rester convaincu, en lisant leurs ouvrages , que Ton connaissait alors le Groenland, et les regions de .l'Amerique situeesplus au midi, tellesque Terre-Neuveetle Labrador. Seloneux, les Basques de cap Breton, pres Bayonne, et d'autres pecheurs de morue de la meme province, avaient decouvert l'île de Terre-Neuve, avant les voyages de Christophe Colomb. lis ont meme ete plus loin, et

(1) *Hist, de la Nouvelle France*, t. i, *Fast, chronol.*, p. xiiij et xiv et liv. ler, p. 3 et 4-

(2) T.III, p. 4-i3.

ils ont cru encore pouvoir assurer, que les memes navigateurs avaient reconnu les autres iles voisines de Terre-Neuve, et qu'ils s'etaient avances jusqu'au Canada. Ils pretendent aussi qu'un pilote basque avait donne connaissance de ces decouvertes a Christophe Colomb. Ils font reinarquer qu'en memoire de ces premieres decouvertes, on avait donne le nom de Cap Breton a Tune de ces iles. Ils font observer encore, ce qui au reste a ete note par tous les auteurs qui se sont occupees de ces maticres (i), que ces iles avaient d'abord ete appelees *lies des Baccalaos*, denomination derivee du mot basque qui sert a designer *la morue* (2).

Barthelemy de las Casas repete les memes choses dans son *Histoire des Indes* , et il y ajoute que Terre-Neuve avait ete plusieurs fois visitee par Miguel et Gaspard de Cortereal, fils du navigateur portugais, qui le premier avait reconnu Tercere, la principale des iles Acores. Ces details sont d'accord avec d'autres renseignements recueillis par Ramusio (3), et desquels il resulte que ces expeditions des Portugais avaient eu lieu vers Tan i500. On apprend de plus, par les memes autorites, que ces deux navigateurs firent nanfrage dans leur dernier voyage vers l'Amerique.

(1) Petr. Martyr. Angler, *oceanic.*, dec. III. c. 6. Ramusio, t. III, p. 35 et 36. Magin. *Geogr.*, part. II, p. 18. *Hist. gen. des Voyages*, e'd. 4°, t. XII, p. 98 et suiv., t. XIII, p. 20 et suiv., et beaucoup d'autres'

(a) Ce mot se trouve effectivement avec ce sens dans la langue basque, d'ou il est passe chez les Espagnols. qui donnent aussi a la morue le nom de *Baccalao*.

(3) T. III, p. 417 et 423.

Ces indications considerees chacune en particulier, pourraient paraitre assez peu concluantes, mais il n'en est plus de meme, lorsqu'elles sont reunies, et elles acquiereht alors un haut degre de vraisemblance. Elles sont meme de nature a faire presumer que le souvenir des regions septentrionales de l'Amerique, decouvertes, comme on le sait, a la fin du neuvieme siecle, par les Scandinaves, ne s'etait jamais completement perdu dans le nord et dans l'occident de l'Europe. Je n'insiste pas sur l'expédition entreprise dans les mers Occidentales pendant le douzieme siecle, par le prince gallois Madoc, et mentionnee dans le Recueil de Hakluyt (1), d'apres l'*Histoire du pays de Galles*, de David Powell (2). L'article consacre a ce personnage dans la *Biographic galloise*, par M. Owen (3), pourrait cependant donner lieu de croire, que les

(1) Part. 3, p. 506 et 507.

(2) *The historie of Cambria*, ed., 1584, p. 224 [et seq.](#) est a remarquer que cette histoire est la traduction anglaise d'un original gallois, compose par Caradog de Llancarvan et par ses continuateurs de la meme nation. L'histoire de Caradog s'etend jusqu'a l'an 1156; on peut consulter l'article que M. Owen a consacre a cet erivain dans sa *Cambrian Biography*, p. 4¹.

(3) Ce Madoc ou Madog, fds d'Owain ou Owen, roi du pays de Gwynedd (la *Venedotia* des auteurs latins du moyen age), vivait a la fin du douzieme siecle. Il est celebre dans les compositions poetiques des Gallois, par la decouverte d'une terre situee fort loin a l'Ocean. On rapporte que pour eviter les dissensions qui divisaient ses freres apres la mort de leur pere, il y fit une seconde expedition en l'an 1170 avec son frere Rhiryd, seigneur de Clochran en Irlande, et trois cents hommes sur dix vaisseaux. Tous ces details se trouvent dans un ancien livre de genealogies, ecrit vers l'an 1460, par Ieuan ou Jean Brechva, poete et historien gallois du comte de Caermarthen.

auteurs originaux contiennent des details plus circonstanciés, Je dois remarquer encore qu'il se trouve dans la bibliotheque cottonienned'Oxford(i) des vers gallois sur cette expedition, composees dans le quinzieme siecle par le poete Meredyth (a), qui vivait vers Tan 1477, Par consequent avant les voyages de Christophe ColomL. Ces vers ont ete, je crois, inseres dans le Recueil de Hakluyt (3).

Je remarquerai encore qu'il est question du Groenland et de quelques autres parlies de l'Amerique, situees plus au midi, dans la relation des Venitiens Zeni, publiee pour la premiere fois a Venise, en 1558, par Francois Marcolini, et reitnprimee dans le Recueil de ftamusio (4). On sail que ces deux navigateurs parcoururent les mers du Kord, a la fin du quatorzieme siecle. 11 n est plus permis raaintenant de douter qu'ils n'aient visite toutes les terres septentrionales reconnues autrefois, par les pirates scandinaves, et qu'ils n'aient aborde reellement sur le continent americain 5 et leur relation fait voir que la route de ces regions n'etait pas ignoree des marins,

mort vers Tan 1500. L'archeologie galloise (*Welsh Archaiology*), recueil publie' a Londres , contient un abrege de l'bistoire de Galles compose' par lui.

(1) Th. Smith , *Catal Bib. Coton. Vitellius*, A. IX, No 9.

(2) La *Biographie cambrienne*, deja cite'e, fait mention de quatre poetes du nom de Meredyth ou Meredydd, qui vivaient au milieu da 15^e siecle. Celui dont il s'agit est Me're'dydd ab Rhys, qui florissait, scion Owen , enlre les anne'es 1430 et 1460. Hakluyt Fappelle Meredith, fils de Rhes.

(3) Part. 3, p. 507.

(4) T. II, p. 230~234.

qui frequentaient les parages des *mer*; de l'Europ'e septentrionale(i). Ce sont peut-etre les connaissances plus ou moins confuses, plus ou moins precises que Ton avait sur ces navigations, qui deciderent Jean et ensuite ses fils Louis, Sebastien et Sanche Cabot a se diriger de ce cote, en vertu d'un privilege donne par le roi d'Angleterre Henri V I I , le 5 mars de l'an 1495, quatre ans environ apres la premiere navigation de Christophe Colomb(a). II est probable que des notions et des considerations de la meme nature avaient influe sur les motifs qui porterent Christophe Colomb a entreprendre son immortelle decouverte(3). II est certain au moins qu'il pouvait connaitre ces pays, par les cartes publiees, avant la decouverte de l'Amerique, par les cosmographes venitiens (4), oh ils sont relates. Mais on a sur ce point un temoignage plus concluant, c'est celui de Christophe Colomb lui-meme. II est constant qu'il avait parcouru les mers du Nord; c'est au moins ce qu'assure son fils Ferdinand, dans la vie de ce grand homme qu'il nous a laissee. II y a insere un fragment des memoires de son pere, dans lequel celui-ci nous apprend qu'il avait navigue dans les mers du nord-ouest, en Tan

(i) Forster, *Hist. des Dec. au nord*, t i, p. 282-331, trad, fr.—Zurla, *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori veneziani pits illustri*, I. ii, p. 7-94.—Malte-Brun, *Precis de la Geogr. univ.*, t. 1, p. 385 et suiv.

(2) Hakluyt, part. 3, p. 509. Zurla, *di Marco Polo*, etc, t. 11, p. 82, 83, 84, 274 et suiv.

(3) *Ibid*, t. 11, p. 79 et 80.

(4) *ibid*. p. 13 et 28.

1477, quinze ans avant son premier voyage de decouverte (1).

Je ne m'arrete pas davantage sur tous ces details , qui m'entraîneraient trop loin de l'objet que je me propose; je me borne a revenir sur l'assertion emise par Bergeron et par le P. Charlevoix (2), parcequ'elle se rattache plus directement a la relation de notre voyageur armenien. Selon ce que rapportent ces auteurs, les Bretons, les Normands et les Basques, auraient ete dans l'usage de frequenter les parages de Terre-Neuve, des l'an 1504. On a deja remarque que la plupart des noms geographiques de Terre-Neuve, dont on ignore l'origine , semblent attester l'ancien sejour des Portugais, des Francais, et particulierement des Bretons , dans cette Ile. La population qui s'y trouvait au seizieme et au dix-septieme siecles, etait presque toute composee de Basques meles avec quelques Normands (3).

Il ne serait pas difficile de recueillir des autorites qui feraient voir que , long-tems avant cette epoque, des marins, partis des cotes de France, s'etaient souvent avances fort loin dans l'Ocean Atlantique, de maniere a expliquer comment, dans une de leurs frequences

(1) L'original espagnol de cet ouvrage n'a jamais ete imprime ; il en existe une traduction italienne, par Alphonse de Tilly, publiee deux fois a Venise , 1571 et 1614. Il a ete traduit en francais par Cotelendi, Paris 1681, un vol. in-12. Le passage auquel je fais allusion a ete rapporte dans l'ouvrage du cardinal Zurla, deja cite, t. I, p. 26.

(2) *Hist. de la nouv. France*, t. 1, p. 3 et 4

(3) *Hist. des Voyages*, t. xiv, p. 671 et 745, ed. in-4. Lamar', *Traite de la police*, t. 3, p. 55,

expeditions de peche, ils auraient pu se porter jusqu'a cette distance.

On connait les voyages faits autrefois par les marcliands de Dieppe jusqu'a la Cete~d'Or (i); la conquete des iles Canaries, entreprise au commencement du quinzieme siecle, par Jean de Belliencourt, qui se fit seigneur de ces iles (2), et la decouverte de Madere, ainsi que celle des Acores. Ces demises iles qui avaient ete connues des Arabes (3) et des Genoïs (4), furent occupees ensuite par les Portugais, et liabitees enfin, en 1466, par une colonie flamande, soumise au roi de Portugal (5).

On ne possede pas des details aussi nombreux et aussi circonstancies, au sujet des entreprises navales faites autrefois dans l'Ocean Atlantique, paries marins de la Biscaye. L'academie d'histoire de Madrid a eu soin, il est vrai, de recueillir une tradition conscree jusqu'a nos jours, dans les provinces basques, et qui attribue

(i) La Martiniere, *Diet, ge'ogr., Guine'e*, et tous les ouvrages qui traitent des decouvertes en Afrique.

(a) On en possede l'histoire e'rite par deux auteurs conlemporains qui avaient pris part eux-memes a cette expedition; ils se nommaient Jean Bonticr et Jacques Leverrier, tous deux prelres et attache's a la personne de leur seigneur Jean de Bethencourt. Leur relation qui est fort curieuse a ete commence'e en 1406 et termine'e en l'an 1425. Jean Bergeron en trouva le manuscrit chez le seigneur Gallon de Bethencourt qui appartenait a la fainille du conquerant des Canaries, et il le fit imprimer a Paris en 1630, en I vol. in-1a.

(3) Hartmann, *Africa Edrisii*, p. 314 et seq.

(4) Bergeron, *traite de la Navigation* c. VI,

(5) *Notice sur Martin Behaim, par Muller*, a la suite des *Voyages de Pigafetta*, p. 307, 330, 33a et 370. Malte-Brun, *Precis de Geogr. unie.*, t. 1, p. 424, 423 et 479'

a un certain Juan Delchaide, la decouverte des Lanes de Terre-Neuve , fort long-terns avant le premier voyage de Christophe Colomb (i). II est probaole quil s'agit ici du pilote basque dont j'ai dejaparle (2), et auquei on attribue la ineme communication. On sait qu'au qualorzieme et au quinzieme siecles, les Basques passaient pour les plus iitrepides marins de l'Ocean. Leurs courses navales, pour la peche de la morue et de la baleine, s'etendaient jusqu'aux mers d'Ecosse et d'Irlande (3).

II est bien probable que les memes motifs durent les conduire de bonne heure, vers le grand banc de Terre-Neuve, et les parages qui avoisinent cette tie, les seuls lieux du monde ou les morues se trouvent en grande abondance. On sait que la peclie et la vente de ce poisson formaient, a cette epoque, la principale occupation de la population basque, soit de la France , soit de l'Espagne (4)' J'ai deja fait voir que le premier nom de *terre des Baccalaos*, impose a Terre-Neuve, avait une origine basque. Ceci etait si bien connu, qu'on trouvait ce nom employe, comine une chose ordinaire, sur une carte foite par Sebastien Cabot, et selon laquelle cette terre aurait etc reconnue et visitee par Jean Cabot et ses fils, le 24 Juin 1494 (5). Je saisis cette occasion pour consi-

(1) *Dict.geogr. d'Espagne*, t. I, p. 331, et t. II, p. 3i3.

(2) Voyez ci-devant, p. 328.

(3) Noel de la Moriniere , *Hist, des Peckes*, t , , p. 254 et 313.

(4) *Ibid'* t. i, p. aag et 230. *Diet, geogr d'Esp.y* art. *Guipuzcoa* et *Zarauz, Bilbao*, etc.

(5) Hakluyt, part. 3, p. 511. Bergeron , *Traite de la Navigation*, c, xiv.

gner ici une observation, que je n'ai vue nulle part. Je pense que la grande terre de *Labrador*, située au nord de Terre-Neuve, et qui occupe une très-grande étendue de terrain dans l'Amerique septentrionale, doit son nom espagnol aux frequentes visites des navigateurs de cette nation. C'était la nn lieu de *travail*, pour la preparation de la raorue; etsa denomination actuelle dontla veritable origine estinconnue, me parait n'etre que la traduction espagnole d'une expression technique, employee par les navigateurs qui frequentent ces parages. Ceci me donne lieu de croire que des recherckcs speciales sur l'origine des eta-blissemens faits pour la p6che de la morue, donneraient l'explication de tous les faits obscurs, qui se rapportent a Thistoire de la decouverte des regions boreales de l'Amerique septentrionale.

Les hisloriens de l'Espagne s'accordent tous a celebrer Tetat florissant de la marine des provinces biscayennes, pendant le moyen age (i). Leurs armemens formaient alors la partie la plus considerable de la marine inilitaire de l'Espagne, Tune des plus puissantes del'Europe, a cette epoque. Plus d'une fois les Biscayens lutterent avec avantage contra les Anglais et les Flamands. Des le dixieme siecle, ils avaient des stations commerciales et militaires sur les cotes de la Galice; les Sables d'Olonne, en Poitou, etait une de leurs colonies. Sous le regne d'Alphonse XI (1312-1350), ils avaient une compagnie a La Rochelle et une bourse

(1) Noel de la Moriniere, *Hist.gen. des Peaches*, 1.1, p. 229, 233 el 246.

a Bruges (1). On voit par un traité conclu en Tan 1351, entre Edouard I I I, roi d'Angleterre, et le roi de Castille, comme comte de Biscaye, que depuis un terns immémorial les Biscayens étaient dans l'usage de faire exclusivement la pêche des baleines, des morues et autres poissons, sur les côtes de l'Angleterre, de l'Ecosse, des îles Hébrides et dans les eaux du nord de l'Irlande (2). En 1393, des aventuriers de la Biscaye et du Guipuscao firent une tentative pour envahir les Canaries (3) 5 il est évident qu'ils parcouraient alors l'Océan, fort loin dans toutes les directions. Mais on ne possède aucune indication chronologique précise sur les tentatives qu'ils purent faire vers l'Amérique. La relation arménienne de Tevéque Martiros donne la date certaine de l'une de leurs entreprises audacieuses, et elle est, comme on le verra bientôt, antérieure de dix années aux indications fournies par Raraisio, par Bergeron et par le P. Charlevoix. Elle acquiert de plus un haut degré d'importance, par le rapport qu'on ne pourra méconnaître, entre cette navigation et l'expédition qui avait été entreprise, peu de terns avant, par Christophe Colombo et qui avait amené la découverte de l'Amérique.

(1) *Diet. Geogr. d'Esp.*, art. *St-Sebastien* et *Capmany*, *Mem. de Barcel. coll. Diplom.*, t. 11, n. 64.

(2) *mtT.faidet*, t. v, p. 719. Anderson, *hist.andchron. deduction of the origin of commerce*, t. 1, p. 46.

(3) *Diet. Geogr. d'Esp.*, art. *Gwpuzcoa*. Mariana, *Hist. csp.* 1. xvi, c. 14. Bergeron, *Traité de la Navigation*, c. vi.

Les details dans lesquels je viens d'entrer paralfront peul-elre im peu longs, surtout si Ton considere la nature et Tirnportance reelle de la relation , dont je vaisdonnerla traduction. J'ai voulu profiter de cette occassion pour produire quelques opinions et diverses remarques, qui out peut-etre quelqu'importance, et qu'il m'aurait ete difficile de publier ailleurs. Mon seul but et mon seul desir, est que ces observations puissent ramener l'attention des savans, sur des fails interessans et Irop peu etudies. Je souhaite qn'ellcs soient de quelqu'utilite pour les personnes plus versees que moi dans ces malieres, et par consequent plus en eta I de resoudre les nombreuses diffieultes , que prcsenle encore cette partie de l'hisloire des decouvertes geographiques.

§. I I I . *Epoque du voyage fait dans l'Ocean Atlantique , par teoique d'Arzendjan.*

La relation du voyage entrepris dans l'Ocean Atlantique, par l'eveque d'Arzendjan, presente diverses circonstances, qui ont besoin de quelques explications, pour que Ton puisse s'en faire une idee juste. Il faut d'abord determiner, avec exactitude, la position du point de depart, et ensuite fixer la date de rembarquement, et par consequent Fepoche precise du voyage, qui n'est indique dans le texte que d'une maniere assez vague. Je m'attacherai ensuite, a faire ressortir les diverses particularites , qui pourront nous instruire des motifs qui firent entreprendre Fex-

pedition, dont cet événement a conservé le souvenir, et dont il fit par Lie par hasard.

Le voyageur armenien donne à la ville où il s'embarqua, le nom de *Getharia*. Il n'est pas difficile de reconnaître que Ton doit la chercher sur les côtes de la Biscaye, car il y arriva à son retour de la Galice, et après avoir quitté Bilbao, capitale de la Biscaye, lorsqu'il se dirigeait vers les Pyrénées. *Getharia* devait donc se trouver entre Bilbao et Bayonne. On voit effectivement dans cet intervalle, sur le bord de la mer, un lieu nommé *Ouetariaj* situé dans la province de Guipuscoa, qui fait partie des pays basques. Noël de la Morinière, dans son *Histoire générale des pêches* (1), le désigne comme un des principaux ports fréquents, aux quinzième et seizième siècles, par les pêcheurs de morue, qui se rendaient de la Biscaye à Terre-Neuve. Ce lieu, maintenant obscur et presque abandonné, était alors florissant, et sa marine était depuis longtemps puissante. Le roi de Castille, Sanche IV (1285-1295), lui avait accordé de grands privilèges (2). Dans un ouvrage de navigation, intitulé *le petit Flambeau de la mer*, et publié à la fin du dix-huitième siècle, ce lieu est nommé *Catarie*, et il est indiqué comme un des meilleurs ports de la côte, et comme le plus fréquent (3),

(1) Tome I, p. 229.

(2) *geogr. c'Espagne*, au mot *Guetaria*. La ville de De'va, qui est un peu plus à l'ouest, dans la même province, obtint aussi de grands privilèges du même prince.

(3) Cet ouvrage, dont l'auteur se nomme Bougard, a été imprimé à Havre, en 1684.

Sa situation est a six lieues a l'ouest de St-Sebastien. Apres tons ces details, il ne peut y avoir le moindre doute que le grand voyage fait dans l'Ocean , par l'eveque armenien, ne se lie reellement avec les entreprises que les navigateurs basques etaient dans l'usage de faire, a cette epoque, dans l'Ocean, vers l'Amérique.

Il est plus difficile de determiner avec exactitude la date du voyage. L'eveque d'Arzendjan se borne a indiquer vagnement le jour de son embarquement, en disant qu'il partit le mardi apres le *nouveau dimanche* 'bnp kb'-U¹¹,^ C'est le noui que les Armenians donnent au premier dimanche apres Paque, que nous appelons *Quasimodo*, Il ne marque pas non plus en quelle annee. Comme apres cette epoque il n'indique aucune autre date, que celle de son retour a Rome, il n'est pas facile de resoudre cette double difficulty. Il faut, de loutenecessite, scruter les diverses indications qui se trouvent dans le resle de sa relation , et s'echelonner , pour ainsi dire, de proche en proche, pour arriver a la connaissance exacte de cette epoque.

Cet eveque rcutra dans Rome le 20 fevrier 1496, apres avoir parcouru l'Europe et l'Ocean, et il etait sorti de la nieme ville le 9 juillet 1491 Il se readit en quarante-six jours en Allemagne. Cette indication place au 24 aout son entree dans ce pays, ou il s'avanca jusqu'a Cologne., qu'il quitta le 25 octobre. La seule date qu'il indique ensuite d'une manure positive, sans cependant faire connaitre l'annee, e'est celle de son arrivee a Paris, le 19 decembre, Ce ne fut pas sans doute en 1491, car apres son depart de

Cologne, il parcourut encore une partie de l'Allemagne, d'où il se rendit en Flandre en passant par Besançon ; il alla ensuite en Angleterre. Comme il fit en divers endroits de longs séjours, il est impossible de croire qu'il ait pu se rendre à pied de Cologne à Paris, et en parcourant tant de pays, dans le court espace de deux mois. Tout oblige à retarder son arrivée dans cette ville jusqu'à l'an 1492. Il n'y eut que treize jours ; ainsi son départ est du 1^{er} Janvier ; 1493 Son voyage à travers la France, et le long des côtes septentrionales de l'Espagne ne fut ni moins long, ni moins pénible. Il fut également retardé par de longs séjours dans plusieurs villes, enfin il parvint à Saint-Jacques de Galice, où il habita pendant quatre-vingt-neuf jours. Qu'on joigne à ce terns, déjà si considérable, celui qu'il dut employer pour se rendre ensuite au lieu de son embarquement, et on verra qu'il n'est guère possible de lui accorder moins d'une année pour toutes ces courses, ce qui porte au printemps de l'an 1494, l'époque de son voyage sur l'Océan Atlantique. En cette année, Pâques tombait le 30 mars ; le jour de *Quasimodo*, ou le *nouveau dimanche*, selon les Arméniens, se trouvait ainsi le 6 avril, et le mardi suivant, jour de l'embarquement, répondait au 8 avril c'est donc là la date véritable du voyage de l'évêque arménien. Il resta soixante-huit jours en mer, ce qui place son retour sur les côtes d'Espagne au 14 ou au 15 juin 1494 Il ne reste plus que vingt mois, jusqu'à l'époque de son retour à Rome, le 20 février 1496 , pour les voyages qu'il fit encore en Ts-

pagne, en France et en Italie, ce qui correspond parfaitement avec les details qu'il donne dans sa relation.

Lorsque Christophe Colomb entreprit le voyage, dans lequel il fit la decouverte de l'Amerique, il partit le 3 aout du port de Palos, en Andalousie. Il ne quitta la derniere des Canaries que le ; septembre) ainsi il s'ecoula environ dix-neuf mois, entre les deux voyages. Dans cet intervalle de terns , Christophe Colomb revint en Espagne , ou il débarqua le 15 mars 1493, apres s'etre arrete quelques jours a Lisbonne. Il se rendit ensuite a Barcelone, ou se trouvait alors la cour d'Espagne ; il y arriva au milieu du mois d'avril, et il y rendit compte au roi et a la reine Isabelle de ses decouvertes et des resultats de son expedition. Christophe Colomb ne tarda pas a repartir pour un nouveau voyage ; il quitta le port de Cadix le 25 septembre 1493, et il decouvrit les Antilles le 11 novembre suivant, apres quarante jours de navigation. A la fin de l'annee, il renvoya en Espagne la plupart des vaisseaux qui lui avaient ete confies ; ils durent y arriver vers le commencement de 1494. Dans le meme terns, le frere de Christophe Colomb, nomme Barthelmy, partit avec trois vaisseaux que la reine Isabelle lui avait donnees pour rejoindre son frere, et il arriva a Saint-Domingue, ou l'isle Espagnole, au milieu d'avril 1494, a peu pres vers le terns ou l'expédition sur laquelle se trouvait l'evêque armenien partait des cotes de Biscaye.

La nouvelle du retour de Christophe Colomb, et le resultat heureux de son entreprise durent etre bientôt

connus en Espagne, et meme dans les pays etrangers, ou ite exciterent le plus grand interet et nn enthousiasme general. Le *ftete* de Christophe, qui etait alors en Angleterre, l'apprit en passant par la France, du roi Charles VIII lui-meme. Il n'est pas etonnant qu'une tfelle dlcouvrlrfe ait fixe Tattention des Biscayens, qui passaient en ce tems pour les plus hardis navigateurs de l'Ocean ; et que leurs expeditions journalieres pour Id peche de la morue et de la baleine,, tranportaient

a de gran

je n'eri doute pas, le motif qui donna lieu a l'expedition doht l'evdque d'Arzendjan, nous a conserve le souvenir. On doit remarquer cependant, parmi les evenemens qui se rattachent a la premiere navigation de Christophe Colomb, une circonstance qui en fut peut-etre la cause determinante. On sait que Christophe Colomb etait parti de l'Espagne avec trois vaisseaux, il en perdit uh en Amerique ; il reprit la route de l'Espagne avec les deux autres, pourrendre compic de ion voyage. Avantd'arriver a la hauteur des Acores, les detix vaisseaux furent separees par une furieuse tempeHe. La violence des vents continuant a se faire sentir, Christophe Colomb fut oblige d'aborder en Portugal, d'ou, il se rendit ensuite en Andalousie. Il crut que l'autre vaisseau s'etait perdu. Ce navire, commands par Alphonse Pincon, avait ete emporte vers le nord par la force des courans, et il avait ete force d'atterrir dans le port de Bayonne, en Galicc, nort loin des frontieres de la Biscaye, d'ou. il s'etait rendu aupre; dtt roi Ferdinand, a Barcelorie, a peu

pres vers le terns ou Christophe Colomb arrivait *en* Andalousie. La presence seule de cet heureux riavigatenr dut suffire pour exciter Femulatkm dcs-Biscay ens et des Basques, et pour produire l'expedition qui partit de leurs cotes, au comm en cement de l'an-nee suivante. Le recit de l'eveque, et les paroles qu'il attribue au chef du navire le font clairement voir :

« Je vais, dit-il, parcourir la mer universelle ; mon
 » vaisseau ne contient aucun marchand, les hommes
 ar qui s'y trouvent sont tous employes a son service.
 » Pour nous, nous avons fait le sacrifice de notre
 » vie; nous mettons notre seul espoir en Dieu, et
 » nous pensons que la ou la fortune nous portera,
 » Dieu nous sauvera. Nous allons faire le tour du
 » monde; il ne nous est pas possible d'indiquer oil
 » les vents nous porteront, mais Dieu le sait. Peut-ily avoir un langage plus clair? en faut-il davantage pouretreconvaincu, qu'il nes'agissaitpas d'une entrcprise ordinaire, pour le commerce ou pour la peche ; car ces motifs sont assez evidemment exclus par cediscours 5 mais qu'il s'agissait reellement de la recherche de nouvelles terres, enfin d'un veritable voyage de decouvertes' J'ajouterai encore une circonstance qui me porte a croire que la cour d'Espagne elle'me'me n'etait pas etrangere a cette expedition. Aussitot que le navire eut touche a son retour, au cap Finistere de Galice, on se hata de le diriger, malgre les avaries qu'il avait eprouvees, vers l'Andalousie, ou ae trouvait alors la reine Isabelle, et il eutra dans un port que Teve'que armenien ne nomme pas, mais qui doit etre celui de Cadix.

Je dois reraarquer encore que l'eveque part it aussitdt apres son arrivee dans FAndalousic , pour Sainte-Marie de Guadeloupe, lieu de devotion tres-frcquente a cette epoque, et situe dans la Nouvelle-Castille. II est probable, quoiqu'il ne le dise pas, qu'il s'y rendit pour s'acquitter d'un voeu fait pendant le voyage, selon Fhabitude des personnes echappees a une longue et perilleuse navigation. On apprend de Herrera, rhistoricn des Indes occidentals, que Christophe Colomb en avait agi de meme. Au retour de son premier voyage , assailli au milieu de FOcean par une furieuse tempe'te, il avait en sonnom, etau nom de ses compagnons, voue une offrande et un pelerinage a Sainte-Marie de Guadeloupe.

II est assez evident, ce me semble, que le voyage que les compagnons de l'eveque armenien firent en Andalousie, apres leur retour en Espagne, fut cause par la presence de la reine Isabelle, qui etait alors a Seville, comrne on le voit par la relation armcnienne.

Zurita et l'liistorien des rois catholiques, Hernando de Pulgar, ainsi que Mariana etFerreras, nous apprennent que le roi Ferdinand et la reine Isabelle , apres avoir passe la plus grande partie de Fannee iig; a Bareelone, se rendirent dans la Castille, au commencement de 1494; ils sejournerent pendant quelque tems a Tordesillas, a Segovie , a Valladolid, a Medina del Campo, et au milieu de Fete ils se trouvaient a Madrid; ce n'cst qu'a la fin de Fannee qu'ils retournerent en Aragon. II est probable que c'est pendant son sejour dans'Cette partie de l'Espagne, que la reine Isabelle aura fait un voyage a Seville, oil

Teveque armenien la vit, vers le milieu de raulomne de l'an 1494- Je n'ai trouve aucune indication sur ce voyage, dans les historiens espagnols que j'ai consultes. Ces auteurs, uniquement occupes des negociations et des demeles de la France avec l'Espagne, ont neglige de nous instruire des voyages et des actions personnelles de leurs souverains, durant les six derniers mois de Tan 1494'

Le voyageur aroienicn, dont il est impossible de contester le temoignage, supplée ici au silence des historiens nationaux. Il est probable que le voyage de la reine dans les provinces meridionales de l'Espagne, n'etait pas etrangcr aux operations navales qui avaient le iiouveau monde pour objet. Cette princesse avait seule protege Christophe Colomb, et fourni aux frais de son armement. Elle prcnait un vifinterel a loutes les enlreprises dece genre, qui se preparaient ordinairement a Seville, et dans les ports voisins des bouches du Guadalquivir. Il n'est donc pas etonnant que les chefs de Texpedition dont l'eveque armenien avait fait partie, se soient empressees de se rendre dans tine ville, ou se trouvail une princesse zelee pour ces sortes d'entreprises, daus le but de lui faire connaitre les rcsultats de leur voyage. De simples armateurs basques, partis pour Vexercice habituel de la peche, n'auraient eu aucune raison d'en agir ainsi. Cette cir-
Constance me parait tout-a-fait decisive ; elle ne doit, ce me semble, laisser aucun doute sur la nature de cette expedition.

Il est a regretter que rextreme concision du narra-

teur armenien nous ait prive des details de ce voyage, qui ne seraiertf guerc moms interessans par leur objet, que par la maniere dont ils nous auraient ete Iransmis. Il est bien probable que l'eveque armenien *ny* attachait pas, a beaucoup pres , autant d'importance : c'est la ce qui explique sa brievete. Il est heureux cependant qu'il ayt juge a propos d'insérer dans le recitdeson pleux pelerinaffe, les courts renseigheniens qu'll nous a transmis Sans eux, nous ignorerions la part active que les navigateurs des coles septentrionales de l'Espagne, ont pris aux premieres expeditions qui firent connattre rAmerique; et le souvenir d'un voyage de decouverte fail a Ja merae epoque, aurait ete a jamais perdu, sans le hasard qui nous a conserve la relation dc Feveque armenien d'Arzendjan.

Relation d'un voyage fait en Europe et dans V Ocean Ailantlijue, a la Jin du XV^C siecle, sous le rigne de Charles Fill, par Martyr, cheque d'Arzend/an_f dans la grande Armenie.

Moi, Martyr, mais seulement de nom, nea Arzendjan , et evejque, residant dans l'hermitage de Saint-Ghiragos (Saint-Cyriaque), a *Norkiegh* (lenouveau village) (i), je de'sirais depuis long-tems aller visiter le tombeau du saint prince des apotres. Quand le tems fut venu, pour moi indigne , de meriter cet honneur, que je ne cessais de desirer, sans avoir pu

(1) Voyez ci-devant, p. 323.

cependant faire connaitre a personne le desseiu de raon coeur, je sortis de raon monastere le 39 octobre de Tan 938 de l'ere armenienne (1489 de J.C.). Voya-geant a pelites journe'es(i), j'arrivai à *Sdambol* ստամբուլ (Constantinople). J'y trouvai, par la graces de Dieu, un vaisseau dans lequel j'entrai avec le diacre Verthanfcs. Nous partimes de *Sdambol*, le 11 juillet 939 (1490 de J.-C.) ; nous raontames ensuite sur urt vaisseau frahc, et nous arrivames dans la ville de *Ve~ néj վենէժ* ou *Vénédik վենէտիք* (Venise). C'est une grande et superbe ville, cdnstruite au milieu de la mer; elle contient soixante-quatorze rtiille maisons(2); elle est magnifique et tres - opulente. Il y a dans cette ville une grande eglise, ou il peut entrer dix mille personnes; elle est tout ornee d'or; c'est l'e'glise de Saint-Marc Fevangeliste. Deux orgues sont dans Pin-te'rieur, ainsi que deux lions ailes en or (3). Il y a beaucoup d'autres eglises dans la ville; on trouve aussi, dans son enceinte, beaucoup de monasteres, tous batis au milieu de la mer. Il y a une grande

(1) Au lieu dc *մեղաբար* semblable h un pecheur , que porte lc manuscrit, il faut tirer *մեղմբար* pedelentim, (y16&eslTCment etsans bruit).

(1) Venise, a cette e"poque, e"tait sans dotite aussi bien peulee qu'a- pre'sent; je ne crois pas cependant qu'elle ait jamais contcnu ime aussi grande quantite' de maisons. On trouvera dans la suite de cette rela- tion, d'autres indications du menu genre. Je remarquai ici une fois pour toutes, qu'clles paraissent fort exagc'rees, et qu'elles de'passent toujours les bornes de la vraisemblance.

(3) C'est-a-dire *dare's*.

C 34«)

place (1), devant l'église de Saint-Marc. Eien haut, au-dessus de la porte, sont quatre (2) chevaux de cuivre jaune, d'une très-grande dimension; ils ont chacun un pied levé. C'est du côté du midi, qui est le côté de la mer, que se tiennent les marchands. On a aussi érigé sur cette place deux grandes colonnes; sur Tune est un lion ailé, et sur l'autre, la statue de Saint-George (3). La muraille qui environne le palais du roi (du doge), est toute couverte d'or. Il y a encore une si grande quantité d'autres choses, qu'il est impossible de décrire la beauté de cette ville.

Nous y restâmes vingt-neuf jours, puis nous nous embarquâmes, et nous allâmes en treize jours à *Ankonian uhignbhiuj* (Ancone), et de là, en treize jours, nous nous rendîmes dans la grande ville de Rome, que Dieu garde. Là, sont les saints et tous glorieux corps des princes des apôtres, saint Pierre et saint Paul. Nous allâmes les adorer et leur demander la remise de nos péchés, ceux de nos père et mère et de nos bienfaiteurs (4). Nous restâmes à Rome durant cinq

(1) *մարտիրոսի մասիւն* *mauidan*, c'est le mot arabe میدان *meïdan*.

(2) Le manuscrit porte par erreur *trois* au lieu de *quatre*. Les lettres numériques Ի *trois* et Դ *quatre* sont très-faciles à confondre dans l'écriture arménienne.

(3) Erreur. C'est la statue de St.-Théodore, l'un des patrons de la ville.

(4) L'évêque entend sans doute désigner par-là les bienfaiteurs du monastère où il habitait, ou bien les maîtres qui l'avaient instruit.

mois, et nous visitames tous les lieux saints. Les reliques des saints apotres sont hors de la ville, du cote du nord. A Poccident, est une petite ville, toute voisine dela ville; le fleuve passe entre elles deux ; on l'appelle *Santh-angelo*, *սանթ անգելի քառ* (St.-Ange) (1) . Le portique de l'eglise des saints apotres est tourne vers l'Orient; il contient cinq portes, grandes et superbes. Celle du milieu est en metal massif; sur Tun des battans est saint Paul, et sur l'autre saint Pierre. A Toccident de Rome, en face du palais de Ne'ron, est le lieu du crucifiement de saint Pierre. Au milieu de la ville, est la prison des apotres (2). Bien loin , au dehors de Rome, est le lieu ou saint Paul fut decapite'. Du cote du midi, tout pres de la ville , est l'endroit ou J.-C. vint a la rencontre de saint Pierre. Aupres de la ville, on trouve encore l'eglise de *San-djowvan* *սանՋովան* (Saint-Jean), ou sont les tetes des deux saints Jean (3) avec leurs corps en tiers. Dans la ville, mais du cote du midi, est la prison de Saint-Gre'goire d'Agrigente (4), sur l'emplacement

(1) Il s'agit ici du quartierou plutot du faiihourg, appelo *liione di liorgo*, qui est situe au-dela du Tibrc, ct qui contientle chair au Salnt-Ange.

(2) Le texte dit seuleraerit *d'eux*.

(3) Saint-Jean Baptiste et Saint-Jean l'e'vangoliste.

(4) Ccsaint, peu connu des occidentaux , est au rontraire fort re've're' des Arme'niens, qui lui ont accorde uric place fort distingue'e dans leurs martyrologes. L'eveque arme'nim ne pouvait se dispenser d'en faire mention.

detaquelle on a fonde une e'glise. Plus avant, toujours dans le centre de la ville, est l'eglise de *Santh-Elina* **սանթ էլինայ** (Sainte-Helene), ou se trouvent les corps de cent martyrs. 11 y a encore dans cette ville beaucoup d'autres choses magnifiques.

Rome contient deux mille sept cent soixante-quatorze e'glises, ethuit mille tombeaux de saints se trouvent, soit dans son enceinte, soit au dehors. Tous les jours, je visitais dix ouvingt cglises, grandes et belles, et tous les jours j'allais prier le prince des apotres de m'accorder la remission de mes peche's. Qui pourrait decrire la magnificence de ccs saintes e'glises ? On nnnntroduisit trois fois aupres du pape **փափան** (i) qui me regut avec bonte et avec une grace toute particuliere; il me donna une lettre de recomraandation, et tout le monde fut etonne de la faveur singuliere qu'il me temoignait.

Nous quittames Rome le 9 juillet 940 (1491)? et long-tems apres, c'est-a-dire en quarante-six jours, nous arrivames au pays de la nation *Touteschk* (*Tedesehi*) (2), qui est telle des *Alaman* **ալաման**, et nous vinmes dans la grande ville de *Gasdendsia* **կաս-**

(1) Le pape qui vlvait a cette epoque e'tait Innocent XI.

(2) **Դուհդէշք** pour **դուդէշք**. Le nom que l'eveque arme'nien donne a la nation des Allemands et celui qu'il assigne un peu apres a la ville de Constance, et quelques autres **circonstances** du meme genre, qu'on ne manquera pas de femarquer dans la suite de sa relation, font voir qu'il se servait de la langue italienne.

տենձիայ (Constance) , et dans beaucoup (Tautres villes en suivant les bords du fleuve (le Rhin). Nous parvinmes enfin dans la grande ville de **Bazl պաղլ** (**Bâle**), ou on nous arretera comme des espions.

Nous traversames beaucoup d'autres villes et nous arrivames a **Frangforth Ֆրանկֆալթ** (Francfort-sur-le-Mein), ou nous vimes beaucoup de choses admirables. De la, en beaucoup de jours, nous allaraes k **Friboulkh Ֆրիպուլխ** (Fribourg en Brisgau) (1). On dit que cette ville possede trois cent mille pieds de vigns. On nous y recut avec de grands honneurs. Nous allames de & a **Sdrasboukh ստրասբուխ** (Strasbourg), puis dans plusieurs autres villes, et, en beaucoup de jours, nous parvinmes a **Gabel կապլ** (Capcl) (2), ou nous fumes tres-bien regus. Dela, en suivant le **Erhin ըրին** (le Pthin), pendant longtemps, nous arrivames dans la tres-celcfcbre ville de **Golonia կալնիայ** (Cologne) qui contient, dit-on, deux

(1) Si nostre voyageur n'a pas ete' trompe' par sa memoire, ce qui me scmble assez probable, il paratt qu'apres avoir ete' jusqu'a Francfort sur le Mein, il etait revenu du cote' du midi, car cette ville de *Friboulk/i* dont il parle, ne peut hrc que Fribourg dans IcBrigaw, comprise apre'sent dans les etats du grand-du de Bade, et ecltbre encore par la grande quantite de vigns, que Ton trouve dans ses environs. C'est de cette ville que viennent la plus grande partie des vins connus sous le nom de vins du Rhin.

(2) Capcl est une petite ville au-dessus de Coblentz, sur le Rhin, de'pendante de l'ancien electoral de Treves, et qui fit eusuite partie du de'partcment de Rhin et Moselle.

erit vingl quatre mille maisons (1); elle est tres-grande et admirable. On y trouve le tombeau des rois Mages (2). Leurs trois tetes sont placees sur le tombeau. La aussi sont les reliques de douze mille saints; ces reliques sont dispose'es dans la grande eglise, de telle sorte que tout le monde peut voir les corps dans le tombeau (3). Il y a encore dans cette ville une tres-belle eglise, ou l'on voit les corps de vingt-quatre vierges saintes, reunis dans une chasse. L'eglise ou se trouve le tombeau des rois Mages , est couverte de peintures, les portes sont cgalement peintes. Tout aupres , sur le mur exterieur de la nef est l'image de la sainte mere de Dieu, avec les ornemens convenables. Le Christ, notre Seigneur, est entre ses bras, et elle a sur la tete une couronne formee de perles et de pierres precieuses d'une grande valeur. Nous demandames aux pretres de Teglise quel en e'tait le prix : ils repondirent qu'elles coutaient deux cent quinze mille *flori'Φλνρλ* (florins). Sur la poitrine de la sainte Vierge est une pomme faite de perles; chacune

(1) Quoique ce nombre soit evidemraent exagere, il n'en est pas raolns certain qu'a ccttc c'poque, Cologne e'tait une ville trcs-gramle , visitee par un nombreuxconcours dc pelerins, et qu'elle ctait reellemenl une des cites les plus considerables et les plus peuplees de l'Allemagne. Quoique fort dechue maintenant, son enceinte est encore tres-grande.

(2) On montrait efiectivement a Cologne, un tombeau des rois Mages , tres-re've're a cette e'poquc , ct visile par une foule de pelerins.

(3) Il s'agit du tombeau des onze mille vierges. On voit que l'eveque armenien s'est trompe sur le nombre.

de la grosseur d'une noix; tout autour sont douze per-
fes, grosses chaeune comme une petite noix de galle, et
tou-tes separees par quatre pierres precieuses, deux
rubis et deux ame'lhystes (i), de la grandeur cha-
cune d'une grosse noix de galle. Autour du tnaire
autel sont cinquante-six tombeaux de cuivre jaune
avec des ornemens en relief, sixautres tombeaux sim-
plement en cuivre jaune, et, enfin, un autre tombeau
aussi avec des ornemens en relief. L'eglise, qui est
soutenue par cinq cents arceaux, est haute et superbe.
Tout ce qui se trouve dans le monde, est repreente
sur ses murailles, a l'exterieur. Elle a trois cent
soixante-cinq fenetres, et chaque fenetre a trois brasses
de hauteur; elles sont toutes ornees de verres de di-
verges couleurs. Le clocher est semblable a une grande
et formidable tour, et il faut vingt-huit personnes
pour remuer la [cloche qui y est suspendue](#). il y a encore
beaucoup d'autres eglises et des monasteres dans cette
ville; mais il me serait impossible de mettre par e'crit,
tout ce qui concerne la description de cette ville et de
ses eglises.

Nous restames vingt-deux jours dans cette ville; on
nous y rendit de grands honneurs, et nous y deman-
dames la remission de nos peccatus. "Nous sortimes enfin
de la grande *Gohnia* (Cologne), le 25 octobre.

(1) J'ignore quelles sont precisement les pierres precieuses, que
l'auteur designe par les mots *hame'lyst* (en arabe et en persan
ياقوت et *لال* en persan).

Après avoir parcouru beaucoup de villes, nous arrivâmes dans celle où se trouve la sépulture des rois de la nation des *Alaman* (Ալման) Nous mîmes, de là beaucoup de terns pour aller jusqu'à la ville de *Santha Maria-dak* (սանթա մարիայ քաղաք) (soonest la glorieuse et toute benie chemise de la sainte Vierge ; elle est dans un magnifique bâtiment tout orné d'or. Quatre colonnes de cuivre, jaune sont élevées au milieu de l'église, ainsi que beaucoup d'autres grandes colonnes jannes avec des chapiteaux dorés, et, enfin, une grande chasse, toute d'ore et de perles, dans laquelle était enfermée la glorieuse chemise de la sainte Mère de Dieu, Nous résûmes dans cette ville pendant dix-huit jours, jusqu'à l'époque de l'ouverture (de cette chasse), pour notre édification, et pour celle de nos père et mère, et de nos bienfaiteurs (3). Les chanoines (4) de cette ville nous comblèrent d'honneurs et de bons traitemens.

Après notre départ de ce lieu, nous fûmes long-

(1) Littéralement, *a la ville sépulture des rois, qui est de la nation Alaman*. L'auteur s'exprime, comme on voit, d'une manière un peu obscure. Il est probable que la ville qu'il désigne, est celle de Spire, sur la rive gauche du Rhin, et dans laquelle on voyait effectivement à cette époque, les tombes d'un grand nombre d'empereurs d'Allemagne.

(2) Je crois qu'il s'agit ici d'Aix-la-Chapelle, dont la principale église porte le nom de Sainte-Marie, et où il se trouvait effectivement autrefois une relique de la Vierge très-réverée.

(3) Le copiste paraît avoir oublié ici quelques mots, ce qui jette une grande obscurité dans son texte.

(4) *Դասաւոր լաւրդապետք*. I 1 | avait effectivement un chapitre et des chanoines Aix-la-Chapelle.

tems en route; nous visitames beacoup de villes, et nous arrivames a (~~Quatre ou cinq~~) residence du roi des Allemands' ~~Nous y fumes~~. y restames onze jours; on y voit le Saint Suaire (2), avec lequel on enveloppa (3) le roi *tout puissant*, notre Seigneur J.-C, au moment de la passion; il est teint de son sang divin. Nous fumes edifies par sa sainte vue, et nous demandames la remission de nos peches, et de ceux da nos pere et mere, et de nos bienfaiteurs.

Après avoir quitte cette ville., nous fumes long-terns en route. (Nous visitarties) avec beaucoup de peine uh grand nombre de villes, et nous arrivames iu pays de **Flandiou** ~~(Flandres)~~. Comme nous ne connaissiions pas la langue, nous eprouvions

(1) Je crois que ce nom est altere par une transposition du copiste, *ounves* pour *vesoun*, et que c'est celui de la ville de Besancon, qui faisait alors partie des domaines dont la maison d'Autriche, avait herite de la maison de Bourgogne, et *ou* residait a cette epoque l'empereur Maximilien I^{er}, encore roi des Romains. U succeda le 19 aout 1493 a Frederic I I I, son pere.

(2) Le mot ~~Sancti Iohannis~~ trouve dans l'original, est arabe, افوطه; signifie linge, serviette, et il designe plus particulièrement une sorte de toile faite aux Indes. Ceci confirme ce que j'ai dit dans la note precedente, et fait bien voir qu'il s'agit ici reellement de la ville de Besançon. Personne n'ignore que le saint-suaire de Besançon etait une des plus celebres, parmi les reliques, que l'on venerait autrefois.

(3) Littéralement, on lia.

beaucoup de peine pour noias feire entendre (1). 11 nous fallut long-tems pour aller de la au pays des *Englezz* *Ἑνγκλεζ* (l'Angleterre), clont nous ne compaignions pas non plus la langue (2). Ils sont aussi (3) mangeurs de poisson, C'est dans cette mer, qui est la mer universelle (l'Ocean), et qui est a l'extremile occidentale dumonde, que l'on trouveles plus grands et lps plus redutables poissons (4).

Après un long voyage, nous arrivames au pays de *Frantsa* *Ἰνγκλ* (la France), dans la vllle de *San-donij* *սան տոնիժ* (Saint-Denis). C'est le lieu ou se trouve la sepulture des eveques, des rois et des reines. Cest une belle et illustre ville, ou il y a beaucoup d'eglises (5). Dans la grande eglise ou sont

(1) Il semblerait par ces mots, que l'auteur comprenait la langue des autres pays qu'il avait parcourus ; mais peut-etre , ce qui est plus vraisemblanle, se servait-il partout de la langue italienne, et ne trouva-t-il personne en Flandre qui la connut.

(2) On doit ici faire la meme observation.

(3) Com me le voyageur n'avait encore fait aucune remarque de ce genre , il faut croire, si ce n'est pas une negligence de style , qu'il y a une lacune dans son texte, bu bien il a voulu dire que les Anglais sont des xhangeurs de poisson , comme les habitans de la Flandres. Ceci me paratt plus vraisemblable.

(4) Il est assez extraordinaire , que le voyageur ne parle point de son embarquement pour passer en Angleterre. Peut-etre n'alla-t-il que dans le territoire de Calais et dans les autres lieux de la cote de Picardje, qui appartenaint a cette epoque a l'Angleterre.

(5) Avant la revolution, la ville de Saint-Denis contenait effecti—vcment un grand nombre d'eglises. Il y en avait quatorze plus ou moins grandes, sans compter l'eglise abbatiale et un hotel-dieu. Elles sont indiquees sur le plan qae le savant benedictin D. Michel Felibien a place a la tete de son *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, Paris,

les tombeaux des rois , on a place a gauche quatre cotes de poisson, et chaque cote a cinq brasses et trois palmes de largeur (1). On dit que c'est dans la mer que l'on trouve ce poisson enorme;

Nous restames un jour dans cette ville, et de la nous nous rendimes a la tres-celebre ville de *Pa-rez քաղաք* (Paris) , ou nous arrivames le 19 decembre. Nous y entrames a midi , et le soir nous alumes nous reposer dans une auberge (2). Le lendemain, assez tard, nous visitames la grande eglise. Elle est spacieuse, belle, et si admirable qu'il est impossible a la langue d'un homme de la decire. Elle a trois grandes parties tournees du cote du couchant. Les deux battans de la porte du milieu, representent le Christ debout. Au-dessus de cette porte, est le Christ presidant le jugement dernier-(3). Il est place sur un trone d'or et tout garni d'ornemens en or plaque. Deux anges sont debout, a droite et a gauche. L'ange a droite est charge de la colonne

1706 , in-folio. Il y avait sept parotsses et deux monasteres, independamment de l' abbaye.

(1) Il etait d'usage autrefois, de placer dans les tresors des eglises, ou de suspendre a leurs murs, les objets precieux ou les curiosites naturelles que l'on voulait conserver. Ces lieux reveres servaient alors de musees. La tradition relative aux objets dont parle notre voyageur, s'est conservee jusqu'a present a Saint-Denis. Il paraît que ces ossements furent mis dans les caves de l'eglise, ou ils se sont detruits, peu de tems avant la revolution.

(2) L'auteur armenien se sert du mot *սպիտակ* la i ,

(3) Dans le texte, le jugement.

a laquelle on attachâ le Christ, et de la lance avec laquelle on lui perça le côté. L'ange qui est debout à gauche, porte la sainte croix. Du côté droit est la sainte mère de Dieu agenouillée, et du côté gauche saint Jean et saint Étienne (1). Sur la façade sont les anges, les archanges et tous les saints. Un ange tient une balance, avec laquelle il pèse les péchés et les bonnes actions des hommes. À la gauche, mais un peu plus bas, sont Satan et tous les démons qui le suivent; ils comment les hommes pécheurs enchaînés, et les entraînent dans l'enfer. Leurs visages sont si horribles, qu'ils font trembler et frémir les spectateurs. Devant le Christ, sont les saints apôtres, les prophètes, les saints patriarches et tous les saints, peints de diverses couleurs et ornés d'or (2). Cette composition représente le Paradis, qui enchante le regard des hommes. Au-dessus sont les images de vingt-huit rois (3), représentés la con-

(1) Il s'agit ici des deux portes latérales de l'église Notre-Dame.

(2) Quelques-unes des sculptures qui décorent la façade de Notre-Dame de Paris, et particulièrement celles qui se voient au-dessus de la porte principale, présentent encore des restes de dorure.

(3) Ces statues, qui avaient quatre-vingt-cinq pieds de haut, ont été détruites pendant la révolution. Il est à remarquer que toutes les nouvelles descriptions de Paris, en portent le nombre à vingt-sept seulement, mais il est évident que c'est une erreur qui a été successivement copiée, car les gravures qui accompagnent ces descriptions indiquent toutes vingt-huit statues conformément à ce que dit notre voyageur. Il est remarquable qu'une relation arabe, qui sert à rectifier en ce point les récits des historiens de Paris,

roime en lete; ils sont debout sur toute la longueur (de la facade), Plus haut encore est la sainte Vierge, *mere* du Seigneur, ornee d'or et peinte de diverses couleurs. A droite et a gauche sont des archanges qui la servent (1). Toutes les fenetres de l'eglise sont de la forme d'une aie a battre le grain (2).

Quand on entre dans l'eglise, on trouve a gauche(3) une grande pierre brute, qui represente saint Christophe et le Christ sur ses epaules. Au-dessous est le martyre de saint Christophe. La circonference du maitre-autel represente toutes les saintes actions du Christ: il y a encore beaucoup d'autres ornements, mais quel homme pourrait decrir la beaute de cette ville! C'est une ville tres-grande et superbe. Deux rivières y entrent, mais il n'en sort pas la moitié (4), Mais du reste qui pourrait decrir la

(1) Ces sculptures se voyaient effectivement autrefois, au-dessus des vingt-huit statues de rois. Elles ont été détruites.

(2) Il est évident que le voyageur veut faire allusion à la forme des croisées de l'église ; mais je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens, car ce passage me paraît corrompu.

(3) La balustrade du voyageur est ici en défaut, ou il s'est trompé en s'orientant; la statue colossale de St.-Christophe de Notre-Dame, fort connue des Parisiens, n'était point à gauche, mais à droite en entrant dans l'église, Elle fut abattue en 1784.

(4) Il est difficile ici de bien comprendre la pensée de l'auteur ; on ne sait s'il veut parler des deux bras de la Seine, qui, réunis, à leur sortie de la ville, qui ne s'étendait pas alors plus loin que l'endroit où le Pont-Neuf fut depuis *place*, ne formait plus qu'une seule rivière, ou s'il croyait réellement que la moitié des eaux apportées par les deux bras de la Seine, se perdait ou était consommée dans la ville.

grandeur de la ville ? Je restai treize jours à Paris (1).

De là, avec un autre compagnon de voyage (2), j'allai jusqu'à la ville de *Sdembol* *սմբոլ* (Etampes) (3). Je restai seul ensuite pendant seize jours, et avec beaucoup de peine je parvins à la ville de *Douthnouran* *դուծնուրան* (4); j'y trouvai un diacre franc qui fut mon compagnon jusqu'à la ville de *Gasdilar* *գաստիլար* (Châtelleraut) (5), et de là jusqu'à la grande ville de *P'hothier* *փոիեր* (Poitiers), où sont les linceuls du Christ (6). Nous eûmes l'honneur de les voir. Je ne trouvai pas un autre compagnon, et je restai seul. Me confiant alors aux prières de saint Jacques et à Dieu Tout-Puissant, je continuai mon voyage avec beaucoup de peine, à pied; parcourant ainsi un grand

Je crors quele premier sens est plus con forme a sa pensee; son teste cependant ne peut se traduire autrement que je l'ai fait.

(1) Lenom de cette ville est e'crit ici *dtuinl^a Pharez*.

(a) Ceci semblcrait incliquer que lc diacre Verthanes, qui avait enlrepris le voyage d'Europe, dans la compaignic de Feve*que d'Ar-aendjan, ne le quitta qu'a Paris.

(3) Le voyageur armenien ou son copiste a etc trompe, d'une maniere asses Strange, par la ressemblance que le nora de 1& ville d'Etampes, tel qu'on l'ecrivait autrefois, *Estamper* pre'sentait avec celui qu'on donne a Constantinople. On disait encore souvent *Estamples*, ce qui rend la ressembd&nce plus frappante.

(4) Je crois que ce nomalteYc' est celui dc la ville Tours ou plutot de ia Touraine, qui se trouve sur la route de Paris a Poitiers, ou Ton verra bientot Parrive'e du voyageur armenien.

(5) Cette ville, appelee alors Chastellcraud (*Castrum-Heraldi*) etait, comme on, sait, en Poitou, sur la route de Tours a Poitiers

(6) Ces reliques se conservaient effectivement a Poitiers.

nombre de villes, j'afrivai ehfin en *Gasgonia* (1) (Gascogne); de *Ia* en *Gasdēlia կայստեղիայ* (2); de la a *Abzonian ապզոնիայ* (3), enfin avec beaucoup de fatigue, et sans autre secours que celui de Dieu, j'arivai au pays de *Baïouna պայունայ* (Bayonne). Les ehretiens m'y recjurent avec une grande charite, et m'y honorerent bien plus que je ne le me'ritais. Py restai pendant six jours.

Ne trouvant point de compagnon, et m'abandonnant encore a Dieu et a saint Jacques, je marchai pendant beaucoup de jours, et je parvins, apres bien des peines, au pays de *Bisgdi պիսկայ* (Biscaye), qui est un pays ou on mange du poisson (4)- La ville de *Bisgdi պիսկայ* (5), est au bord de la mer. J'allai de *Ik* a *San - Sepasdian սան սեբաստիան* (SaintrSebastien), oil le maitre de l'auberge (6) et sa femrae me traiterent avec une charite sans bornes. lis me gardfcrent cinq jours dans cette ville. On fit deux ou trois fois la quete pour moi. Je n'ai pas vu une belle figure dans cette ville. Je partis ensuite du boid

(1) Dans le teste *կասնկոնիայ Gasengonia* pour *կասկոնիայ Gasgonia*. On disait autrefois *Gascongne*.

(a)f Gc pays ou cette ville me sont inconnus.

(3) Cette ville ia'est e'galement inconnue. Cest peut-etre *Aubusson* en Auvergne, mais cette ville n'est ni en Gascogne, ni sur la route de Poitiers a Baionne.

(4) Le poisson fait effectivement la principale partie de la nourriture des habitants de la Biscaye.

(5) Cette ville est sans Soute Fontarabie, port entrc Saint-Sebastien et Baionne.

(6) Dana le texte *սպիաալ sbidaL*

de la mer et je m'avancai pendant long-tems, dans l'interieur da pays; je marchai, et pe patcourus cinq ou six villes, ou je fus traite avec beaucoup d'honneur ; enfin, apres avoir encore marche pendant beaucoup de jours, je parvins a la graude ville de *Porth~engolet* **Թորնգոլեթ** je sejournai quatre jours. J'en sortis seul, et j'allal a *Santh ander* **սանթանդեր** (2) (Santander), puis k *Santhelana* **սանթելանայ** (Sautillaite), et eusuite a *San misan* **սան միսան** (3), au bord de la mer. ou je fus traite avec beaucoup de bienveillance. Je partis de Ia, pour aller a *San salvathour* (4), puis a la vitle de *Bedants* **Բեդանտս** (5). Be Ia, avec beaucoup de peines, mais soutenu par le secours de Dieu, tres fatigue et affaibli,

(1) Get endroit, nomme maintenans *Portugalete*, est un petit port sur la cöte de Biscaye, dans la partie orientale de cette province La mention de ce lieu fait voir que l'eveque s'etait rapproche des cotes , apres avoir parcouru fiinterieur du pays.

(2) Le manuscrit porte par erreur **Կանթանդեր** *Kkanth-ander*, au lieu de **սանթանդեր** *Santh-ander*,

(3) Je crois qu'il y a ici une faute, et au lieu de *san misan* **սան միսան**, je lis *san visan* **սան վիսան**, et je pense qu'il s'agit de son *Vicente de Barquera*, endroit de a cote de Biscaye, voisiri des Asturies. On ne trouve sur le rivage as -dela de ce point, aucun autre lieu an: peu reraarquafcle, qui parte le nom d'un saint

(4) Bam le texte **սանտավթաթոր** *San-Dalvathour* pour **սանտավթաթոր** *Snn-Salvathour*. II s'agit ici d'Oviedo , capitata desAsturies, dont la principale eglise porte le nom de Saint-? Sauvcur, *San-Salvpdor*, quelle communiquait autrefois a la ville cllc-meme.

(5) Otte ville est *Betanzos*, en Gal ice , situee dans l'enfeeracttt

je parvins enfin jusqu'au temple et au tombeau de saint Jacques , tout saint, glorieux, et lumiere du monde. Le corps de ce saint est dans la ville de *Ga-Usa* **Կալիցայ** (Galics) (1). Je m'approchai de ce tombeau : je l'adorai la face contre terre, et j'implorai la remission de mes peche's, de ceux de mes pere et mere, et denies bienfaueors; enfin j'accomplis, avec une grapde effusion de lannes, ce qui etait le desir de mon eoer,

Le corps du saint se trouve au milieu da saint autel, dans un coffre de cuivre jaune [ferme.de](#) trois serrures. Sa statue est placee sur le saint autel; il est assis sur un trone avec une couronne sur la tete; il est reconvert par un dome en bois. Veglise est en forme de croix, et elle a une grande et magnifique coupoie, flanquee de deux clodbers. Elle est divise'e en trois parties, soutenues sur une seule voute (2). Elle a quatre portes. En sortant del'eglise par celle du midi, on trouve un grand bassin aupres duquel sont des tentes blanches on on vend tout ce qu'on peat desirer, des me'dailles (3) et des chapelets (4). Au-

de la grande baye qui separe la Gorogne du Fetroi, a petr pres a e'gale distance des deux villes.

(1) Saint-Jacques de CompoStelfe.

(2) L'eglise **die** Saint-Jacques en Galice conticnt ime partie soutcr-raine, qui supporle tout le poids dii reste **die** l'edifice. (Test satis dWte de cettc circonstance que veut parler Tauteur arne'hteii.

(3) **Կալիցայ**. Il s'agtt des plaques ou me'daille', que Ton vend et que Ton tiistribue ordinairement, dans les lieux dc devotion..

(4) **Հրուշ** Hlowiy mot vulgaire quipourrait extremis ici pour

devant de la porie occidentale, on trouve une fontaine **qui** s'e'panche au bas; au-dessus de la porte orientale, oa voit le Christ assis sur un trdiie, avec la representation de tout ce qui est arrive depuis Adam, et de tout ce qui arrivera jusqu'a la fin du monde , le tout d'une beaute si exquise, qu'ii est impossible de le derire. Je sejournei en ce lieu pendant quatre-vingt-quatre jours, mats je ne pus y rester plus long-terns a cause de la cherte' des vivres. J'y deraandai Tabso-lution de *mes* peche's, aussi bien que de ceux de mes -pere et mere et de mes bienfaiteurs. L'endroit ou est le saint corps, est environne d'une forte grille de fer. Il y a encore & Saint-Jacques d'autres magnificences, que je ne puis retracer dans cet ecrit. Je pris la be-nediction de saint Jacques, je partis et je parvins a l'extremite du monde, a l'extremite de la Ste.-Vierge, qui a ete batie de la propre main de l'apotre saint **Paul**, et que les Francs appellent **սանթա մարիայ փէնէսաիոնայ**, *Saniha Maria Fenesdima*, (Sainte Marie de Finistere) (a). J'eprouvai beaucoup de peines et de fatigues dans ce voyage; j'y rencontraï un grand nombre de bikes sauvages trfes-dangereuses. Nous

ուլունք *oulounk* (perles faussss , bijoux). 11 parait designer des chapelets et d'autres objets pieux du meme genre.

(1) Quelques mo(s) oublies daps le manuscrit, par lc copiste , ou rincorrection du style de Pauteur, rendent cette pbrase fort obscure. Quoiqu'il en soil, il est evident qu'il est question ici d'un endroit situe a l'extrenite' de la Galicc, et consacre' a la Vierge.

(2) Il existe effectivement aupres du cap Finistere de Galicc, un petit bourg de Sainte,-Marie , inais je n'ai trouve nulle part des indi-cations sur la miraculease fondation, dont il est question ici.

rencontrames le *vakner* (1), bete sauvage grande et tres-dangereuse : « Comment, me dit-on, avez-vous » pu vous sanver, quand des compagnies de vingt » personnes *meme* ne peuvent passer. J'allai ensuite au pays de '*Holani* *Հոլանի* (a), dont les habitans se nourrissent aussi de poissons (3), el dont jen'entendais pas la langue (4). Ils me traiterent avec la plus grande distinction, rae conduisant de maison en maison, et s'emerveillant de ce que j'etais e'chappe au *vakner*

Je parcourus ensuite beaucoup de villes situees sur le rivage de la raer universelle (l'Ocean), je ne pouvais entendre la langue du pays (5), mais avec la lettre da pape (6), j'obtenais de la bienveillance. Enfin nous

(1) J'ignore de quel animal on veut p a r *վաքներ* a t point un mot armc'nien. Le voyageur veut peut-etre indiquer les ours ou les taureaux sauvages que l'on trouve effectivement en assez grand nombre, dans les montagnes de la Galice et des Asturies.

(2) J'ignore quel pent e'tre ce pays. Ce ne peut elre cependant qu'une partie de la Galice.

(3) Les habitans de la Galice man gent effectivement beaucoup de poissons.

(4) Il est fort difficile de rendre raison de ceite circonstance, a moins qu'on ne suppose que l'eveque se trouvait deja dans les provinces basques, et qu'il veuille parler de la langue basque; cette remarque donnerait lieu de croire qu'il comprenait l'espagnol: mais t'il en est ainsi, comment n'a-t-il pas fait mention de ceci lors de son premier passage chez les Basques?

(5) Cette nouvelle indication vient confirmer ce que j'ai dit dans la note pre'e'dente, et elle fait voir que le voyageur veut parler effectivement de la langue basque.

(6) Il a deja ete' question de cette lettre ci-dev. p, 350.

arrivames dans une ville aupres de laquelle coule un grand fleuve, atce un pont de soixante-huit arches (1). De la jem'avangai jusqu'a la grande *Fibav* (2), otf jc sejoorriai trois jours; fen partis ensuite, ct je marchai durant vingt-Sept jours , et f arrival dans la ville benie de *Getharia* (3),- on je fas fort bien traits ; j'y restai durant sept jours.

Je trouvai en ce lieu un grand vaisseau, qu'on me dit etre du port de 80,000ghantar (charges) (4). Je m'adressai aux pretres (de cet endroit), pour dire de me recevoir dans ce vaisseau; « Je ne puis plus „ aller a pied, (disais-je), les forces me manquent » tout-afait » Ceux-ci s'etonnaient de ce que favais pu venir a pied d'un pays si recule Ils allerent trouper le chef du vaisseau : « Ce religieux armenien nous » prie, iui diren t-ils, pour que vous le preniez sur votre » batiment : it est venu d'unpays eloigne', et il ne » peut s'en retourner par terre. a On lui lut la lettre #u pape; il Fecouta et dit : '<< Je le recevrai dans >> mon vaisseau; mais dites-lui que je vais parcourir » la mer universelle (5), que mon vaisseau ne coq->> tient aucun marcfiand , et que les hommes qui s'y i> trouvent sont tops employes a son service. Pour

(1) Je u'ai pu reconnetitre cet endroit sur les cotes de la Biscaye.

, (2) Cette ville eat Bilbao , capital tie la Biscaye.

(3) Yayea ce que j'ai dit au sujet de cc lieu, ci-dev. p. 338.

(4) C'est le moi arable *Alca* quintal.

(i) L'Ocean. "

HOUS , nous avoas fait le sacrifice de notre view
 » nous mettons noire seul espoir en Dieu, et nous
 » pensons que la ou la fortune nous portera, Dieu
 » nous sauvera. Nous allons laire le tour du monde (i);
 » il ne nous est pas possible d'indlquer ou les vent*
 » nous porterout, mais Dieu le sak. Aureste, si
 » vous avez le de'sir (de venir avec nous)* c'esf fort
 » bien; venez dans mon vaisseau, et ne vous inquie-
 » tez pas du pain, ni du boire et du imager; pour
 » yos autres de'penses, elles vous regardent, ces reli-
 » gieux (ypourvoiront)(2); comme nous avons besoin
 » d'un pretre, pajce que nous avons une ame, nous an-*
 » rons soin de celui que Dieu nous envoie.» De retour a
 la ville, on repandit parroi le peuple, pendant la cele-
 bration du service divin, la nouvelle que le religieux
 arme'nien allait monter sur le vaisseau: « Rassemblez,
 » (disait-on), des vivres pour le salut de vos enlans ,
 » et pour voire propre a vantage." On apporta une si
 grande quantite de bonnes cbose, qu'it aurait e'te im-
 possible de les manger toutes. Nous enframes dans
 le vaisseau le mardi de la *Quasimodo* (3), et nous
 parcourumes le monde pendant soixante-buil jours,
 puis aous vinmes dans la ville de l'extremite du

(i) Ou plutot *partourir It monde*, (*Gtrare it monde.*)

(2) Il parait qu'il manque ici quelques mots dans Poriginal,

(3) Ou plutot *du nouveau dimanche*. C'cst ainsi que les Armenies
 nomment le dimanche de la *Quasimodo*. Voyea ci-devant page 339.

monde (i) ; nous allames ensuite en *Antalousia*, **անդալուզիայ**, dans la ville qui est au milieu de la mer; nous restames dans cette ville pendant dix-neuf jours, parce que nous avions essaye de grandes tempetes et que notre navire avait dprove des avaries que Ton s'occupa a sparar en ce lieu. Cette ville est trEs-jolie, petite, mais pleine de magnificence (2).

Nous nous separames en celieu, et j'allai a *Santha-Maria-Gadaloup*, **սանթա մարիայ կատալուք** (3 >

Je me rendis de *Ik* a *Sebilja*, **սեպիլիայ** (Seville), ou je vis la reine **իսաբելեն**, (Isabelle) (4). Je repartis ensuite, et je ra'embarquai; il nous fallut dix-huit jours pour aller au pays de *Maghrib* (5), a cause de la violence du vent, qui etait contraire, et de la tern-

(1) Sans doutc a Sainte-Marie de Finisterre, dont il a ddja e'e question ci-devant, pag. 364.

(2) Cette ville, que l'evêque arme'nien neglige de nommer, nc peut eire que celk de Cadix, environne'e presque partout de la mer , fort petite et d'ailleurs fort belle.

(3) Sainte-Marie de Guadeloupe etait un lieu de devotion tres-celebre a cette epoque, situe' dans la Nouvelle-Castille , entre le Tagc et la Guadiana , sur les frontieres de l'Estramadure.

(4) L'auteur se sert du mot turk *khatoun*, pour designer la reine Isabelle. Voyez ce -que j'ai dit dans 'Avant-propos, § 3, ci-devant pag. 344 et 345 , au sujct du voyage que cette princesse doit avoir fait a cette epoque dans rAndalousie.

(5) On verra bicntot que k nom de *Magrib* ou *Maghrib*, qui est arabe et dlsigne l' *Occident*, s'applique ici au royaume de Grenade , ou plutot a toute la partie de l'Espaghe, qui avait continue a etre oc~cupe'e par des Musulmans,usqu'au terns du voyage de Pe've'que armc-nien.

pete; enfin , nous arrivames a *Salobrouna*, **սալու-
պրունա**, (*Salobrena*) (1). Je ne voulus plus rester
sur le vaisseau ; apres m'etre repose trois jours, je
me mis en marche tout seul, pour pene'trer clans Tin-
ctrieur du pays des Magrebins (2) , et je passai une
grande montagne(3), qu'il me fallut deux jours et demi
pour traverser , et j'arrivai a *Gridan*, **կրիտան** (4) ,
(*Grenade*) capitale (5) des Magrebins **մաղրիպացոյ**
թախտ , qui a ete prise par la reine (6). C'est une
grande et riche ville; j'y restai onze jours. Apres cinq
jours de marche, j'atteignis la grande *Adjdien*, **ա-
ճայէն**, (*Jaen*) qui possede un suaire (7) du Christ.

J'allai de la a *Balsa*, **պալխասայ** (*Baeza*); de la a

(1) *Salobrena* est un petit port sur la cote du royaume de Grenade ,
directement au midi de la capitale , entre Almunecar et Molril.

(a) Il est evident que la denomination arabe de *Magribins*, qui
signifie *les occidentaux*, et que Ton donne actuellement aux habitant
du royaume de Maroc , s'appliquait egalement, a cette e'poque , aux
Maures qui etaient restes en Espagne.

(3) Il s'agit ici de la partie des Alpuxares, connue sous le nom de
Sierra Nevada, a cause des neiges qui la couvrent.

(4) Il y a sans doute ici une faute de copiste , produite par une
simple transposition de lettre ; *Gridan* , *linUinufh* pour *Grinad*

(5) Dans le texte est le mot arme'nien et persan **թախտ** *Thakhd*
ou **تخت** *takht*, qui signifie *trone*.

(6) C'est ainsi qu'a cette e'poque on appelait la reine Isabelle , que
l'e'veque armenien designe encore ici par le mot *khatoun*.

(7) L'auteur n'emploie pas ici l'expression dont ils'est servi pour de-
signer le Saint Suaire de Besancon, Voyez ci-dev., p. 355 , note 2. Il
se sert du mot **դաստառակ** qui est armenien , et designe plutot
un mouchoir, ou un linge quelconque.

Oulvitha, ԼՎԻԹԱՅ, puis à *San-esdëfan*, ՍԱՆ ԸՍՏԷՓԱՆ, (*San Estevan*), et à *Bourghous* ԿՈՒՐԴՈՒՍ, (*Burgos*?) (1). J'allai ensuite à *Tchentchila*, ՇԻՇԼԱՅ, (*Chinchila*), où j'éprouvai des maux d'entrailles. J'y restai cinq jours, pendant lesquels le seigneur *Hokménaro*, médecin(2), me soulagea un peu. J'allai de là à *Amants*, ԱՄԱՆԳ, (*Almanza*) (3); puis à *Faladez*, ՓԱԼԱՄԵԶ, puis à *Mouthen*, ՄՈՒԹՆ (4), puis à la grande *Sadiva*, ՍԱԴԻՎԱՅ, (*Xativa*) (5), qui contient vingt-cinq

(1) Il me paraît impossible qu'il soit ici question de Burgos, capitale de la Vieille-Castille, vilie si c'loigne'e du point ou se trouve Tauteur, et qui n'est pas sur la route de Chincilla, dans le royaume de Murcie, ou nous allons le voir arriver dans Tinstant. L'auteur ne dit rien de particulier sur cet endroit; il n'aurait pu garder le meme silence, s'il e'tait venu réellement a Burgos. Je crois que tous les endroits qu'il relate dans son voyage depuis son départ de Bae'za, qui est effectivement sur la route de Jaen a Chincilla, sont des lieux obscurs des provinces de Jaen et de Murcie. Je n'ai point retrouvé *Oulvitha* et *Bourghous* sur les cartes que j'ai consultées; mais ce sont peut-être des endroits habités alors et abandonnés maintenant. *San-Estevan*, qui est entre deux, se trouve a l'extrémité nord-est de la province de Jaen, dans la direction de Chincilla.

(2) Le diacre Verthancs, venu d'Armenie avec revenue, et ce personnage inconnu d'ailleurs, sont les seuls individus nommés dans cette relation.

(3) Cette ville comprise dans la province de Murcie, est située sur l'extrême frontière du royaume de Valence.

(4) Ces deux endroits, dont les noms sont peut-être altérés, me sont inconnus. *Mouttien* peut être une corruption du nom de *Mogenie* ou *Moxente*, petite ville entre Almanza et Xativa.

(5) La ville de Xativa, dans le royaume de Valence, fut, jusqu'à l'établissement de la dynastie française en Espagne, une grande et belle ville; elle tenait le second rang dans la province. Elle embrassa avec ardeur le parti de la maison d'Autriche, et elle soutint un siège

mille maisons. Je tombai une seconde fois malade en ce lieu ; j'y éprouvai de grandes douleurs d'entrailles. Les religieux de cette ville me témoignèrent beaucoup d'amitié, et me rendirent toutes sortes de services jusqu'à ce que je fusse guéri. Je partis ensuite, et j'allai à *Zirar*, *զիրար* (1); de là je mis quinze jours (2) pour me rendre à la grande *Valentia*, *վալենթիայ*, (Valence), qui contient soixantedix mille maisons ; j'y restai quatre jours. J'allai de là en vingt-un jours jusqu'à la grande ville de *Barsalon*, *պարսաւոն* (Barcelone), qui contient quatre-vingtdix mille maisons (3); j'y séjournai six jours. Je me rendis de là à *Perpenian*, *բըրբենիայն*, (Perpignan) (4); puis, traversant le pays de *Gatalin*, *կադալէն*, (Catalogne), j'allai pendant trente-trois jours, et je parvins au pays de *Tsitsila*, *ցիցիլայ*, (Sicile) (5).

opiniatre, a la suite duquel elle fut rasée de fond en comble par les ordres de Philippe V, qui permit cependant qu'elle fût relevée plus tard, sous le nom de *San—Felipe*, qu'elle porte actuellement.

(1) Il s'agit sans doute ici d'*Alzira* ou *Alcira*, très-jolie ville de 10,000 habitants, entre *San—Felipe* et Valence.

(2) Il faut croire que l'évêque arménien employa ce tems, à parcourir le pays environnant, car il est impossible qu'il ait mis autant de jours pour se rendre directement de l'endroit désigné à Valence. La distance est à peine de deux très-petites journées.

(3) La grandeur de Valence et celle de Barcelona sont très-exagérées.

(4) Cette ville appartenait depuis peu de tems à l'Espagne; elle faisait partie du royaume d'Aragon. Charles VIII l'avait cédée, en 1493, au roi Ferdinand d'Aragon.

(5) Il y a lieu de la confusion, ou de l'obscurité dans cette partie de

Je parcourus ensuite beaucoup de villes du pays des *Frantsouz*, *Բն Քաանցուղաց*, et, après un tems considerable, je parvins au pays *Douket-Milani*, *տուքուտի*, (duché de Milan) (1); j'arrivai ensuite dans *Fergalol* (2), *Քրիալալ*, (Vercel), ville gardée de Dieu; on m'y traita avec les plus grands égards, et,

la relation. Il est difficile de comprendre comment, après avoir quitté Perpignan, en se dirigeant vers la France, l'auteur a pu mettre trente-trois jours à parcourir la Catalogne, qu'il avait traversée dans toute sa longueur; il faut qu'il ait appliqué le nom de ce pays, au Languedoc, qu'il doit avoir visité après son départ de Perpignan. Mais après cette difficulté, levée tant bien que mal, comment expliquer son passage en Sicile; Tevêque ne parle point de son embarquement, et il n'est pas permis de croire qu'il eût passé sous silence cette circonstance, après l'aversion qu'il témoignait pour la mer lors de son arrivée dans le pays de Grenade; il préfère alors entreprendre de traverser l'Espagne, dans toute sa longueur, plutôt que de remonter sur le vaisseau qui l'avait amené. Il faut, pour rendre raison de cette difficulté très-reculée, supposer que l'évêque arménien a entendu, par le nom de Sicile (*Tsitsila*), désigner la Provence. Il n'y avait pas encore quinze ans que cette province était réunie à la couronne de France, et comme elle avait eue possédée, pendant plus de deux siècles, par des princes, dont le premier et le principal titre était celui de *Roi de Sicile*, il serait possible que l'usage se fût établi dans les provinces environnantes, de donner à la Provence le nom de *Sicile* ou de *pays du Roi de Sicile*. Peut-être serait-il possible d'en trouver des exemples dans les auteurs contemporains. J'ajouterai, en faveur de cette explication, une autre preuve tirée de la relation elle-même dont l'auteur dit qu'après son arrivée en Sicile, il parcourut beaucoup de villes du pays des Français, d'où il se rendit ensuite dans le duc de Milan. Pourrait-il s'exprimer ainsi s'il s'était embarqué pour la Sicile?

(i) C'est sans doute des Français que l'auteur avait emprunté la manière dont il écrit le nom du duc de Milan.

(a) Pour *Vercello*.

pendant quinze jours, on me fêta de maison en maison. Que Dieu les en récompense ! J'allai ensuite dans la grande *Aleksantria*, ալեքսանդրիայ (Alexandrie); puis, après beaucoup de jours, j'arrivai dans la ville de *Djinivez*, Ջինիվեզ (Gênes), où je vins pour m'embarquer et retourner dans mon pays, mais la mer était si orageuse et si agitée, que je ne pus me mettre sur le vaisseau, et que je fus obligé de revenir sur mes pas; enfin, après de grandes fatigues et beaucoup de tems, j'arrivai à *Oulvitha*, օւլվիթայ, (Orviette), qui a été bâtie avec de grandes dépenses.

Je parcourus ensuite beaucoup de villes, telles que *Monthi* et *Fiasco*, մոնթի և ֆիասկալ (1), (Monte Fiascone), et *Fetherbo*, ֆէթէրպալ (Viterbe); je vis encore plusieurs autres villes, et enfin, j'arrivai pour la seconde fois à Rome, aux pieds du prince des apôtres, le 20 février 945 (1496 de J.-C.), pendant le grand carême. J'allai ensuite à *Santha-Maria*, սանթա մարիայ (2), où je m'embarquai, et j'éprouvai encore des infortunes telles, que j'aurais préféré la mort plutôt que de souffrir tant de dangers.

.(1) Je crois qu'il faut rejeter sur l'ignorance du copiste, la division en deux parties du nom de la ville de *Montefiascone*.

(2) Je pense que par ce nom, l'évêque arménien entend désigner la ville d'Ostie, située à l'embouchure du Tibre, dont la principale église est sous l'invocation de Sainte-Marie. C'était assez d'usage, il y a quelques siècles, de désigner la plupart des villes plutôt par le nom d'une église vénérée, que par leur véritable dénomination. Le voyageur arménien s'y est plusieurs fois conformé.

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Corporis radicum sanscritarum prolusio ; scrip sit
F. Rosen, Berlin, 1826, 54 p. 8°.

L'OUVRAGE dont ce prospectus offre le plan, paraît devoir remplir une lacune dans les livres élémentaires relatifs au sanscrit, H contigndra, comme l'annonce le titre, un corps de racines sanscrites, rangées par ordre alphabétique, avec un très-grand nombre d'exemples tirés des textes, et propres à en fixer le sens d'une manière certaine. Ce n'est pas la première fois que les radicaux de la langue sanscrite, ou, pour parler plus rigoureusement, les racines verbales ont été publiées. Carey et Wilkies les ont déjà données, Tun à la suite de sa grammaire, l'autre à part, sous ce titre : *The radicals of the sanscrita language*. Mais, outre que ces ouvrages sont assez rares en Europe, les auteurs se sont contentés d'exposer les racines suivant le système des grammairiens indiens, sans les accompagner d'aucune explication, si ce n'est d'une brève traduction anglaise. Ces recueils ont donc une grande utilité, celle de nous faire connaître les moyens plus ou moins ingénieux, par lesquels les grammairiens orientaux qui ont cultivé le sanscrit et en ont su analyser les éléments, expliquent les lois de la dérivation et de la formation des termes. Mais il leur manque un genre de mérite, auquel, il faut l'avouer,

Us n'ont pas pretendu, c'est celui de faire connattre le sens que prennent les racines samsrites dans leur union avec les nombreuses particules ou prefixes qu'on y joint. On salt quelle infinie variete de modifications apportent les prepositions au sens fondamental des radicaux. Dans une langue aussi regulierement formee que le samserit, il est bien vrai que les modifications sont presque toutes logiquement explicates, quand on a une intelligence parfaite de la signification attachee a la particule d'une part, et a la racine de Pautre. Mais il en reste toujours d'assez difficiles , dont Implication n'apparalt pas au premier coup d'œil ; et, de plus, autre chose est de voir, dans un texte obscur, un verbe avec une proposition dont on ne connatt pas le sens, et autre chose, de rechercher, quand la signification d'un tel compose est connue d'ailleurs, a la retrouver dans le sens combine de la particule et du radical. Ces considerations, qui ne pouvaient frapper les grammairiens indiens, n'ont pas echappe au savant Wilson quand il a redige son dictionnaire. Il y a done la traduction des principales racines verbales quand elks sont jointes avec les particules. Seulement ce travail n'est pas extremement developpe, et, quelque confiance qu'on doive avoir dans ses interpretations, on desirerait les voir appuyees de quelques exemples puises aux sources authentiques des textes originaux. M. Rosen, eleve M. Bopp, a senti toutes ces lacunes, et il a entrepris de donner une liste des racines samsrites, telle qu'elle put répondre aux besoins des etudiants. Ainsi en lisant les

textes imp rimes jusqu'acejour, ils'est attache arelever toutes les locutions ou *Yon* rencontre un verbe joint a une preposition quelconque. On pourrait peut-etre objector que le nombre des testes, jusqu'ici connus, n'est pasassez considerable pour qu'onpuisse esperer de presenter un travail complet en ce genre, Mais nous r£pondrons que les lois de Manou, les trois volumes du Ramayana, l'Hitopadesa, le Bhagavat-gita, plusieurs episodes du Mahabharatjgublies par M. Bopp, etc., suffisent pour donnev im grand nombre d'exemples propres a eclaircir cetterparlie importante de lagrammaire. D'ailleurs, les juges impartiaux sauront beaucoup plus de gre a M. Rosen d'avoir commence un travail comme le sien, au risque de le laisser incomplet, que s'il en eut ajourne la publication au terns ou il eut espere lui donner un plus haut degre de perfection 5 plus tard, en effet, il eut pu etre moins utile, et dans ce genre d'etude on ne peut trop se hater de l'etre.

Au reste, iln'y a nul doute que le travail de M. Rosen, dont nous n'avons ici que le *prospectus*, ne s'enricisse d'additions importantes, jusqu'au jour ou il paraitra. En attendant, l'auteur expose, avec clarte, son plan, dont M. deSchlegelavaitdeja concu l'idee. II commence par des idees fort justes sur l'etude comparative des langues, en tant qu'elles appartiennent a une meme souche, idees que les ingenieuses theories de M M . de Humboldt etde Schlegel ont popularisees en Allemagne et en France, et qu'a si heureusement appliqueesM. Bopp dans divers ouvrages. II s'autorise du

caractere syntheique de lalangue samscite pour lui attribuerune haute antiquity, et, a cet effet, ilia compare sommairement au persan et au grec, langues de meme origine, mais d'une formation evidemment plus recente. Enfin, comme exemple de son travail, il donne seize racines samscrites rangees alphabetiquement, et expliquees d'apres les textes. La racirfe est accompagnee de ses terns principalis, puis de chacune des particules avec lesquelles on la trouve unie dans la langue. Ce recueil est fait avec in soin extreme, et l'on ne peut douter que tons les exemples qui se rencontrent dans les ouvrages qu'a lus M. Rosen, ne s'y trouvent reproduits. Il faudrait une grande attention et-surtout avoir lu, aussi fructueusement que lui, les originaux samscrits, pour y signaler quelqu'omission. C'estce que nous ne pretendons nullement faire ici. Nous indiquerons seulement un sens que prend la racine तृ *tri*,

au causatif , avec la proposition अव *ava*. Il se trouve dans un ouvrage que M. Rosen n'a pu consulter, dans la traduction samscite d'une partie fort considerable des livres zends, dont le langage n'est peut-etre pas tres-correct; mais je crois que la locution que je vais citer serait avouee par le brahmane le plus difficile : *Tri, traverser, au causatif, avec la preposition ava, faire traverser en has, signifie traduire dans cete phrase* : इदं पुस्तकं मया संस्कृतभाषायां अवतारितं c'est-a-dire : Ce livre a ete traduit par moi en samscrit (Ms. Anq., , n° III, p. i.). Cete

citation *nest* pent-etre pas d'tme grlande imparlance ; elle *nous* apprend cependant comment les Indiens ont exprime l'idee de *traduire*, que je n'ai, que je sache, trouvee nulle part ailleurs-

Noas crayons en avoir asscz d it pour faire apprecier l'utilite de l'ouvrage qu'a entrepris M, Rosen, On ne pent que le feliciter d'en avoir coneu l'idee, et l'engager a le terminer et a le faire promptement paraltre. L'execution typographique de ce *prospectus* est parfaitement soignee, le sanircrit surtout est imprime avec une grande correction. Nous avows cependant remarque une feute d'impression, p. 38, l. 13, dans tin passage du *Bhagavat Gita* (II, 6a) : au lieu de

संरास्तोषूपजायते iifautlire: संगस्तोषूपजायते

E. BURNOUP.

NOUVELLES.

SOCIETE ASIATIQUE.

Seance du et decembre.

Les personnes dont les noms suivent, sont presentees et admisos en quality de membres de la Societe.

MM. SELME, fils.

L'Abbe GLMRE, prof. d'Hebreu au Seminaire de Saint-Saipice, et prof, Suppl a la Faculte TAudalogis de Paris.

On lit une lettre de M. Reuvs, d' Amsterdam, accompagnant renvoi d'un Memoire sur quelques antiquitesde Java : M. le Baron-de Montbret fera sur cet ouvrage un rapport verbal.

M. Fitz Clarence adresse un exemplaire de sa relation
son voyage de l'Inde en Angleterre.

M. le Colonel Todd, met sous les yeux du conseil un grand
nombre de planches destinées à faire partie de son voyage
dans l'Hindoustan occidental, et représentant des sites de
cette contrée et divers monumens d'antiquité.

M. Fleinaud fait un rapport verbal sur la conquête de
l'Égypte par Wakedy, ouvrage publié par M. Hamaker.

On annonce que la troisième partie du *Mencins*, texte et
traduction, est prête à être mise en vente, et que la qua-
trième partie sera terminée pour l'époque de la séance gé-
nérale ; que la traduction de l'Épisode de Vadjnadatta est
achevée, ainsi que la préface qui doit précéder l'éloge sur
la prise d'Edesse.

M. Eyries, en son nom à celui de M. Klaproth, fait
un rapport verbal sur le voyage dans la Russie méridionale,
par M. Gamba.

M. de Sacy lit pour M. de Hammer, un Mémoire sur les
premières relations diplomatiques de la France et de la Porte.

M. Klaproth lit une dissertation sur le pays de Tenduc,
dont il est fait mention dans la relation de Mare Pol.

La seconde Édition de la *Chrestomathie arabe* de M. le
baron Silvestre de Sacy avance rapidement vers sa fin. Le
second volume vient d'être mis en vente, et le troisième
se termine vers le mois de juin 1827. Le premier volume
a paru au mois d'avril 1826. Les deux premiers volumes,
outre un nombre infini de corrections et d'additions dans
les notes, contiennent plusieurs morceaux, importants sous
divers points de vue, qui ne se trouvaient point dans la
première édition, et qui étaient inédits. Nous allons les in-
diquer ici succinctement.

Tome I^{er}. — Extrait des *Prolegomenes historiques d'Ebn-
Khaloun* concernant l'excellence de la science de l'his-
toire, les principes qui doivent y servir de règles, les er-
reurs dans lesquelles tombent les historiens, et les causes
qui produisent ces erreurs.

Tome II^e. — I^o Qtiatre nouveaux extraits de la *Description historique et topographique de Misr et du Caire*, par Makrizi: Le premier a pour objet l'orighie des khalifes fatemites; le second concerne Pintroduction en Egypte des troupes erangeres , Venues de l'Asie et de l'Afrique septentrionale sousles regnes des premiers khalifes fateniites, troupes dont la rivals causa beaucoup de troubles dans le royaume; le troisieme offre de nouveaux renseignements relativement au *haschischa* , ou *herbe des fakirs*; le quatrieme, enfin , fait connaitre les ordonnances du code de Djenghiz-khan, et les effets que le melange de ce code avec les lois musulmanes, produisit en Egypte pour Padrainistration politique et Pordre judiciaire.

2^o Deux pieces nouvelles du recueil des *livres sacreds des Druzes*, tirees d'un manuscrit d'Oxford.

3^o Trois morceaux extraits des *Prolegomenes historiques* d'Ebn-Rhaldoun , dont les deux premiers sont relatifs a l'histoire de la monnaie chez les Musulmans, et le troisieme concerne l'histoirede l'ecriture chez les Arabes.

4^o Le *Poeme de Maimoun* , fils de Kais, et plus connu sous le nom *Adscha*, poeme qui avait deja paru dans les *Mines de l'Orient*, tom. VI -

Tome III^e. — Ce tome contiendra aussi divers morceaux entierement nouveaux;

1^o Un extrait du recueil des *Poesirs d'Aboulala* ;

2^o Un poeme et quelques poesies fugitives de *Mutenabbi*;

3^o Quelques nouvelles correspondances.

L'auteur s'etait propose de donner dans cette sconde edition,divers extraits des grammairiens arabes etdu cometaire de Beidhawi, sur l'Alcoran. N'ayant pas pu les faire entrer dans les trois volumes de la Chrestomathie, il les publiera dans un volume separe, sous le litre d'*Extraits de divers Grammairiens et Scholiastes arabes*, ou *Supplement a la Grammaire et a la Chrestomathie arabe*.

.. Ce volume sera mis sous presse aussitot que representation de la Chrestomathie sera terming, et paraitra au plus tard en 1828.

TABLE GÉNÉRALE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE IX VOLUME
DU JOURNAL ASIATIQUE,

M É M O I R E S .

OBSERVATIONS sur la critique du Bhagavad-ghita , in- sert dans le Journal Asiatique , par M. Aug. W. DE SCHLEGEL	3
MIROIR DES PAYS , ou relation des voyages de <i>Sidi-Aly</i> , fils d'Housai'n, nomme' ordinairement KATIBI-ROUMY, amiral de Soliman I I , traduite sur la version allemande de M. DE DIEZ, par M. MORIS.	
Avertissement du redacteur du Journal Asiatique.	27
Notice de M. DE DIEZ sur la vie et les Merits de SIDI-ALY.	29
Relation des voyages de Sidi-Aly.	39
§ I. Motifs de la composition de ce livre	41
§ II. Commencement du recit du Miroir des Pays.	45
§ III. Recit des evenemens arrives dans le pays de Bassora.	53
§ IV. Recit des evenemens arrives dans le pays d'Hormouz.	65
§ V. Recit des evenemens arrives dans l'Ocean indien.	74
§ VI. Recit de ce qui s'est passe dans le pays de Guzarate.	82
§ VII. Recit des evenemens qui ont eu lieu dans le pays de Sind.	129
§ VIII. Recit des evenemens arrives dans Rindous- tan.	139
Suite.	193

§ I X . Reck des evenemens arrives dans le Zaboulis- tan.	201
§ X. Recit des Ivenemens arrives dans les pays de Badakhshan et de Khotlan.	203
§ X I . Recit de ce qui s'est passe dans le pays de Touran, c'est-a-dire dans le Ma-wara'nnabar...	205
§ X I I . Recit des evenemens arrives dans le pays de Khowarezm et dans le desert de Kaptchak.	280
§ X I I I . Recit de ce qui s'est passe dans le pays de Khorasan.	286
NOTICE sur la grande encyclopedic chinoise, intitulee <i>Kou-kin-thou-chu</i> , par M. KLAPROTH.	56
QUELQUES LIGNES sur les sciences des Indiens, extraites de l' <i>Araich i-mahfil</i> de <i>Mir Cher Aly Afsos</i> , et tra- duites de l'Hindostani par M. GARCIN.	97
Sur le genie grammatical de la langue chinoise compare" a celui des autres langues, par M. G. DE HUMBOLDT.	115
AVEISTURES DU PRINCE G E M , traduites du Turk de Saad-eddin effendi, par M. GARCIN.	155
NOTICES sur differens animaux qui habitent dans le voi- sinage de l'Himalaya.	218
DESCRIPTION de la ville d'Arz-roum , suivie de six itin- raires de cette ville a Constantinople, Tiflis, Diarbe- kir, Trebizonde, Bagdad et Smyrne, par le colonel ***	223
NOTICE sur la collection des proverbes arabes de Mei- dani, par M. P. A. KUNKEL.	231
Sur le pays de Tenduc ou Tenduch de Marco Polo, par M. KLAPROTH.	299
OBSERVATIONS sur un memoire relatif aux moeurs et aux cerenomes religieuses des Nesserie" de M. Felix Dupont, par M. Guvs.	306
RELATION D'UN VOYAGE fait en Europe et dans l'Ocean atlantique, a la fin du xv ^e siecle, sous le regne de	

Charles VIII, par Martyr eveque d'Araeadjan, dins la grande Armenie, ecrite par lui-meme en armenieh, et traduite en francais par M. SAINT-MARTIN.	
Avant-propos da traducteur.....	331
§ I. De la vie et des ouvrages- de Martyr, eveque d'Arzeodjan. ...	322
§ II. Observations htsloriques stir les voyages entrepris dans l'Ocean Allan tique, avaat la decouverte de l'Amerique par Christophe Colomb...	324
§ III. Epoque du voyage fait dans l'Ocean Atlantique par l'eveque d' Araendjan.....	337
Relation da voyage de l'eveque d'Arzendian.	346

CRITIQUE LITTERAIRE.

VOYAGE D'OREKBOURG a Boukhara en 1820, a travers les steppes des Kirghiz, par M. le baron Gr. de Meyendorff, public par M. Amddee Jaubert. — KLAPROTH.	175
LETTUE adressde a M. le president du conseil de la Societe Asiatique, par M. LAISGLOIS	185
MANAVA DHARMA SHASTRA, or <i>the Institutes of Manou</i> , edited by Chamney HAUGHTON, 9 vol. in-4 ^o 1825, Londres.— E. BURNOUF.....	343
<i>Corporis radicum Sanscrltarum proiusio</i> , scripsit F. Rosen, Berlin, 1826, in-8 ^o . — E. BURNOUF.....	374

NOUVELLES ET MELANGES.

Etat de la mission russc a Peking	59
Politesse et probity des Chinois envers les Strangers , (extraits d'une lettre de M. DAVIS.)	62
Publication du roman des <i>Deux Cousines</i> , traduit du chinois par M. ABEL-REMUSAT.	63
College dgyptien a Paris	64
Traduction anglaise des livres sacres et historiques des	

	Page.
Bouddhistes de Ceylan, etc., sous la direction de Slit	
ALEXANDER JOHNSTON	125
Mort de Sir Thomas Stamford RAFFLES.	191
— John BRUCE, hisloriographe de la compagnie	
des INDES.,.....,	193
Edition des proverbes de <i>Meidani</i> , par M. HAMAKER..	317
Edition da commentaire d' <i>Ibn-Nobata</i> sur <i>Ibn Zeidoun</i> ,	
par M. WEYERS.	<i>ibid</i> ,
Traduction dn <i>Fo-koue ki</i> , par M. ABEL REMUSAT .	<i>ibid</i>
Atlas ethnographique du globe, par M. BALBL	318
Mort de M. NOEHDEN.. . . .	319
— M. NORBERG.	<i>ibid</i> ,
— M. RASMUSSEN.	<i>ibid</i> ,
Publications d'ouvrages nouveaux en Angleterre.	<i>ibid</i> .
Seconde edition de la Chrestomathie arabe , de M. Sil-	
vestre DE SACY.	379

FIN DE LA TABLE.

Bouddhistes de Ceylan, etc., sous la direction de SIR ALEXANDER JOHNSTON.	
Mort de Sir Thomas Stamford RAFFLES	191
— John BRUCE, hisloriographe de la compagnie des Indes.... .	192
Edition des proverbes de <i>Meidani</i> , par M. HAMAKER.. .	317
Edition du commentaire d' <i>lbn-Nobata</i> sur <i>Ibn Zeidoun</i> , par M. WEYERS.	<i>ibid</i> ,
Traduction du <i>Fo-koue hi</i> , par M. ABEL REMUSAT ...	<i>ibid</i> .
Atlas ethnographique du globe, par M. BALBI	318
Mort de M. NOEHDEN.	319
— M. NORBERG.	<i>ibid</i>
— M. RASMUSSEN.	<i>ibid</i> ,
Publications d'ouvrages nouveaux en Angleterre.	<i>ibid</i> .
Seconde edition de la Chrestomathie arabe , de M. Sil- vestre DE SACY	379

FIN DE LA TABLE.

